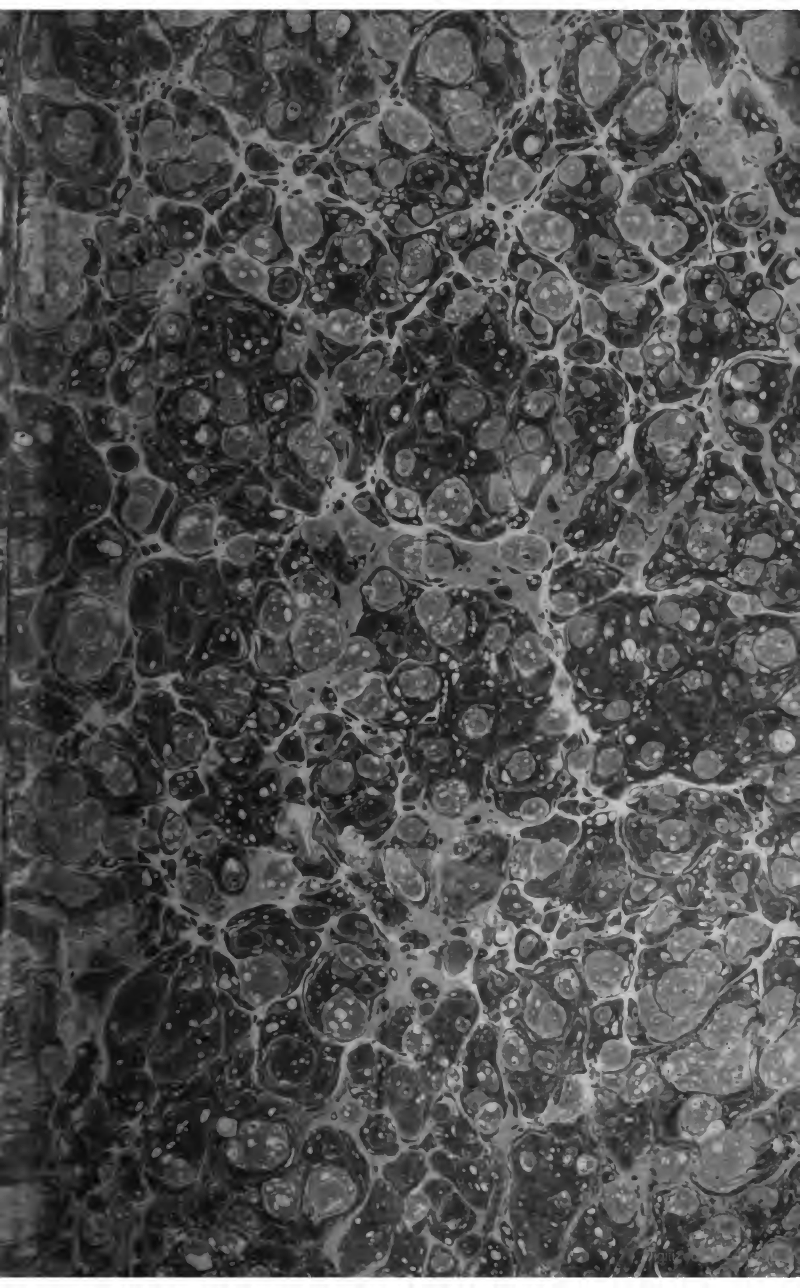
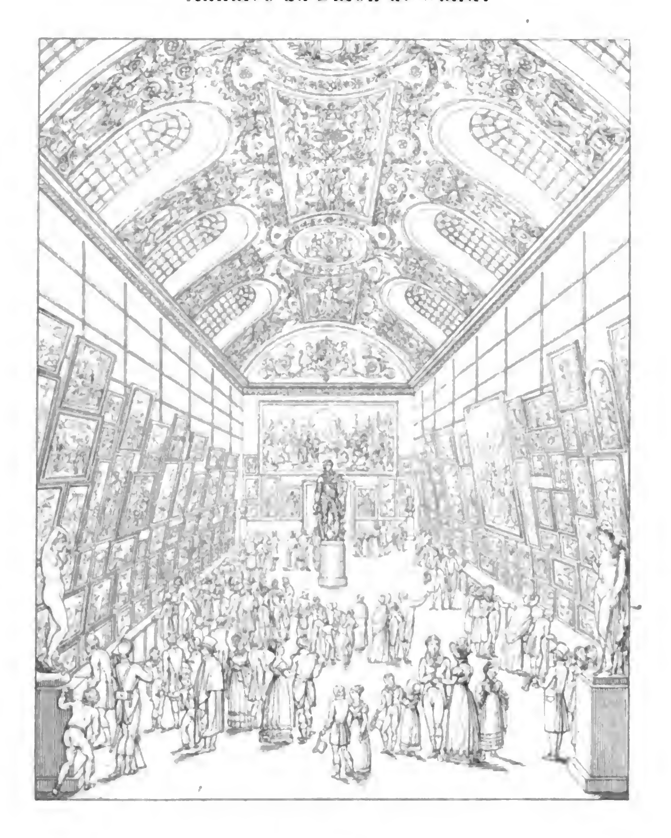



HEEK GENT



ANNALES
DU SALON DE GAND
ET DE
L'ÉCOLE MODERNE
DES PAYS-BAS.

Annales du Salon de Gand.



SALLE D'EXPOSITION.

ANNALES

DU SALON DE GAND

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE

DES PAYS-BAS;

Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés au Musée en 1820, et d'autres nouvelles productions de l'art; gravés au trait, avec l'explication des sujets et une notice sur les artistes.

Par L. de Bast, Secrétaire de la Société royale des Beaux-Arts de Gand; correspondant de l'Institut royal; membre des Académies d'Amsterdam, d'Anvers et de plusieurs Sociétés consacrées à l'encouragement des Arts.



GAND,

CHEZ P. F. DE GOESIN-VERHAEGHE,

Imprimeur de l'Université et de la Société royale des Beaux-Arts, rue Hauteporte N° 37.

1823.

A

L'ACADÉMIE ROYALE

DE DESSIN, PEINTURE ET ARCHITECTURE DE GAND.

MESSIEURS LES DIRECTEURS,

Ancien Elève de l'Institution que vous dirigez avec un zèle éclairé et une noble persévérance, je Vous fais hommage de ce Recueil, et j'acquitte ainsi, avec de faibles moyens, une première dette de la reconnaissance.

Si mon entreprise a eu quelque succès, je le dois à d'augustes suffrages, à l'intérêt qu'y a pris un Ministre, homme d'état, qui a saisi ce que mes intentions avaient de patriotique; je le dois à la bienveillance

des premiers Magistrats, à la coopération des plus célèbres artistes, aux encouragemens de mes concitoyens.

Les Vôtres, Messieurs, *n'ont pas été les derniers à me soutenir, et — vous le dirai-je? — quand je me rappelais que votre Institution, vos Concours, vos solennités, vos* Salons, *ont servi de modèle, et excité l'émulation dans plusieurs villes de l'Europe, j'ai eu la pensée qu'en réunissant ainsi les plus belles productions des deux grandes branches de notre école moderne, je mériterais de trouver peut-être des imitateurs dans d'autres villes et pour d'autres* Salons, *et, je l'avoue, un résultat aussi heureux serait pour moi une bien douce récompense.*

L. DE BAST.

Gand, 15 Octobre 1823.


pl. 1
C. Normand Sc.

Planche 1.re — *Antonello de Messine, introduit dans l'atelier de Jean van Eyck, à Bruges; tableau de M.* Ducq.

Antonello ayant vu chez Alphonse I, Roi de Naples, un tableau peint à l'huile, que des négocians florentins avaient acheté de Jean van Eyck, fut tellement frappé de cette étonnante production, qu'il résolut de quitter sa patrie, pour se rendre à Bruges, où par son talent et son amabilité, il se concilia la confiance du Peintre flamand, qui, par la suite, lui communiqua son secret.

Le tableau représente le moment où Hubert van Eyck conduit Antonello dans l'atelier de son frère assis devant un tableau auquel il travaille. Roger, son élève, n'étant point instruit des motifs de cette visite, couvre précipitamment la boëte à couleurs de son maître. Le personnage à droite est un banquier à qui Antonello s'est fait recommander. Les autres personnes qui l'accompagnent portent divers objets d'art, offerts par le peintre étranger à l'illustre artiste de Bruges, qui reçoit, entr'autres choses, avec beaucoup de reconnaissance, une collection de dessins des maîtres les plus renommés de l'Italie. Marguerite van Eyck, sœur de Jean, est assise devant une table peignant les miniatures d'un manuscrit.

Au fond de l'atelier est le tableau qui donna lieu à la découverte de la peinture à l'huile. Ce tableau, peint en détrempe, suivant l'usage du tems, exposé au soleil pour opérer la dessiccation du vernis dont Van Eyck l'avait enduit, fut entièrement gâté par des gerçures. Ce désagrément redoubla l'application de



l'artiste pour trouver des moyens plus efficaces; ses savantes recherches, après plusieurs essais infructueux, lui firent découvrir la précieuse méthode de peindre à l'huile. Il s'en servit plusieurs années sans la communiquer à personne. Ce ne fut que plus tard qu'il s'attacha Roger de Bruges, comme élève, lequel travailla seul avec lui jusqu'à l'arrivée d'Antonello qui, après la mort de son maître, quitta la Flandre pour se fixer à Venise, où il finit sa carrière. Son épitaphe y rappelle que c'est lui qui enseigna le premier en Italie l'art de peindre à l'huile (1).

M. *Joseph-François Ducq*, naquit à Ledeghem dans la Flandre occidentale, et fit ses premières études à l'Académie de Bruges. Après avoir obtenu tous les premiers prix, il partit pour Paris en 1787, y suivit les leçons de M. Suvée (2) et remporta à l'Académie royale, en 1789, le premier prix de dessin d'après nature; celui de la figure peinte, en 1796; de la tête d'expression, en 1800, et reçut

(1) Antonello florissait vers l'an 1430; *Dominique*, peintre vénitien, se lia d'amitié avec lui et apprit son secret, qu'il communiqua à André del Castagno, Florentin, etc. M. Van Rotterdam, professeur à l'Université de Gand, possède dans sa belle collection un tableau d'Antonello, représentant *le Christ entre les larrons*.

(2) *Joseph-Benoit Suvée*, naquit à Bruges le 3 Janvier 1745, après avoir fait ses premières études dans différentes branches des sciences et des arts, il s'adonna à la peinture pour laquelle il se sentait beaucoup de disposition: il eut pour maître un peintre Brugeois nommé *Devisch*, qui peignit entr'autres tableaux pour les Etats de Flandre le portrait de l'impératrice Marie-Thérèse, conservé à la maison-de-ville de Gand. Suvée fit des progrès rapides, et afin de satisfaire son goût décidé pour les beaux-arts, il alla à Paris où il donna des preuves de son talent. Apres avoir successivement obtenu plusieurs prix, entr'autres celui de peinture, en 1771, il reçut la pension de l'Académie de France à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il travailla environ sept ans à l'exécution de plusieurs grands tableaux, parmi lesquels on distingue *l'Adoration des Anges après la Nativité; la Réception au temple de la Sainte Vierge*, pour une église à Ypres, etc. Ces tableaux exposés à Paris, à son retour d'Italie, lui firent beaucoup d'honneur. Nommé membre et ensuite professeur de l'Académie royale, il fit quelques grands tableaux pour le Roi de France, entr'autres *la Vestale qui fait descendre le feu du ciel; la Naissance de la Vierge; la Mort de Coligny; Tobie de retour chez son père; Les fêtes de Palès; Cornelie mère des Gracches, etc.* Il

la même année de l'Institut national le second grand prix de peinture avec un logement au palais des beaux-arts. M. *Ducq* partit pour Rome en 1807. L'ambassadeur de France, par ordre du vice-roi d'Italie, lui fournit un atelier. Il fit plusieurs tableaux pour ce Prince, entr'autres celui exposé à Paris en 1810, et qui lui valut une médaille d'honneur, frappée en or; un autre grand tableau, exécuté à Rome, fait partie de la collection du Prince de la Paix.

Il retourna à Paris en 1813, et fut réintégré dans son ancien logement conservé pour lui par ordre du ministère. Nommé premier professeur à l'Académie royale des beaux-arts à Bruges, il quitta la capitale de la France en 1815. De retour dans sa patrie, il s'occupa assiduement, et nous avons eu l'occasion d'apprécier ses productions aux différentes expositions qui ont eu lieu depuis cette époque, dans les différentes villes de la Belgique. Il fut nommé successivement peintre de la cour de S. M. le Roi des Pays-Bas, Membre correspondant de l'Institut royal, de la Société royale des beaux-arts de Gand, de l'Académie royale d'Anvers, etc.

Plusieurs compositions historiques de M. *Ducq* sont dans la collection du prince Eugène, à Munich; *la Nuit* et *l'Aurore*

---

peignit la *Résurrection de Jésus-Christ* pour sa ville natale, à laquelle il avait voué un attachement dont il ne cessa de donner des preuves marquantes, en prenant sous sa protection ceux de ses jeunes compatriotes qui allaient se perfectionner à Paris dans l'étude des beaux-arts. Il les recevait avec bonté et sans rétribution dans son école; leurs progrès étaient sa plus douce récompense. Pour témoigner sa réconnaissance à l'Académie de Bruges, il composa et offrit à cette institution, un tableau représentant *l'Origine de la Peinture*, effet de lampe, rendu d'une manière naturelle et savante. M. Van Saceghem a fait graver un St. Sebastien, d'après un tableau de Suvée, qui fait p ie de sa riche collection; il en a offert le produit à l'Académie royale de Gand dont il est un des directeurs; la gravure a été faite par M. Massau d'apres le dessin de M. De Cauwer aîné.

Choisi sous le consulat de Bonaparte, pour être un des Administrateurs du Musée central des arts à Paris, il remplit cette place avec la plus grande distinction. Nommé en 1794, Directeur de l'École de Beaux-Arts de France, à Rome, il ne partit pour cette destination qu'à la fin de l'année 1801. Pendant le cours de son Administration, il fut admis au nombre des correspondans de l'Institut, et décoré de la croix de la légion d'honneur.

Désirant faire de l'école des beaux-arts de France, à Rome, un des plus beaux établissemens de ce genre, il obtint, en échange du palais peu convenable où elle était placée, la Villa Médicis, local spacieux dans lequel il forma une des plus belles collections qui existent, de statues, bustes,

décorent le palais de St. Cloud (1); nous avons distingué au salon de Gand en 1817 *Vénus sortant de la mer* et *Narcisse*; la première est au musée de Bruxelles; le portrait du peintre dans son *atelier* à Rome et celui de M. De Meulemeester dans les loges du Vatican, se trouvent au cabinet de M. Van Huerne, à Bruges; le *Mariage d'Angélique et Médor*, appartient à M. L'Ecluse dans la même ville, tableau qui lui mérita encore, de la part de la Société royale des Beaux-Arts, un médaillon d'or, sur laquelle était gravé :

QUOD
D. ARIOSTI
ANGELICAM ET MEDORA
POETA ET IPSE
PINXIT.

M. *Ducq* a peint plusieurs tableaux pour les églises; au nombre de ses plus beaux portraits en pied, se distinguent ceux de M. le baron de Keverberg, gouverneur de la Flandre orientale, en 1818, et de Madame son épouse. Le *Jean van Eyck* dont nous offrons la gravure au trait, ainsi qu'une *Visitation*, appartiennent à LL. AA. RR. et I. le Prince et la Princesse d'Orange.

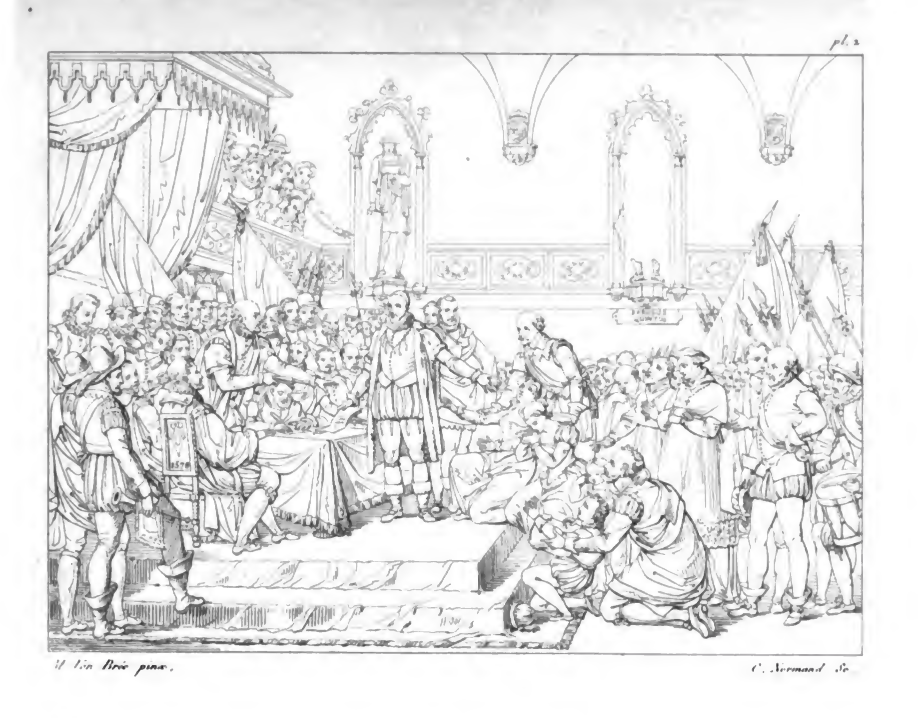
---

bas-reliefs, etc. moulés sur l'antique. Il mit tous ses soins à rendre cet emplacement commode et agréable aux pensionnaires, y établit une bibliothèque à leur usage, et réunit tout ce qu'il jugea leur être nécessaire pour continuer leurs études avec succès.

Il mourut subitement à Rome, le 9 Février 1807, regretté de tous ceux qui l'ont connu, son instruction et son caractère aimable faisaient leurs délices; rien n'égala l'attachement qu'il portait à ses amis, et le plaisir qu'il éprouvait à les obliger.

Après la mort de Suvée, ses compatriotes, par reconnaissance et pour rendre hommage à son grand talent, élevèrent un monument à sa mémoire, en plaçant son buste en marbre au Panthéon. Ce monument a été gravé sous la direction de M. J. de Meulemeester de Bruges, actuellement professeur de gravure à l'Académie royale d'Anvers; cet artiste est celui de nos graveurs belges qui soutient avec le plus d'honneur l'ancienne réputation de notre école; il s'occupe dans ce moment de la gravure de 52 dessins faits par lui-même, d'après les peintures de Raphaël dans les loges du Vatican.

(1) Ces compositions sont gravées dans les *Annales du Musée* de Paris tom. IX et X, planches 60 et 18, ainsi que deux autres; la première lui fit obtenir le second grand prix de peinture, et représente *Antiochus qui envoye à Scipion des ambassadeurs chargés de lui rendre son fils fait prisonnier sur mer;* l'autre *Meléagre qui résiste aux prières de ses parens;* tome I. planche 1., et tome VIII. planche 67.



M. Van Brée pinx. C. Normand Sc.

Planche 2me. — *Guillaume I. Prince d'Orange, devant Hembyze et les factieux de Gand, intercède, en l'année* 1578, *pour les prisonniers catholiques, arrêtés et détenus au mépris de la Pacification ; tableau de M.* Van Brée.

La Pacification de Gand, signée en 1576, entre les députés des États-généraux de plusieurs provinces méridionales, ceux de la Hollande et de la Zélande, et ceux de Guillaume I, Prince d'Orange, avait consacré des principes de tolérance, où l'exercice libre et public de la religion romaine était formellement stipulé pour la Flandre et le Brabant.

Le parti de Hembyze et de Ryhove, deux factieux d'abord unis, mais ensuite divisés, dominait à Gand par la terreur; ils étaient mécontens des principes de modération que professait le Prince d'Orange ; ils encoururent son indignation, lorsqu'au mépris du traité, ils arrêtèrent et emprisonnèrent de vive force, en 1577, les évêques de Bruges et d'Ypres ainsi que plusieurs seigneurs catholiques qu'ils supposaient favoriser le parti espagnol.

Depuis ce tems, Guillaume ne cessa d'exprimer son mécontentement ; il vint plusieurs fois à Gand afin d'obtenir, soit par la persuasion, soit même par des menaces, que les évêques et les seigneurs fussent mis en liberté ; déjà même, par sa persévérance, il avait obtenu cette justice pour quelques-uns, et des adoucissemens pour d'autres ; presque seul, à cette époque, il se montra dans nos provinces le protecteur du culte catholique, dont l'exercice public y était assuré par le traité.

Cependant les démagogues de Gand, excités par Hembyze, refusèrent d'abord toute espèce d'accommodement; ils ne voulurent même pas accéder à l'*édit perpétuel*, signé par don Juan, au nom de Philippe II, qui reconnaissait les principes de la Pacification; mais, cette fois-ci, le Prince, par l'ascendant de ses vertus, de ses services, de son nom, et par la loyauté de son caractère, obtint qu'une commission fût nommée dans le sein du Magistrat, pour aviser à l'adhésion au traité; cet acte fut enfin signé à la maison-de-ville, le 16 Décembre 1578.

Hembyze et les siens n'en refusaient pas moins la mise en liberté des prisonniers; le Prince fit de nouveaux efforts, et son frère s'étant joint à lui, ils obtinrent que ces illustres prisonniers fussent conduits à Termonde; ce qui leur sauva la vie et leur procura la liberté.

Tels sont les faits recueillis par l'histoire et consignés dans les annales et les archives du tems.

L'artiste a choisi le moment, où la commission municipale, dans la *salle du trône*, comme on la nomme aujourd'hui, adhère au traité de Don Juan. Plusieurs membres sont occupés à apposer leur signature; les trompettes de la ville s'apprêtent pour aller promulguer l'adhésion; la bourgeoisie armée, enseignes déployées, a été convoquée dans l'hôtel-de-ville, pour assister au cortège.

Le Prince a fait amener les prisonniers dans la salle même; il s'est placé, l'acte d'adhésion à la main, comme un génie tutélaire, entre eux et la commission municipale: » vous adhérez, semble-t-il dire avec calme, au » traité de Don Juan, et vous-mêmes, vous violez la Pa» cification; aussi long-tems que vous ne mettez pas en » liberté les prisonniers que vous détenez injustement. »

Hembyze frémit de rage, et froissant de la main droite l'acte de la Pacification, il regarde le Prince et lui reproche sa modération : » Cette religion, ces prêtres, ces » partisans de l'Espagne que vous défendez aujourd'hui... » un jour vous leur devrez la mort. » (1)

Jean Casimir, Prince Palatin, placé à la gauche du Prince d'Orange, semble partager les sentimens du fougueux Gantois; la physionomie ouverte de Jean de Nassau, prouve qu'il partage ceux de Guillaume, son frère; il appuye les prières de la dame Van Steegers, tandis qu'un autre Seigneur présente les enfans de François van Halewyn, seigneur de Sweveghem. Parmi les autres prisonniers on reconnaît Rithove, évêque d'Ypres, qui assista le comte d'Egmont sur l'échafaud; à sa droite Driutius, évêque de Bruges. L'ecclésiastique qui a la tête un peu baissée, est le curé de Deerlyke; l'homme à la physionomie stoïque, est Maximilien de Vilain, seigneur de Rassenghien; celui qui lui parle, est François de Schoutheete, grand-baillif de Courtrai.

Sur le banc des échevins, Hembyze, second personnage de la scène, est facilement reconnu; celui qui est assis sur la chaise marquée du millésime 1578, est Josse Codde, échevin de la *Keure*; l'échevin des Parchons, qui parle à Hembyze, et semble lui rappeler ses sermens, est Gilles Borluut, ami du Prince, attaché au parti modéré; l'échevin qui signe, est Josse Triest; parmi les autres, on remarque Jacques Cabilliau, Jean Damman, François van der Haghen; le premier à gauche du spectateur est Jean van der Cruycen, grand-doyen

(1) Le malheureux Prince la doit sans doute au génie infernal qui a suggéré ce crime au gouvernement de Philippe II ; mais les ecclésiastiques belges, et les autres prisonniers y furent très-certainement étrangers.

de la bourgeoisie; Lièvin van Cascele et Michel van Houten, de la part des métiers (*neiringen ende ambachten*); pour celui des tisserands, Liévin de Grave et Liévin de Herdt; le ministre protestant qu'on reconnaît à son bonnet, est le trop turbulent Jacques Keimedonck; à sa gauche est Mighem, capitaine des gardes et grand ennemi des catholiques. Un grand nombre de ces noms est historiquement connu dans nos annales; plusieurs de leurs descendans existent encore.

Des quatre drapeaux, le premier à gauche du spectateur, appartient à l'époque même, et se conserve encore à la maison-de-ville; le deuxième est le drapeau de Hembyze; le troisième, un ancien drapeau de la confrérie des arquebusiers; le quatrième, le drapeau des archers.

Derrière le Prince, à sa gauche, se voit seulement la tête de Marnix de Sainte Aldegonde; il y a en outre un grand nombre d'autres portraits; celui de Guillaume I, est d'après le tableau de Miereveldt, conservé à La Haye, que S. M., notre auguste Monarque, a fait envoyer au peintre.

La scène se passe, comme on l'a déjà dit, dans la salle du trône; un dais est placé au fond; le portrait de Philippe II en a été arraché; on voit aussi une niche, où les mots *Karolus Quintus* indiquent que la statue, qui n'y est plus, était celle de cet Empereur, que les factieux ont abattue, tandis que celle de Philippe-le-beau, son père, qui pendant sa vie avait joui d'une plus grande faveur populaire, a été conservée.

Ce tableau, d'environ 22 pieds de largeur sur 18 de hauteur, a été donné par S. M. le Roi à la ville de Gand, et sera placé dans une des salles de l'hôtel-de-ville, où la scène eut lieu.

M *Mathieu van Brée*, naquit à Anvers; et y fit à l'Académie ses premières études continuées ensuite à Paris, sous M. Vincent. *La mort de Caton*, sujet du concours de 1798, donna à son égard, de grandes espérances; retourné quelque tems après dans sa ville natale, il y fut successivement employé par le magistrat et par celui d'Amsterdam, pour exécuter de grands tableaux, relatifs à des circonstances remarquables. Parmi les productions capitales de M. *Van Brée*, se distinguent deux sujets, dont l'un représente le *tirage au sort des jeunes Athéniennes dévouées au Minotaure;* l'autre *le départ de Régulus pour Carthage*. Nous citerons plus particulièrement de ses autres tableaux, le *Baptême de Saint Augustin*, peint pour une église d'Anvers; la *Piscine*, pour M. le docteur Harbaur; le *Duc de Brunswyck*, sur son lit de mort; le *Dévouement de Jeanne Sébus*, pour M. le baron De Keverberg, etc.; il a peint par ordre de S. M. le *Dévouement de Van der Werff*, Bourguemaitre de Leyde. Cette vaste composition a été exposée au salon de 1817 et elle embellit aujourd'hui la maison-de-ville de Leyde. La société royale des beaux-arts lui décerna, lors de cette exposition, une médaille d'or.

Ce peintre a encore produit un très-grand nombre de portraits, et son pinceau facile a voulu s'essayer dans différens genres, comme dans les *marines*, les *intérieurs ;* etc. Son imagination féconde lui fait créer souvent de grandes compositions, qui ont le double mérite de l'invention et de l'a-propos; c'est ainsi qu'il présenta, dans le tems, à un personnage illustre, les manœuvres de la flotte sur l'Escaut devant Anvers; cette production, exécutée dans l'espace de quelques heures, fut accueillie avec distinction, et l'artiste reçut pour récompense une bague contenant un beau camée antique d'une grande valeur.

M. Van Brée nommé par S. M. le Roi, premier professeur de peinture à la nouvelle Académie royale d'Anvers, est membre de l'Institut royal et de la Société royale des beaux-arts de Gand. Le Prince héréditaire l'a nommé son premier peintre; il est, parmi nos artistes, un de ceux qui se sont le plus occupés à répandre la lithographie; son ouvrage qui reproduit, par cette méthode, un grand nombre de statues antiques, n'est pas le moindre de ses titres à l'estime publique. M. Van Brée, dans la force de son talent, est âgé d'environ 48 ans; S. M. vient tout récemment de lui accorder la faveur dont jouissaient déjà MM. André Lens, Ommeganck, Odevaere et Pienneman : il est nommé chevalier de l'ordre du Lion Belgique.

Planche 3.me — *Phèdre dévoilant son crime à Thésée*, *tableau de M.* Odevaere.

Phèdre, fille de *Minos* et mariée à *Thésée*, était enflammée de l'amour le plus violent pour *Hippolyte*, fruit du premier hymen de son époux avec la reine des Amazones : dans le délire de sa passion, elle osa faire au vertueux fils du héros, compagnon d'*Alcide*, l'humiliant aveu de sa flamme incestueuse : *Hippolyte* épouvanté a fui. Bientôt la crainte que *Thésée* n'apprenne toute l'horreur de son crime, a remplacé dans l'âme de cette malheureuse reine, le feu du plus brûlant amour. Le soin de son impunité ne lui permet plus de rien ménager : *Hippolyte* est accusé auprès de son père; c'est lui qui, dit-on, a osé déshonorer la reine par de criminels désirs; c'est lui qui a voulu jeter l'infamie sur la couche paternelle : *Thésée* ne se possédant plus a demandé vengeance aux immortels; il s'est adressé au dieu de l'Océan :

» Et toi, *Neptune*, et toi, si jamais mon courage
» D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
» Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
» Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
» . . . .
» Je t'implore aujourd'hui : venge un malheureux père.
» J'abandonne ce traître à toute ta colère. »

Racine, *Phèdre*, *act.* IV, *sc.* 2.

Ces vœux à peine formés, déjà sont accomplis : *Hippolyte* n'est plus; ses membres déchirés sont épars sur les bords de la mer : le roi l'apprend, mais au même instant il sait que son fils n'est pas coupable, que son épouse seule est criminelle, et que vengeant elle-même ses forfaits, elle se donne la mort : c'est ce moment terrible que le peintre a voulu rendre.

Pl. 3.



L'encens fume encore sur l'autel consacré à *Neptune*, qui vient de recevoir la funeste prière trop tôt exaucée : la douleur déchire le cœur de *Thésée ;* il s'accuse, ainsi que les dieux, de la mort affreuse d'*Hippolyte* : *Aricie*, que l'hymen allait unir au héros qui n'est plus, vient d'être ramenée auprès du roi, à qui désormais elle va tenir lieu de fille, par *Théramène*, triste porteur de la plus malheureuse nouvelle : *Thésée* l'a entendue cette cruelle catastrophe ; immobile et muet, il serre douloureusement la main à celui qui vient de la lui apprendre : *Phèdre* approche ; *Aricie* craintive cherche un asile dans les bras du roi : tourmentée par les remords, la fille de *Minos* dévoile à son époux le crime affreux dont elle est coupable :

» Les momens me sont chers, écoutez-moi, *Thésée* :
» C'est moi qui, sur ce fils chaste et respectueux,
» Osai jeter un œil profane, incestueux.
» Le Ciel mit dans mon sein une flamme funeste.
» . . . .
» Le fer aurait déjà tranché ma destinée ;
» Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée.
» J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,
» Par un chemin plus lent descendre chez les morts.
» J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
» Un poison que *Médée* apporta dans Athènes.
» Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu,
» Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu.... »

RACINE, *Phèdre*, *act.* V, *sc. dern.*

La scène est à Trézène, ville du Péloponèse.

Les figures de ce tableau sont de grandeur naturelle.

M. *Joseph-Denis Odevaere*, né à Bruges le 2 Octobre 1778, fit dans cette ville ses humanités au collége des Augustins, et fréquenta le cours de l'Académie de dessin où il obtint le premier prix en 1796. Immédiatement après il partit pour Paris, suivit quelques mois les leçons de M. Suvée et entra ensuite à l'école de David, où il travailla jusqu'en 1802 ; en Septembre 1804, il obtint le grand prix de peinture et le brévet de pensionnaire

du gouvernement à Rome ; le sujet était *la mort de Phocion*, (*voyez les Annales du Musée*, tom. IX. pl. 7.) la ville de Bruges, à cette occasion, lui fit une réception magnifique et l'Académie lui décerna une médaille d'or.

L'année suivante il se rendit en l'Italie, où, en 1811, il exécuta deux grands tableaux à fresque pour le palais Quirinal (Monte Cavallo); le sujet du premier était *Romulus remportant les dépouilles opimes*, le second *les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle;* après un séjour de huit ans, M. *Odevaere* quitta Rome ; à son retour en France il composa divers ouvrages, pour lesquels Napoléon le gratifia d'une médaille d'or.

En 1814, il offrit au Roi des Pays-Bas, alors Prince Souverain, une esquisse représentant *l'Union d'Utrecht*, et peignit ce tableau en grand pour la salle d'audience de S. M. à Bruxelles.

Nommé peintre du Roi, en 1815, il fut chargé de retracer l'instant où le Prince héréditaire des Pays-Bas est blessé dans la journée de Waterloo.

La Société royale des Beaux-Arts et de Littérature à Gand, décerna à M. *Odevaere*, membre de la classe de peinture, un médaillon d'or lors de l'exposition de ce grand tableau au Salon de 1817.

Cette médaille porte pour inscription :

QUOD
WILHELMI AURIACI ET SUOR.
VIRTUTEM BELLICAM
TABULA EXPRIMENDO
INTER PRINCIPES
SCHOLAE BELG. PICTORES
ADNUMERARI
MERUIT

Deux autres pièces ont été également exposées à Gand ; l'une représente *Raphaël présenté au pape Jules II. par le Bramante*, et l'autre *le martyre de St. Laurent*. Parmi ses principaux portraits, on compte celui de S. A. R. le Prince héréditaire d'Orange, gravé par Lignon. Plusieurs de ses tableaux ornent nos églises. Ceux qui sont actuellement exposés au Salon, seront gravés et décrits dans ce Recueil. M. *Odevaere* s'occupe, dans ce moment, d'un ouvrage sur l'état des Arts en Italie, depuis leur renaissance jusqu'à Raphaël, et d'une traduction de la vie de ce grand peintre.

M. *Odevaere* est membre correspondant de l'Institut royal, et chevalier de l'ordre du Lion Belgique, depuis 1816.

pl. 4



C. Normand Sc.

Planche 4.me — *Médaille consacrée à l'encouragement de l'Industrie Nationale ; par* J. Braemt.

S. M. notre Souverain bien-aimé, voulant connaître toutes les ressources de son royaume sous le rapport de l'Industrie Manufacturière des habitans, a décrété le 1 Août 1819, qu'à des époques déterminées, et successivement dans différentes villes, il y aurait une exposition solennelle d'objets provenant des fabriques nationales. Les honneurs du premier Salon ont été accordés à la ville de Gand.

Des médailles d'encouragement, en or, en argent et en bronze seront décernées ; c'est à la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature, à Gand, que S. E. le Ministre de l'Instruction Publique, de l'Industrie Nationale et des Colonies, s'est adressé pour avoir un projet du type et des inscriptions ; la Société ayant publié un programme, l'a transmis à plusieurs de ses membres, et c'est de l'ensemble de ces projets que le ministère a formé celui que M. *Braemt*, de Gand, membre de la Société, a été chargé d'exécuter, et dont nous donnons ici la gravure au trait.

D'un côté la Belgique, caractérisée par le diadème et l'écusson aux armes du royaume, est assise sur un trône antique, appuyé contre la tige d'un Oranger, et couvert des rameaux de cet arbre qui est devenu parmi nous l'emblème du pouvoir tutélaire ; elle présente une couronne de laurier à l'Industrie, personnifiée par un Génie vu debout et en face ; une ruche, qu'il porte de la main droite, est le symbole convenu de l'Industrie, considérée dans toutes ses branches, sans

appeler l'attention plus particulièrement sur l'une que sur l'autre.

Sur le socle, plusieurs emblêmes, indiquent le commerce, la navigation et l'agriculture. Les lettres initiales SCALD. et RHEN. inscrites sur deux urnes, désignent naturellement les deux parties du royaume.

La légende porte :

BELGAR. INDUSTRIAE

L'exergue :

ARTES. REMUNERATAE
EX. DECR. REG.

Sur le revers seront gravés, le nom de la ville où l'exposition a lieu et le millésime, ainsi que le nom du fabricant honoré d'une des médailles; l'indication de son domicile et du genre de son Industrie, récompensé et encouragé.

M. *Joseph Braemt*, né à Gand, le 15 Juin 1796, fit ses premières études de dessin à l'Académie de cette ville. Une vocation toute particulière l'ayant porté à s'adonner à l'étude de la gravure, il s'exerça pendant quelque tems à cet art sans autre maître que lui-même, et se détermina au genre particulier qui comprend les médailles.

Etabli à Bruxelles, il s'y appliqua davantage à l'étude du dessin, domicilié chez M. Verhulst (1), il suivit à l'Académie

(1) M. Verhulst, peintre de S. A. R. le Prince d'Orange, vient de mourir jeune encore et dans toute la force de son talent. Né à Malines en 1775, il fit ses premières études à l'Académie de ladite ville, s'établit à Bruxelles et fut nommé professeur à l'Académie de dessin, où il exerça cette fonction avec beaucoup d'honneur et d'activité. Ce peintre excellait particulièrement dans le genre du portrait : les plus remarquables sont ceux de S. M. le Roi, qu'il peignit pour sa ville natale, de LL. AA. RR. le Prince d'Orange et le Prince Frédéric, exposés à la Société de la Loyauté à Bruxelles. Quatre tableaux de cet artiste sont au cabinet de S. A. R. et I. la Princesse d'Orange; plusieurs autres cabinets contiennent de ses ouvrages, entr'autres celui de M. le baron D'Hoogvorst, de M. Hennessy, etc. etc.

M. Verhulst, membre de la Société royale de Gand, est décédé le 23 avril 1820.

royale les leçons de ce professeur qui lui servit de guide dans la carrière où il venait de s'élancer.

M. *Braemt* essaya les premières forces de son talent en exécutant plusieurs médailles particulières, ses succès lui méritèrent bientôt d'être successivement désigné par les administrations, les corps constitués et le gouvernement. Il fit, pour la ville de Bruxelles la médaille donnée aux citoyens qui formèrent la garde nationale. M. Ch. van Hulthem, amateur éclairé des Arts, sut apprécier le talent naissant de ce jeune artiste, le chargea, pour l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, rétablie par S. M., de la gravure des *jetons* de présence, et de la grande médaille, que cette institution décerne à ceux qu'elle couronne ou qu'elle encourage ; elle porte d'un côté l'effigie de S. M. le Roi, et sur le revers :

PALMA
ACADEM. REGIÆ
SCIENT. ET LITER.
BRUXELL. EX
LARGIT. PRINC.

L'administration de Gand, connue par la protection dont elle aime à entourer les artistes qui donnent des espérances, n'avait jamais perdu de vue les progrès de son jeune compatriote. Le collége des Curateurs de l'Université, récemment institué, sous la présidence de M. le comte De Lens, qui saisit avec empressement toutes les occasions pour être utile aux artistes et pour leur accorder une protection spéciale, lui avait déféré l'honneur d'exécuter le Grand Sceau du Sénat Académique, la Régence lui confia la gravure de la médaille consacrée à perpétuer le souvenir du bienfait royal, et celui de la pose de la première pierre du palais de l'Université.

M. Falck, Ministre de l'Instruction publique, qui avait présidé le 4 Août 1819, cette solennité, apprit à connaître les talens de M. *Braemt.* Ce fut sur son rapport que le jeune artiste obtint une pension du Gouvernement et la faveur d'aller se perfectionner à Paris, pour y suivre les leçons et les conseils de MM. Galle, graveur et Bosio, sculpteur, à l'effet de s'y perfectionner dans l'art que, déjà maître lui-même, il exerce avec tant d'amour et d'application.

C'est à Paris, où M. *Braemt* se trouve encore, que la médaille a été exécutée.

Planche 5me. — *Lamoral, comte d'Egmont, statue par M.* Calloigne.

En 1804, lors de la reconstruction du maître-autel de l'église de Sottegem, dans la Flandre-Orientale, on découvrit le caveau contenant les dépouilles mortelles de Lamoral, Comte d'Egmont, décapité à Bruxelles le 5 Juin 1568; l'exhumation fut faite en présence des autorités du lieu; on en dressa un procès-verbal et le tout fut remis dans son état primitif (1).

Quelques amis zélés de la patrie conçurent la noble idée d'élever à la mémoire de cette illustre victime de la tyrannie du Duc d'Albe, un monument digne du héros courageux qui sut défendre les intérêts de sa patrie et de son Roi.

Un projet de souscription fut soumis au patriotisme et à la reconnaissance des habitans du royaume et reçut le plus honorable accueil.

L'artiste a saisi le moment où le Comte d'Egmont dépose de la main droite, son épée, pour la remettre à celui qui l'arrête au nom du Duc d'Albe, et à l'instant qu'il prononce ces mots remarquables : *Je ne l'ai tirée jusqu'ici que contre les ennemis du Roi, mon seigneur et maître;* il porte la main gauche au cœur, levant la tête vers le ciel, dans l'attitude d'un homme parfaitement résigné, plein du sentiment de sa dignité et fort de sa conscience.

Cette statue, de neuf pieds de hauteur, doit être érigée au milieu de la place de Sottegem. Elle sera élevée sur un piedestal orné de bas-reliefs représentant les victoires de Saint-Quentin et de Gravelines, victoires qui rappelent ces mots si connus de l'ambassadeur français, écrivant à sa cour : *J'ai vu tomber cette tête, qui deux fois fit trembler la France.* Un autre bas-relief représentera la dernière entrevue du Comte avec le Prince d'Orange.

(1) Voyez la notice que M. le chanoine De Bast a consigné dans les *Annales Belgiques*, tom. II. page 352.



J. Callogne inv. C. Normand Sc.

M. *J. Calloigne*, natif de Bruges, sculpteur de S. M. et directeur honoraire de la classe de sculpture de la société royale des beaux-arts à Gand, se distingua dès sa tendre jeunesse, à l'académie de Bruges; s'adonnant ensuite à la sculpture avec beaucoup de succès, il fit un buste en marbre représentant *Jean van Eyck*, qui remporta le premier prix au concours de l'académie de Gand, en 1802. Ce triomphe enflamma le génie du jeune artiste, qui continua ses études à Paris chez M. Chaudet, mérita, en 1805, le second prix au concours de l'institut et, en 1807, le grand prix de sculpture, qui lui assura la pension à l'Académie de France à Rome, où il exécuta plusieurs morceaux qui mirent le sceau à sa réputation, entr'autres une *Vénus sortant de la mer;* cette belle statue, en marbre, vient d'être acquise par S. A. R. le prince héréditaire des Pays-Bas; il fit également à Rome le modèle d'un *Socrate*, figure en pied, d'une grande beauté, et s'occupe en ce moment du monument que la ville de Bruges élève à Jean van Eyck, ainsi que de la statue du comte d'Egmont, dont le modèle lui mérita un médaillon d'or d'une grande dimension, montrant d'un côté le *trait* du projet même, avec la *légende:*

SANCTISS*imae* LAM*oralI*I COM*itis* EGMONDANI MEMORIAE.

à l'exergue:

POST ANN*os* CC ET L
GRATA POSTERITAS
MDCCCXVIII

au revers:

TYPUM STATUAE MARMOR*eae*
ANTE TUMULUM ERIGUNDAE
ADPROBAT
ET PRAESENT*e* EXC. VIRO INSTITUTIONI PUBL*icae* PRAEFECTO
JOH*annem* CALLOIGNE, BRUG*ensem*, REG*is* SCULPTOR*em*
MON*umenti* AUCT*orem*
SOL*enni* OMN*ium* BONOR*um* ADPLAUSU
AUR*eo* NUMISMATE DONAT
SOCIETAS REGIA ART*ium* ET LITT*erarum* GANDENSIS
XVIII AUG. MDCCCXX

M. *Calloigne* a exécuté plusieurs bas-reliefs qui lui donnent une grande supériorité dans cette partie autant par l'entente de ce genre de sculpture, que par la composition, le dessin et l'exécution.

Cet artiste, dans toute la force de son âge et de son talent, est chargé de la direction des travaux publics dans sa ville natale.

*Notice sur Lamoral, Comte d'*EGMONT.

Le comte d'Egmont est né, quoiqu'on soutienne l'opinion contraire, à Bruxelles dans l'hôtel où fut construit plus tard, celui qu'occupe la maison d'Aremberg sur le petit Sablon.

Jeune encore, Lamoral, commandant pour Charle-Quint, s'était distingué en Afrique, dans plusieurs combats. Aucun autre n'avait joui au même degré de la faveur et de la confiance de ce prince. Il est un de ceux qui contribuèrent le plus à la fameuse victoire de Saint-Quentin remportée sur les Français, en 1557, et dans laquelle le connétable de Montmorency fut fait prisonnier.

Le 14 juillet de l'année suivante, il battit à la journée de Gravelines, le marechal de Termes qui resta blessé sur le champ de bataille.

En 1559, Philippe II. le nomma gouverneur de la Flandre, et quitta la Belgique pour retourner en Espagne.

Le roi avait donné le gouvernement de la Belgique à sa sœur naturelle Marguerite, duchesse-douairière de Parme, avec un conseil composé du cardinal Granvelle, du comte de Berlaimont et du président Viglius.

Le Cardinal était haï; on l'accusait de vouloir établir l'inquisition. La nation était surchargée d'impôts et menacée dans ses libertés. Le comte d'Egmont, en ce danger éminent, est député vers le roi par ses compatriotes, et en obtient le redressement des torts dont la patrie se plaignait.

La joie produite par les promesses de Philippe ne fut pas de longue durée. Il les oublia bientôt, et de nouvelles vexations déterminèrent les Belges à former une ligue pour le maintien de leur constitution et de leurs droits. D'Egmont, de concert avec le prince d'Orange et le comte de Horn, appuya fortement les représentations adressées à la Gouvernante.

Les États pressaient vivement le départ de trois mille espagnols que Philippe avait laissés aux Pays-Bas, contre la teneur des traités. Leur départ eut lieu, d'après les sollicitations des trois amis, et malgré Granvelle, au commencement de 1561.

Le comte d'Egmont et le prince d'Orange renouvelèrent leurs plaintes avec plus d'énergie encore, lorsque de sanglantes exécutions vinrent, sous prétexte d'hérésie, frapper de terreur les villes de Tournay et de Valenciennes.

Le mécontentement devenant général, engagea les trois illustres patriotes à solliciter du roi le rappel de Granvelle, qu'ils obtinrent, sans que néanmoins les exactions, les tortures et les supplices en devinssent moins fréquens.

D'Egmont se rend de nouveau en Espagne. Le roi le reçoit avec une affabilité feinte; loin de se rendre à ses conseils de modération, le prince semble lui faire prévoir qu'il a résolu d'étouffer la révolte par la sévérité.

A son retour, la ligue dont nous venons de parler, prend une consistance nouvelle, et rédige cette fameuse requête par laquelle ses membres déclaraient que : » profondément émus des maux qu'entraînerait infailliblement l'établissement de l'inquisition ; et obligés par » état de les prévenir, ils avaient formé une ligue pour » s'opposer aux pernicieux projets de ceux qui voulaient par les proscriptions engloutir la fortune des » meilleurs citoyens : qu'ils s'engageaient en conséquence, par le plus sacré des sermens, à ne jamais » souffrir dans les Pays-Bas, l'établissement de ce » tribunal odieux, sous quelque dénomination que ce » fût, soit de *visite*, soit de *commission;* qu'ils appellaient sur leurs têtes le courroux de Dieu et des » hommes, s'ils abandonnaient cette confédération, » ou refusaient de prêter leur secours à ceux de » leurs compagnons qui pourraient essuyer des persécutions pour cette cause; ils finissaient par attester » le ciel que, dans cette ligue, ils n'avaient point » d'autres vues que la gloire de Dieu, le service du » roi et la tranquillité du pays. »

La Gouvernante fit de nouvelles promesses au nom du roi, mais en exigeant des seigneurs Belges un second serment de fidélité. Quelques-uns le refusèrent, en alléguant pour motif que celui qu'ils avaient fait leur paraissait suffisant. D'Egmont fut du nombre de ceux qui consentirent à le prêter.

La Gouvernante, qui craignait l'influence du prince d'Orange, un des opposans, lui fit proposer une entrevue avec le comte d'Egmont. Les deux amis se virent; mais les conseils du prince ne purent engager d'Egmont à se soustraire par la fuite au sort affreux dont il le voyait menacé. Leur entrevue se termina par cette prophétie remarquable; *je crains*, dit le prince d'Orange au comte d'Egmont, *que vous ne soyez le pont que fouleront les espagnols, pour ensanglanter notre patrie.*

Mes services; répliqua le comte, *feront ma sauvegarde; ils parleront plus haut que la voix de mes ennemis.*

Les adieux de ces deux grands hommes furent touchans: ils se serrèrent long-tems dans leurs bras, et versèrent des larmes en se séparant pour jamais.

Cependant l'exemple du comte avait entraîné dans la soumission un grand nombre de confédérés qui consentirent à prêter le nouveau serment.

C'est sur ces entrefaites que le féroce duc d'Albe est envoyé par son maître, pour être le *fléau de Dieu* dans la Belgique.

A peine arrivé, tout fuit à son aspect. Des gibets, des échafauds, des buchers repandent par tout l'épouvante.

L'hypocrisie met bientôt le comble à ces actes cruels. D'Albe accueille avec une apparente bonté les comtes d'Egmont et de Horn; il les convoque à un grand conseil où leur présence est indiquée comme nécessaire, et c'est à l'issue de ce conseil que le duc d'Albe a l'infamie de demander au comte d'Egmont son épée, en lui disant que le roi avait ordonné de l'arrêter. Le comte en la remettant, dit au duc: *Je ne l'ai tirée jusqu'ici que contre les ennemis du Roi mon seigneur et maître.* D'Egmont et son ami sont transportés au chateau de Gand.

Cependant l'insurrection devenait plus alarmante. Le comte Louis de Nassau venait de remporter une victoire complète dans la province de Groningue.

A la nouvelle de ce revers, le duc d'Albe jure d'en tirer vengeance, et, dès ce moment, la perte des prisonniers est résolue. Douze hommes vendus au pou-

voir, sous le nom de conseil des troubles, véritable tribunal de sang, rédigent contre les deux illustres victimes, un acte rempli de faits altérés ou calomnieux.

La comtesse d'Egmont plaide en vain auprès de Philippe la cause de son époux et de ses onze enfans. Rien ne peut émouvoir le farouche tyran, et la sentence de mort est prononcée.

Les comtes d'Egmont et de Horn sont ramenés à Bruxelles, par une escorte de 3000 hommes de cavalerie.

Déjà le secrétaire du comte d'Egmont puni de son attachement à son maître, venait d'être écartelé sur la grande place de Bruxelles, à l'endroit même où le comte devait avoir la tête tranchée.

Le jour fatal arrive enfin, c'était le 5 juin 1568. Les deux victimes sont amenées. Le comte d'Egmont accompagné de l'évêque d'Ypres, embrasse au pied de l'échafaud, son compagnon d'infortune, monte l'escalier avec fermeté, fait une courte prière, présente la tête au bourreau qui l'abat d'un seul coup, et qui la place ensuite au bout d'une pique, aux yeux d'un peuple consterné.

Ainsi mourut, à l'âge de 46 ans, le héros de St. Quentin et de Gravelines, Grand d'Espagne de première classe, chevalier de la toison d'or, gouverneur de la Flandre, la plus importante province de la Belgique.

Sa mort, épuisa, pour ainsi dire, toute la douleur des peuples qui bravèrent dans leur désespoir, toutes les fureurs du duc d'Albe et de ses satellites.

Il appartenait à l'un des arrière-neveux de l'ami de l'illustre d'Egmont, de faire publiquement son éloge (1). Autant les défenseurs des libertés nationales, sont révérés des peuples, autant ils sont chers aux bons princes.

---

(1) C'est à la société, connue à Bruxelles sous le nom de *la Loyauté*, que S. A. R. le prince héréditaire des Pays-Bas, prononça un discours dans lequel il retraçait la conduite désintéressée, franche et loyale du comte d'Egmont et de son compagnon d'infortune.

S. A. R. s'est déclarée le protecteur et le promoteur du monument qu'on élève à la mémoire de ce martyr de la liberté nationale.

Planche 6me. — *Narcisse; tableau de M.* Odevaere.

» Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriope, ayant méprisé la nymphe Echo, fut puni par la déesse Némésis. Tirésias avait prédit à ses parents qu'il vivrait tant qu'il ne se verrait pas (1). Une fontaine limpide lui présentant un jour sa propre figure, il devint amoureux de sa ressemblance, et se laissa consumer d'amour et de désir sur le bord de ces eaux. Ce délire l'accompagna jusque dans les enfers, où il se regarde encore dans les eaux du Styx. »

» *Pausanias* donne à cette fable une explication naturelle. Suivant lui, Narcisse avait une sœur jumelle qui lui ressemblait parfaitement. Il devint amoureux d'elle; mais il eut le malheur de la perdre. Inconsolable dans sa douleur, il venait sur le bord d'une fontaine, et, en regardant son image, il croyait revoir la sœur qu'il avait perdue. »

(Noël, dict. de la fable.)

Le peintre a choisi le moment où Narcisse admire ses traits réfléchis par les eaux de la fontaine; la figure est de grandeur naturelle.

Ce gracieux tableau sera dorénavant connu par la gravure de M. Vlamynck, de Bruges, élève du peintre et de M. Dien, graveur à Paris; cette gravure a obtenu le prix au concours de cette année.

(1) Fatidicus vates, *si se non noverit*, inquit.
Ov. Met. III. 6. ỳ. 20.





J. Paelinck pinx. *C. Normand Sc.*

Planche 7me. — *Portrait de S. M.* GUILLAUME Ier; *tableau de M.* Paelinck.

S. M. le Roi des Pays-Bas lors de sa première tournée dans les Provinces méridionales du Royaume, reçut avec une distinction toute particulière la députation de la Société Royale des Beaux-Arts à Gand, qui supplia le Monarque de permettre que le portrait de son auguste personne fut placé dans la salle de ses séances. S. M. lui accorda cette insigne faveur, ainsi que le titre de *Société Royale* (1) et accepta avec bienveillance celui de son Protecteur.

M. Paelinck, directeur de la classe de peinture de la société fut chargé de porter sur la toile les traits de S. M.

M. *Joseph Paelinck*, né à Oostacker près de Gand le 20 Mars 1781, manifesta, jeune encore, des dispositions marquées pour la peinture. Envoyé à l'académie de Gand, il ne tarda pas à surpasser les autres élèves; ses rapides progrès lui valurent des protecteurs zélés et puissans qui favorisèrent éminemment l'ardeur du jeune Paelinck à profiter de tout ce qui pouvait perfectionner en lui la connaissance de son art. Il partit pour Paris où il entra à l'école de David. Lorsque l'académie de Gand mit au concours le sujet du *Jugement de Paris*, il se plaça sur le rang des concurrens et remporta le premier prix. M. Paelinck avait composé et peint ce tableau à l'insçu de son maitre. C'est à Paris qu'il peignit pour l'église cathédrale de S. Bavon, *Ste. Colète recevant des mains du magistrat de Gand le diplôme pour l'établissement de son couvent.* Il y fit aussi le portrait de l'*Impératrice Josephine*, qui est maintenant au salon de la Société Royale des Beaux-Arts. De retour à Gand, il a peint pour l'hôtel-de-ville le portrait en pied de M. *Faipoult*, préfet de ce département. Il remplit pendant quelque tems la place de professeur à l'académie de peinture. Résolu de satisfaire l'envie qu'il nourrissait depuis long-tems de visiter l'Italie, il obtint pendant trois ans à Rome une pension de la ville de Gand; il y passa encore deux ans, ce qui lui permit d'y achever un très-grand tableau pour le palais Quirinal, représentant les *Embellissemens de Rome par Auguste.* C'est à Rome que M. Paelinck a peint le tableau de l'*Invention de la Sainte Croix*, dont nous

(1) Par arrêté de S. M. du 9 Janvier 1816.

donnons ici le trait, placé dans l'église de Saint-Michel à Gand : *un Christ à la croix*, en présence de la Ste-Vierge, de St.-Jean et de la Madelaine dont le peintre a fait hommage à l'église d'Oostacker, lieu de sa naissance. Une *Sainte Famille* chez M. De Loose-Potter; une *Madône* pour M.me De Bay; un *vieillard romain* pour sa réception à la société royale des beaux-arts. Revenu d'Italie, M. Paelinck resta quelque tems à Gand, où il a peint une *Susanne au bain*, pour un cabinet à Londres, et plusieurs petits tableaux et portraits. En 1814, M. Paelinck fut choisi pour faire le portrait en pied de S. M. le Roi, dont la ressemblance satisfit tellement ce Monarque, qu'il le chargea de faire celui de S. M. la Reine. Il suivit la cour à Bruxelles, où un atelier lui fut donné par M. le baron d'Hoogvorst, maire de la ville, qui accueillit ce peintre avec distinction et lui ordonna un tableau pour sa galerie. Il y a peint aussi les portraits de LL. MM. pour les villes de Bruxelles et de La Haye, et pour les cours de Berlin et de Londres; ceux de S. A. R. la Princesse Marianne et de Son Exc. lord Clancarty, ambassadeur d'Angleterre; le portrait en pied du général comte d'Alten, et un grand tableau de famille de M. le baron de Suoye. Un tableau pour le maitre-autel de l'église de Sleydinge près de Gand, qui lui mérita une médaille en or au salon de 1817, donc voici l'inscription :

QUOD
TABULAM
CHRISTO CRUCIFIXO SACR.
PINGENDO
INTER PRINCIPES
SCHOLAE BELG. PICTORES
ADNUMERARI
MERUIT.

Un tableau des *Disciples d'Emmaüs* qui orne l'église d'Everghem; un portrait du Roi en pied et en costume royal, destiné et envoyé à Batavia en 1819, etc. etc.

Au concours de 1820, de l'académie royale de Gand, on a décerné le grand prix de peinture et une médaille d'honneur à M. Paelinck : l sujet était *la belle Anthia*, des *éphésiaques* de Xénophon.

M. Paelinck a été nommé en 1815 peintre de S. M. la Reine, et membre de l'institut royal des Pays-Bas; il est membre de l'académie des beaux-arts de Bruxelles et d'Anvers. Il vient de recevoir la nomination de chevalier de l'ordre du Lion Belgique.

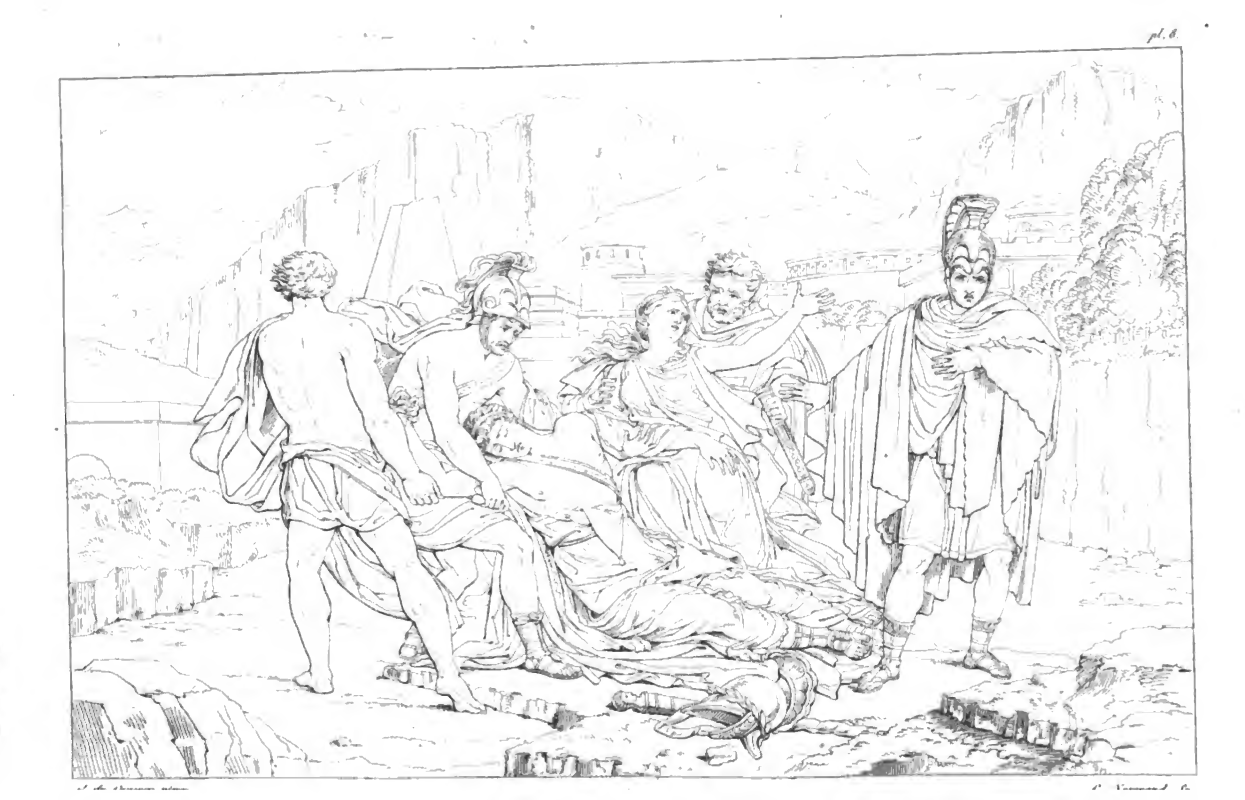

pl. 8.

Planche 8.me — *Antigone ou la piété fraternelle; tableau de M.* De Cauwer, aîné.

Les deux fils d'Œdipe, Éthéocle et Polinice, devaient, d'après les volontés de leur père, régner dans Thèbes alternativement une année; mais Éthéocle qui avait pris les rènes du gouvernement la première année, refusa à son frère le droit de régner à son tour; Polinice irrité contre Éthéocle vint assiéger avec une armée formidable la ville de Thèbes; le combat fut terrible, les deux frères restèrent morts sur le champ de bataille. Créon qui s'empara du trône de Thèbes, ordonna que le corps de Polinice, resté sans sépulture, fut porté loin des murs de la ville et devint la proie des vautours; il défendit sous peine de mort de lui rendre les derniers honneurs. Antigone, la plus sensible des sœurs, osa seule braver les ordres du roi; elle était venue pendant la nuit rendre les derniers devoirs au corps de son frère.

Le moment, représenté dans le tableau, est celui où le jeune prince *Hémon*, fils de *Créon*, a ordonné aux soldats de séparer cette malheureuse sœur de son frère infortuné; Antigone, pour conserver les restes précieux de son cher frère, a opposé à la garde une résistance opiniâtre, mais inutile; elle adresse à Hémon une dernière prière, le prie au nom des Dieux et de ses malheurs, d'avoir pitié de son sort déplorable, et consent à mourir si elle peut conserver les restes chéris d'un malheureux frère; le jeune prince qui aime Antigone, est affligé de devoir rejeter sa prière; il est représenté combattant entre deux passions, l'amour et le devoir; cependant Polinice doit devenir la proie des vautours, mais Hémon soustrait pour quelque tems sa chère Antigone à la vengeance de Créon.

Déjà le soleil a passé les sommets des montagnes et éclaire cette scène de douleur.

Le Gouvernement a fait l'acquisition de ce tableau.

M. *Joseph de Cauwer*, né à Beveren, en Flandre, au pays de Waes, est élève de l'académie d'Anvers où il se distingua du commencement de ses études; ensuite il fréquenta l'académie de Gand et s'établit dans cette ville où il remplit actuellement la place de professeur à l'académie royale de dessin et au collège royal; il est un des directeurs de la société royale des beaux-arts, ainsi que membre de l'académie royale des beaux-arts établie à Anvers.

Au salon d'exposition de 1812, il reçut une médaille d'honneur pour y avoir exposé plusieurs tableaux d'un grand mérite, et en 1817, il reçut une pareille médaille en récompense des bons élèves qu'il a formés dans une école de dessin établie chez lui.

Un traité de dessin fait par M. De Cauwer a mérité les suffrages des artistes et l'approbation de l'académie et de la société royale des beaux-arts.

Parmi ses principaux tableaux on distingue *Le Baptême de Jésus-Christ*, peint pour l'église cathédrale de S. Bavon à Gand, *Saint-Eloi distribuant des aumônes aux pauvres*, peint pour l'église de Maercke, par ordre de M. Van Saceghem; une *Annonciation* pour l'autel de la chapelle du château de M. Surmont-de Volsberghe aux environs de Courtrai; les églises de St.-Michel à Gand, Poussele, Sottegem et Beveren, sont ornées de tableaux peints par cet artiste.

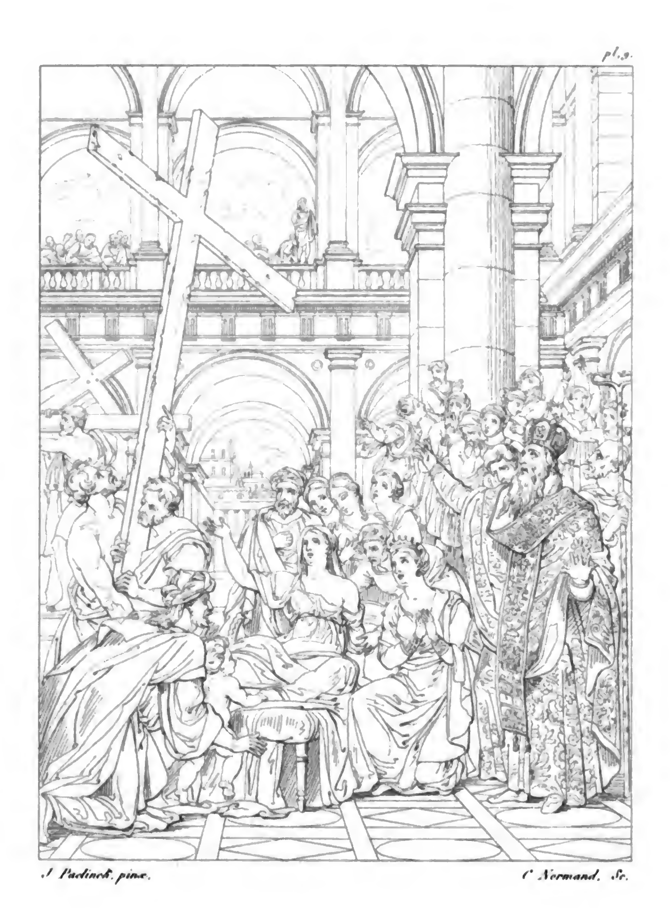
L'Humanité Belge a été acheté par le gouvernement, pour le musée de Bruxelles. *La fille de Damophile* fait partie de la collection de S. A. R. le Prince d'Orange.

On a également distingué au salon l'*Atala et Chactas*, de ce peintre, production qui maintenant est exposée à Amsterdam. M. de Cauwer travaille à un tableau dont la composition est déjà arrêtée, et nous ne doutons pas qu'il ne soit vu avec plaisir par les connaisseurs. Le sujet est *Anacréon chez Policrate*.

Un S. Sébastien, une famille naufragée, etc., se font remarquer au cabinet de M. Van Laerebeke à Gand. Plusieurs particuliers et établissemens publics possèdent de ses portraits qui sont très-recherchés; celui de M. le comte Delafaille, président de l'académie, que le peintre a offert à cette institution, est très-estimé. MM. les directeurs, pour témoigner leur satisfaction, lui votèrent une médaille d'or. Elle contient pour légende:

L'Académie s'honore des vertus du modèle
et récompense le talent du peintre.

pl. 9.



J. Padinek. pinx. C. Normand. Sc.

Planche 9me. — *L'invention de la Croix; tableau de M.* Paelinck.

L'impératrice Hélène fit détruire le temple payen qui était construit sur le lieu même du St Sépulcre à Jérusalem, et ordonna d'y creuser la terre jusqu'à ce qu'on y trouvât les trois croix qu'on y avait enfouies. On savait qu'une d'elles était la vraie croix. Pour la reconnaître, St Macaire eut l'inspiration de les faire porter dans la demeure d'une dame de distinction accablée depuis long-tems d'une maladie mortelle; on les fit toucher l'une après l'autre au corps de la moribonde, qui se trouva subitement guérie en touchant la vraie croix.

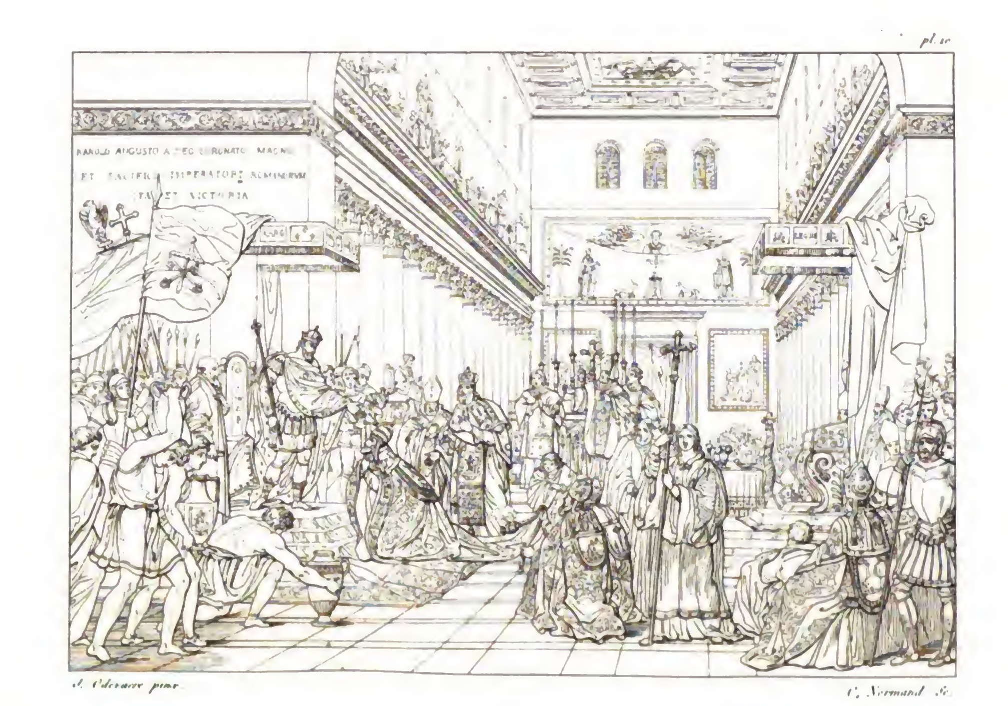
La scène se passe dans le vestibule du palais de l'impératrice. La malade après avoir été touchée par la vraie croix, sent ranimer ses forces, on la voit élever le bras et les yeux vers le ciel, pour remercier Dieu de l'insigne bienfait opéré sur elle par ce miracle; l'impératrice Hélène est à côté du lit, un genou en terre, pénétrée de respect et de vénération, adressant de ferventes prières au ciel en témoignage de sa gratitude pour le bonheur d'avoir réussi dans ses longues recherches à trouver la vraie croix; le mari avec son enfant est au pied du lit de son épouse malade, contemplant avec ravissement ce changement inoui; à droite et debout est St Macaire, patriarche de Jérusalem, en habits pontificaux, levant également les bras vers le ciel en action de grâce d'un aussi grand miracle: son porte-croix et plusieurs assistans l'entourent. Le peintre a placé la mère de la malade au chevet du lit avec plusieurs jeunes filles et garçons. D'autres personnes d'âge et de sexe différens, pleines d'étonnement, de surprise et de joie, forment les groupes du fond du tableau. Ce tableau a 15 pieds de hauteur sur 12 de largeur.

Planche 10.me — *Le couronnement de Charlemagne; tableau de M.* Odevaere.

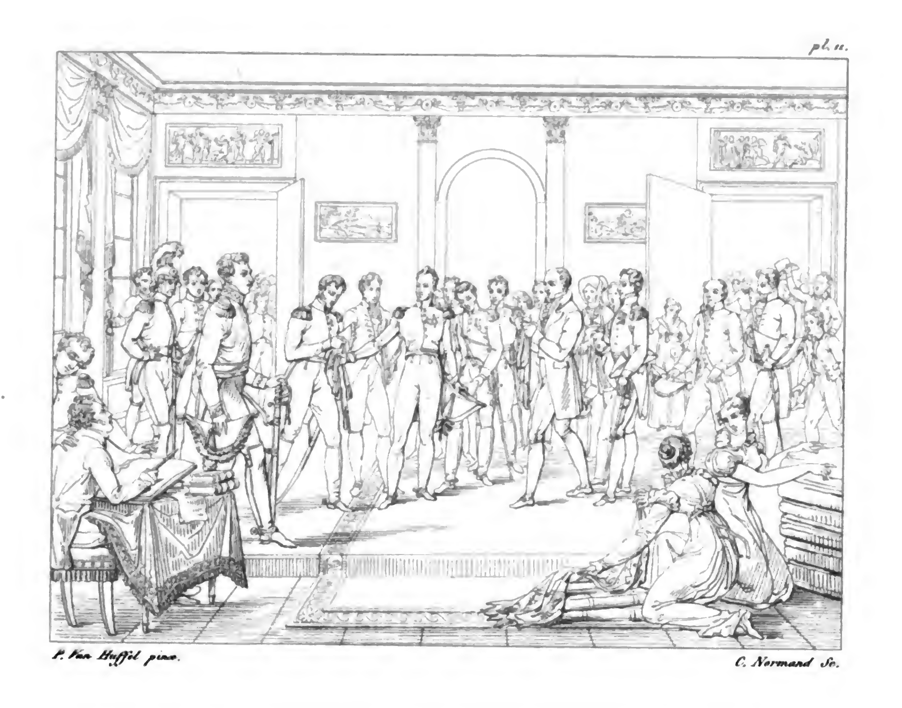
Les barons Romains s'étant après plusieurs tentatives, révoltés ouvertement contre le Pape Léon III, tentèrent enfin de lui ôter la vie pendant qu'il officiait à S. Silvestro *in Capite.* Le Pape se sauva tout ensanglanté dans l'église de S. Pierre, où se trouvait Virunde abbé de Stavelot, envoyé de Charlemagne. Vinigise duc de Spolete, sachant que Léon était à S. Pierre y vint aussitôt avec son armée, et le mena à Spolete, et de là à Paderborn où était alors Charlemagne qui promit au Pape d'aller sur les lieux lui faire justice. Il tint parole et se rendit à Rome l'an 800 de J. C.

Le jour de Noël, le Roi vint à l'église de S. Pierre, entendre la messe. Incliné devant l'autel pour faire sa prière, le Pape lui mit sur la tête une couronne très-précieuse et sur les épaules un manteau de pourpre; en même tems le peuple de Rome s'écria: *à Charles-Auguste, couronné de la main de Dieu, grand et pacifique Empereur des Romains, vie et victoire.* Après ces acclamations réitérées, le Pape l'adora à la manière des anciens princes, c'est-à-dire qu'il se prosterna devant lui, le reconnaissant pour son souverain, et il lui conféra la dignité d'Empereur d'Occident et celle de défenseur de l'église. Charlemagne offrit à S. Pierre de riches offrandes en vases d'or et d'argent.

C'est cette scène que le peintre a représentée. Le fond du tableau est l'ancienne basilique de S. Pierre, restaurée sur les plans de Fontana, et sur ce qu'il en reste dans les souterrains de la moderne église.



C. Normand sc.



P. Van Huffel pinx. C. Normand Sc.

Planche 11.me — *S. A. R. le Prince d'Orange visitant les fabriques et les manufactures de Gand; tableau de M.* Van Huffel.

S. A. R. le Prince héréditaire, lors de l'installation de l'Université de Gand, le 9 Octobre 1817, visita les fabriques et les manufactures établies dans cette ville; M. Rosseel eut l'honneur de lui présenter des écharpes de coton de Surinam, cardé, filé, tissé et teint dans sa fabrique, aux couleurs de l'auguste maison d'Orange. Le Prince daigna les accepter, s'en fit ceindre une par un de ses adjudans et en présenta lui-même une autre à S. E. le gouverneur-militaire de la Flandre occidentale, en lui disant: » *Prenez-la, général, et faites-vous un devoir de la porter; dites aux officiers sous vos ordres que j'apprendrai avec plaisir qu'ils en portent de pareilles.* »

Cet épisode fit la plus heureuse sensation: chacun y vit le gage assuré de la protection que le gouvernement garantissait à l'industrie nationale; M. Van Huffel cédant à des instances honorables, transporta sur la toile ce trait patriotique.

La scène se passe dans le salon attenant à la filature de M. Rosseel.

Le Prince est au centre de la composition. M. le comte de Cruyckenbourg vient de lui ceindre une des écharpes, tandis que, se tournant vers sa droite, le Prince en offre une autre à M. le lieutenant-général Behr qui la reçoit en s'inclinant; dans le même moment, M. Rosseel s'avance vers S. A. R., et lui présente une troisième écharpe.

A la droite du Prince, on voit LL. EE. le baron de Keverberg-de-Kessel, gouverneur civil de la province, et le lieutenant-général Martuschewitz, gouverneur militaire du 3.e commandement général du royaume. S. E. le prince de Gavre est à gauche et derrière S. A. R.

Deux autres personnages placés sur le second plan et près du prince de Gavre, sont: M. le baron Dellafaille-d'Huysse, et M. le vicomte de Vaernewyck, chambellans de S. M., membres de la seconde Chambre des États-Généraux.

Sur l'avant-plan, immédiatement après M. Rosseel, est M. le comte De Lens, bourguemaître de la ville; il était naturel que ce magistrat fût peint dans l'action même de présenter au Prince l'industrieux fabricant.

Les personnes à l'entrée de la carderie, sont: M. Van Aken aîné, président du Tribunal de Commerce; à sa droite, est M. Emmanuel Van der Meersch, membre de la députation des États-Provinciaux, et M. le chevalier Camberlyn.

A gauche du spectateur, et sur l'avant-plan, est S. A. le prince Bernard de Saxe-Weimar, général au service de S. M. le Roi des Pays-Bas; plus loin, est M. Van Toers, greffier des états de la province; vers sa droite sont placés M. le colonel d'Oldeneel, et le lieutenant M. De Smedt; un autre officier, placé vers la porte de la cour, est le capitaine De Winter.

Le peintre s'est placé lui-même devant une table dans l'action de dessiner: près de lui est M. le lieutenant-colonel Groenia, peintre-amateur, et M. Norbert Cornelissen, secrétaire-honoraire de l'académie.

Les accessoires ainsi que les figures des ouvriers et ouvrières sont puisés dans l'esprit du sujet.

Quelques amis des arts se proposent d'acquérir par souscription ce tableau pour le conserver dans un des établissemens de cette ville.

M. *Pierre Van Huffel*, naquit à Grammont le 17 Août 1769, où il apprit les premiers élémens du dessin; ses bonnes dispositions, et son goût prononcé pour cet art, engagèrent ses parens à l'envoyer à l'académie de Gand, où, en peu d'années, il fit toutes ses classes et remporta les premiers prix. Ensuite M. Herreyns, peintre à Anvers, le reçut en qualité d'élève. Il passa à cette école six à sept années.

Les productions des plus célèbres écoles de l'Europe étant réunies à Paris au musée central, le moment était favorable pour nourrir l'esprit du jeune artiste; il sut en profiter en attendant un moment plus propice pour faire le voyage de l'Italie. Ce dernier projet avorta par diverses circonstances. Il s'établit à Gand, y fut nommé l'un des directeurs de l'académie, et la Société royale des beaux-arts le choisit pour son président. En 1817, il fit un tableau d'autel ayant pour sujet *La présentation de la Ste. Vierge au temple de Jerusalem*: cette production exposée au salon de la même année, fut jugée digne d'obtenir une médaille d'or. En 1819, S. A. I. et R. la Princesse d'Orange le nomma son peintre honoraire, et lui commanda pour sa chapelle plusieurs tableaux, auxquels il travaille dans ce moment.

Il existe de cet artiste plusieurs ouvrages, entr'autres *La délivrance de S. Pierre*, à l'église de Merchten; *Le martyre de S. Adrien*, à Grammont; *Les disciples d'Emmaus*, à Wanneghem-Lede; *Un miracle de S. Landoald*, dans la cathédrale de S. Bavon à Gand; un *S. Pierre* et *S. Paul* à l'église de S. Jacques à Gand; et plusieurs autres tableaux qui décorent l'église de Willebroeck. On connait de lui plusieurs grands portraits en pied, entr'autres ceux du Cardinal De Frankenberg, des Evêques Fallot-de-Beaumont et De Broglie; de John Quincy Adams, ambassadeur américain au congrès de Gand en 1814, etc.

Le même peintre vient d'achever les portraits de M. le colonel Sawbridge et de Mad. son épouse, exposés au salon de Gand de 1820. Ces portraits sont destinés à faire suite à la collection où sont représentés, par les premiers peintres du tems, les ancêtres de cette famille, dans leur galérie à Olantugh comté de Kent.

M. Van Huffel est conservateur du musée, membre de la Régence, suppléant aux Etats-Provinciaux, et membre de plusieurs sociétés savantes.

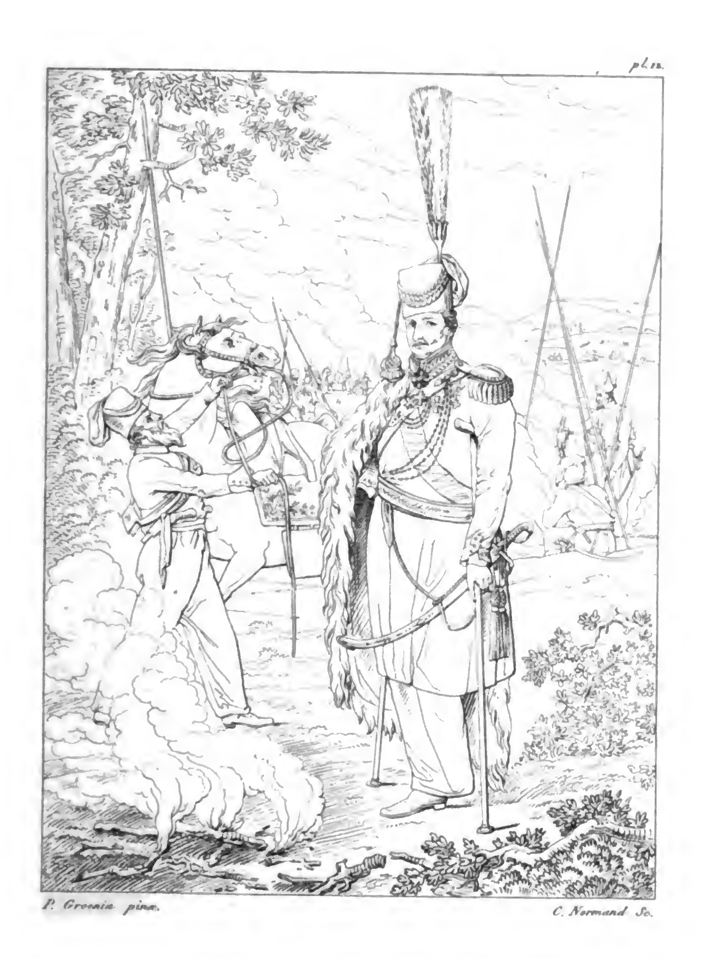
Cet artiste s'attache toujours deux ou trois élèves, dont les heureuses dispositions sont prouvées par de premiers succès à l'académie de Gand, et qui par la suite vont continuer leurs études à Paris ou à Rome. M. Van Huffel s'occupe, dit-on, à faire un *Traité sur la Peinture*; plusieurs discours prononcés en public lui ont mérité des applaudissemens.

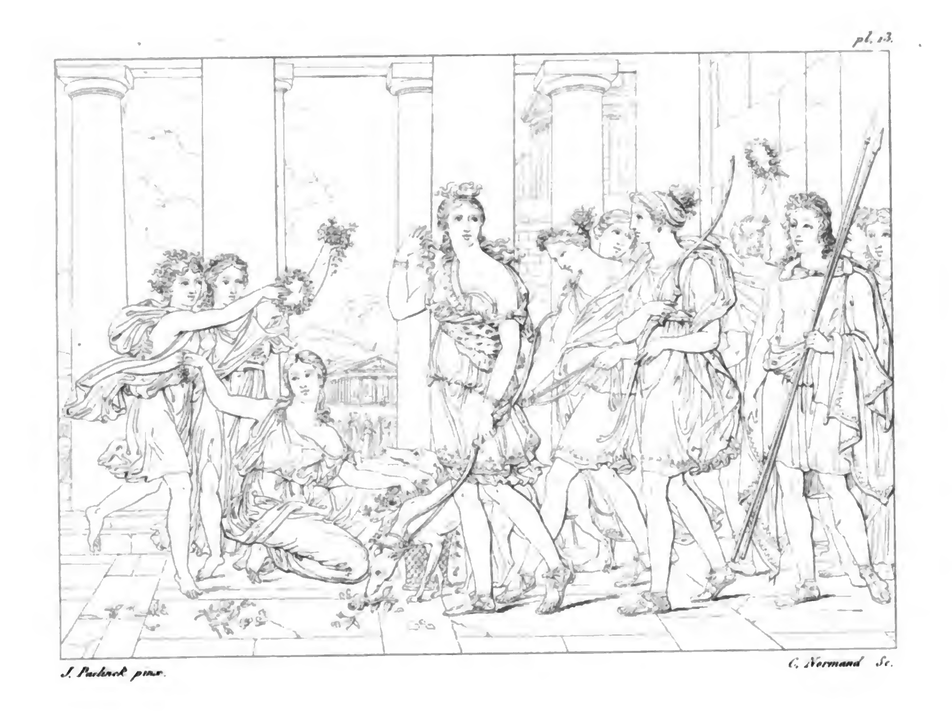
Planche 12.me — *Portrait du Prince Ernest de Hesse Philipsthal; tableau de M.* P. Groenia.

Le Prince, au service de S. M. l'Empereur de Russie, y est représenté au milieu d'un bivouac, donnant ordre à son cosaque de lui amener son cheval. S. A. privée de la jambe gauche, est appuyée sur une béquille; dans le lointain on voit des cosaques se préparer à reprendre leur marche.

Pierre Groenia, né à Mackum en Frise, en 1768, reçut les premiers élémens de son art à Leeuwarde, chez un peintre nommé Bekerk, qui, quoiqu'il ne fut pas dépourvu de talent, n'en fut pas moins en peu de tems surpassé par son élève. En 1787, M. Groenia embrassa la carrière militaire; envoyé quelque tems après à la colonie hollandaise de Surinam, il y continua l'étude de l'art qu'il cultive par prédilection. Lors de la réunion de la Hollande à la France, il passa en Espagne, où il fit plusieurs campagnes; dans cet intervalle: il recueillit une collection de dessins, fruits de ses propres études, qu'il eut le malheur de voir tomber entre les mains de l'ennemi et de perdre avec plusieurs autres objets de curiosité. De retour de la Péninsule, où il s'est distingué par sa bravoure et ses connaissances militaires, il conserva le grade de lieutenant-colonel dans la 17me division infanterie, résidant actuellement à Gand. Il fut reçu membre effectif à la Société royale des Beaux-Arts, et lui offrit pour sa réception un tableau représentant *un site espagnol.* Le portrait du Prince de Hesse appartient à S. A. le Duc de Saxe-Weimar, général-commandant la Province de la Flandre orientale; c'est un hommage que le peintre-amateur a fait à ce digne général, qui a su se concilier l'estime et l'attachement des militaires et des habitans de la Flandre.

Les productions de M. Groenia exposées cette année au salon de Gand et à celui d'Amsterdam, y ont été appréciées par les artistes et les vrais connaisseurs en peinture.


pl. 12.
P. Grossin pinx.
C. Normand Sc.



J. Paelinck pinx. C. Normand Sc.

Planche 13.me — *La belle Anthia marchant au temple de Diane, à Ephèse; tableau de M.* J. Paelinck.

Anthia, à la tête de ses compagnes, marche vers le temple de la déesse d'Ephèse; Abrocome la suit avec d'autres jeunes gens, fiers de pouvoir accompagner une aussi belle personne. On voit de jeunes filles et garçons accourir avec des couronnes et des fleurs pour les répandre sur leur passage; une jeune fille, un genou en terre, jette aux pieds d'Anthia une branche de myrte en fleurs, symbole de l'amour.

Anthia, en costume de chasseresse, est habillée d'une tunique rouge et blanche d'un tissu très-léger, rehaussée sur les hanches; une peau de tigre couvre une partie de la tunique. De la main gauche elle tient l'arc, le carquois lui pend sur le dos; de la droite elle écarte les tresses de ses cheveux blonds, qui flottent au gré des vents; ses deux bras sont ornés de bracelets d'or. Une de ses compagnes tient en laisse deux chiens levriers, une autre porte un arc, une troisième des flèches; enfin on voit Abrocome à la tête de plusieurs jeunes gens de son âge, tenant dans la main gauche deux javelots à l'usage des chasseurs.

Le cortége marche sous une colonnade, vers le temple de Diane; on aperçoit dans le lointain les Canephores, portant les objets destinés au sacrifice.

Ce sujet tiré des *Ephésiaques de Xenophon d'Ephèse, ou les amours d'Anthia et Abrocome*, était proposé par l'Académie de Gand, pour le concours de 1817; trois tableaux y avaient été envoyés, mais aucun n'ayant atteint le but, le même sujet fut remis au concours, pour l'année 1820. Neuf tableaux ont concouru; celui de M. Paelinck a remporté le prix (1). L'accessit a été accordé à Mlle Sophie Fremiet, et le tableau de M. Decaisne, élève de MM. David et Girodet, a mérité une mention honorable.

(*) Une médaille d'honneur et une indemnité de 3000 francs.

Planche 14.me — *Eucharis et Télémaque; tableau de M.* David.

» *Eucharis* et *Télémaque* ont trompé la sagesse et » la jalousie, Mentor et Calypso, pour se livrer aux » délices d'une passion réciproque, mais encore chaste » et pure. Le moment de se séparer est venu; déjà *Té-* » *lémaque* a serré *Eucharis* dans ses bras, et lui a dit » le touchant adieu qui doit terminer un moment de » bonheur; déjà il allait se lever pour quitter la grotte, » lorsque sa noble et belle amie ne pouvant encore con- » sentir à cette cruelle séparation, jette ses bras autour » du cou de son amant, et s'abandonne, *peut-être pour* » *la dernière fois*, aux sentimens délicieux que sa pré- » sence lui inspire. *Télémaque*, n'a pas le courage de » la contempler. Il se souvient de *Mentor*, et il sent » avec douleur que son bonheur va lui échapper."

Eucharis, comme dans le *Télémaque de Fénélon*, est en costume de chasseresse; sa robe de pourpre est parsémée de fleurs d'or; la chlamyde de Télémaque est d'azur, bordé d'or; les cheveux blonds et bouclés du fils d'Ulysse ont la ténuité et le transparent du lin; ceux de la nymphe sont plus foncés. Un levrier blanc les accompagne; le fond du tableau offre les parois d'une grotte.

Quoique ce tableau n'ait pas été vu au *Salon de* 1820, il a été exposé dans la maison-de-ville à Gand, pendant deux mois, et ce fut sur les instances réitérées de la Société des Beaux-Arts, dont M. David est membre honoraire depuis plus de dix ans, qu'il consentit à accorder cette faveur, par amitié pour ses confrères,



David pinx. C. Normand Sc.

et à condition que le produit de l'exposition fût consacré à un établissement de charité; déjà il était venu visiter la Société, et cette circonstance avait offert un jour de fête aux amis des arts.

Pour conserver le souvenir de ce double événement, la Société résolut d'offrir à l'illustre peintre un *médaillon d'or* (1), indiquant d'un côté le *trait* même du tableau couronné par la ville de Gand, avec l'époque de l'exposition, et de l'autre côté une inscription, rappelant les motifs de bienfaisance et le séjour du peintre dans la ville de Gand: *Hospiti grato hospites et ipsi gratissmi;* il avait pris son logement chez feu M. Pisson, directeur de la classe d'architecture (2), qui était chargé de donner le dessin du médaillon.

Ces motifs réunis ont fait penser que le *trait* de cette noble production qui, comme l'indique aussi le nom d'*Eucharis*, est *toute grâcieuse*, avait de plein droit sa place dans ces *Annales.*

L'illustre peintre a trouvé dans la Belgique un honorable azyle, une terre franchement hospitalière; où l'aurait-il mieux trouvé que dans un pays qui eut aussi son siècle classique et qui, parmi les artistes qui l'honorent actuellement, ou qui sont appelés à l'honorer un jour, on compte plusieurs qui ont suivi ou suivent encore les leçons de son école; le nom

(1) C'est en effet *médaillon* qu'il faut dire ici et qu'il convient de l'entendre des prix, ou des témoignages d'estime qu'on donne à Gand pour des motifs semblables. C'est tout simplement une plaque de métal entourée d'un cercle, sur laquelle le burin trace ou exprime ce que, sans ce moyen, il faudrait tracer, écrire ou imprimer sur le papier. V. les *Annales Belgiques* du mois de Nov. 1820.

(2) La longue maladie, et la mort de M. Pisson, ont empêché que le vœu de la Société ne fût rempli plutôt; l'artiste chargé de l'exécution s'en occupe.

de M. David se rattache ainsi à l'histoire de l'art dans la Belgique ; il ne s'y rattache pas moins par le grand nombre de tableaux que le peintre y a exécutés ; outre plusieurs portraits, parmi lesquels nous ne désignerons que ceux de M. le général *Gerard*, de Mad. la Comtesse *Vilain XIIII*, née de *Feltz* et de son enfant, du jeune Prince de *Gavre*, etc., il y a peint son *Amour et Physché* (1), dont M. Miel a inséré le *trait* dans son *Essai sur les beaux-arts*, son *Achille en colère devant Agamemnon en présence de Clytemnestre et d'Iphigenie* (2), enfin l'*Eucharis et Télémaque* dont nous présentons ici le *trait*.

Ce tableau a été acquis par M. le Comte de Schœnborn, vice-président de la première chambre des états-généraux de Bavière, un des hommes d'Allemagne qui juge et apprécie les arts avec le plus de sagacité, et les encourage avec le plus de noblesse.

Une description esthétique, lue dans une des séances de la Société royale des Beaux-Arts à Gand, a été insérée dans les *Annales Belgiques*, et imprimée séparément par ordre de la société (3) ; c'est de l'avant-propos de ce discours que sont tirées les premières lignes, marquées de guillemets, par lesquelles commence cette notice ; c'est le sens et l'esprit du tableau réduits au plus petit nombre de leurs termes analytiques.

---

(1) Exposé à Bruxelles, au profit des indigens. Ce tableau a été peint pour M. le Comte de Sommariva, et se trouve à Paris dans la riche collection de cet amateur.

(2) Exposé à Bruxelles et à Gand, dans la même intention ; les notices portaient *la colère d'Achille* ; ce tableau appartient à M. Parmentier, bourguemaitre d'Enghien.

(3) Eucharis et Télémaque, par M. David.

.... Canit errantem Permessi ad flumina Gallum ;
Utque Viro Phœbi Chorus assurrexerit omnis.

Gand chez J. N. Houdin 1818. Virg. Buc. ecl. VI. ỷ. 64.



Planche 15me et 16me. — *Bataille de Nieuport; tableau de M.* Odevaere.

Cette bataille fut donnée le 2 Juillet 1600, à la vue de Nieuport, entre l'armée des États-Généraux des Provinces-Unies, commandée par Maurice de Nassau, et l'armée d'Espagne, commandée par l'Archiduc Albert, et sous lui, par Mendoza, amiral d'Arragon.

Ce fait d'armes fut le plus beau de l'histoire militaire de Maurice, l'un des plus grands capitaines de son siècle. La victoire de Nieuport eut une influence décisive sur les destinées de la république, moins encore par ce qu'elle avait de réellement brillant, que par ses résultats moraux, en ce qu'elle confirmait aux yeux de l'Europe attentive, et sur-tout des alliés et des soutiens de cet état naissant, que les troupes aguerries de l'Espagne déjà vaincues à Turnhout en 1597, avaient perdu, en rase campagne, cette attitude de force et de confiance qu'elles devaient à tant d'anciens succès remportés dans toutes les parties du monde.

Deux tableaux, représentant ce sujet, l'un de M. *Odevaere*, et l'autre de M. *Moritz*, ont été exposés au Salon de 1820. Celui de M. Odevaere qui a 14 pieds de haut sur 18 de large, a été peint par ordre de S. M., et sera placé dans un des salons du palais royal à Bruxelles, en face de la *Bataille de Waterloo* du même peintre. Il représente comme épisode principal de la grande action, le moment où le vieux

Mendoza, fait prisonnier et conduit devant Maurice, lui présente son épée.

Il est à-peu-près quatre heures et demie, et la victoire est décidée; le vainqueur parcourt à cheval le champ de bataille, suivi de ses principaux lieutenants, parmi lesquels, à sa gauche, un peu devant lui, l'on distingue le prince Frédéric-Henry, son frère; un peu en arrière, son parent, le jeune Coligny, petit-fils de l'amiral, massacré à la Saint-Barthelemy; autour de lui, plusieurs autres guerriers, l'étendard de Maurice et celui de la république; le trompette du prince sonne la victoire.

Le peintre a saisi, avec beaucoup de bonheur, un autre épisode très-gràcieux et conservé par tous les historiens; toute la maison civile et militaire de l'Archiduc, certaine de la victoire, s'étant préparée comme pour aller à une fête, avait accompagné l'armée espagnole, et avait été faite prisonnière; dans ce nombre sont le confesseur et le médecin de l'Archiduc et tous ses pages. Maurice, comme on sait, eut la générosité de renvoyer ces prisonniers, le soir même et sans rançon; le peintre a eu la riante idée d'amener les enfans devant le prince, et de les grouper autour de lui, soit pour invoquer sa bienveillance, soit pour exprimer leur gratitude; l'histoire a nommé ces pages qui, dans l'ordre où le peintre a voulu les désigner, sont don Diego Gusman, don Pedro Montemayor, don Juan Verdugo, le comte Charles de Roisin, Arthus de Croy et le jeune Mortier.

A la droite du spectateur, le peintre a figuré le cheval qu'avait monté l'Archiduc, et qui avait été pris, circonstance d'autant plus heureuse à rappeler qu'elle avait été consacrée par un trait épigrammatique de

Grotius (1); un jeune africain, qui avait aussi été pris, le tient par la bride et l'emmène.

Plus loin, les soldats apportent l'étendard des couleurs et la bannière aux pleines armes d'Espagne; l'officier qu'un aumônier de l'ordre de Saint-Dominique assiste à la mort, est le vice-sénéchal de Montimart, comte de la Fère. Cette exhortation religieuse est entièrement dans les mœurs du tems, et c'est un trait de caractère local que l'artiste a bien fait de saisir.

Dans le fond on aperçoit les dunes, où Maurice avait disposé plusieurs pièces d'artillerie, et plus loin l'endroit où débarqua une partie de ses troupes; quelques détachemens de cavaliers des deux armées s'escarmouchent encore dans le lointain, les uns pour protéger la fuite de l'Archiduc, les autres pour la harceler; le gros de la flotte est en mer, à une assez grande distance.

Nous avons pu donner la description détaillée de cette vaste composition sur les indications mêmes du peintre qui ont été recueillies dans une notice esthétique, originairement écrite en français, et que M. le greffier De Coninck a traduite en langue nationale (2). M. Vlamynck, de Bruges, est chargé de graver cette vaste composition; à cet effet, une souscription a été ouverte, et présentée aux amis des arts.

---

(1) — *pars haud temnenda triumphi,*
——— *Præda fui, fierem ne fugientis equus.*

(2) Imprimée dans les deux langues chez MM. *G. de Busscher et Fils*, à Gand, et dans plusieurs formats, elle a été exposée, comme ouvrage typographique, au salon des produits de l'industrie nationale à Gand, et la grande édition a mérité une des médailles du troisième ordre.

Planche 17me. — *Bataille de Nieuport; tableau de M.* Moritz.

Le tableau de M. Moritz (1) représente le même sujet et le même épisode principal que celui de M. Odevaere; mais le Prince accompagné de son frère et entouré de ses lieutenans, et de plusieurs bannières, se présente à la droite du spectateur, tandis que de l'autre côté le général espagnol, la tête découverte, et déjà désarmé de son épée, est amené devant Maurice par deux officiers de l'armée républicaine.

Un grand nombre de drapeaux et d'enseignes (2) et d'autres trophées militaires sont en même tems apportés, et vont être déposés aux pieds du vainqueur; sur le premier plan à gauche, on voit un cheval superbement harnaché, qu'un cavalier tient par la bride; ce sera, comme dans l'autre tableau, le cheval de l'Archiduc, à moins que le peintre n'ait préféré nous montrer celui que Mendoza montait au moment où il fut renversé au milieu de la mêlée (3); l'une et l'autre pensée parlent avec la même clarté à l'esprit, et ont un même degré de vérité historique.

On remarquera, entre les deux tableaux, cette différence, que dans celui de M. Odevaere la bataille est décidément terminée, tandis que dans celui de M. Moritz, le combat semble encore engagé avec beaucoup de

(1) Haut de 12 et demi pieds sur 19 de large.

(2) L'armée de la république en avait pris plus de cent. V. *Grotius, Annal. Belg.* L. IX. ad ann. 1600.

(3) Ibid. (Le peintre n'ayant pas envoyé la description de son tableau, le catalogue du salon ne la donne pas.)

pl. 17



chaleur, quoique déjà une partie de l'armée espagnole fuie à travers les dunes. Dans le lointain, on voit la mer, et la flotte hollandaise.

L'administration municipale de Nieuport ayant exprimé le vœu que la mémoire d'un si glorieux fait d'armes fût consacrée dans la ville même par quelque monument, S. M. a fait l'acquisition du tableau de M. Moritz, et en a fait présent à la Régence, qui le placera dans la salle principale de l'hôtel-de-ville.

M. *Louis Moritz*, nâquit à La Haye le 29 Octobre 1773; ses parens l'envoyèrent dès l'âge de sept ans à Nassau-Herborn, pour lui faire étudier par la suite la théologie au collège de cette ville. Il y fréquenta pendant quelque tems les écoles latines; mais son goût pour la culture des arts s'étant déjà fortement prononcé, il ne s'occupait plus qu'à imiter les objets qui se présentaient devant lui et par préférence les chevaux qu'il se plaisait à modeler sous leurs différens aspects. Le père du jeune Moritz, instruit du penchant de son fils, s'y opposa vivement et le rappella à La Haye. Il y fit connaissance avec le peintre Dirk vander Aa, qui le reçut dans son atelier, y continua à l'insçu de ses parens l'étude d'un art qu'il aimait avec passion et entreprit des sculptures tant en marbre qu'en ivoire (1), et s'appliqua encore particulièrement à l'étude de la mécanique.

Les désagremens qu'il rencontrait dans la maison paternelle lui firent accepter la place d'inspecteur général du théâtre d'Amsterdam: voulant par la suite s'adonner entièrement à la peinture, il donna sa démission et se rendit quelque tems après à Leyden, où il peignit les portraits des célèbres professeurs Wyttenbach et Rau; il y remporta plusieurs prix à l'académie et retourna à Amsterdam, où il s'établit définitivement.

En 1809, il remporta à la société *Felix Meritis* (2) à Amsterdam,

(1) On connaît de cet artiste *une Léda*, figure de deux pieds de proportion, et *une Nymphe endormie*, petite nature, exécutées en marbre; une de ces deux statues a été acquise par un amateur de Munich. M. Math. van Nordt possède une collection de sculptures en ivoire de M. Moritz.

(2) Cette société fondée en 1777, a pour but l'encouragement des arts et des sciences; elle est divisée en cinq classes, savoir: Peinture et Dessin;

le premier prix de peinture; le sujet de concours était *Cléopatre faite prisonnière par Proculus.* Ce tableau appartient à M. Fallée à Amsterdam, ainsi que *La mort de Marc-Antoine*, qu'il peignit pour cet amateur distingué, qui forme un cabinet de productions des artistes vivans. En 1810, il exposa à Amsterdam, *Diomède, au moment où la foudre tombe à ses pieds, et effraye ses chevaux;* et en 1813, une scène d'*Iphigénie en Aulide*, de Racine. Les tableaux qu'il exposa l'année suivante, firent voir que cet artiste peignait les différens genres : on y remarquait entr'autres l'*Intérieur d'une écurie*, un *Bivouac de cosaques*, un *Paysage;* etc. A l'exposition de 1816, on vit de lui *Un incendie au clair de la lune;* et il remporta dans la même année à la société *Felix Meritis*, la médaille d'or, au concours de peinture d'histoire, pour la cinquième fois. En 1818, il peignit un tableau de 14 pieds de haut sur 25 de large, représentant la *Bataille près de Nieuport*, en 1600; celui dont nous donnons ici la gravure au trait, est un autre épisode, désigné au catalogue du Salon comme suite de la même bataille.

Les cabinets de MM. Brentano et Bonebakker à Amsterdam, Kleynenberg à Leyden, et plusieurs autres (1), tant nationaux qu'étrangers, possèdent des productions de M. Moritz; ce peintre, dans le choix de ses sujets d'histoire, donne la préférence à ceux où il peut faire valoir les études approfondies qu'il a faites des chevaux.

M. Moritz est membre de l'institut royal des Pays-Bas. Il fut nommé, en 1819, membre honoraire de l'académie royale des beaux-arts de Bruxelles et membre de la classe de peinture, à la société royale des beaux-arts et de littérature à Gand.

Mad. *Moritz*, née Anna Reyermans, cultive avec succès la peinture; les fleurs et les fruits sont l'objet de ses études. La société *Felix Meritis*, lui décerna une médaille d'honneur en 1817; elle exposa au salon de Gand de 1820 quelques-unes de ses productions, qui ont été vivement appréciées.

Physique et Histoire-Naturelle; Commerce et Navigation; Astronomie et Mécanique; Musique. Elle se réunit dans un vaste bâtiment, où on a rassemblé une bibliothèque choisie et une collection de statues moulées sur l'antique.

(1) La gravure d'un de ces tableaux, représentant *Le repentir de St. Pierre*, appartenant à M. Oosthuizen à La Haye, est confiée au burin de M. Forsell.

pl. 18.



L. Autissier pinx. C. Normand Sc.

Planche 18me. — *Portrait peint en miniature, par M.* Autissier.

Les miniatures de M. Autissier ont été vues avec plaisir dans les différentes expositions qui se sont succédées; nous croyons devoir placer dans ce recueil une de ses productions, exposée au Salon de 1820, réunissant le double mérite de rendre les traits d'un Artiste Belge, et de nous conserver le souvenir de l'ouvrage d'un peintre, qui pendant un long séjour dans ce pays, a su s'y concilier l'estime de ses confrères.

Cette miniature représente le portrait de M. J. Braemt, graveur, dans son atelier devant une table sur laquelle sont placés divers outils; il vient de donner le dernier coup de burin au carré de la médaille, décernée aux Fabricants lors de l'exposition des produits de l'Industrie Nationale. (*Voyez pl.* 4.)

M. *Louis-Marie Autissier*, né à Vannes en Bretagne le 8 Février 1772, apprit le dessin chez Vautrin, ancien peintre du Roi Stanislas de Pologne; à douze ans ses progrès furent si rapides, que son maître l'envoyait souvent en ville donner des leçons à ses élèves; il le quitta à 14 ans et n'eut plus d'autre maître que l'étude constante de la nature; à 17 ans, il était maître de dessin à Morlaix et ne quitta cette ville que lorsque la réquisition l'appella à l'armée; après deux ans de service, il fut nommé secrétaire du commandant de place à Rennes; là, malgré ses nombreuses occupations, il fit un dessin qui obtint l'approbation de tous les amateurs. Le représentant du peuple Alquier, présenta cette production à la commission de l'instruction publique à

Paris, qui accorda à son auteur 1500 francs d'encouragement; muni de la lettre officielle de la commission, il se rendit chez le représentant Boursault, qui lui fit obtenir son congé et l'emmena à Paris, où il fit le portrait de son épouse, et de plusieurs de ses amis; un premier succès lui en fit désirer un second; il composa deux dessins de paysages, qu'il présenta de nouveau à la commission de l'instruction publique, qui au rapport de son jury, lui accorda une pension et l'autorisa à aller chez un peintre de l'académie, à son choix, pour y suivre ses études et être envoyé ensuite en Italie, aux frais de l'État; divers changemens survenus dans le Gouvernement, empêchèrent l'exécution du rapport, et tout désolé de la non-réussite, il partit pour la Belgique, où il résida pendant vingt-deux ans, et où son talent pour la miniature a été apprécié; c'est à ce genre qu'il s'est adonné exclusivement depuis son départ de Paris.

Ayant eu l'avantage de peindre quantité de personnes de distinction, sa réputation s'étendit jusqu'en Hollande, où il fut appellé pour faire les portraits des familles les plus distinguées; il y peignit aussi ceux du Roi Louis et de plusieurs personnages marquants de sa cour; quelques années après il retourna à Bruxelles, où il eut l'honneur de faire le portrait de S. M. le Roi des Pays-Bas; il répéta plusieurs fois ce portrait dans des dimensions plus petites, par ordre du même Souverain, qui récompensa très-généreusement le talent de l'artiste. Des Princes, des Ambassadeurs et quantité de personnes de marque, tant nationales qu'étrangères, voulurent avoir de ses ouvrages. Beaucoup de ses productions ont été exposées aux salons de Gand, d'Anvers, de Bruxelles, d'Amsterdam, etc.

M. Autissier fut reçu membre de la Société royale des Beaux-Arts à Gand, le 22 Septembre 1812, et il offrit pour sa réception une miniature représentant *l'Union et l'Amitié*, deux figures à mi-corps. Pendant son séjour dans cette ville, il fit les portraits de plusieurs amis des beaux-arts, entr'autres celui de M. Charles Malingreau, qui possède en outre une production capitale de cet artiste.

Appellé à Paris, il y a trois ans, par de nouvelles commandes, ses occupations y sont si multipliées, qu'elles ne lui ont pas encore permis de revenir dans la Belgique, qu'il regardait avec raison comme sa seconde patrie.



J. Gairnaert pinx. C. Normand Sc.

Planche 19me. — *Leçon de Harpe; tableau de M.* J. Geirnaert.

Ce tableau représente, *Une jeune fille qui prend en présence de son maître et sous les yeux de sa mère, une Leçon sur la Harpe.* Cette production mérita le prix du *Tableau de Genre*, proposé par l'Académie de Gand au concours de 1820; le sujet était prescrit par le programme.

M. *Joseph Geirnaert*, né en 1791 à Eecloo, Province de la Flandre orientale, fréquenta pendant quelque tems l'académie de Gand, ensuite celle d'Anvers, où il remporta différens prix, reçut dans cette ville ses premières leçons de peinture sous la direction de M. Herreyns, revint à Gand, y travailla pendant deux ans dans l'atelier de M. Paelinck, et remporta, en 1818, au concours de Bruxelles, le premier prix du *Tableau de Genre*, dont le sujet était *un officier Belge qui présente à sa famille son compagnon d'armes qui lui a sauvé la vie.* L'académie de Gand lui décerna une médaille, ainsi qu'à M. Stapleaux, de Bruxelles, et à M. Donny, de Bruges, pour avoir envoyé au concours de 1820, les trois meilleurs portraits.

La Société royale des Beaux-Arts à Gand lui décerna différentes médailles d'encouragement, et la ville d'Eecloo lui fit de grands honneurs à l'occasion du prix qu'il remporta à Bruxelles. Nous rappelons ici avec plaisir que M. le chevalier Pieneman, peintre de S. M., qui à cette époque se trouvait à Gand, accompagna avec d'autres artistes et amis des arts, le jeune vainqueur dans sa ville natale, où il fut témoin d'une de ces fêtes qu'on a l'usage de donner, dans les villes de la Flandre, aux artistes qui remportent des palmes dans les concours qui ont lieu dans les différentes Provinces du Royaume.

Le pinceau de M. Geirnaert s'exerce aussi dans la peinture des sujets d'histoire; au cabinet de M. Van Larebeke, on voit son *Moyse sauvé des eaux; La chasteté de Joseph*, etc. Il donna pour sa réception à la Société royale des Beaux-Arts, le portrait de M. Piers de Raveschoot, bourguemaitre de Gand, et membre honoraire de la société.

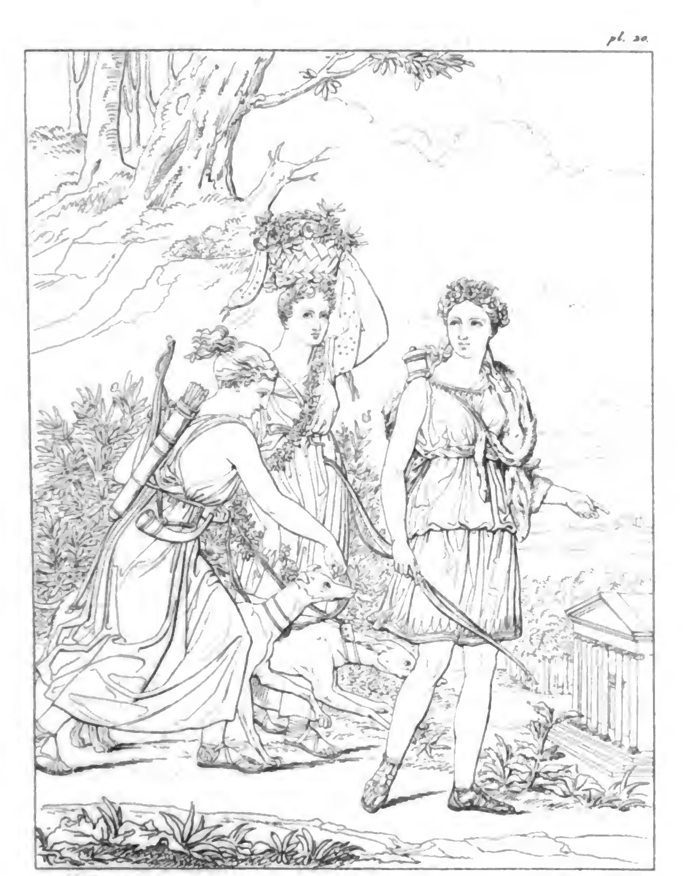
Planche 20[me]. — *La belle Anthia; tableau de Mademoiselle* Sophie Fremiet.

Ce tableau a concouru pour le grand prix de peinture au concours de 1820, et a obtenu l'*accessit.* Dans cette composition, la jeune et spirituelle artiste s'est bornée à montrer les trois figures que demandait le programme de l'Académie : » Anthia couronnée de fleurs, habillée d'une tunique blanche et d'une peau de daim sur l'épaule, l'arc en main, le carquois sur le dos, marche vers le temple d'Ephèse, qu'elle indique à ses deux compagnes, dont l'une tient en laisse deux chiens, l'autre porte sur la tête une corbeille remplie de couronnes de fleurs; le temple se voit dans une vallée, et dans le lointain la ville d'Ephèse."

M. Bortier, membre de la Régence de Bruxelles, a fait l'acquisition de ce grâcieux tableau; cet ami des arts, qui sait faire un si noble usage de sa fortune, se plait à embellir sa demeure des productions de nos artistes vivans.

Mad[elle] *Sophie Fremiet,* nâquit à Dijon en 1798; les premières leçons de l'art qu'elle exerce, lui ont été données par M. Devoges, professeur à l'académie de ladite ville; depuis quatre ans qu'elle habite Bruxelles, M. David a dirigé ses études. Elle exposa au salon de Bruxelles en 1818, deux portraits en pied, et à celui d'Anvers en 1819, un tableau, demi-figure de grandeur naturelle, représentant *Une sainte lecture.*

La Société royale des Beaux-Arts à Gand, dans la vue d'honorer plus particulièrement le mérite de cette intéressante élève du plus grand peintre français, lui décerna une médaille d'honneur, à l'occasion de l'*accessit* qu'elle obtint au grand concours de peinture.



Sophie Fremiet pinx. C. Normand Sc.



P. J. Van Bree pinx.

Planche 21me. — *La Reine Blanche; tableau de M.* P. J. Van Brée.

Un jour que Blanche, mère de Saint-Louis, était dans l'ardeur d'un accès de fièvre, une dame de qualité qui, suivant l'usage, pour plaire à la Reine, ou pour imiter son exemple, nourrissait aussi son fils, donna la mammelle au petit prince. La Reine au sortir de l'accès, demanda son fils et lui présenta le sein; mais étant rassassié, il n'en voulut point; Blanche en soupçonna la cause, et demanda qui avait donné à têter à son fils; la dame, qui lui avait rendu ce petit office, s'étant nommée, la Reine au lieu de la remercier, la regarda avec dedain, mit son doigt dans la bouche de l'enfant et lui fit rejetter le lait qu'il avait pris: comme cette action, un peu violente, étonnait ceux qui étaient présents: *Eh quoi*, leur dit-elle, *prétendez-vous que je souffre qu'on m'ôte la qualité de mère que m'a donnée la nature?* tant on était alors persuadé que la qualité de nourrice était inséparable de celle de mère!

Ce tableau a été acquis pour le compte du Gouvernement.

M. *Philippe-Jacques van Brée*, né le 13 Janvier 1786, à Anvers, est élève de son frère Mathieu; il y fréquenta l'académie (1) et continua ses études à Paris; de là il se rendit en Italie

(1) L'académie royale des beaux-arts d'Anvers, une des plus anciennes de l'Europe, doit son origine à quelques peintres, sculpteurs et autres, qui se réunirent en société par réglement du 20 Juillet 1442, sous l'approbation et la protection spéciale du Magistrat de la ville, qui lui accorda différens pri-

avec son compatriote *Riquier*, quitta Rome en 1818, et retourna à Paris où il réside encore aujourd'hui; il y expose au salon de 1817, *Cathérine de Médicis et le jeune Louis XIII devant Rubens, peignant son tableau de l'enfantement dans la galerie du Luxembourg*. Cette production mérita d'être classée parmi les ouvrages achetés par ordre de S. M. Louis XVIII.

Il exposa à Gand, en 1812, *Attala trouvée par le père Aubry, pendant l'orage;* en 1820, *La Reine Blanche; Ververt; L'atelier de M. Van Dael*, peintre de fleurs à Paris, son compatriote et son ami; *Marie Leckzinska, fille du Roi Stanislas, âgée d'un an, sauvée par des polonais et trouvée dans une écurie au fond d'une auge*, et l'*Intérieur d'une chapelle de St. François, à Ripa-Grande à Rome*. Ces trois dernières compositions ont été également exposées en 1820, au salon d'Amsterdam, et acquises par différens amateurs de cette ville.

On connait encore de lui *Les Voyageurs orientaux*, exposé, selon la notice sur cet artiste, imprimée dans la *nouvelle Biographie*, de Wahlen, au salon de Gand en 1817; ce tableau, ni un autre (*La Religieuse espagnole*) n'y a jamais été vu; nous ne relevons ici cette légère erreur, dans un ouvrage d'ailleur si estimable, et que nous avons plus d'une fois mis à contribution, que parce qu'il y est dit encore que *les Directeurs n'ont pas permis d'exposer* cette dernière production, pour des *motifs particuliers*, indépendans du mérite de cette grâcieuse composition; ce fait eut lieu au Salon de Bruxelles, en 1811, au fort de la guerre d'Espagne, et comme nous n'avons pas vu le tableau, il ne nous appartient pas d'apprécier les motifs des Directeurs du Salon.

---

vilèges. En 1520, elle fut érigée en académie; obtint de Philippe IV, par lettres patentes du 6 Juillet 1663, diverses franchises et le titre d'*Académie Royale*; d'autres faveurs lui furent accordées par Maximilien de Bavière; l'Archiduc Charles de Lorraine fut le bienfaiteur de cette institution et accorda la franchise de toutes charges et contributions aux six directeurs, par décret du 3 Août 1756; l'Impératrice Marie-Thérèse, ainsi que Marie-Christine et le Duc Albert de Saxen-Tesschen honorèrent aussi l'académie de leur protection spéciale. S. M. le Roi vient de l'elèver au rang d'Académie Royale des Pays-Bas; on y enseigne le dessin, la peinture, la sculpture, l'architecture et la gravure. Une pension est accordée aux élèves qui remportent le grand prix, pour continuer leurs études à Rome.

Mr. J. C. E. baron Van Erlborn a fait, sur cette académie, des recherches historiques très-intéressantes, et imprimées à Bruxelles chez Weissenbruch, en 1814.



A. Lens pinx. *C. Normand Sc.*

Planche 22me. — *Sainte Famille; tableau de M.* André Lens.

La Vierge tient devant elle l'enfant Jésus qui caresse le petit S. Jean; on ne voit dans ce tableau aucun attribut qui caractérise une Sainte Famille; il n'y a que la physionomie douce et pleine de candeur de la Vierge qui fasse reconnaître la mère de Jésus.

Cette représentation d'un sujet tant de fois traité par les plus grands maîtres, est une des meilleures productions de M. A. Lens; elle est d'un style sévère et pur; un dessin coulant, beaucoup de grâce et de simplicité, un clair obscur raisonné et une couleur harmonieuse, font le charme de cette composition. Ce tableau appartient à M. Fr. Vanden Berghe, à Gand.

» M. *André Lens*, né à Anvers en 1739, fit ses études au collège de cette ville, et s'adonna, très-jeune encore, à la peinture; Eyckens fut son premier maitre; ensuite il suivit les leçons de Beschey, et manifesta de bonne-heure le sentiment du vrai beau, sentiment que le travail et l'imitation des grands modèles, ont si heureusement développé depuis. Quoiqu'étranger encore à la connaissance des statues antiques, dont les plâtres étaient très-rares à cette époque, il sut, ainsi que l'attestèrent ses premiers ouvrages, se préserver du goût faux et maniéré que Boucher et Vanloo avaient introduit dans la peinture, et à la contagion duquel si peu d'artistes échappèrent alors. Son voyage d'Italie, fait aux frais du Prince Charles de Lorraine, perfectionna rapidement ces brillantes dispositions. Pendant le séjour qu'il fit à Rome, il s'attacha presqu'exclusivement à l'étude des chefs-d'œuvre de l'antiquité, ainsi que de Raphaël: aussi revint-il de cette terre classique des arts, avec un riche et précieux portefeuille. De retour dans sa ville natale, il fut nommé professeur à l'académie, et contribua éminemment à la prospérité de cette institution, ainsi qu'au progrès général de l'art dans la Belgique, par les excellens élèves qu'il forma. Une demarche qu'il fit dans ce tems (vers 1770), ne

fit pas moins d'honneur à son caractère, que n'en faisaient à ses talens, son système d'enseignement et les ouvrages par lesquels il s'était déjà fait connaître. Les peintres, à cette époque, étaient assujétis à la maitrise; choqué d'une disposition qui assimilait l'exercice d'un art libéral à celui des professions mécaniques, il fit auprès du gouvernement Autrichien, pour que cet art fût déclaré libre de toute espèce d'entraves, des sollicitations qui furent couronnées du succès. L'empereur Joseph II., dans un voyage qu'il fit en Belgique, distingua particulièrement M. Lens, et lui donna des marques de la plus haute estime pour son talent. Il lui proposa même de le suivre à Vienne, et de s'y fixer; mais ni la perspective d'une carrière brillante, ni l'espoir d'une fortune considérable ne purent engager l'artiste belge à quitter sa patrie. En 1781, M. Lens s'établit à Bruxelles, où il se maria. Laborieux autant que passionné pour son art, il fit un grand nombre de tableaux de chevalet, qui sont répandus dans les diverses contrées de l'Europe, et particulièrement en Angleterre. Parmi ses principales productions, nous citerons les tableaux qui embellissaient le château de Laeken, représentant des sujets de mythologie, et faits à la demande du duc Albert de Saxe-Teschen. Ils ont été transportés à Vienne. — Plusieurs tableaux dont les sujets sont tirés du nouveau testament, pour l'église des Alexiens à Lierre. — Une *Annonciation* pour l'eglise de St.-Michel à Gand. — A Lille, pour l'église de la Magdeleine, l'histoire de la sainte de ce nom en plusieurs grands tableaux. — A Bruxelles, un salon de l'hôtel de M. Stevens, travail dans lequel il a été secondé par son élève M. François, et qui retrace les principaux traits de la fable de Bacchus. Non content de pratiquer son art avec tant de succès, il a voulu en enseigner la théorie; c'est l'objet de son *Essai sur le bon goût en peinture*, véritable manuel à consulter par tous les jeunes peintres. Mais un ouvrage qui seul suffirait à la réputation d'un artiste et d'un écrivain, c'est son *Traité sur les costumes des peuples anciens*, où il a consigné, avec autant de clarté que d'élégance, le résultat des plus savantes recherches sur cette partie importante de l'antiquité. M. Lens, aujourd'hui octogénaire, a cessé d'exercer la peinture; mais il n'en conserve pas moins pour cet art, l'enthousiasme qui a signalé ses jeunes années."

Il est membre de l'ordre du lion belgique; de l'institut royal des Pays-Bas; correspondant de celui de France; de la société royale des beaux-arts à Gand, et de plusieurs autres sociétés nationales et étrangères.

P. Parmentier inv. C. Normand Sc.

Planche 23me. — Pâris, *statue de grandeur naturelle, par M.* Ph. Parmentier.

Aux nôces de Thetis et de Pelée, la Discorde ayant jeté sur la table la fatale pomme d'or, avec l'inscription: *A la plus belle*, Junon, Minerve et Vénus la disputèrent et demandèrent des juges. L'affaire était délicate, et Jupiter, craignant de compromettre son jugement, envoya les trois déesses, sous la conduite de Mercure, sur le mont Ida, pour s'y soumettre au jugement de Pâris; les déesses n'omirent rien de ce qui pouvait éblouir ou séduire leur juge. Junon promit le pouvoir et la richesse; Minerve, le savoir et la vertu; et Vénus, la possession de la plus belle femme de l'univers. La beauté supérieure de Vénus, et sur-tout sa promesse, lui firent obtenir la pomme, et, dès ce moment, Junon et Minerve, confondant leur ressentiment, jurèrent de se venger, et travaillèrent de concert à la ruine des Troyens.

Le sculpteur a choisi le moment, où en présence des trois déesses, Pâris qui semble encore indécis, regarde à laquelle il donnera le prix de la beauté.

Cette statue a été donnée par l'auteur à la société royale des beaux-arts à Gand, et fait partie maintenant de sa collection des productions des artistes vivans.

M. *Philippe Parmentier*, né à Feluy près de Nivelles, reçut les premiers principes de son art chez son pere, sculpteur renommé pour les ornemens. Le vif désir de se perfectionner dans la sculpture, l'engagea à se rendre à Paris, où il fréquenta l'académie et se livra tout entier à l'étude de l'antique et de la belle nature,

sous les yeux de M. Bridan, statuaire distingué, qui vient d'obtenir à la dernière exposition de Paris, par sa statue d'*Epaminondas*, le prix accordé par le Roi, pour la sculpture.

M. Parmentier exposa à Bruxelles, en 1818, *Anacréon*, statue en pierre, de quatre pieds de proportion, sujet demandé au concours par la société pour l'encouragement des beaux-arts (1); cette production mérita le suffrage de tous les artistes; mais elle ne put concourir pour le prix, n'étant arrivée à sa destination, qu'après l'époque déterminée par le programme. La société voulant témoigner son regret et récompenser le zèle de l'artiste, en a fait l'acquisition.

Les artistes et les connaisseurs ont apprécié le mérite de la statue de *Pâris*, exposée au salon de 1820, et la Société royale des Beaux-Arts à Gand, décerna à M. Parmentier, membre de sa classe de sculpture, une médaille d'honneur, pour témoigner à ce jeune et estimable artiste, le vif intérêt qu'elle prend à ses progrès et au perfectionnement de son talent.

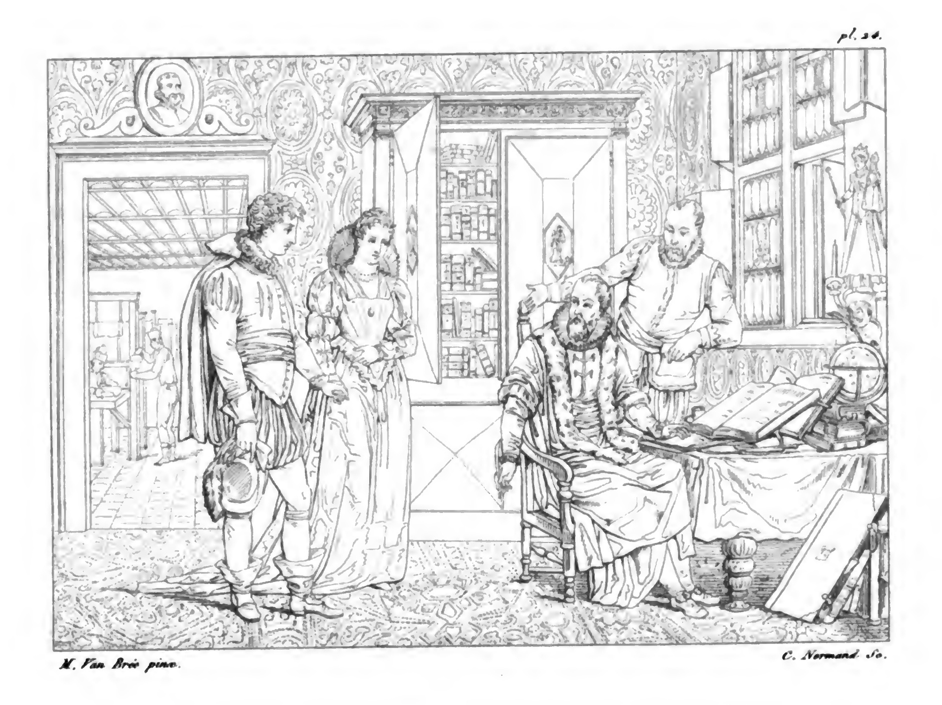
Cette médaille représente d'un côté le trait de la statue de *Pâris*; avec la légende : PARIDIS P*riami* F*ilii* STATUA ART*ium* AMICIS MONSTRATA.

Sur l'exergue : GANDAE MENSE AUG*usto* MDCCCXX.

Sur le revers on lit :

OPT*umo* SOC*io*
PHIL*ippo* PARMENTIER,
BELGAE
INTER ARTIS STATUARIAE
ALUMNOS PRINCIPES
JAM NUNC ADNUMERARI MERITO
GR*ata* ADPLAUDIT
SOC*ietas* REG*ia* BONAR*um* ART*ium* ET LITERAR*um*
GAND*ensis*.

(1) La société royale pour l'encouragement des beaux-arts érigée à Bruxelles, en 1810, est composée d'un nombre illimité de membres, qui s'engagent à payer annuellement une rétribution volontaire, dont le produit est destiné à des prix de concours, aux frais d'un salon d'exposition, et au soutien des jeunes artistes dans leurs études; sa première exposition eut lieu en 1811.



M. Van Brée pinx. C. Normand Sc.

Planche 24me. — *P. P. Rubens présenté à Juste-Lipse par Madame Moretus, fille de Plantin; tableau de M.* Mathieu Van Brée.

Juste-Lipse, (1) vers la fin du XVIe siècle, était de tous les savans de la Belgique, redevenue catholique et espagnole, celui qui jouissait de la réputation la plus européenne; à cette époque, les *Prôtes-Correcteurs*, dans les imprimeries les plus renommées, étaient au nombre des littérateurs les plus érudits, et souvent le typographe lui-même, à l'exemple des Aldes, de Dolet, d'Henry Estienne, de Christophe Plantin était le *Prôte* de son établissement.

Après la mort de Plantin, Juste-Lipse exerçait cet emploi; il était domicilié dans la maison même de Balthasar Moretus, qui avait épousé la fille du célèbre imprimeur, et qui y continuait son art; cette maison était tenue sur un ton d'opulence que justifiait la grande fortune du fondateur de l'établissement, et c'était un honneur d'y être présenté et admis.

La présentation, choisie par le peintre, est celle du jeune Rubens à une époque, où élève encore d'Otto Vénius, il ne donnait que des espérances qu'il était appelé à justifier et à surpasser plus tard : c'est la jeune et belle épouse de l'imprimeur qui l'introduit elle-même auprès du savant, à côté duquel est Moretus.

La scène est représentée dans la salle attenant à l'atelier même, établi dans la maison-Plantin, au marché des ventes publiques, à Anvers; ce qui ajoute à

(1) Il naquit à Over-Yssche, bourg à trois lieues de Bruxelles, le 18 Octobre 1547, et mourut à Louvain le 23 Mars 1606.

l'intérêt et à l'attrait du tableau, c'est que le peintre a pu rendre la salle et tous les accessoires, tels qu'ils ont été conservés jusqu'à nos jours; le portrait de Plantin, sa devise *Labore et Constantia*, et l'image de N. D. de Halle, n'ont pas été oubliés; cette image n'est donc pas ici un embellissement hors de propos; sa présence devient même de rigueur, si l'on veut se rappeler que Juste-Lipse, catholique à Rome, luthérien en Allemagne, calviniste en Hollande, peut-être même un peu Socinien, était redevenu catholique zélé, et professait, comme de raison, la religion des espagnols, lorsqu'il revint dans son pays; on sait que, sur la fin de ses jours, il dédia sa plume à la Vierge de Halle (1), et M. Van Brée, en la suspendant, comme un *ex-voto*, au-dessous de l'image, a ingénieusement préludé, à cet acte d'expiation un peu tardif de la part d'un homme qui, dans le sens de la religion qu'il suivait à l'époque de sa mort, avait deux ou trois apostasies à expier.

Ce tableau a été peint pour la collection de S. A. R. le Grand-Duc regnant de Saxe-Weimar, qui visita l'atelier du peintre en 1819, et qui vient de recompenser son mérite, en le décorant de l'ordre du *Faucon blanc* (2).

---

(1) On connaît son ouvrage: *De diva Virgine Hallensi.*

(2) Un grâcieux pendant de ce tableau, que nous avons la confiance de suggérer au facile et riant pinceau du peintre, serait *Jean Second, présenté à Charles-Quint, avant la première expédition d'Afrique, où il l'accompagna.* Les deux personnages accessoires se présenteront naturellement au choix de l'auteur.

La scène pourrait avoir lieu dans l'ancienne *Cour du Prince* à Gand. Ce serait un jeu pour l'imagination du peintre de *restituer* le salon tel qu'il se trouvait à peu-près, puisque, dans quelques endroits les voûtes, les ogives, et les fenêtres ont été conservées.



F. Heyndricks pinx. C. Normand Sc.

Planche 25me. — *Les reproches d'Hector à Pâris; tableau de M.* F. Heyndrickx.

» Malheureux Pâris, lâche qui n'as qu'une mine » trompeuse et qui n'es vaillant qu'auprès des fem» mes, perfide séducteur, plût aux Dieux que tu ne » fusses jamais né, ou que tu fusses mort avant ton » funeste mariage!... Ta lyre et tous ces présens de » Vénus, ces beaux cheveux, ce teint frais et cette » grande beauté, ne t'eussent servi à rien.......
» — Hector, vos reproches sont justes et je ne les mérite » que trop.... Mais ne me reprochez pas les présens » de la belle Vénus; les glorieux présens des Dieux » ne sont pas à mépriser, quand ils daignent nous les » faire, et il ne dépend pas des hommes de les obte» nir; si vous voulez que je combatte, faites que les » Grecs et les Troyens mettent bas les armes, qu'ils » se rangent, et que Ménélas et moi entrions en lice » au milieu des deux camps; Hélène et toutes ses » richesses demeureront au vainqueur, et les deux » armées, après avoir fait une alliance,... se sépare» ront; les Troyens demeureront paisibles dans leur » ville, et les Grecs s'en retourneront dans l'Achaie » si fertile en belles femmes" (1).

Tels sont, sous le pinceau d'Homère, les principaux traits du tableau; mais c'est au milieu du camp, en présence sans doute de plusieurs guerriers, qu'Hector adresse ces reproches fulminans à son efféminé frère, au moment même où celui-ci, »voyant Ménélas

(1) *Hom. Iliad. III;* traduction de Mad. Dacier.

» à la tête des Grecs, et saisi de frayeur, se retire » vers ses troupes (1), pour éviter la mort."

Le peintre a préféré choisir un autre moment; celui où, désarmé et nu, *la lyre à la main, et embelli des présens de Vénus,* Pâris est surpris et *relancé*, si on peut se servir de ce mot, dans l'intérieur même du gynécée et en face d'Hélène, par Hector, portant la lance et le bouclier, et prêt à sortir, une centième fois, des murs de Troye, pour aller combattre, et peut-être mourir; ce contraste entre l'attitude des deux frères, est bien saisi: les reproches sont durs et accablans: ils eussent avili Pâris, si la fin de sa réponse n'eut relevé son caractère aux yeux mêmes d'Hector (2).

Ce tableau a aussi été acquis pour le compte du Gouvernement.

M. *Félix-Jean-Ferdinand Heyndrickx* naquit à Gand le 9 Janvier 1799; il s'appliqua par instinct et par goût plus que par état à la culture des arts du dessin; il eut l'avantage d'inspirer de l'intérêt à M. David qui le dirigea dans ses premières études et applaudit à ses progrès; il offrit à la société royale des beaux-arts à Gand, qui l'associa à son institution, un grand dessin représentant *Alexandre qui prend la potion des mains de son médecin Philippe*, morceau qu'il composa lorsqu'il avait à peine deux ans d'étude et qui, quoiqu'il n'obtint pas le prix au salon de Bruxelles, en 1818, semblait dès lors promettre un artiste. M. Heyndrickx, appelé à justifier les espérances qu'il a données, suit aujourd'hui, à Paris, les leçons de M. Gros, un des plus illustres élèves de M. David, et un des meilleurs coloristes de l'école française. La société des beaux-arts a voulu également encourager les progrès du jeune peintre, en lui décernant une médaille qui lui a été remise, dans sa séance solennelle du 18 Août 1820, présidée par S. E. le Ministre de l'instruction publique.

On a de M. Heyndrickx plusieurs dessins-portraits d'un grand mérite; il a également peint quelques autres portraits à l'huile.

---

(1) *Sic retro in agmen subrepsit Trojanorum superborum*. v. 32.

(2) *Hector vero gavisus est valde sermone audito*. v. 76; » Hector » eut beaucoup de joie lorsqu'il entendit cette réponse de son frère."

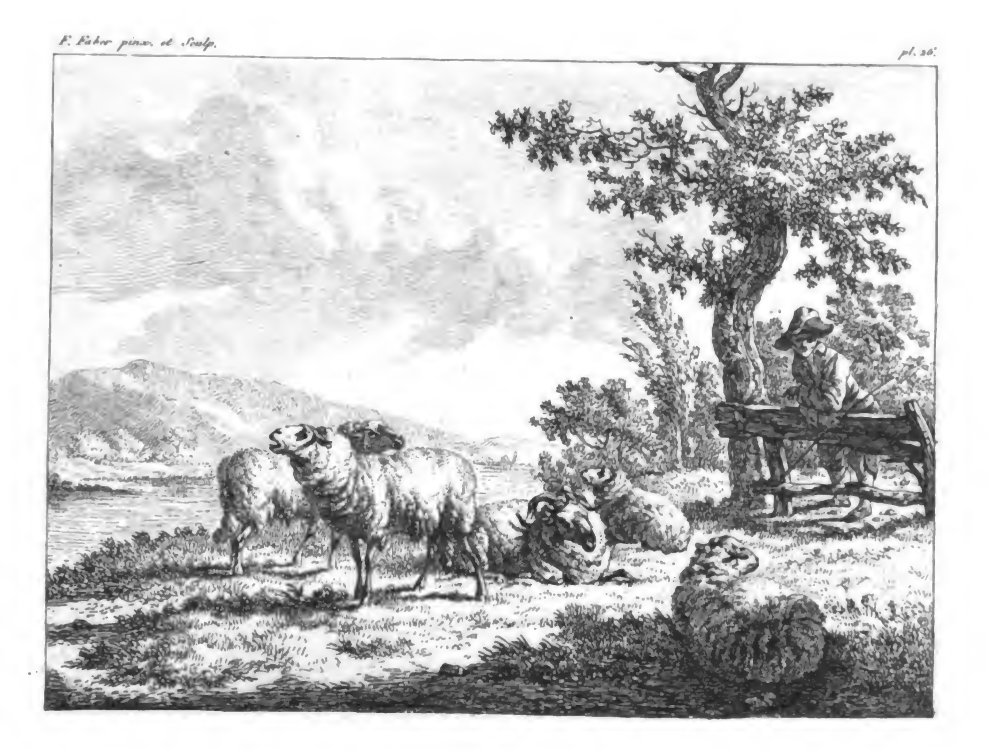

F. Faber pinx. et Sculp.
pl. 26.

Planche 26me. — *Un groupe de Moutons; tableau de M.* Fr. Faber.

Un pâtre appuyé sur une barrière, placée contre un arbre, contemple les animaux confiés à sa garde; plusieurs moutons et une chèvre sont éparpillés sur le gazon; de hautes collines terminent l'horison.

Ce tableau peint dans le genre de M. Ommeganck, son maître, fait honneur au gracieux pinceau de M. Faber; l'obligeant artiste a bien voulu nous confier la planche que nous donnons ici et qu'il a gravée lui-même.

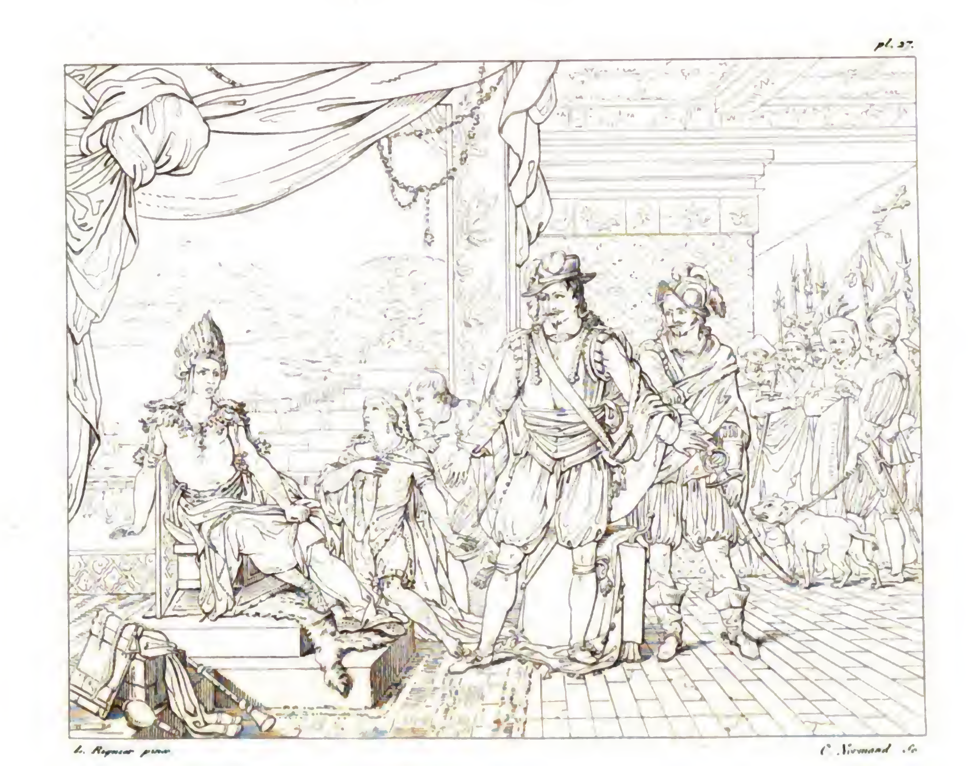
M. *Frédéric-Théodore Faber*, né à Bruxelles en 1782, reçut de son père les premières leçons de peinture. A l'âge de 17 ans, M. Ommeganck l'admit dans son atelier; après s'y être exercé avec distinction, il retourna dans sa ville natale; mais comme la peinture à l'huile ne lui donnait pas les avantages que la peinture sur porcelaine semblait lui promettre, il établit à Bruxelles, il y a environ un an, une manufacture dont les belles productions, exposées en 1820 au Salon de l'Industrie Nationale, à Gand, lui méritèrent la médaille d'or. » La bonne qualité de » cette porcelaine, dit la Commission, dans son rapport, assure » à M. Faber les plus grands succès et nous promet que bientôt » nous pourrons, pour les porcelaines de luxe, nous passer de » celles qui viennent de l'étranger. Les vases peints et dorés par » lui, prouvent qu'il a porté son art à un haut degré de perfec» tion; ses peintures et dorures rivalisent avec les meilleures de » France." Dans le nombre des objets exposés, on remarquait un beau service commandé par S. M. la Reine, sur lequel M. Faber a peint les vues les plus remarquables du Royaume. Quoique cet estimable artiste ait embrassé par état la peinture sur porcelaine, il ne laisse pas de cultiver encore la peinture à l'huile; dans toutes nos expositions on voit de ses ouvrages et plusieurs amateurs en possèdent dans leurs collections. Le paysage et le *genre* sont les parties qu'il cultive par préférence. Il a gravé à l'eau forte une suite de 36 sujets d'après MM. Ommeganck, De Roy, Van Assche et ses propres ouvrages.

**

Planche 27me. — *Fernand Cortès se rendant maître de la personne de Montézuma; tableau de M.* L. Riquier.

Fernand Cortes entreprit vers 1519, la conquête du Mexique, avec environ six cents hommes; ayant d'abord soumis quelques petites nations, il attaqua les Tlascalans, peuple brave et guerrier, et les força de se joindre à lui comme auxiliaires. Avec un secours de six mille hommes de cette nation, il s'avança jusqu'à la capitale de l'empire, où l'indolent Montézuma, n'ayant plus ces vertus qui l'avaient placé sur le trône, consentit à le recevoir. Espérant de la ruse, ce qu'il aurait été plus noble d'obtenir de la force et du courage, il combla les espagnols d'égards et de politesses, et fit attaquer, sous main, leur colonie naissante de la *Vera-Cruz* que Cortès avait fondée à l'endroit de son débarquement. A cette nouvelle, l'Espagnol vit qu'il fallait trancher, et en imposer au Monarque et à son peuple, par une action d'éclat. A l'heure de sa visite ordinaire à Montézuma, il se rend au palais, suivi de quelques-uns de ses plus braves officiers, de la jeune *Marina*, indienne, et de *Jerôme d'Aguilar,* comme interprêtes, et d'une trentaine de soldats; cet appareil ne donnant aucune méfiance aux officiers de l'empereur, ils sortirent par respect, comme de coutume. Alors Cortès lui reprocha sa perfidie, et le monarque eût la lâcheté de désavouer une chose qui ne s'était faite que par ses ordres; il offrit de livrer à la vengeance des espagnols, les chefs qui avaient commandé l'expédition. Cortès lui dit, que ses compagnons exigeaient de plus une preuve de confiance

pl. 27.



L. Regnier pinx. C. Normand sc.

qui pût les rassurer sur l'avenir, et somma Montézuma de le suivre au quartier des espagnols: ces mots anéantirent le monarque; mais s'étant remis, il fit valoir la dignité et l'inviolabilité de sa personne; à la fin, après un pourparler de plus de trois heures, le capitaine *Velasquez de Léon*, jeune homme, brave et impétueux, mit la main à l'épée, en disant: *Pourquoi perdre le tems en vaines paroles? qu'il se laisse conduire ou je lui perce le cœur....!* A ces mots, et au geste menaçant dont ils furent accompagnés, Montézuma perdit contenance, et se détermina à se rendre prisonnier.

Le sujet de ce tableau est un des traits les plus audacieux de l'histoire de la conquête du nouveau monde.

M. *Louis Riquier*, né à Anvers en 1795, est élève de M. Mathieu van Brée et de l'académie royale de ladite ville; il y remporta le premier prix d'après l'antique et celui du dessin d'après nature; quelque tems après il partit pour Paris avec Phil. van Brée, et y composa son tableau de Montézuma; en 1818 ils partirent ensemble pour l'Italie, visitèrent Naples, et retournèrent, en 1820, à Anvers où Riquier a fait plusieurs portraits historiés, entr'autres ceux de la famille de M. le chevalier De Bets d'Autrecourt, conservateur des bâtimens militaires; celui de Mad. Weerbrouck avec son enfant, etc.

Le tableau de Montézuma ayant été exposé à Amsterdam; Mad[elle] Van Winter, résidant dans cette ville, en a fait l'acquisition. Elle a eu l'extrême obligeance de nous en faire exécuter, sur notre demande, un dessin, que le renvoi précipité du tableau nous avait empêché de prendre. Cette dame possède une superbe collection de tableaux des maitres les plus renommés de l'école hollandaise, tels que de Gérard Douw, Paul Potter, Hobbema, Berghem, Metzu, Terbourg, etc.; une partie de ce cabinet est particulièrement consacrée aux productions des peintres de notre école moderne, et on y distingue des ouvrages de MM. Mathieu van Brée, M. Versteegs, G. Vandrielst, B. Barbiers, Hansen, G. J. van Os, ainsi que plusieurs tableaux achetés à Gand et à Amsterdam au salon de 1820. On trouve réunie dans le même cabinet une collection choisie de gravures et de dessins.

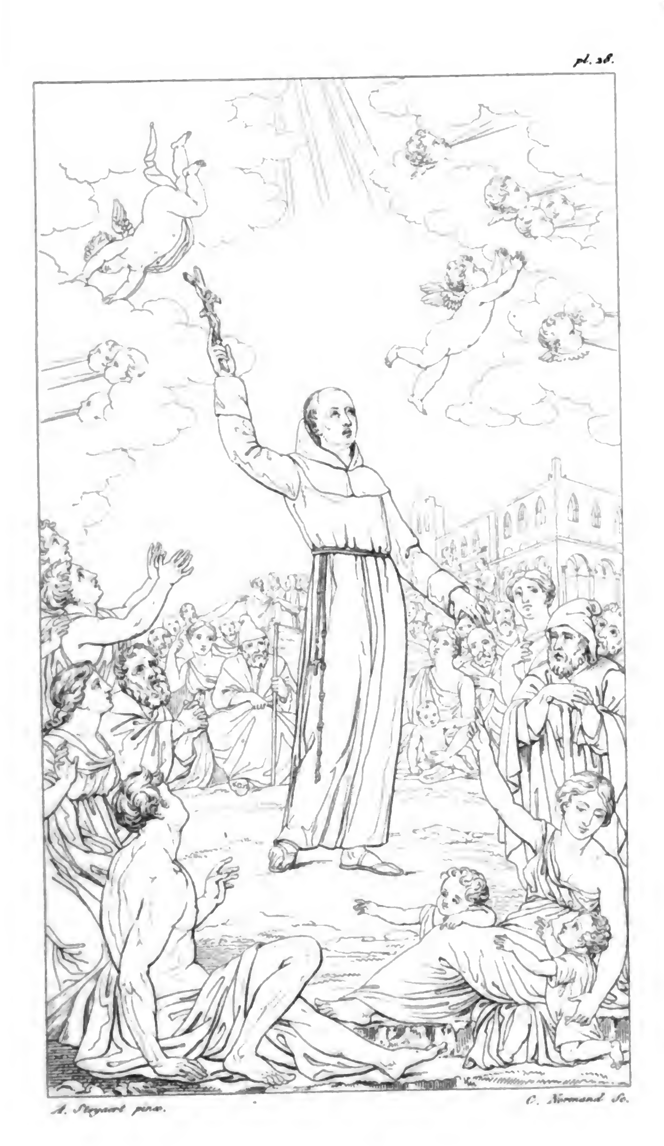
Planche 28me. — *St. Antoine prêchant à Limoges; tableau de M.* A. Steyaert.

» Au commencement du XIIIme siècle, St. Antoine prêchant l'Evangile dans une vaste plaine située près de Limoges, il s'éleva, dit sa légende, une tempête horrible qui jetta l'épouvante parmi les auditeurs, et il les exhorta à mettre leur confiance en Dieu. Le calme rentra dans leur âme abattue, et pendant que l'orage éclatait à Limoges et aux environs, avec une violence terrible, aucune goutte d'eau ne tomba à l'endroit où cette immense multitude recevait la parole de Dieu par la voix de ce fameux prédicateur. Les assistans criant au miracle, louèrent Dieu dans la personne du Saint."

Tel est le sujet que le peintre a choisi pour la chapelle consacrée à ce Saint, dans l'église de St. Nicolas à Gand. Ce tableau est un don de la Société royale des Beaux-Arts, qui l'a fait exécuter dans la vue d'encourager le talent de cet artiste.

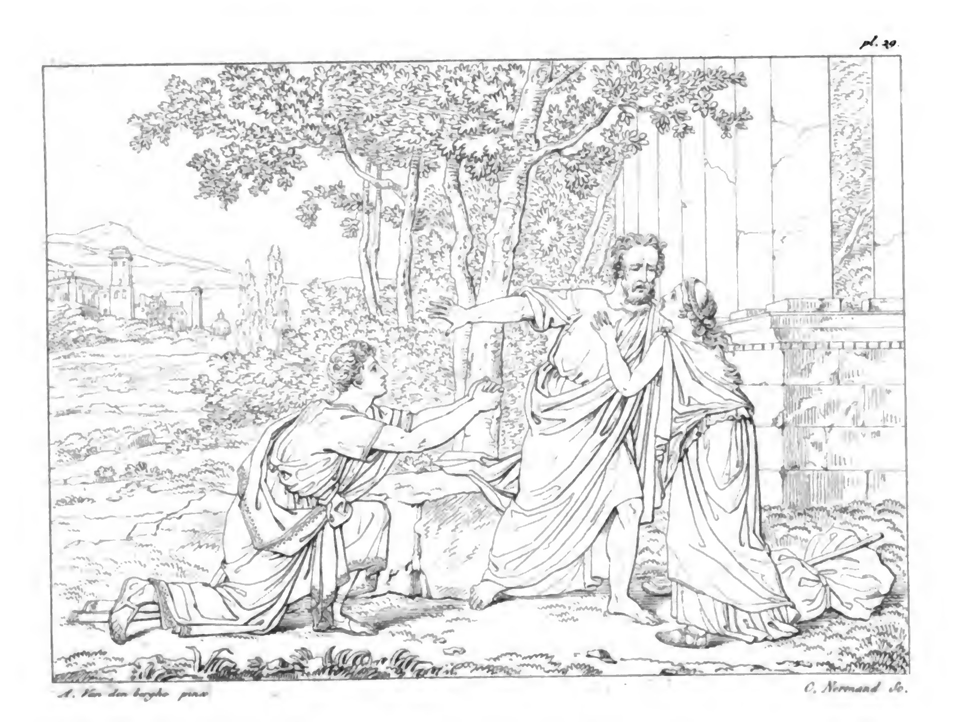
Cette composition a neuf pieds de haut sur cinq de large.

M. *Antoine Steyaert*, né à Bruges vers l'année 1765, est élève de l'académie de ladite ville, il y remporta divers prix, entr'autres en 1784, ceux d'après le modèle et de la composition; il s'établit à Gand en 1802, y obtint la place de premier professeur à l'académie de dessin; fut reçu membre de la société royale des beaux-arts en 1808, et nommé directeur de la classe de peinture en 1809. Il peignit vers ce tems le tableau dont nous donnons ici la gravure et qui fut inauguré avec pompe dans l'église où il est placé. M. le chanoine De Bast, directeur honoraire de la classe de littérature, prononça à cette occasion, un discours, dans lequel il releva le mérite de cette production.



A. Steyaert pinx. C. Normand Sc.

pl. 20.



A. Van den berghe pinx. C. Normand Sc.

Planche 29me. — *Œdipe maudissant son fils Polinice ; tableau de M.* Van den Berghe.

OEdipe, fils de Laïus, Roi de Thèbes, et de Jocaste fille de Créon, fut exposé, lors de sa naissance, sur le mont Cithéron, par ordre de son père, afin de prévenir l'oracle de Delphes, qui lui avait prédit qu'il recevrait la mort de l'enfant qui devait naître de ce mariage. Le berger du Roi de Corinthe se trouvant en ce lieu, accourut aux cris de l'enfant, l'emporta, et le présenta à la Reine, qui l'adopta et prit soin de son éducation. OEdipe devenu grand, consulta l'oracle sur sa destinée et reçut cette réponse: »OEdipe sera » le meurtrier de son père, l'époux de sa mère, il » mettra au jour une race détestable." Frappé de cette horrible prédiction, OEdipe s'exila de Corinthe pour en éviter l'accomplissement. Sur la route de la Phocide, il rencontra Laïus, qui lui ordonna d'un ton hautain de laisser le passage libre; ils en vinrent aux mains sans se connaître et Laïus fut tué.

Le vieux Créon qui avait repris le gouvernement, fit publier dans toute la Grèce, qu'il donnerait la main de sa fille et sa couronne à celui qui affranchirait la ville de Thèbes du monstre qui la désolait. OEdipe, s'offrit, et le vainquit; Jocaste prix de la victoire, devint sa femme, et lui donna deux fils, Etéocle et Polinice, et deux filles, Antigone et Ismène.

Plusieurs années après, une peste cruelle désolant le royaume, l'oracle fut consulté de nouveau, et déclara que c'était une punition des Dieux pour n'avoir pas vengé la mort de Laïus; OEdipe voulant découvrir le meurtrier, parvient à dévoiler le mystère de sa nais-

sance, et se reconnait parricide et incestueux; Jocaste au désespoir finit ses jours à un fatal lacet; Œdipe s'arrache les yeux; chassé par ses fils, il est obligé d'errer de contrées en contrées, et conduit par Antigone, il s'arrête à Colone, bourg aux environs d'Athènes.

Ses deux fils étant en guerre, l'oracle leur avait prédit que la victoire serait en faveur de celui pour lequel Œdipe se déclarerait; Polinice se rend à Colone, et supplie son père de lui accorder un généreux pardon; mais inflexible dans son ressentiment, il lui dit: » Mi-» sérable! quand tu occupais ce trône qu'Etéocle t'a » ravi, n'as-tu pas toi-même exilé ton père? ne l'as tu » pas réduit à cet état, dont la vue t'arrache des pleurs » interressés....? Vas, fils exécrable, apprends que la » mort t'attend; pars et porte aux enfers les foudroyan-» tes paroles que je lance sur toi!"

» Toi, vas-t-en, scélérat, ou plutôt reste encore,
» Pour emporter les vœux d'un vieillard qui t'abhorre.
» Je rends grâce à ces mains qui dans mon désespoir
» M'ont, d'avance, affranchi de l'horreur de te voir.
» Vers Thèbes, sur tes pas, ton camp se précipite,
» J'attache à tes drapeaux l'épouvante et la fuite.
» . . . .
» Ton Etéocle et toi, privés de funérailles,
» Puissiez-vous tous les deux vous ouvrir les entrailles!
» De tous les champs Thebains puisses-tu n'acquérir
» Que l'espace, en tombant, que ton corps doit couvrir!

Ducis.

Ce tableau représente Œdipe au moment où il lance sa malédiction sur son fils Polinice prosterné à ses pieds. Antigone employe tout son pouvoir pour vaincre le courroux de son père; la scène se passe près du temple des Euménides.

Au concours de 1796, l'académie de Gand proposa ce sujet pour son premier grand prix d'histoire; le tableau de M. *Van den Berghe* remporta la palme, et au retour de chaque salon, on a soin d'y exposer les pièces couronnées dans les coucours précédens.

M. *Augustin van den Berghe*, né à Bruges, réside actuellement à Beauvais, où il fut appellé en 1796, pour y occuper la place de professeur à l'école centrale du département de l'Oise, supprimée quelques années après. M. le comte Belderbusch, alors préfet du département, engagea M. Van den Berghe à y continuer un cours de dessin, et lui donna un logement à l'hôtel de la préfecture. Le ministre de l'intérieur lui commanda un tableau représentant *la Paix d'Amiens*, composition qui fut exécutée en tapisserie à la manufacture royale de Beauvais; plusieurs de ses tableaux d'histoire et quelques portraits peints pendant son séjour dans cette ville, ont été exposés au salon de Paris.

M. Van den Berghe est élève de l'académie de Bruges (1); ses progrès rapides lui firent obtenir tous les premiers prix, et méritèrent l'estime de son maître, feu M. Gaerewyn. Il partit pour Paris en 1780, y continua ses études chez son compatriote Suvée, remporta en 1782, le prix de dessin à l'académie royale, et peignit en 1786, *Coriolan dans sa famille*, pour le concours du grand prix. Il retourna en Flandre vers 1791, et y fit plusieurs tableaux, entre autres *Œdipe à Colone; la mort d'Adonis; S. Antoine de Padoue*, etc. Ce dernier est placé dans l'église de Notre Dame à Bruges.

Cet artiste peint aussi le *Paysage;* M. le marquis de Rozay possède dans son hôtel à Paris quelques vues, prises dans ses terres.

---

(1) Les plus anciennes académies doivent la plupart leur origine à quelques artistes qui se sont réunis en corps, pour jouir des privilèges attachés à cette époque, aux corporations des métiers.

La première réunion qui eut lieu à Bruges, date de l'année 1358; cette confrérie acquit beaucoup de célébrité sous le règne de Philippe-le-Bon; plus de trois cents peintres y étaient inscrits et formèrent cette intéressante école, qui, sous les Van Eyck, n'avait point de rivale. Le grand nombre de tableaux faits dans ce tems et attribués la plupart, par erreur, à l'illustre inventeur de la peinture à l'huile, prouve que la ville de Bruges possédait plusieurs artistes contemporains d'un mérite éminent.

Le 31 Mai 1717, fut érigée l'académie gratuite de dessin, avec privilèges, exemptions, etc. accordés par le Magistrat de la ville, qui lui assigna un local; plus tard, cet établissement fut honoré de la protection de Marie-Thérèse et de Joseph II, et obtint le titre d'académie royale.

Cette académie n'a cessé de produire des artistes distingués; quatre d'entr'eux ont remporté, à Paris, le grand prix aux concours de peinture, de sculpture et d'architecture, avec la pension pour continuer leurs études à Rome. Deux autres y ont obtenu des seconds prix aux concours de peinture et de gravure. --- S. M. le Roi, vient de confirmer le titre d'académie royale avec une dotation annuelle de 2000 florins.

Planche 30me. — *Les Disciples d'Emmaüs; tableau de M.* J. Paelinck.

De tous les sujets que l'Évangile offre à la méditation et au recueillement des chrétiens de toutes les communions, celui-ci est un de ceux qui ont été reproduits le plus souvent sur la toile, depuis la renaissance des arts. Cette représentation, par la nature même du sujet, demande une action calme, de la dignité dans la pose des personnages et une expression dans les traits qui commande le respect et la vénération.

Le fait de l'apparition de J. C. ressuscité, à deux de ses Disciples, nous est transmise par l'évangéliste S. Luc; les Disciples se rendant de Jérusalem à un endroit voisin, nommé Emmaüs, se communiquèrent leurs doutes sur la résurrection du Seigneur. Jésus marchait à leurs côtés; leurs yeux étaient offusqués afin qu'ils ne pussent reconnaître ses traits; arrivés au château, ils engagèrent l'inconnu à y rester avec eux; mais au moment même, où, à table, il prit le pain, le bénit et le rompit, et en distribua aux Disciples, leurs yeux s'ouvrirent, et alors seulement ils le reconnurent; mais il disparut aussitôt.

M. Paelinck a représenté le moment où Jésus-Christ se revèle à ses deux Disciples; la scène se passe à l'entrée d'une maison de campagne. L'artiste a donné au principal personnage et aux Disciples, un costume de convention, tel que Raphaël, Léonard de Vinci, et le Poussin l'ont employé. Les trois personnages sont appuyés devant une table, et couchés sur des lits de forme antique. Le Christ occupe la première place; il

pl. 30.



J. Paelinck pinx. *C. Normand Sc.*

tient de la main gauche le pain; les yeux tournés vers le ciel, et levant en même tems la main droite, il est au moment de prononcer les paroles mystérieuses, et *il bénit le pain.* Les deux Disciples frappés d'un étonnement subit, ouvrent les yeux et reconnaissent le Seigneur. Le plus apparent est probablement celui que l'écriture nomme Cléophas; sa tête d'un caractère grave et remplie de noblesse, semble nous montrer quelques traits de celle du Jupiter, une des plus belles qui nous soit restée du ciseau grec. L'autre Disciple présente une tête plus âgée, mais non moins vraie d'expression; elle rappelle comme l'autre, que si toujours l'antique et la nature furent les premiers maîtres de M. Paelinck, il a su voir et étudier le peintre de la *Céne* et celui de la *Transfiguration*, et qu'il fut digne de recevoir les principes de son art de celui à qui la France doit les *Sabines* et *Léonidas.* Sur le devant du tableau est un domestique qui descend quelques degrés et emporte une amphore; sur la table couverte d'une nappe, il y a des mets et quelques vases.

Ce tableau de 16 pieds de haut sur 9 de large, est placé dans la belle église d'Everghem, à une lieue de Gand; il est dû à la munificence de M. Limnander-Diericx, bourguemaître de cette commune populeuse. Nous faisons des vœux dans l'intérêt de l'art, pour que M. Limnander ait d'autres imitateurs; en Flandre, des appels de cette nature ont souvent été entendus et compris, et le sont encore avec plaisir.

M. Paelinck s'est plû à faire une répétition en petit de cette grande composition; il en a fait hommage à M. De Loose-De Potter à Gand, qui fut le protecteur et le plus puissant appui de l'artiste, lorsque très-jeune encore, son talent naissant réclama des encouragemens.

Planche 31me. — *Paysage; peint par M.* H. Van Assche.

Cette vue est prise aux environs de Rheinsfeld sur le Rhin; dans le fond on aperçoit un bâtiment en ruines, adossé contre de hautes montagnes. Ce tableau qui a cinq pieds de large sur trois et demi de haut, se trouve au cabinet du Roi, à La Haye.

M. *Henri van Assche*, né à Bruxelles en 1775, paraissait dès sa tendre jeunesse, destiné à devenir peintre; à l'âge de 4 ans, il excita déjà l'étonnement de son père, qui s'amusait à lui enseigner les premiers principes du dessin, talent qu'il possédait parfaitement comme amateur et il lui apprit ensuite la perspective. Voyant de jour en jour s'accroître le goût de son fils pour la peinture, il le confia à M. J. B. de Roi, peintre à Bruxelles, qui lui donna d'excellentes instructions et les véritables principes de l'art. Deux voyages en Suisse contribuèrent beaucoup à développer le talent de cet artiste. La société royale des beaux-arts à Gand, le reçut en 1813, membre de la classe de peinture, et lui décerna, en 1815, une médaille d'honneur; il en témoigna sa satisfaction en offrant à cette société un tableau de sa main; en 1818, il fut nommé membre de la société royale des beaux-arts à Bruxelles, et de l'académie royale d'Anvers. Plusieurs élèves formés sous les yeux de M. Van Assche, ont remporté les premiers prix aux concours de Bruxelles et de Gand. Parmi ses nombreuses productions, nous citerons un grand paysage placé au Musée de Bruxelles; un tableau, la vue de l'*Arrière-Lys*, à Gand, appartenant à S. M. la Reine; un amateur éclairé, M. Seraphin Malfait, à Lille, possède trois tableaux de cet artiste, entr'autres un de 6 pieds de large sur 4 de haut, représentant une vue des Ardennes, enrichi de figures et d'animaux par M. Ommeganck, d'Anvers; plusieurs collections à Gand sont enrichies des productions de ce maître. M. D'Huyvetter, un des directeurs de l'académie royale, vient de recevoir récemment, un beau paysage, représentant la *Vue d'une ferme aux environs de Bruxelles*. On voit dans ce charmant tableau, que M. Van Assche, placé aux premiers rangs des paysagistes vivans, ne cesse de justifier cette honorable distinction que la postérité confirmera.

pl. 31.



H. Van Assche pinx. Normand fils Sc.

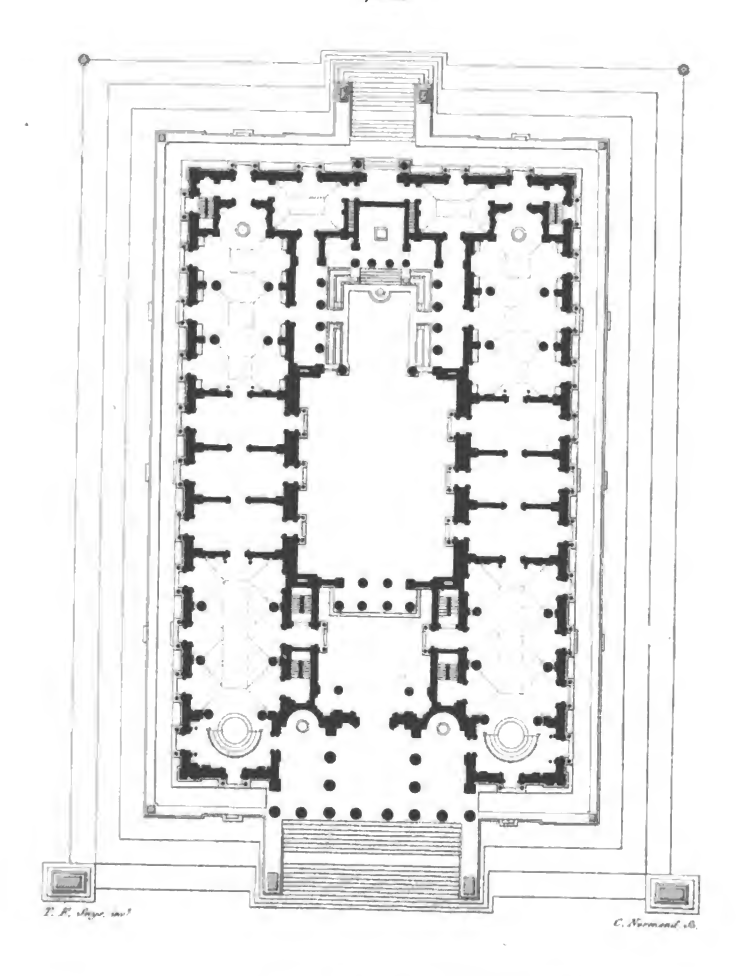

C. Normand sc.
50 Metres.

Planche 32me. — *Plan du rez-de-chaussée d'un projet de Palais, pour la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature à Gand; par M.* T. F. Suys.

Ce monument, composé d'après le programme de l'Académie royale, remporta le grand prix d'Architecture au concours de 1820. Comme ce programme n'entre point dans les détails de l'exécution, l'auteur a cru pouvoir donner un libre cours à son imagination, dans la composition de ce vaste monument, qu'il suppose consacré aux beaux-arts par la ville de Gand, en donnant une grande richesse à l'ensemble de son architecture et de sa décoration.

Le plan entouré d'une terrasse pour donner de l'élévation et du caractère au monument, offre d'abord un vaste portique, suivi d'un vestibule donnant entrée à la salle de concert et à la salle de festin.

On passe du vestibule, par le porche d'un temple consacré à l'Honneur, dans la salle d'exposition; à droite, sont les classes de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, à gauche, les classes de Gravure, de Musique et de Littérature, et dans le fond, la grande salle des réunions solennelles, avec le temple dédié à Minerve; sur le pavé de ces deux salles, ainsi que sur celui du temple, qui sont en mosaïque, sont représentées les armes du Royaume, celles de la ville de Gand, et des sujets représentant les arts. Dans le temple est placée la statue de Minerve, et au devant, le buste du Roi; au milieu de la salle des réunions est l'emplacement réservé au président et au secrétaire de la société; au pourtour sont les bancs pour les membres; pendant

les solennités, le public se placera dans la salle d'exposition. La salle des réunions donne entrée à la bibliothèque, aux archives, à la salle d'administration, etc.

Les escaliers menagés entre le vestibule, la salle de concert et la salle de festin et ceux qui sont placés aux extrémités du plan, facilitent la communication aux différens étages.

Dans le premier étage sont les cabinets et archives de chaque classe, une salle de répétition pour le concert, un logement pour le concierge et d'autres cabinets.

M. *Tilman-François Suys*, né à Ostende en 1783, après avoir fait ses premières études à l'académie de Bruges, alla se perfectionner à Paris; il y fut reçu à l'atelier de M. Percier et à l'académie impériale, où il remporta plusieurs prix; en 1812, le grand prix d'Architecture (1) lui fut décerné, et il reçut, pour cinq ans, la pension du Gouvernement à l'académie de France à Rome; en 1815, ces pensions n'étant conservées qu'aux artistes nés ou naturalisés français, S. M. le Roi des Pays-Bas s'empressa de la lui continuer jusqu'à la fin de 1817. Pendant son séjour en Italie et dans un voyage qu'il fit, en 1816, dans le royaume de Naples, la Calabre et la Sicile, il recueillit un grand nombre de dessins pris sur les lieux, d'après les plus beaux restes des monumens antiques dont cette contrée se trouve encore en possession. En retournant dans sa patrie, il parcourut la haute Italie et la France; c'est à Paris qu'il fit graver, d'après ses dessins, le *Palais Massimi*, ouvrage magnifique, contenant tous les détails de ce bel édifice, mesurés avec la plus grande sévérité et gravés avec cette élégante correction qui distingue les ouvrages de M. Ch. Normand. Revenu en Belgique, il fut chargé de l'exécution de la porte *Guillaume*, devant l'une des entrées de la ville de Bruxelles. M. Suys fut nommé, en 1813, membre de la société royale des beaux-arts à Gand; en 1820, professeur à l'académie royale à Amsterdam, et, en 1821, membre de la 4me classe de l'institut.

(1) Le programme demandait un *Hospice civil*; ce projet se trouve gravé dans l'ouvrage publié à Paris, sous le titre de *Recueil des grands prix d'Architecture*; ainsi qu'une *Maison de ville et de campagne*, qui mérita à M. Suys, en 1810, un prix d'émulation.

LA VILLE DE GAND AUX ARTS.

LYS

L'ESCAUT

T. F. Suys. inv.t

C. Normand Sc.

25 Metres.

Planche 33[me]. — *Élévation principale d'un projet de Palais pour la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature à Gand; par M.* T. F. Suys.

La façade principale est formée d'un péristyle en avant-corps de huit colonnes d'ordre corinthien, dans la frise on lit : *La Ville de Gand aux Arts;* elle est ornée aux extrémités de lions symboliques, tenant un écusson au chiffre de S. M.

Dans le bas-relief du fronton, la ville de Gand sous les traits de Minerve, distribuant des couronnes, occupe le milieu; à sa droite sont la Peinture, la Sculpture et l'Architecture; à sa gauche, la Gravure, la Musique et la Littérature; à ses pieds, deux génies lui présentent le plan du monument; les extrémités du fronton sont terminées par la Renommée, la muse Clio et des génies, qui portent les bustes de Minerve et d'Apollon.

Les acrotères du temple sont surmontés de statues: celui du milieu, de la Renommée dans un quadrige, ceux des angles, de la Renommée assise sur Pégase.

Les groupes placés au-dessus des pilastres, des arrière-corps et aux extrémités des terrasses, sont, la Peinture et la Gravure, l'Architecture et la Sculpture, la Musique, et la Littérature, chacune d'elles couronnée par un génie.

Dans les médaillons au-dessus des croisées, sont les bustes d'Erasme et de Rubens, entourés de lauriers.

Sur les piédestaux du péron du temple, sont placés le Lion Batave et le Lion Belgique.

La porte d'entrée sous le portique, est en bronze,

ornée de bas-reliefs analogues aux arts. Entre les chapitaux des colonnes sont tracés les noms de plusieurs artistes vivans les plus célèbres, tels que David, Canova, Morghen, Percier, Fontaine, etc. (1)

Planche 34me. — *Coupe sur la Salle d'Exposition, la classe de Peinture et la Classe de Gravure, d'un projet de Palais pour la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature à Gand; par M.* T. F. Suys.

Le tableau représentant une des plus belles compositions de la peinture moderne, d'après Raphaël, est placé dans la salle de réunion au-dessus du temple de Minerve.

Les bustes entourés d'arabesques dans le centre de la voûte et au-dessus de l'entablement qui sépare les deux salles, indiquent Homère, Démosthène, Pindare et Hérodote; Ciceron, Virgile, Horace et Tite-Live, Apelles, Zeuxis, Phidias et Vitruve. Les traits présumés de ces grands hommes de l'antiquité représentent l'état florissant de la culture des lettres et des arts dans les beaux siècles de la Grèce et de Rome.

Dans la classe de Peinture et dans celle de Gravure, les frises sont décorées avec les portraits des grands peintres et graveurs nationaux, et les voûtes par des sujets analogues aux arts et aux différens genres de peinture.

(1) Du moment qu'il était entré dans la pensée de l'auteur du monument, d'offrir à la reconnaissance publique, les noms de quelques grands artistes vivans, sa délicatesse lui prescrivait de présenter cet hommage à des membres de la société, étrangers et non résidants, qu'il fallait choisir parmi des hommes dont la célébrité acquise par des ouvrages supérieurs, avait cessé d'être française, italienne, allemande, etc., pour prendre rang parmi les réputations européennes.

pl. 34.

T. F. Suys inv.t

C. Normand. Sc.

7

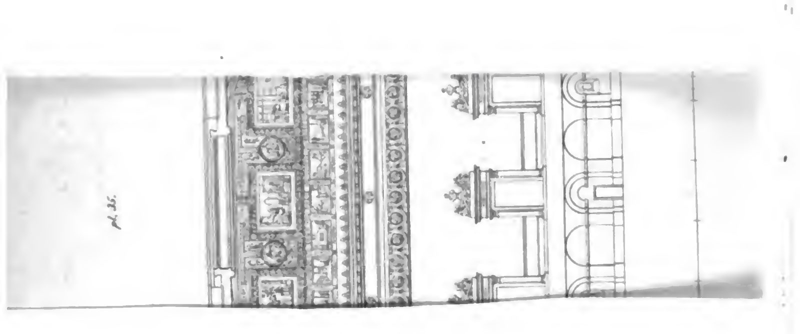

pl. 35.

Planche 35[me]. — *Coupe sur le portique, le vestibule, le temple à l'Honneur, la salle d'exposition, la salle de réunion, le temple de Minerve, etc. du projet de Palais pour la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature à Gand; par M.* T. F. Suys.

Dans le bas-relief de la voûte du vestibule est représentée la Patrie couronnant l'Industrie nationale, l'Agriculture et la Navigation.

La voûte de la salle d'exposition est décorée d'arabesques; chaque classe y est désignée par des tableaux représentant des ateliers de peinture, de sculpture et d'architecture : dans le premier de ces tableaux, on voit une femme assise, occupée à dessiner la Vénus de Médicis; derrière elle est un tableau, placé sur un chevalet, représentant les trois Grâces, avec l'inscription: *Sans nous, toute peine est inutile.* Dans le second, un sculpteur travaillant à la statue de la Renommée; et dans le troisième, un architecte étudiant le monument qui s'élève dans le fond du tableau; les inscriptions, *Jamais assez* et *Autant qu'il en faut*, ont rapport au Dessin, à l'Anatomie et à la Géométrie. Dans les médaillons, entre ces tableaux, sont représentées la Poésie et l'Histoire.

Au bas de la voûte sont peintes les vues de plusieurs des villes qui ont le plus contribué aux progrès des arts : Athènes, Rome antique et moderne, Vénise, Anvers, Florence, Bruges, Naples, Amsterdam, etc. Dans la hauteur des chapiteaux sont figurés les portraits de nos plus célèbres peintres, sculpteurs et architectes; dans la frise brille l'étoile de l'immortalité.

Les portes des classes sont en bronze et décorées d'un ordre d'architecture; les entablemens sont surmontés des bustes de Rubens, de Duquesnoy, de l'architecte Van Kampen, de Vorsterman, de Grétry, d'Erasme, etc.

Dans la salle de réunion, la voûte est ornée des armes du royaume et de la ville, comme aussi de celles de l'académie et de l'université de Gand, avec la date de la fondation de ces institutions.

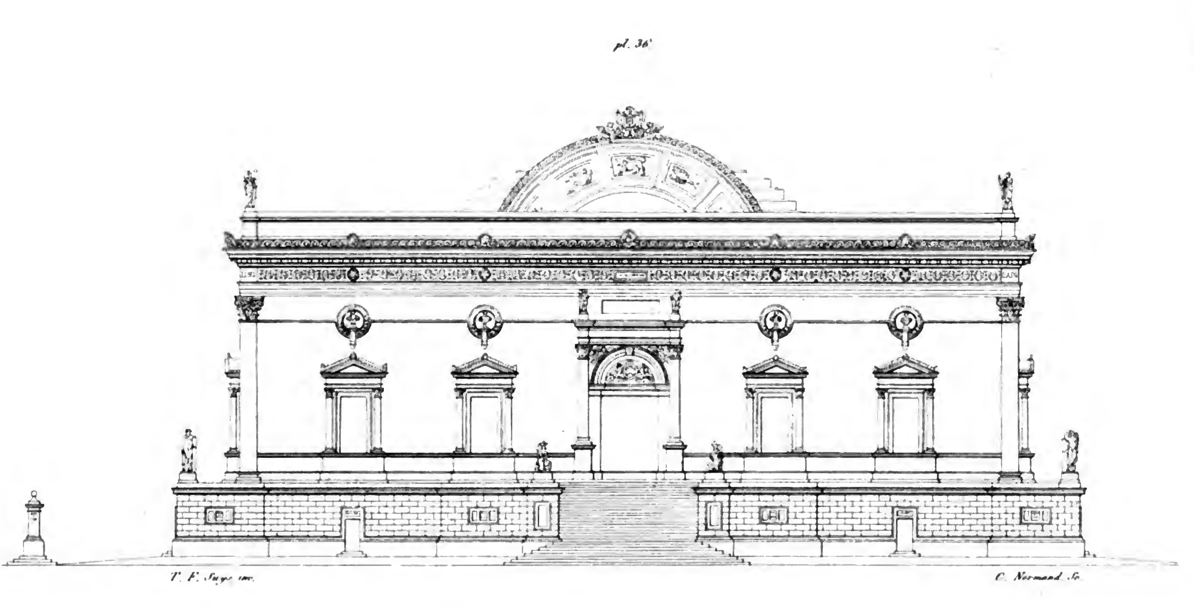
Planche 36me. — *Elévation opposée à la façade principale, du projet de Palais pour la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature à Gand; par M.* T. F. Suys.

L'arc triomphal qui forme l'entrée de cette façade, est consacré aux hommes célèbres dont la Belgique s'honore; leurs noms sont inscrits dans les couronnes qui ornent la frise de l'entablement.

Les statues placées sur l'attique et aux extrémités de la terrasse, sont la Poésie et l'Histoire, le Génie de l'École Flamande et celui de l'École Hollandaise; sur le devant du perron, sont posées deux statues portant le symbole de l'étude; au-dessous de l'attique, dans le demi-cercle qui forme la voûte de la salle des réunions, sont figurés les signes du zodiaque, couronnés de la lyre d'Apollon.

Sur des plaques de marbre, placées entre les croisées de la terrasse, seront inscrits les noms des bienfaiteurs ou protecteurs de la Société qui contribueraient à l'érection du Palais.

pl. 36



V. F. Sage inv.

C. Normand sc.

pl. 37.

A L'HONNEUR.

T. F. Suys, inv.

C. Normand, Sc.

Planche 37me. — *Coupe à travers le vestibule d'entrée, la salle de concert et la salle de festin, du projet de Palais pour la Société royale des Beaux-Arts, etc.* (1).

Dans le vestibule, on voit le portique d'un temple consacré à l'Honneur; le fronton est orné de la croix de l'ordre du Lion Belgique, soutenue par deux génies et gardée par des lions; ce portique donne entrée à la salle des réunions, au fond de laquelle on aperçoit le temple de Minerve.

La salle des festins est à droite, celle du concert à gauche; dans la première on voit représenté le banquet des Dieux, dans l'autre, Apollon et les Muses.

---

(1) La Société royale des Beaux-Arts et de Littérature à Gand, installée le 25 Septembre 1808, fut à cette époque la seule institution de ce genre dans les Départemens réunis à la France; elle n'était composée d'abord que de Peintres, de Sculpteurs, d'Architectes et de Graveurs; par la suite ayant donné plus d'étendue à ses reglémens organiques, elle s'adjoignit un nombre déterminé de membres honoraires et correspondans; parmi les premiers s'inscrivirent les protecteurs les plus zélés et les amateurs les plus éclairés. Parmi les étrangers, elle comptà bientôt ce que l'Europe avait de plus renommé en talens de tous les genres, Canova à Rome; David, Fontaine et Percier à Paris; Raphaël Morghen à Florence, West à Londres, et plus tard, les noms de Gros, de Galle et de Bosio, à Paris, furent placés à côté de celui de ces célèbres Artistes.

La Société voulant agrandir sa sphère d'activité, forma une cinquième classe consacrée à la Musique; les auteurs d'*Anacréon*, de *Stratonicé* et de tant d'autres compositions charmantes; Grétry, Méhul et Gossec se firent un plaisir de répondre à l'appel de la Société. Il en était de même de ces hommes instruits qui, sans s'adonner exclusivement à la culture des arts, aiment à en faire ou le but de leur pensée ou la matière de leurs discours; ils furent successivement associés à une sixième classe, particulièrement consacrée à la Littérature, et les noms de Delille, Bilderdyck, Van Lennep, etc. furent désignés les premiers pour en faire partie

S. M. le Roi appréciant le mérite et les services de cette Société se déclara son protecteur, avant même qu'elle eût sollicité cette faveur, et lui permit aussi de prendre le titre d'Institution *Royale*.

Pour être présenté comme Candidat d'une des classes, il faut être appuyé par quatre Membres, et remettre comme morceau de réception, une produc-

Planche 38me. — *Vue intérieure du projet de Palais pour la Société royale des Beaux-Arts, etc.*

Cette vue donne une idée du magnifique effet que produirait l'intérieur de ce monument; elle est prise de la salle des réunions et prolonge la vue dans la salle d'exposition, à travers laquelle on aperçoit le vestibule et la porte d'entrée de la face principale.

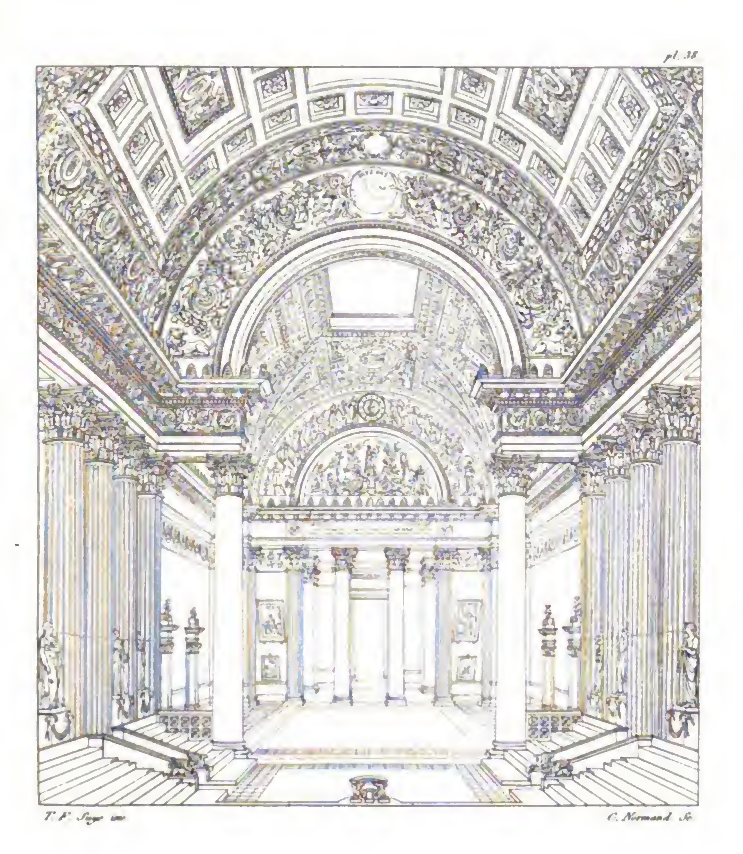
La salle des réunions est richement décorée; dans le cercle, au-dessus des colonnes, sont représentés les génies de tous les arts, offrant leurs attributs à la Patrie reconnaissante, figurée sur le globe terrestre, placé au-dessus et au milieu de l'arc. Dans le bas-relief, à l'entrée de la salle d'exposition, est figuré Apollon entouré de lauriers; au-dessous et sur la frise, on lit:

. . . . Te Cynthius ipse
Te Musæ, vatesque sacri optavere coronam;
Ipsa suis virtus te spem proponit alumnis.

tion d'art, une compostion musicale ou un ouvrage de littérature, qui devient la propriété de la société.

Les ressources de la Société se composent des rétributions quelle reçoit de ses Membres résidens. Ces fonds servent en partie à l'acquisition d'objets d'art, à l'encouragement des Artistes et à des prix de concours qui sont toujours couronnés de succès. On se souvient encore avec plaisir des concours de 1816, où des compositeurs et des littérateurs distingués ont reçu la palme, et où Mad. Bilderdyck et M. Ph. Lesbroussart, MM. Verheyen et Gildemyn célébrèrent la victoire de Waterloo, avec les plus nobles inspirations que cette grande journée ait fait naître. Au concours de 1820, la muse de M. Nierstrazs a chanté avec le même succès l'*Industrie Nationale*, et M. Wilms, membre de l'institut royal, y reçut le grand prix de la composition musicale. La Société a toujours soin de choisir les sujets de concours dans une autre branche que ne le fait l'Académie, pour que l'une de ces Institutions ne nuise jamais à l'autre.

La Société royale des Beaux-Arts insensiblement et sans effort, est devenue un centre commun d'affection et de pensées généreuses et libérales; les Artistes qui en sont devenus Membres, ont cessé de se regarder comme étrangers les uns aux autres, et des rapports d'amitié ont été resserrés de plus en plus entre le plus grand nombre d'entr'eux.



T. F. Suys inv. C. Normand Sc.

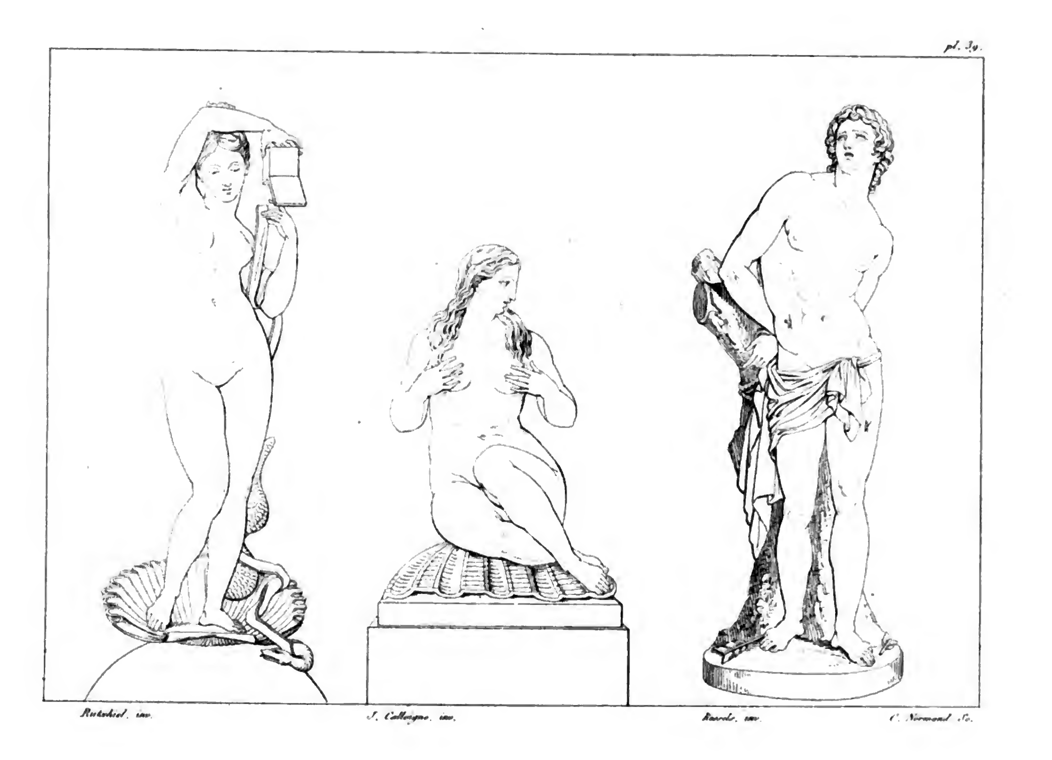

pl. 39.
Rutxhiel. inv.
J. Callegne. inv.
Bacele. inv.
C. Normand Sc.

Planche 39me. — *Pandore, statue par M.* Rutxhiel; *Vénus sortant des ondes, figure par M.* Calloigne; *St. Sébastien, statue par M.* Kessels.

I. — Jupiter irrité contre Promethée de ce qu'il avait eu la hardiesse de former un homme et de voler le feu du ciel pour animer son ouvrage, ordonna à Vulcain de former une femme, du limon de la terre, et de la présenter à l'assemblée des Dieux: tous l'admirèrent, lui firent de présens et elle reçut le nom de Pandore. Jupiter lui donna une boëte bien close, et lui ordonna de la porter à Promethée; celui-ci se défiant de quelque piège, réfusa de l'accepter et, congédiant la belle messagère, recommanda bien à Epimethée de ne rien recevoir de la part de Jupiter. Mais touché des charmes de Pandore, Epimethée oublia le danger, et devint son époux. La boëte fatale fut ouverte et tous les maux inondèrent la terre; il voulut la refermer, mais il n'était plus tems; à peine put-il retenir l'Espérance, déjà prête à échapper.

Les allégories qui caractérisent la *Pandore* de M. Rutxhiel, indiquent ingénieusement l'esprit de la fable; on la voit posée dans une conque placée sur un hémisphère pour représenter les deux élémens, composant le limon qui donna naissance à la première femme. Le génie du mal, figuré par un serpent déployé aux pieds de cette statue, semble sortir de la boëte et se précipiter sur la terre. L'Espérance est au fond de la boëte, et n'a pas le tems d'échapper; le monstre vient seulement d'en sortir, mais il n'est pas encore libre; Pandore le retient par un cordon, qui va bientôt lui tomber des mains.

Cette statue de grandeur naturelle, est exécutée en marbre; le modèle en plâtre fait partie de la collection

de la Société royale des Beaux-Arts à Gand. C'est un don que M. Rutxhiel a fait au Salon de cette Institution.

M. *Rutxhiel*, né à Lierneux, province de Liége, le 14 Juillet 1780, reçut les premières leçons de son art à l'école centrale de Liége, où il obtint le premier prix; il vint à Paris, en 1801, travailler à l'atelier de M. Houdon et y mérita plusieurs médailles, entr'autres celle de la tête d'expression, et le second grand prix de sculpture lui fut décerné en 1806, pour un bas-relief, représentant: *Méleagre, qui cédant aux instances de son épouse, consent à repousser l'ennemi;* après ce succès, voulant se perfectionner dans la partie du dessin, il fréquenta pendant quelque tems l'atelier de M. David et remporta, en 1808, le grand prix de sculpture, avec la pension de Rome; ce bas-relief exposé au palais des arts à Paris, a été gravé dans les annales du salon de Paris de la même année, et représente *Dédale et Icare.* Il a exécuté à Rome, *Zéphir et Psyché*, beau groupe en marbre qui décore l'escalier du Palais de St. Cloud; cette production suffirait seule, pour placer M. Rutxhiel au rang de nos premiers statuaires; d'autres figures faites par cet artiste, décorent le sanctuaire de l'hôtel des invalides à Paris, où revenu en 1812, il fut chargé de différens ouvrages pour le compte du Gouvernement et particulièrement pour la famille de Bonaparte. Au nombre des principaux portraits qu'il a exécutés à cette époque, on compte ceux de Napoléon et de Marie-Louise et celui du Roi de Rome; ce dernier portrait satisfit tellement l'Empereur, qu'il envoya au sculpteur une honorable gratification. Ce même buste est celui que Napoléon emporta dans son exil à Ste Hélène et qu'il fit, dit-on, placer devant son lit quelques heures avant sa mort.

M. Rutxhiel fut nommé en 1812, sculpteur des enfans de France, et successivement, depuis 1815, de LL. AA. RR. le Duc de Berry, le Duc d'Angoulême et la Duchesse de Berry.

Lors du séjour qu'il fit à Gand (pendant les cent jours) en 1815, il fut reçu membre de la Société royale des Beaux-Arts, et exécuta, pour sa réception, le buste de S. M. Louis XVIII. La Société d'Émulation de Liége (1) lui délivra aussi le diplôme de

(1) Cette Société fut établie en 1779, par le comte *De Velbruck*, prince-évêque de Liége; elle se réorganisa en 1807; les séances et les concours publics se renouvellerent tous les ans, et maintenant elle jouit de la protection du Roi, et d'une considération meritée parmi les Sociétés qui honorent la Belgique.

membre honoraire. Il travaille actuellement aux portraits de *Mademoiselle* et du Duc de Bordeaux; au mausolée que la ville de Méaux élève à Bossuet, dans la cathédrale; ainsi qu'au monument funèbre que le Gouvernement Français fait exécuter pour honorer la mémoire de Madame *Elisabeth*, et qui doit être placé dans l'église de la Madelaine.

II. — Vénus, la déesse la plus belle et une des grandes divinités de l'antiquité, nâquit, selon la fable, de l'écume de la mer, aux environs de Cythère; M. Calloigne l'a représentée accroupie sur une coquille, se cachant le sein des deux mains; ses cheveux humides et épars sur les épaules, dénotent qu'elle sort des eaux de la mer.

Cette figure a été exécutée, en marbre pendant le séjour de cet artiste à Rome; à son retour dans la Belgique, S. A. R le Prince d'Orange en fit l'acquisition, et la fit placer dans un des salons de son palais à Bruxelles, où, par un accident non moins malheureux pour le Prince que pour l'artiste et pour les arts, elle a été calcinée et réduite en cendres dans le déplorable incendie qui consuma le palais. Heureusement, le souvenir de cette figure nous est conservé par les plâtres, moulés dans le tems, sur l'original, aux frais de la Société royale des Beaux-Arts à Gand. On sait que plusieurs autres productions des arts y ont été la proie des flammes, et dans ce nombre, l'*Antonello*, de M. Ducq, dont nous avons donné la gravure dans ce Recueil, (*pl.* 1re.) et le portrait du Prince, par M. Odevaere, que la belle gravure de M. Lignon nous a conservé.

III. — Le sculpteur Canova, aujourd'hui marquis

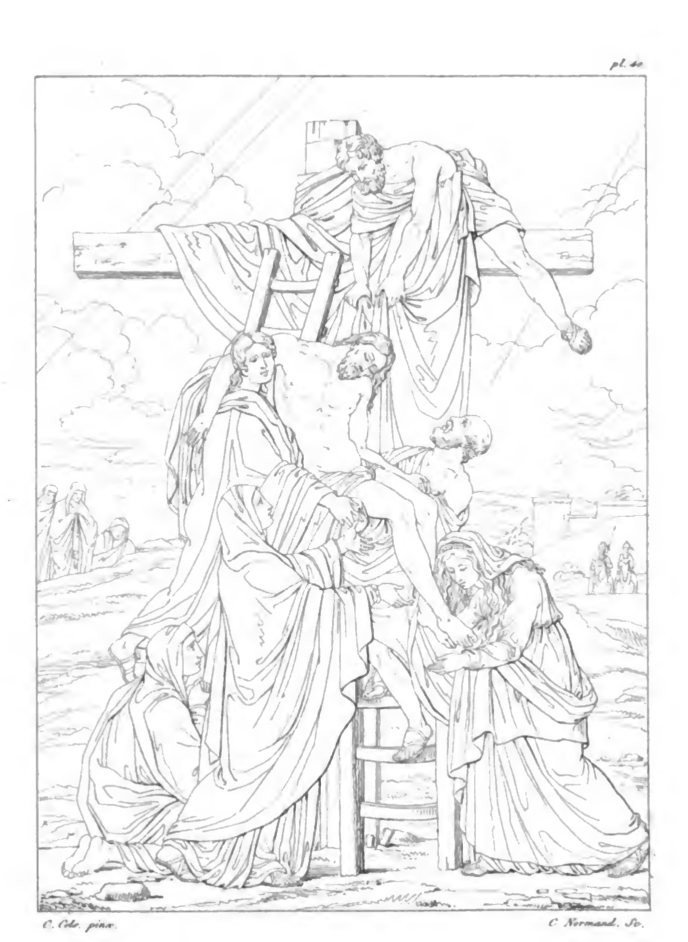
La Société est divisée en quatre comités, consacrés aux *Sciences physiques et médicales*, à la *Littérature* et aux *Beaux-Arts*, à l'*Agriculture*, et aux *Arts et Manufactures*; ses membres résidans font partie de l'un ou l'autre de ces comités; les membres honoraires et correspondans appartiennent à la Société en général.

d'Ischia, institua à Rome, il y a quelques années, un concours de sculpture, où sont admis tous les artistes résidant dans cette capitale; le sujet demandé pour le Concours de 1819, était *S. Sébastien*, *martyr*. M. Kessels, étant admis à concourir, y remporta le prix en présentant la statue, exécutée en marbre, dont nous donnons ici la gravure.

S. Sébastien est debout, attaché avec les mains sur le dos, au tronc d'un arbre; plusieurs flêches lui ont déjà été décochées et ont percé son corps; le saint martyr tourne ses regards vers le ciel, espérant en Dieu et souffrant avec résignation.

M. *Matthieu Kessels*, né à Maestricht le 20 Mai 1784, eut le malheur, très-jeune encore, de perdre son père. Son oncle le plaça à Venlo chez un orfévre et de-là à Paris, où il continua le même état, et y reçut à l'académie de dessin les premières notions d'un art qu'il aimait passionnément. Son application continuelle l'ayant jetté dans une maladie de langueur, il quitta Paris et se rendit auprès de son frère ainé, architecte à Hambourg; de là il entreprit, en 1806, le voyage de St.-Pétersbourg, où il travailla chez M. Camberline, sculpteur flamand, établi dans cette ville; il y resta environ huit ans, retourna à Maestricht en 1817 et y modéla en cire une allégorie, *L'union du Prince héréditaire avec la Princesse Anna Pauwlona de Russie.* Il partit immédiatement après pour Paris où il rencontra son frère Henri, chef d'atelier des montres marines, chez M. Breguet et fils; celui-ci donna à son frère toutes les facilités pour fréquenter l'école du peintre Girodet. Après y avoir fait un sejour de quatre mois, il se rendit à Rome et exécuta avec grand succès, dans l'atelier de M. Thorwaldsen, deux bas-reliefs représentant *le Jour* et *la Nuit,* d'après le modèle de ce célèbre sculpteur Danois; il concourut, en 1819, privé des conseils de son maitre, qui dans ce moment se trouvait en Danemarck, pour le prix de sculpture, fondé par M. Canova; à la suite de ce succès, le Roi des Pays-Bas lui accorda une pension de douze cent florins pour continuer ses études à Rome.

Depuis cette époque M. Kessels a eu plusieurs commandes; entr'autres *Un amour,* pour le duc de Berwich-d'Alba; *Le genie des arts*, pour le chev. Poublon, de Gand, domicilié à Florence; une statue pour M. Labouchere, associé de la maison de M. Hope, à Londres, etc.



C. Cole. pinx. C. Normand. Sc.

Planche 40$^{me.}$ — *Descente de Croix; tableau de M.* C. Cels.

Joseph d'Arimathie et Nicodème ont déja détaché de la croix le corps de Jésus; ils le soutiennent dans un linceul et le descendent avec la plus grande précaution; S. Jean monté sur une des échelles, le soutient sous l'épaule droite, et semble adresser des paroles de consolation à la Mère de Dieu, debout sur le devant du tableau: sa douleur est vive et concentrée; elle tend les bras à son fils, et témoigne vivement le désir de le voir une dernière fois. Marie-Madelaine est placée aux pieds du Seigneur, qu'elle baigne de larmes de repentir; elle veut les embrasser, mais un sentiment de respect la retient. Derrière la Vierge est une des Maries prosternée et adorant son divin maître; plus en arrière on voit quelques pieux personnages. Dans le lointain et derrière la Madelaine, est la ville de Jérusalem, ainsi que deux soldats à cheval qui avaient été chargés de la garde du corps de Jésus sur la croix. Un rayon céleste éclaire toute cette scène.

Ce tableau qui a environ 15 pieds de haut sur 10 de large, est placé à Anvers, sur le maître-autel de la belle église des Dominicains, redevenue si riche en tableaux depuis la restitution de 1815.

M. *Corneille Cels*, nâquit à Lierre en Brabant le 10 Juin 1778; ses parens le destinaient au commerce; mais un goût décidé pour les arts, lui fit obtenir de son père la permission d'apprendre le dessin. Demeurant ensuite à Anvers, chez une de ses parentes, il y fréquenta les leçons de M. Pompe, sculpteur. De retour à Lierre, il eut occasion d'y voir le réfectoire des Dominicains, peint par M. André Lens; ces belles peintures firent tant d'impression sur

l'esprit de ce jeune artiste, qu'il supplia son père de lui donner ce peintre pour maître; celui-ci ne négligea aucun moyen pour détourner son fils de la passion qu'il avait pour la peinture; mais voyant qu'il n'y avait rien à faire, il lui permit d'aller à Bruxelles, où il resta cinq ans, et où il remporta à l'académie le premier prix d'après nature; les succès rapides qu'il fit pendant cet intervalle, lui firent obtenir de ses parens les moyens de continuer ses études à Paris, à l'école de M. Suvée; il y arriva en Septembre 1800, et y resta pendant 8 mois. Désirant voir l'Italie, il s'y rendit en 1801, avec des recommandations de son maître, visita Florence et Naples et se fixa à Rome, où il peignit *Cincinnatus prenant congé de sa femme et de ses enfans, pour aller remplir le poste de Dictateur*, tableau qui remporta, en 1802, le grand prix de peinture au concours de l'Académie de Gand, et *la Visitation de la Vierge*, gracieux tableau dont ses parens ont fait présent à l'église des Augustins, à Anvers. Il y fit également *la Descente de Croix*, dont nous donnons ici la gravure; et une tête d'apôtre, qu'il offrit à l'académie de S. Luc, qui venait de l'admettre au nombre de ses membres. Il retourna dans sa patrie, en 1807, malgré les propositions du chev. Appiani, qui l'engageait à rester à Milan, pour l'assister dans ses travaux à la cour du Vice-Roi, demande qui lui fut renouvelée par le marquis de Trivulzi, après la mort du chev. Appiani, et que le mariage que M. Cels contracta à cette époque, l'empêcha d'accepter. Pendant son séjour à Bruxelles, en 1815, il fit plusieurs portraits, entr'autres ceux du général Coock, du colonel Elley et de S. E. le baron Van de Capelle et de son épouse; ce dernier l'engagea à venir avec lui en Hollande, où il eut tant de succès, qu'il s'y serait fixé définitivement, si la santé de sa jeune épouse ne s'y était opposée. Il y peignit le portrait du comte De Hogendorp, ceux de l'ambassadeur de Russie, des ministres de la marine et de la justice, de leurs altesses royales la Princesse mère et la princesse donairière de Brunswick, etc. Son amour pour l'art qu'il exerce, l'ayant porté à accepter la place de professeur à l'académie de Tournai, il y travaille dans ce moment à plusieurs tableaux d'histoire qui ne peuvent qu'augmenter la grande réputation qu'il s'est acquise dans ce genre.

De tems en tems il se rend encore dans les provinces septentrionales du Royaume, où on réclame continuellement son talent; on y possède plusieurs de ses tableaux, entr'autres *Le lever de Vénus; Sapho écrivant ses premiers vers;* etc.



Planche 41me. — *Portrait d'une Demoiselle; tableau de M.* F. Kinson.

Ce tableau représente une jeune et jolie personne, habillée d'une capote de velours rouge, négligemment assise sur un sopha, devant une fenêtre.

M. Kinson a envoyé sept tableaux à l'exposition de 1820; tous se distinguent par un goût gracieux dans les poses, un bon choix dans les accessoires et l'ajustement des figures, un coloris moelleux et brillant, et cette ressemblance heureuse qui fait le mérite essentiel de tout portrait.

M. *François Kinson*, né à Bruges, en 1774, obtint à l'académie de cette ville la médaille d'or; s'étant rendu à Paris quelques années après, il y reçut, en 1799, le premier prix, comme peintre de portraits, et la grande médaille d'or lui fut décernée, au salon de 1808, où il avait exposé plusieurs portraits de la famille impériale, et fut nommé la même année premier peintre de Jerôme, alors Roi de Westphalie. A cette époque, les artistes les plus distingués de la capitale ayant été chargés de peindre les portraits en pied des marechaux, des ministres, etc. M. Kinson fut chargé par le Gouvernement d'exécuter celui du prince de Ponte-Corvo, maintenant Roi de Suède, et du ministre Dejean. Ce fut vers ce tems qu'il fut nommé membre de l'académie de Bruges et de la Société royale des Beaux-arts de Gand.

Les différens ouvrages exposés au salon de Paris en 1814, 1815 et 1817, et particulièrement son tableau de *Bélisaire entrant dans sa famille pour être témoin de la mort de sa femme Antonine, expirant de douleur*, le firent choisir par le ministre de l'intérieur pour exécuter un autre tableau d'histoire; Mgr. le Duc d'Angoulême le chargea de peindre son portrait en pied, et le nomma peintre de sa maison.

Le Roi, au moment où il connut le tableau représentant Mad. la Duchesse de Berry, accorda à M. Kinson une preuve bien honorable de sa satisfaction en le nommant chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur. *V. le trait page* 90.

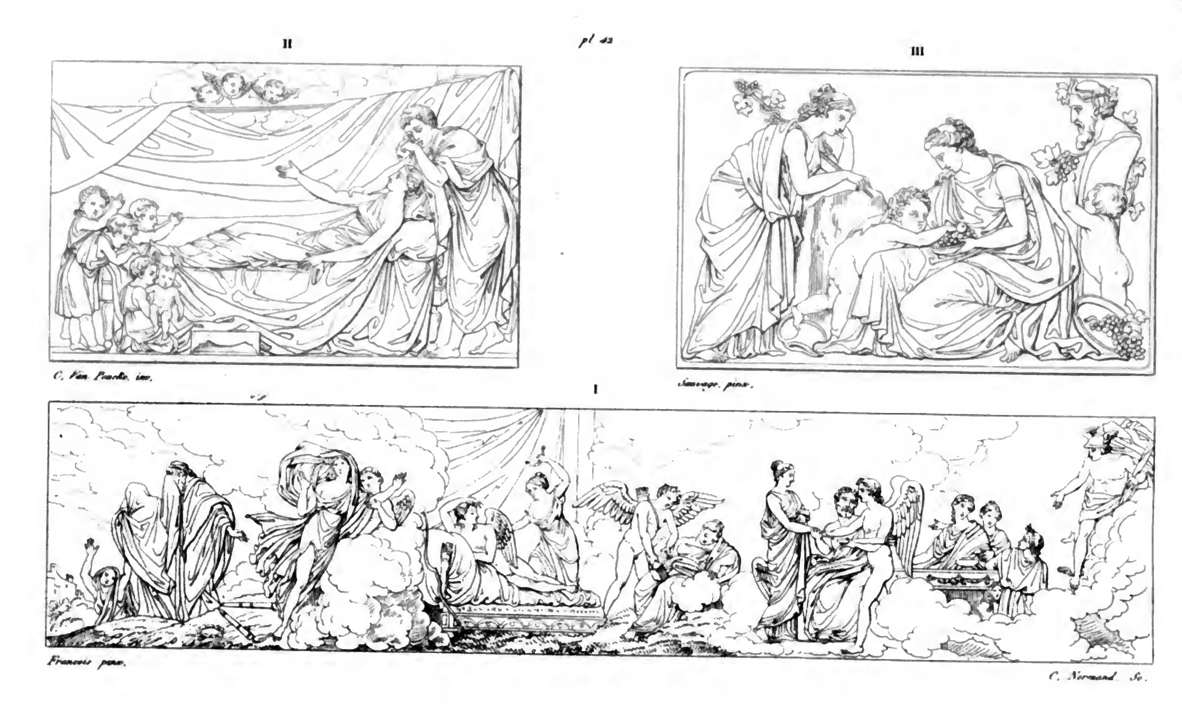
Planche 42me. Figure 1re. — *La fable de Psyché; tableau en forme de frise, par M.* François.

La *Psyché* de Platon et des Grecs, n'était pas tout-à-fait la *Psyché* d'Apulée, et qui ne connaît cette dernière depuis que *La Fontaine* l'a naturalisée en France? déjà Raphaël lui avait consacré un plafond et ses compartimens, dans la Farnésine à Rome, et comme si on ne pouvait trop connaître son histoire, on l'a travestie à l'Opéra, et un pinceau des plus savans de l'école de M. David, n'a pas cru faire chose indigne d'un beau talent, en la traçant sur les rouleaux d'un papier-meuble.

Mais déjà M. *François* aussi, depuis plus de 15 ans, avait porté les principaux épisodes de la *Psyché d'Apulée*, sur un tableau qui ornait le salon de feu son ami l'architecte *Pisson* (1); ce tableau est exécuté, quant à la pensée et à la composition, d'après l'exemple de quelques frises anciennes; il renferme sur le même plan plusieurs faits qui se succèdent, comme dans une histoire réelle ou dans un poëme; la frise du Parthenon, à Athènes, représentait aussi les *Panathenées;* les colonnes Trajane et Antonine, et celle de la place Vendôme, à Paris, peuvent être considérées comme des frises roulées en spirales.

---

(1) La jolie maison, appropriée à ses goûts et à ses besoins, que M. Pisson s'était construite à Gand, avait l'aspect d'un petit Musée national, et pouvait servir de modèle à ceux qui, ayant de la fortune, aiment à faire quelques sacrifices utiles dans l'intérêt des arts; toute cette maison était embellie par des productions d'Artistes Belges qui honorent le pays, et son intention était de compléter la collection, lorsque la mort est venue interrompre ces jouissances d'un esprit cultivé.


II
III
C. Van Poucke, inv.
Sauvage, pinx.
I
Francois pinx.
C. Normand Sc.

Ainsi, dans le tableau de M. *François*, on voit d'abord le père et la mère de *Psyché*, se retirant dans l'affliction, après avoir livré leur fille; — *Psyché* est enlevée, dans un nuage, par l'Amour encore invisible pour elle; — la lampe à la main, elle est curieuse de voir son amant; — elle a ouvert la boëte fatale; — après tant d'épreuves, Jupiter lui-même unit les amans; — Mercure appelle les sœurs de Psyché au banquet des Dieux. C'est, comme on voit, un petit poëme en six chants.

Nous avons copié cette frise d'après un beau dessin de M. *François*, qui nous a été offert comme souvenir de M. Pisson.

M. *Pierre-Joseph-Célestin François*, nâquit à Namur en 1759; peu de tems après sa naissance, son père alla demeurer à Charleroi, où il apprit les principes de dessin de feu M. Blocq, peintre d'Anvers, établi dans ladite ville. A l'âge de onze ans, il se rendit à Anvers à l'école de M. André Lens, dessina à l'académie d'après la bosse et le modèle, et y remporta les premiers prix. Après y avoir fait un séjour de huit ans, il partit en Octobre 1778 pour l'Italie et resta à Rome pour étudier son art jusqu'au 10 Juin 1781; il parcourut ensuite différentes villes d'Italie, et en revenant par l'Allemagne, il s'arrêta pendant six mois à Vienne, où il fit un tableau représentant *Bacchus et Ariane*. De retour à Anvers, il peignit une galerie pour M. Vinck, représentant l'*Histoire de Vénus*. Le 18 Juillet 1789, il entreprit un second voyage en Italie, et revint de Rome le 18 Avril 1792. Il avait peint dans cette ville pour le Prince Lambertini, un tableau d'autel, représentant *Notre Dame du Rosaire*, placé dans une église aux environs de Bologue, et un *Purgatoire* pour la chambre à coucher de ce Prince. Il s'établit alors à Bruxelles, où il s'est marié et où devenu professeur de l'académie royale, il a formé plusieurs élèves d'un mérite distingué.

M. François est aussi professeur à l'athénée royal de Bruxelles. On compte parmi ses meilleurs tableaux, ceux qu'il a peints de concert avec M. Lens, dans le salon de M. Stevens, représentant l'*Histoire de Bacchus*; dans le salon de M. Segers-Kint, différens sujets de la fable, parmi lesquels on distingue l'*Enlèvement d'Europe*; l'*Histoire*

d'Hercule, en bas-reliefs, pour un salon de M. Bemberg, à Cologne; les quatre Évangélistes à l'église des Minimes à Bruxelles; différens petits tableaux pour le château de Laecken; l'*Assomption de la Vierge*, pour l'église de S. Michel à Gand; une autre *Assomption* pour la chapelle du château de M. Hoobroeck-Mooreghem près d'Audenarde, et un grand nombre de portraits.

M. François a gravé à l'eau forte un cahier de 24 vues des environs de Rome, et se propose de publier bientôt un second cahier de 24 autres vues. Il est aussi membre de la Société royale des Beaux-Arts à Gand.

Figure 2. — *Lit de mort d'une jeune dame; bas-relief en marbre, par M.* Charles van Poucke.

Ce bas-relief représente une jeune dame anglaise, mère de cinq enfans, et morte en couche dans la fleur de l'âge; elle est couchée sur un lit de forme antique; l'époux, dont la figure est portrait, est au chevet du lit, dans une profonde douleur; il lève le bras de son épouse mourante, tandis qu'aux pieds de la mère sont groupés les enfans qui lui tendent les mains. Cette composition exécutée en marbre, a été envoyée en Angleterre, pour orner le tombeau élevé à la mémoire de cette dame. Le modèle exécuté en plâtre, fait partie de la collection de la Société royale des Beaux-Arts à Gand.

Les souvenirs que M. Van Poucke a laissés dans ces Provinces et sur-tout à Gand, où il fut un de ceux qui contribuèrent le plus aux progrès des arts, nous font un devoir de donner ici une de ses productions exposées au premier Salon qui fut ouvert dans la Belgique, et qui eut lieu à Gand en 1792, et dont M. Van Poucke fut un des directeurs les plus zélés.

M. *Charles van Poucke*, nâquit en 1740, à Dixmude, dans la Flandre-occidentale; les jeux de son enfance indiquèrent ses goûts

et avaient pu faire présager son illustration future; de ses mains faibles et peu assurées il façonnait la cire et l'argile et sa vocation parut décidée; l'Académie de Bruges l'eut pour élève. Après s'y être perfectionné dans les élémens du dessin, il partit pour Paris, où il continua ses études; quelque tems après il se rendit en Italie, où il fit pour l'hospice de St. Julien des Flamands, un groupe en marbre représentant *La Sainte Vierge qui donne l'habit de pélerin à Julien* (1). Quelques portraits heureusement travaillés, concoururent à lui donner une première célébrité. Appellé à Naples par Ferdinand IV, il y fit les bustes du Roi, de la Reine et de ses trois enfans, et réussit si bien qu'il fut chargé une seconde fois de faire ces mêmes portraits, et comme si cette faveur n'eût pas été une récompense suffisante, il obtint encore celle de les porter lui-même à l'Impératrice Marie-Thérèse qui le recommanda vivement au gouverneur-général des Pays-Bas, le Prince Charles de Lorraine. Lorsqu'il retourna dans la Belgique, M. Van Poucke obtint facilement la confiance et l'estime de ce bon Prince, et ce fut alors qu'il s'établit à Gand, où il trouva dans la munificence d'un clergé instruit et ami des arts, les plus grands moyens de développer toute la force de son talent: il y fit pour l'église de S. Jacques, la figure de cet apôtre et plusieurs bas-reliefs pour la chaire à prêcher, ainsi que le monument funéraire élevé par la société de médecine à la mémoire du célèbre anatomiste Palfyn. Dans la cathédrale de S. Bavon, on voit de lui deux statues colossales de S. Pierre et S. Paul, dont les modèles sont au Salon de la Société royale des Beaux-Arts, et le mausolée de l'évêque Van Eersel, composition poëtique et gracieuse. Plusieurs de ses ouvrages sont à l'étranger; dans la cathédrale d'Ypres, on voit une belle statue représentant l'*Espérance*, dont le modèle fut placé sur le cénotaphe, élevé par la Société des Beaux-Arts, le jour de ses obsèques, dans l'église de S. Bavon; ce fut la dernière et une de ses plus élégantes productions et cet hommage rappelait les honneurs rendus à *Raphaël* et la *Transfiguration* placée à côté de sa tombe.

M. Charles van Poucke, associé correspondant de l'Institut de France, professeur de l'académie de S. Luc à Rome, ancien professeur de l'école centrale du Département de l'Escaut, un des directeurs de l'académie de dessin, président honoraire et directeur de la classe de sculpture de la Société royale des Beaux-Arts à Gand, a été enlevé à une famille qu'il chérissait et à des concitoyens qui l'honoraient, le 12 Novembre 1809.

(1) Ce groupe est gravé à l'eau forte, par son ami M. Lonsing, peintre.

Figure 3. — *Éducation de Bacchus-enfant; bas-relief peint, imitant le bronze, par M.* Sauvage.

» Bacchus, fils de Jupiter et de Sémélé, fut, après » sa naissance, un peu miraculeuse, nourri en secret » par Junon; plus tard, le soin de son enfance fut » confié à des Nymphes de la ville de Nysa."

C'est cette deuxième période de l'éducation de Bacchus que l'artiste a voulu représenter; l'Hermès du Faune, la présence d'une Nymphe armée du thyrse et que nous n'osons pas encore appeler Bacchante, l'idée de présenter des raisins, tous ces gracieux accessoires préludent à sa destinée future, et promettent le Dieu du Vin.

Ce joli bas-relief, peint sur toile, est exposé au salon de la Société des Beaux-Arts. M. Sauvage le peignit en 1817, et l'offrit comme tableau de réception.

M. *Sauvage*, nâquit à Tournai en 1744, et fit chez son père jusqu'à l'âge de 17 ans, l'état de vitrier; sa pièce d'admission dans ce corps, était encore conservée chez lui à son décés; ses dispositions naturelles pour les arts ayant été remarquées par ses parens, ils l'envoyèrent à Anvers, où son nom se trouve au nombre de ceux qui furent couronnés à l'académie. Il s'essaya dans différens genres; mais les succès de Geeraerts, dont il devint l'ami, le portèrent à embrâsser le genre du bas-relief, et déjà, avant son départ pour Paris, il s'y était acquis de la réputation.

Fixé dans la capitale de la France, quoiqu'étranger, les portes de l'académie royale de peinture s'ouvrirent pour lui; à cette époque, il partageait seul, parmi nos compatriotes, une distinction si honorable avec MM. Lonsing, de Bruxelles, Suvée et Legillon, de Bruges. Comme peintre de bas-reliefs, M. Sauvage occupait un des premiers rangs dans l'histoire de l'art, et, considéré comme tel, il jouissait d'une réputation européenne.

Il semblait se plaire à Paris, où il était estimé et recherché; ses habitudes étaient douces, comme l'étaient en général celles des artistes Belges que le hazard ou plutôt l'intérêt de leur nom et de leur gloire avaient, il y a trente ans, fixés dans cette capitale; plus heureux que les artistes Français, ils y étaient en général

étrangers à l'esprit de parti, et ne s'occupaient que de leur art; M. Sauvage était au nombre des amis que M. Lambrechts, ministre de la justice, s'était attachés parmi les artistes et les hommes de lettres de la Belgique (1), alors incorporée à la France, et dans ces réunions, la franchise de son caractère, et les bonnes qualités de son esprit, annonçaient toujours un compatriote.

Vers la fin de ses jours, il eut le mal qui atteint souvent les artistes Belges, quel que soit le degré de considération et d'estime dont ils jouissent loin de leur patrie, — il eut ce qu'on appelle trivialement, le *mal du pays;* il désira revoir sa patrie et y mourir; revenu à Tournai en 1808, il voulut encore se rendre utile en acceptant la place de professeur à l'école de dessin, et il mourut en 1818, regretté de ses concitoyens et de ses nombreux amis, ainsi que de sa famille qu'il avait comblée de bienfaits.

Les meilleurs ouvrages de M. Sauvage sont à Paris, et dans les premières capitales de l'Europe; il s'en trouve aussi à Tournai qui sont d'un grand mérite, et nous citerons encore celui que possède M. Fr. Vanden Berghe, à Gand, qui en fit l'acquisition à la mortuaire de cet artiste qui l'avait conservé comme une de ses meilleures productions.

Il y a entre ses ouvrages et ceux de feu M. Geeraerts, cette différence, que plus d'une fois son maitre a manqué de noblesse dans l'expression, et que son dessin offrait des parties, sinon incorrectes du moins lourdement traitées; M. Geeraerts savait cependant animer ses figures et leur imprimer du mouvement, et on a eu raison de dire qu'il était un des derniers élèves de l'école de Rubens; c'était cependant de tous les grands artistes, celui que le peintre de bas-reliefs devait le moins s'étudier à suivre; M. Sauvage, mieux conseillé ou plutôt mieux inspiré, se forma sur les bons modèles de Rome et de Florence, dessinateurs plus corrects et plus sévères, et sur l'antique, et même, sous ce dernier point de vue, ses beaux bas-reliefs sont souvent mieux composés que ceux des anciens qu'il imitait; l'expression de ses figures, sur-tout lorsqu'elles sont vues de profil, est noble, le dessin large, les draperies gracieusement agencées, les chairs ont de la *morbidesse*, et très-souvent l'ensemble produit, par le clair obscur, cette illusion qui trompe l'œil pour quelques momens, et qui est le triomphe du genre.

---

(1) Parmi ces derniers nous nous faisons un plaisir de nommer M. Van Praet, de Bruges, conservateur de la bibliothèque royale à Paris.

Planche 43me. — *Une jeune Fileuse; tableau de M.* P. Van Hanselaere.

L'artiste a représenté ici une jeune campagnarde des environs de Rome, assise sur les ruines d'un ancien bâtiment sur le bord du Tibre, et tenant de la main droite un fuseau et de la gauche une quenouille.

Ce tableau, exposé au Salon de la société royale des Beaux-Arts, est un de ceux que M. Van Hanselaere a envoyés à la ville de Gand, et que les artistes, pensionnés par cette ville pour continuer leurs études à Rome, sont obligés d'y envoyer annuellement pour donner preuve de leurs progrès.

M. *Pierre van Hanselaere*, né à Gand, le 31 Juillet 1786, apprit les premiers élémens du dessin à l'académie royale, et y remporta le grand prix d'après le modèle; M. P. van Huffel, guida ses premiers pas dans la carrière et lui inculqua les principes de l'art. Les succès obtenus par M. Van Hanselaere, l'engagèrent à partir pour Paris, où M. David le reçut au nombre de ses élèves; il concourut à Gand en 1814 pour le prix d'histoire *Le sacrifice d'Abel*, et obtint le premier prix; ce qui lui mérita la pension de Rome. Il partit pour l'Italie en 1816, où il réside encore actuellement.

M. Van Hanselaere s'adonne plus particulièrement au genre du portrait, qu'il a porté à un haut degré de perfection et qu'il traite en maître; il a peint à Rome le portrait de M. Steengragt van Oostcappelle, conservateur du cabinet de S. M. à La Haye, (1) et celui de M. Reinholds, ministre de S. M. auprès du Saint-Siége. A Gand, on distingue parmi ses portraits les plus remplis de vigueur et de vérité, ceux de M. Van Huffel, son maître, et de

(1) M. Steengragt van Oostcappelle est un des amateurs les plus zélés de ce pays; il possède à La Haye un cabinet consacré aux productions de l'école moderne des Pays-Bas, de l'Allemagne, de l'Italie et de la France, dont le choix exquis répond au bon goût que ce protecteur des artistes, a acquis en parcourant les contrées de l'Europe où les arts sont cultivés avec le plus de succès.

pl. 43



M. le comte d'Hane-Steenhuyse, ancien Intendant du Département, exposés l'un et et l'autre, au Salon de la Société royale des Beaux-arts, et celui de M. De Volder, compositeur distingué (1). Il a fait plusieurs tableaux d'histoire, etc.

L'académie de St. Luc à Rome, sur la proposition du célèbre statuaire Canova, vient de l'admettre au nombre de ses membres. Il fut reçu, en 1815, membre de la Société royale des Beaux-Arts à Gand.

---

(1) M. Pierre de Volder, né à Anvers en 1767, eut pour maître M. Redein, premier violon de la cathédrale d'Anvers. A l'âge de seize ans, il occupait déjà la place de premier violon à l'église de St. Jacques. Il resta à Anvers jusqu'en 1794; pendant cet intervalle il étudia et se perfectionna dans la composition et dans l'exécution instrumentale; il inventa pendant son séjour dans cette ville, l'orgue à *crescendo* et à *diminuendo*, qu'il présenta en 1796 au Conservatoire de Musique à Paris, et qui y reçut l'approbation des artistes les plus distingués. Il sollicita un brévet d'invention, mais le prix exorbitant que le Gouvernement Français exigeait, le fit renoncer à une faveur qui devenait onéreuse.

Appelé à Gand en 1794 pour y diriger le grand concert, il y forma par des soins assidus un ensemble d'orchestre, qui reçoit aujourd'hui les plus grands éloges des artistes et amateurs étrangers qui visitent les exercices de l'Académie de Musique, établie en cette ville depuis 1812, par la Société royale des Beaux-Arts, et dont la direction est confiée à M. De Volder.

Son orgue à *crescendo* lui valut la première distinction à l'exposition des produits de l'Industrie Nationale de 1820. La Commission, dans son rapport, rendit justice au talent de cet artiste qui est parvenu, y est il dit, par un long travail à nuancer les sons de l'orgue à *crescendo* et à *diminuendo* et à leur faire produire les effets de l'harmonica, de manière qu'on peut les renforcer et diminuer à volonté, sans se servir de registres. C'est dans la facture d'orgues, une nouvelle et très-importante amélioration, qu'on ne peut trop apprécier.

M. De Volder a inventé aussi et exécuté pour l'église de St. Michel à Gand, un orgue où une simple pédale suffit pour obtenir l'effet en *forte* et en *piano*, un seul clavier y fait le même effet que s'il y en avait deux; il est moins compliqué et moins sujet à se désaccorder. La Commission, à qui ces découvertes ont paru très-ingénieuses, très-utiles et très-importantes, proposa pour son auteur une médaille d'or.

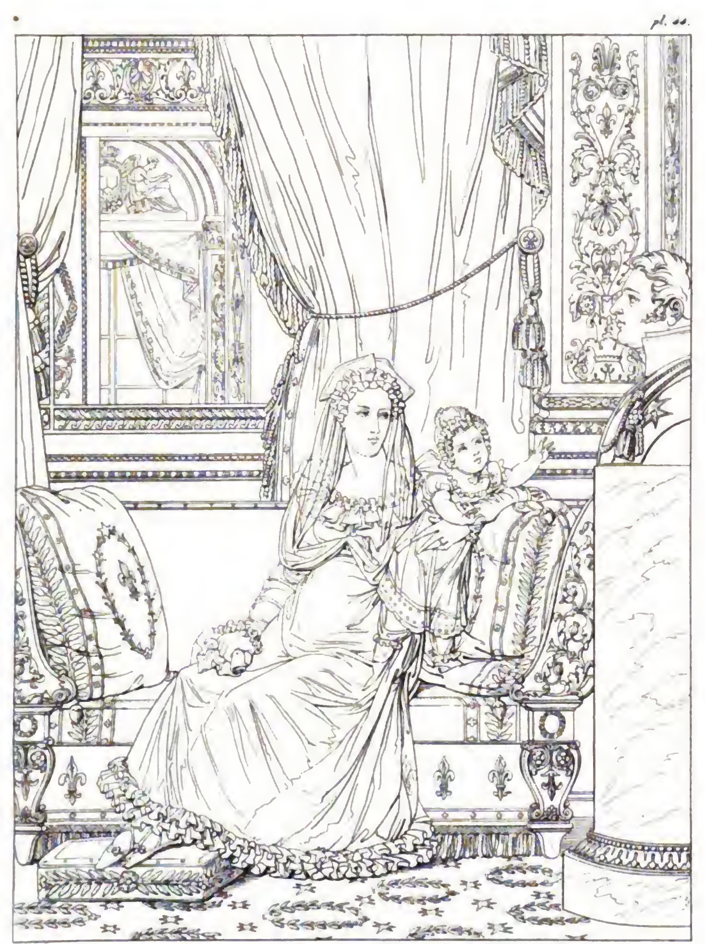
M. De Volder est membre de l'Institut et de la Société royale des beaux arts de Gand; des compositions d'un mérite éminent lui valurent cette honorable distinction; parmi les plus estimées on cite plusieurs messes, entr'autres une qui passa long-tems pour être l'ouvrage d'un célèbre compositeur italien; il composa plusieurs symphonies, quatuors, divertissemens, etc. qui sont recherchés par les amateurs; la grande bataille de Waterloo, qu'il dédia à S. A. R. le Prince d'Orange, est un morceau qui a mérité d'être distingué et a obtenu les suffrages du public et l'approbation des connaisseurs.

Planche 44me. — *Portrait de Mad. la Duchesse de Berry; tableau de M.* F. Kinson.

Lors du déplorable événement du 13 Février 1820, Mad. la Duchesse de Berry, après avoir montré le plus grand courage, tant que son époux mourant réclamait ses soins, se laissa aller au plus violent désespoir, dès qu'il eut rendu le dernier soupir.

Le Prince mourant avait prononcé ces paroles : *Mon amie, conservez vous pour l'enfant que vous portez dans votre sein!* Ce peu de mots avaient fait briller un faible rayon d'espoir, et imposaient à Mad. la Duchesse de Berry le devoir de se conserver. La Princesse s'en souvint et sa douleur profonde devint tranquille et résignée. C'est dans cette situation d'esprit que M. Kinson, en artiste habile, a peint la Princesse; la douleur de l'auguste veuve devait être noble et grande comme ses malheurs.

Madame la Duchesse de Berry assise sur un canapé dans un salon de l'appartement de sa fille, soutient la jeune Princesse du bras gauche, et regarde le buste de son malheureux époux. Une mélancolie touchante, une affliction profonde se peignent dans ses regards et son maintien; la contraction de la main gauche qui serre le mouchoir, est une heureuse inspiration du génie de l'artiste; on croit y voir la tendre sollicitude de la mère retenant les larmes de l'épouse. La gaité enfantine de la petite qui tend les bras à son père, présente un heureux contraste; l'extrême ressemblance des figures, et l'exécution parfaite de ce tableau, honorent autant le talent de l'artiste, que le sentiment exquis de la composition fait l'éloge de son esprit et de son cœur.



F. Kinson. pinx. *C. Normand. Sc.*

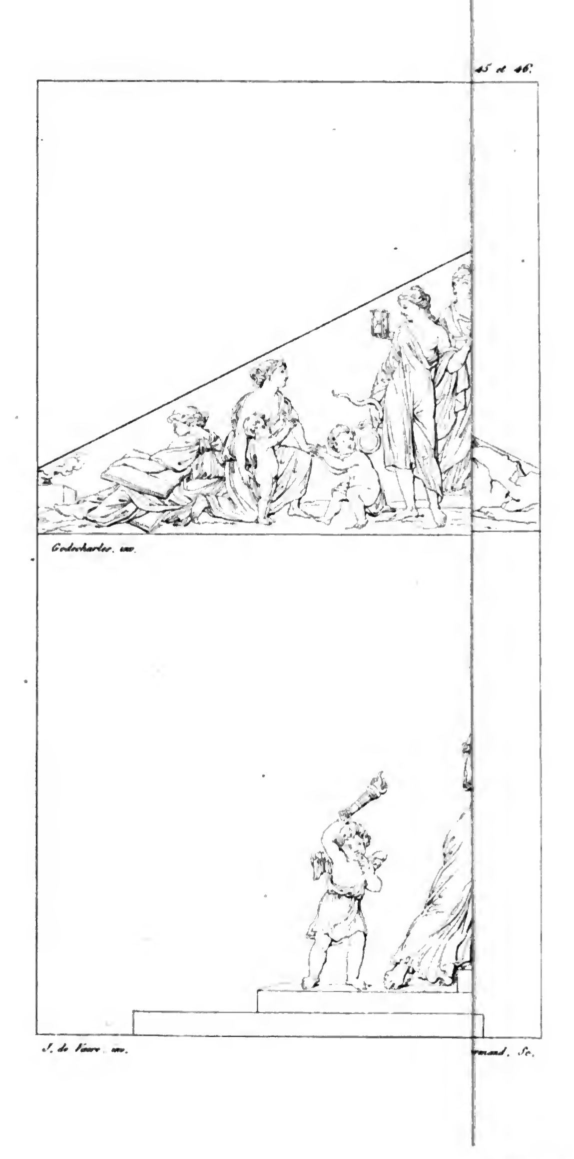

Godecharles. inv.
J. de Vaere. inv.
...rnand. Sc.

Planche 45me et 46me. — I. *Fronton du Palais des États-Généraux à Bruxelles, par M.* G. Godecharle. — II. *Groupe allégorique du Frontispice de l'Hôtel de la Société d'Assurance à Salisbury, par M.* J. De Vaere.

I. — Le bâtiment qui sert aujourd'hui de Palais aux États-Généraux, fut construit en 1778, sur les dessins de l'architecte Guimard, pour le Conseil de Brabant. M. Godecharle fut chargé des sculptures de ce monument; il acheva en 1783, le grand bas-relief qui décore le fronton du péristyle, et dont nous donnons ici le trait; il représente la Justice entourée de la Religion, de la Sagesse et de la Constance, récompensant la Vertu et foudroyant le Vice; ce sujet est si clairement exprimé par le sculpteur, qu'il s'explique sans commentaire.

Cette production fut très-fortement endommagée dans l'incendie qui consuma ce palais, le 27 Décembre 1820. Les restaurations commencées par ordre de S. M., pour rétablir ce vaste bâtiment dans son état primitif, font espérer que cette belle sculpture sera également réstaurée par l'artiste même qui l'a créée, et continuera à faire un des principaux ornemens de cet édifice.

Les amis des arts ne peuvent qu'applaudir au système conservateur, qui a pour but de reproduire ce monument sur le même plan, quant à l'extérieur, que l'architecte l'avait conçu. La manie de détruire les ouvrages de ceux qui nous ont précédés, a toujours été nuisible aux arts; il est tems enfin, que la raison nous fasse respecter les productions du génie des artistes qui ont fait l'honneur du siècle où ils ont vécu.

M. *G. Godecharle*, sculpteur-statuaire, né à Bruxelles le 30 Décembre 1750, puisa les premières connaissances de l'art dans les leçons de M. Delvaux (1). En 1770, il partit pour Paris, où

(1) *Laurent Delvaux*, nâquit à Gand en 1695; il y apprit la sculpture chez le statuaire Gery Heydelberg, et ensuite chez Pierre-Denis Plumier, sculpteur du palais impérial à Vienne. Il épousa la veuve de ce dernier, et en secondes nôces, Agnès Colas, dont il eut plusieurs enfans. Feu M. *Ferdinand-Marie Delvaux*, jeune peintre, décédé en Italie, il y a quelques années, après avoir remporté le grand prix de peinture au concours de Gand, en 1806, par le tableau représentant *Saül et David, ou le pouvoir de la musique*, était un de ses petits-fils; cet artiste excellait dans le *genre*, sur-tout pour rendre les effets pittoresques des souterrains et des catacombes de Rome, qu'il savait enrichir de sujets historiques qui donnent toujours un double intérêt à ce genre de peinture.

A l'âge de 22 ans, Laurent Delvaux quitta la Belgique pour se rendre à Londres, et partit pour l'Italie en 1735. Il y copia, pour le roi de Portugal, plusieurs statues antiques dans de petites dimensions.

De retour dans les Pays-Bas, il s'établit à Nivelles, fut nommé le 28 Janvier 1734, sculpteur de l'empereur Charles VI; et ensuite de S. A. R. le prince Charles de Lorraine par lettres patentes du 30 Septembre 1750; il fit, vers ce tems, le buste de ce prince, et ceux du marechal de Saxe et de l'impératrice Marie-Thérèse. Cette princesse fut tellement satisfaite de son portrait, qu'elle fit remettre au sculpteur une chaine d'or.

Parmi ses principaux ouvrages, on doit classer la chaire à prêcher de la cathédrale de S. Bavon à Gand; Delvaux en traçant sur le marbre même, *L. Delvaux Gandavensis, inven. et fec. Nivellis*, s'est plu à y rappeler que la ville de Gand doit un de ses plus beaux monumens de sculpture, à un artiste né dans son sein.

Dans le *Voyage pittoresque de la Flandre*, on donne à M. Delvaux la ville de Nivelles pour lieu de naissance; c'est encore une de ces erreurs dans lesquelles le trop crédule Descamps s'est laissé induire, et dont son ouvrage fourmille; cet amateur eut souvent la bonhomie de croire aux contes les plus absurdes qui lui étaient débités par quelques ignorans, qui voulaient donner de la célébrité aux monumens des arts conservés dans nos églises, en faisant aux voyageurs les récits les plus ridicules.

Delvaux fit aussi pour les Jésuites à Gand, la statue en marbre de S. Lièvin; cette figure est actuellement au musée de la ville.

A Bruxelles, on voit de cet artiste une statue colossale d'*Hercule*, qui embellit le vestibule du grand escalier à la vieille Cour; deux *Anges en adoration*, qui ornaient autrefois la chapelle du même palais, et dans l'église des Carmes, le mausolée de Léonard van der Noot, baron de Kieseghem; il fit pour l'abbaye d'Affligheм près d'Alost, les statues de S. Joseph, de S. Martin et de S. Benoit, et pour l'abbaye de Floreffe près de Namur, quatre statues qui représentent les Pères de l'Eglise latine. Plusieurs de ses grands ouvrages sont à Nivelles; Delvaux est mort dans cette ville le 24 Janvier 1778, et fut inhumé dans l'église des Carmes.

il suivit le cours de l'académie; delà il se rendit à Rome, et y obtint, en 1773, le grand prix de sculpture; il parcourut ensuite les autres états d'Italie, l'Allemagne, la Prusse et l'Angleterre; revenu à Bruxelles, après une absence de dix ans, il fut successivement nommé sculpteur du Prince Charles de Lorraine, du duc Albert de Saxe-Tesschen et de Napoléon.

M. Godecharle a exécuté, pour le château de Laken, un fronton au milieu duquel est un cadran, et qui représente le Tems qui préside aux Heures; une statue de Minerve, une Victoire et plusieurs bas-reliefs. Il a également exécuté plusieurs morceaux pour M. Hope, d'Amsterdam, pour le pavillon de Harlem, pour MM. Bertrandt et Van Huerne, à Bruges, M. Colomma, près de Malines, M. Walkiers, près de Laken, etc. mais la maison de campagne que son élégant ciseau a presqu'exclusivement embellie, est celle que, dans ces dernières années, nous avons vu s'élever à Wespelaer, entre Louvain et Malines, par les soins de feu MM. Verlat et Plasschaert, que l'amitié et les arts regretteront encore longtems. Outre plusieurs copies d'après les plus belles statues grecques, il y a exécuté les bustes d'un grand nombre d'hommes célèbres, choisis parmi ceux de toutes les nations, et qui sont placés dans la délicieuse partie de cette *Villa* qu'on appelle l'*Élysée*.

Parmi d'autres ouvrages, la bibliothèque de Bruxelles doit à M. Godecharle les bustes de Philippe de Champagne et de Van der Meulen; l'église de Coudenberg, quelques bas-reliefs et le monument funéraire érigé à M. Jacops, professeur de dessin, par ses élèves; l'église de Ste Catherine le monument de M. Pierre-François Jacobs et celui de M. Ferdinand-Marie Delvaux.

Nous possédons à Gand l'*Amour déguisé* qu'il exécuta pour feu M. Pisson, ainsi que les bustes très-ressemblans de cet architecte et de M. André Lens, peintre à Bruxelles, exposés au salon de la société des beaux-arts; au jardin botanique les bustes de Linnée et du baron De Poederlée, auxquels le Collége des Curateurs de l'Université vient d'ajouter celui de Boerhaave, qui le premier dévina le génie du célèbre Suédois, et encouragea ses essais.

M. Godecharle, quoique septuagénaire, est encore dans la force de son talent et sa main conserve beaucoup de vigueur. Sculpteur du Roi, membre de l'Institut royal des Pays-Bas, de la Société des Beaux-Arts à Gand et professeur à l'Académie de Bruxelles, il jouit, sous tous ces rapports, de la grande considération qu'il doit à son mérite.

II. — Il existe en Angleterre des compagnies d'assurance en faveur des maisons et des monumens publics, des navires et des marchandises ; il en est même, où l'on spécule sur la durée éventuelle de la vie humaine ; mais ce dernier point a besoin d'explication : en donnant une seule fois ou chaque année, une certaine somme, on en garantit la jouissance, le remboursement ou les intérêts aux heritiers ; d'autres assurances enfin, ont pour but de doubler, de tripler même le capital après un terme écoulé, et c'est pour une de ces institutions, érigée à Salisbury, sous le nom de *Pelican life-insurance Company*, que M. De Vaere a exécuté la composition dont nous donnons ici le trait.

Ce groupe, composé de six figures, ronde bosse et de grandeur naturelle, est placé au-dessus du péristyle d'entrée de l'hôtel où cette compagnie se réunit ; il représente allégoriquement le but de l'institution. Au centre, un jeune homme, tient en forme d'aigle romaine, le symbole adopté, » Un pélican nourissant ses petits aux dépens de son sang", avec les initiales du nom sous laquelle l'association est reconnue et patentée ; d'un côté, deux sœurs se présentent pour profiter des bienfaits qu'elle promet ; toutes deux, essayent naïvement de se devancer pour saisir les emblêmes de l'hymen ; l'Amour en souriant, sous la forme d'un enfant, les suit de près et semble les pousser vers l'autel où l'encens nuptial est allumé ; le doigt qu'il porte sur la bouche, caractérise parfaitement ce dieu qui, dans toutes ses actions, veut de la discrétion.

De l'autre côté, le sujet d'un genre plus relevé et plus grave, semble vouloir disposer l'esprit à bien peser la brièveté et l'incertitude de la vie ; une figure d'une contenance calme et pensive, tient un miroir et

invite à la méditation, tandis qu'une autre, assise à ses côtés, montre du doigt une clepsydre ailée, fixée sur l'image de la mort, double emblême des momens qui s'écoulent avec rapidité, et nous pressent vers le terme de nos jours (1).

» Ce groupe exécuté dans le style antique le plus » pur, (c'est un auteur anglais que nous traduisons), » intéresse au plus haut degré, et des artistes très- » éminens, ont décidé que c'est un ouvrage d'un mé- » rite supérieur, qui place M. De Vaere aux premiers » rangs parmi les statuaires de son tems."

(1) Cette composition a été gravée par feu M. *Antoine Cardon*, un des graveurs modernes les plus renommés de l'Europe. Cet artiste nâquit à Bruxelles le 15 Mai 1772, et fut élève de son père; il remporta plusieurs prix à l'académie, et fut, en 1791, décoré de la médaille dans la classe de dessin d'après *nature*. En 1792, il partit pour Londres, où il acheva de se perfectionner à tel point, que, dès la seconde année de son séjour dans cette capitale, il remporta un premier prix à l'académie royale de dessin, et exécuta successivement diverses gravures qui étendirent sa réputation en Angleterre. L'une des plus remarquables est, *le Mariage de Catherine de France, avec Henri V, roi d'Angleterre*, estampe fort connue dans la Belgique, et recherchée des amateurs. Quelque tems après, il fit paraître deux autres estampes, dont le sujet est tiré des victoires remportées dans l'Inde, sur Typpo-Saïb, par l'armée anglaise. Cette production du burin le plus pur et le plus vigoureux, fit une extrême sensation; le succès éclatant qu'elle obtint, engagea Cardon à publier plus tard, une gravure représentant *la bataille d'Alexandrie*, gagnée par les troupes britanniques sur l'armée française. Le talent avec lequel il réussissait dans les sujets de cette nature, l'engagea à représenter *le combat de Maïda*. La réputation qu'il s'était acquise par ces différentes gravures, lui mérita la flatteuse distinction d'être choisi de préférence aux artistes anglais, pour graver les tableaux du musée de Londres. Il commença ce travail immense par la *Femme adultère* de Rubens, dont l'exécution prouve son admirable talent. La gloire qui résulta pour lui de la publication de cet ouvrage, les récompenses également honorables qu'il reçut de l'Empereur d'Autriche et du Roi des Deux-Siciles, enflammèrent tellement son ardeur naturelle, qu'il se livra à des travaux excessifs auxquels sa santé ne put résister Il fut attaqué d'une maladie de langueur à laquelle il succomba le 16 Avril 1813, laissant de vifs regrets aux amis des arts, et à tous ceux qui avaient eu occasion de reconnaître en lui les qualités sociales jointes à la supériorité du talent.

Planche 47me. — *Ste. Véronique; tableau de M.* F. J. Navez.

Le peintre, quoique la notice du salon indique le contraire, n'a pas voulu représenter ici la personne que l'on est dans l'habitude de peindre avec un linge où est empreinte la face du Christ, et d'où elle prend le nom de *Ver'onica* (vraie image), des mots latin *vera* et grec *icon*; mais on voit clairement, que le sujet rendu par l'artiste, est *Ste. Véronique* de Milan, qui nâquit en 1497, dans un village aux environs de cette ville, de parens de basse condition; selon la légende, cette sainte était en méditation continuelle sur la passion du Sauveur; l'attitude dans laquelle M. Navez l'a représentée l'exprime très-bien; elle contemple la couronne d'épines, un des attributs les plus caractéristiques de la passion. A sa droite est sa mère, les mains croisées sur la poitrine; de l'autre côté, on voit son père, la tête appuyée sur la main gauche.

M. *F. J. Navez*, est né à Charleroy le 15 Novembre 1787; à l'âge de 15 ans, il quitta sa ville natale pour habiter Bruxelles, dans l'intention de se livrer à l'étude de la peinture, pour laquelle il paraît avoir eu dès son enfance une vocation décidée. Il fréquenta les leçons de M. François et suivit en même tems celles de l'académie de Bruxelles, où il remporta successivement tous les premiers prix. En 1811, on lui décerna le prix de composition de dessin, au concours de Bruxelles; en 1812, celui de peinture, proposé par l'académie de Gand: *Virgile lisant le VIe livre de l'Enéïde, à Auguste, en présence d'Octavie.* En 1813, favorisé d'une pension de la société des beaux-arts de Bruxelles, il partit pour Paris, où il travailla dans l'atelier de M. David jusqu'à la fin de 1815; il revint avec lui en Belgique et y continua à travailler



F. J. Navez. pinx. *C. Normand, Sc.*

sous ses yeux jusqu'en Septembre 1817, époque à laquelle il quitta son maître pour aller étudier l'école italienne. La société des beaux-arts de Bruxelles lui continua sa pension pendant deux ans, et ensuite le Roi lui en accorda une pour dix-huit mois. M. Navez a quitté Rome le 23 Octobre 1821, pour se rendre dans sa patrie et il parcourt en ce moment l'Italie pour visiter les galeries de peinture qu'il n'avait pas encore vues.

M. Navez, avant son départ pour Paris, avait peint un petit tableau representant *Agrippine pleurant sur les cendres de son père*. Pendant son séjour dans cette ville, il fit plusieurs portraits, dont quelques-uns ont orné nos divers salons d'exposition. De retour à Bruxelles, il peignit un grand tableau de six personnages, pour feu M. Meeus, et un autre tableau de famille pour Mad. Meeus. Il fit aussi dans cet intervalle, le tableau de sainte Véronique, dont nous donnons ici le trait, et un charmant dessin de sept figures à mi-corps pour M. De Hemptinne. Il termina ses travaux, avant de partir pour Rome, par son portrait, que l'amitié lui avait demandé, et par le portrait de M. David, qu'il fit en double; l'un était destiné pour Paris et l'autre à orner l'atelier de l'artiste à son retour d'Italie. Ce portrait a été gravé à Paris, et dédié aux élèves de ce grand maître.

M. Navez a envoyé de Rome, pour l'exposition de Bruxelles, en 1817, deux petits tableaux de l'Histoire Sainte; une Sainte Marie; un grand dessin de la Samaritaine et quelques femmes en costume italien, et pour celle de 1821, *le prophète Elisée représentant le fils de la Sunamite*, tableau de 10 figures de grandeur naturelle, acheté récemment par le Roi pour une des galeries à La Haye, le tableau d'*Agar*, qui a été offert par l'artiste à la société des beaux-arts en reconnaissance des encouragemens qu'il en avait reçus, l'*Aumône à l'ermite*, acquis par M. Vrancken à Lokeren, les *deux Campaniennes*, par M. Steengragt à La Haye, la petite *Agar* par M. Roothaan à Amsterdam, et *la jeune romaine avec des fleurs*, qui embellit le cabinet de M. André Parmentier à Enghien.

On attend encore de cet artiste trois tableaux expédiés de Rome avant son départ. Ce sont des sujets de *genre*, dans le goût du Caravage, figures à mi-corps de grandeur naturelle. M. De Hemptinne, pharmacien à Bruxelles, s'est fait une collection de dessins et de tableaux de M. Navez, d'après laquelle on peut juger des progrès qu'a faits cet artiste d'année en année.

Planche 48me. — I. *Une Fileuse; tableau de M.* Versteeg. — II. *Un jeune Écolier; tableau de M.* A. De Lelie.

I. — Ce tableau peint dans le genre de Schalken avec une finesse à laquelle Mieris n'a jamais pu ou voulu atteindre, représente une campagnarde hollandaise filant du lin; une lampe allumée suspendue derrière le rouet, produit un effet de lumière très-piquant sur l'ensemble de cette jolie composition, qui fait partie de la riche collection de M. Vrancken, à Lokeren; cet amateur s'est particulièrement attaché à former un cabinet des plus beaux tableaux de nos artistes les plus renommés, tant anciens que modernes: les ouvrages de MM. Ommeganck, Van Assche, Regemoorter, Berré, Koekkoek, etc., tous peintres vivans, y soutiennent honorablement la réputation que ces maîtres se sont acquise par leur talent, à côté des Dujardin, Berghem, Teniers, Snyders et Van de Velde, qui enrichissent le même cabinet. Plusieurs autres tableaux de Rubens, Jordaens, Wouwermans, Hobbema, Jan Steen, etc., pour la plupart des chefs-d'œuvre, placent cette collection aux premiers rangs des cabinets formés dans cette partie du Royaume.

M. *Michel Versteeg*, né à Dort le 30 Août 1756, fut élève de Josse Ponse, et fit de grands progrès sous les yeux de ce maître; ensuite dans l'atelier de J. van Leen, il copia plusieurs tableaux des meilleurs peintres de l'école hollandaise; ses premières études étaient le paysage; mais il s'adonna ensuite exclusivement aux effets de lumières artificielles, genre qu'il a porté au plus haut degré de perfection; ses productions sont très-recherchées par les amateurs et sont payées à un prix très-élevé.

Il peignit pour M. Van Suchtelen, un tableau représentant

M. Versteeg. pinx.

A. De Lelie. pinx.

C. Normand. Sc.

Nicodéme visitant le Sauveur; plusieurs de ses ouvrages ont été vus et admirés dans les expositions qui, depuis quelques années, se sont succédé dans les différentes villes des provinces septentrionales.

M. Versteeg est membre de l'Institut royal; il fut agrégé, en 1818, à l'académie royale d'Anvers, et honoré d'une médaille en reconnaissance de ses talens.

II. — Le tableau de M. De Lelie représente un jeune écolier retiré dans un cabinet pour y étudier sa leçon; c'est une production remplie de mérite et qui attira les regards du public à l'exposition. Elle appartient à M. François van den Berghe à Gand.

M. *Adrien De Lelie*, nâquit à Tilbourg le 19 Mai 1755; abandonné à lui-même, il s'appliqua par un goût qui lui était naturel, à l'étude du dessin; la connaissance qu'il fit de Corneille van Spaendonck, son compatriote (1), l'engagea à se rendre à Anvers, où il travailla premièrement chez un peintre décorateur; ensuite il y devint élève de M. Quertenmont et de l'académie royale. Il se rendit quelque tems après à Dusseldorf, où il étudia dans la belle galerie de peinture les productions les plus remarquables; il y resta environ deux ans et partit pour Amsterdam où il s'établit. La haute réputation qu'il s'était acquise par le genre du portrait et par la protection de M. Camper, lui firent obtenir des commandes continuelles; on distingue parmi ses principaux ouvrages un tableau représentant le cabinet de M. Gildemeester; quelques beaux portraits et la vue intérieure de la salle de dessin qu'il peignit pour la société *Felix Meritis* à Amsterdam; le portrait de M. Brentano et une composition représentant le moment même où une collection de tableaux italiens arrive dans l'hôtel de cet amateur; le peintre y représenta un grand nombre de portraits des principaux artistes et amis des arts d'Amsterdam. A Gand, nous possédons encore, de M. De Lelie, un beau portrait du rév. M. Schrant, professeur à l'Université.

Les productions de M. De Lelie sont très-estimées et repandues dans les principaux cabinets de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Il est membre de l'Institut royal des Pays-Bas, etc.

---

(1) Corneille van Spaendonck né à Tilbourg le 7 Décembre 1756, apprit la

Planche 49me. — *Honneurs rendus à Rubens; tableau de M. C. Coene.*

Rubens n'était pas seulement le plus grand peintre de son tems, c'était encore un des plus beaux génies de l'Europe; il joignait un extérieur noble et imposant à de grands talens et à des connaissances approfondies dans la littérature ancienne et dans les sciences.

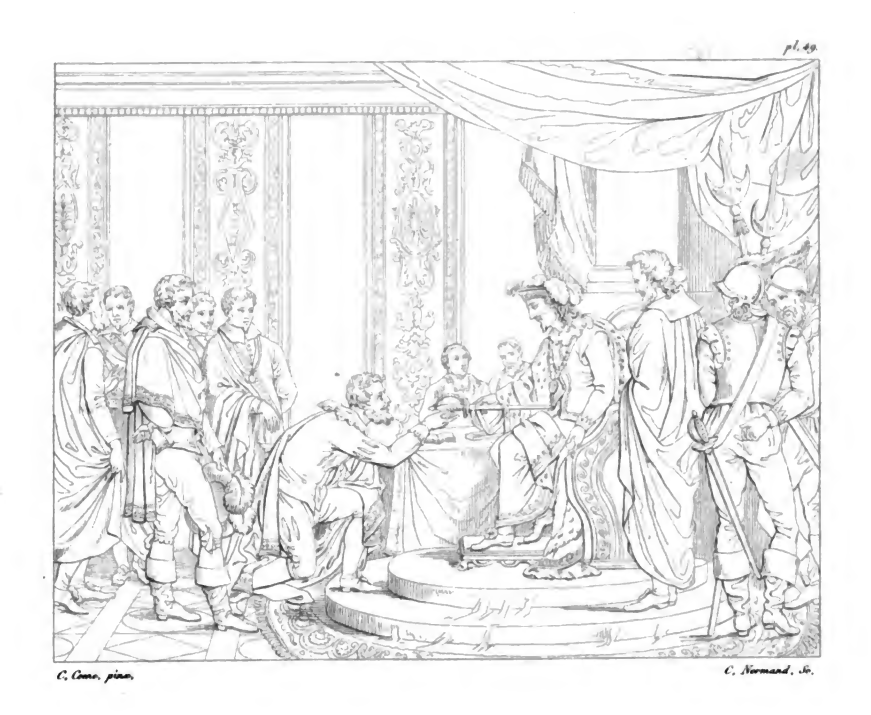
Cet homme célèbre se concilia l'estime et l'amitié des plus grands princes de son siècle; le plus beau trait de sa vie, le plus éclatant hommage rendu à son génie, se rattache à l'époque où Philippe IV roi d'Espagne, sentant qu'il était de sa politique et de l'intérêt de son royaume de conclure la paix avec l'Angleterre, crut ne pouvoir choisir un négociateur plus propre que Rubens à faire les premières propositions au roi Charles I. Rubens partit pour Londres, proposa la paix, et la paix fut faite.

Charles I. voulant lui donner un témoignage public d'estime et de faveur, se fit présenter Rubens, le décora d'un cordon enrichi de diamans, l'arma chevalier, et lui donna l'épée qui avait servi à la cérémonie.

M. Coene a représenté Charles I. assis sur le trône, remettant à Rubens l'épée qu'il portait, et avec laquelle il venait de le créer chevalier. Ce sujet avait été proposé par l'académie de Gand, pour le concours de

peinture à Anvers et ensuite chez M. Herreyns, professeur à l'académie de Malines. Etabli à Paris depuis nombre d'années, il y exerce avec grand succès la peinture *de fleurs*; il y travaille beaucoup pour la fabrique de Sevres, si renommée par ses belles porcelaines; et les tableaux que cet artiste envoya aux différentes expositions qui eurent lieu dans la capitale de la France, à Amsterdam et à Gand, lui ont donné une réputation justement méritée. Il doit une partie de son talent aux leçons de son frère *Gérard*, membre de l'Institut de France et aussi peintre de fleurs jouissant de la plus grande célébrité.

pl. 49.



C. Coene, pinx. C. Normand, Sc.

pl. 60.



P. J. Noel, pinx. C. Normand, Sc.

peinture, en 1808; la composition de M. Coene remporta le grand prix; et feu M. Palliere, de Bordeaux, mérita l'*accessit*, par le tableau qui depuis fut honoré d'une médaille d'encouragement au salon de Paris.

M. *Constantin Coene*, né en 1780, à Vilvorde, près de Bruxelles, reçut les premiers principes du dessin de M. Fabert père; en 1800, il partit pour Amsterdam, où, M. Barbiers, peintre paysagiste, le reçut pour élève; de retour à Bruxelles, après une absence de deux ans, il y continua ses études, à l'académie, au musée, et dans les différens cabinets, d'après les tableaux des anciens maitres, et par suite mérita le grand prix de peinture au concours de Gand. En 1815, il peignit la *Bataille de Waterloo*, se rendit à Londres et la présenta au prince régent, qui en fit l'acquisition.

M. Coene est professeur à l'académie royale de dessin, et membre de la commission du musée de Bruxelles. Il reçut plusieurs médailles d'encouragement, et dernièrement encore la ville de Douai lui décerna une médaille d'honneur, pour le tableau qu'il y avait exposé au salon. On voit de ses ouvrages dans les cabinets de S. M., et de L. A. R. le Prince héréditaire et le Prince Frédéric.

Une karmesse villageoise, exposée au dernier salon de Bruxelles, sut commander l'attention de tous les amateurs.

Planche 50me. — *Intérieur d'une maison rustique; tableau de M.* P. J. Noël.

Le peintre a représenté ici une de ces maisons rustiques qui, par leur structure et leur état de délabrement, sont toujours d'un effet très-pittoresque; le pinceau facile de M. Noël, s'est plu à historier ce réduit par une de ces scènes burlesques, qui, quoique bizarres, n'intéressent pas moins l'amateur, lorsqu'une main habile les a produites.

Un de ces porte-faix du canal, connus à Bruxelles sous un nom trop trivial, est la figure principale du ta-

bleau; il s'est affublé la tête d'un bonnet de femme et tient dans ses bras un chat emmaillotté, dont il semble contrefaire les cris; ses grimaces excitent le rire des personnes qui l'entourent.

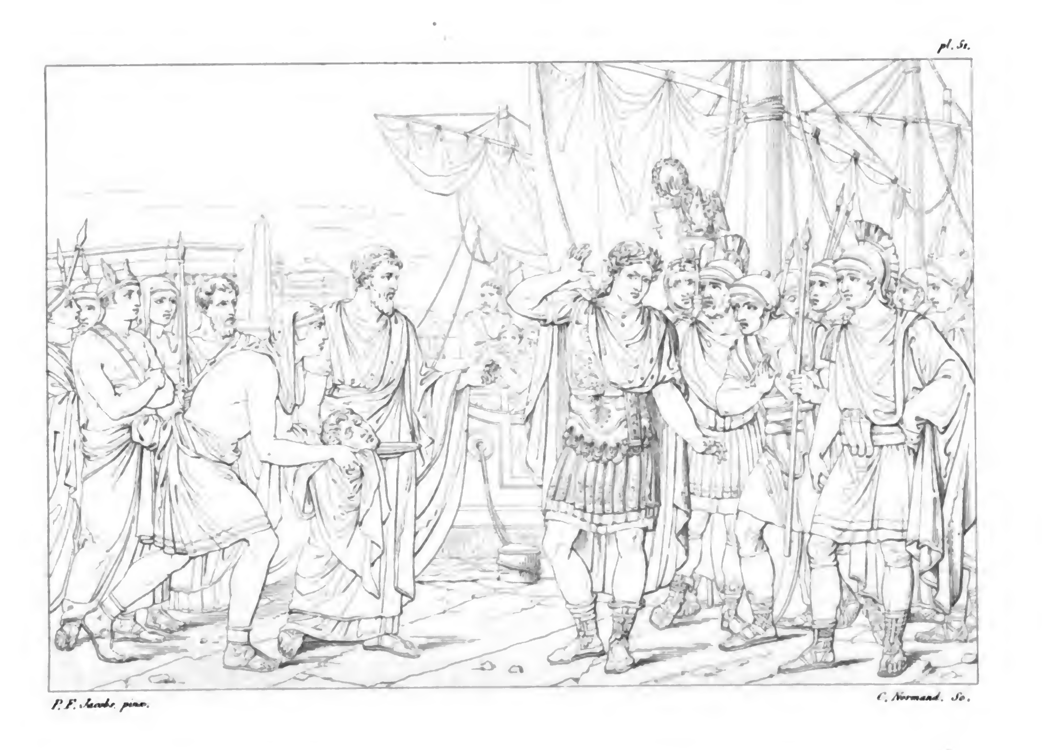
Ce tableau fait partie de la collection de M. Vrancken, à Lokeren.

M. *Paul-Joseph Noël*, nâquit à Waulsort sur Meuse, près de Dinant, le 20 Avril 1789; il apprit les élémens du dessin dans la maison paternelle, et ensuite chez M. Léon, peintre à Dinant, chez qui il puisa l'instruction pendant cinq ans; plus tard il profita des leçons de M. Herreyns, professeur de l'académie d'Anvers, où il remporta plusieurs prix, et en mérita un au concours de Gand, pour un paysage historié; il étudia ce genre dans l'atelier de M. Ignace van Regemoorter, et après y avoir fait des progrès signalés, il alla demeurer à Bruxelles, où il remporta encore des prix, et finit ses études à Paris, dans les leçons de M. Swebach, si renommé par la finesse avec laquelle il exécute ses petites figures; M. Noël fit ensuite quelques voyages et retourna à Bruxelles, peintre déjà distingué par un talent remarquable.

Depuis peu d'années, la vocation de M. Noël paraît décidement fixée; c'est le genre burlesque qu'il sait cependant relever par la finesse des expressions. Un nouveau tableau qu'il a exposé au salon de Bruxelles en 1821, attirait la foule des amateurs et du public, autant par la beauté de l'exécution que par la singularité du sujet. M. Roothaan à Amsterdam, en a fait l'acquisition; cet amateur qui possède une riche collection de tableaux des peintres modernes, sait encourager les artistes en Mecène, et récompense dignement le fruit de leur travail et de leurs études.

M. Noël a successivement exposé de ses productions dans tous nos salons, et les amateurs se sont empressés d'en faire l'acquisition; celui que nous avons vu à Gand en 1820, fait partie de la collection de M. Tiberghien à Bruxelles; au cabinet de S. M., à La Haye, il y a un tableau de cet artiste, qui représente *Un jardinier avec une jeune fille*, et dans la même ville, chez M. Steengragt van Oostcappelle, on voit le tableau connu sous le nom *des Moustaches*, et qui a été exposé au salon de Bruxelles, en 1818.

Les compositions de M. Noël ne sont guères susceptibles d'être gravées au trait; car souvent leur principal mérite est dans la vérité du coloris, l'effet du clair obscur et la grace du pinceau.



P. F. Jacobs, pinx. C. Normand. Sc.

Planche 51me. — *La tête de Pompée présentée à César; tableau de M.* Jacobs.

Le grand Pompée (Cneius Pompeius *Magnus*) quitta l'Italie l'an de Rome 705, 49 ans avant J. C., pour passer en Epire avec l'armée romaine qu'il commandait; sa fortune succomba, l'année suivante, sous celle de César dans les champs de Pharsale, et il s'enfuit en Egypte. Septimius qui avait autrefois servi sous ses ordres, et Philippe un de ses affranchis, l'assassinèrent, lorsqu'il allait descendre de la chaloupe qui l'avait amené du vaisseau, où il avait laissé sa femme Cornélie qui vit de loin ce triste spectacle; ils eurent pour complices un égyptien nommé Achillas, le centurion Salvius, et sans doute plusieurs courtisans et esclaves du lâche Ptolomée (Denys) roi d'Egypte qui, comblé des bienfaits de Pompée, fut le principal instigateur de ce meurtre. Les assassins coupèrent la tête au cadavre qui fut jetté hors de la chaloupe, ensuite brûlé selon l'usage des romains, et finalement enséveli.

» Telle fut la fin du grand Pompeius (1). Il ne se » passa guères de temps avant que Cæsar n'arrivast en » Ægypte... *là où luy fut la teste de Pompeius présen-* » *tée; mais il tourna la face* en arrière pour ne la point » voir et ayant en horreur celui qui la luy présentoit » comme meurtrier excommunié, *se prit à plorer;* bien » prit il l'anneau duquel il cachettoit ses lettres qui luy

(1) *Plutarch. in Pompeio;* nous transcrivons la naïve traduction d'Amyot, *édit. Vauvilliers, tom. VI.* 1775.

» fut aussi présenté, et où il y avoit engravé en la pierre » un lyon tenant une espée; mais il feit (*fit*) mourir » Achillas et Pothinus, et leur roy mesme Ptolomæus » ayant esté desfait dans une bataille au long de la rive » du Nil, disparut de manière que l'on ne sceut oncques » plus ce qu'il estoit devenu; quant au rhétoricien Theo- » dotus, il échappa la punition de Cæsar, car il s'en- » fouit de bonne heure et s'en alla errant ça et la par le » pays d'Ægypte, estant misérable et haï de tout le » monde; mais depuis, Marcus Brutus, après avoir occis » Cæsar, se trouvant le plus fort en Asie, le rencontra » par cas d'adventure et le feit mourir. Les cendres du » corps de Pompeius furent depuis rapportées à sa femme » Cornelia, laquelle les posa en une sienne terre qu'il » avoit près la ville d'Alba."

Plutarque, *in Caesare*, explique quel était ce Théodote. » Si eut en horreur Theodotus qui luy présenta » la teste, tournant le visage d'un austre costé pour » ne la point voir: mais bien prit il son cachet, et » *en le regardant, se prit à plorer.*"

Ceux qui ont lu et rélu Amyot, ont pu remarquer qu'il y a ici une légère contradiction entre les deux passages; mais la faute en est au traducteur et non pas à Plutarque, qui dans un passage comme dans l'autre, semble vouloir clairement indiquer que César détourna la face avec aversion, lorsqu'il vit la tête de Pompée, mais que ce fut en voyant son anneau qu'il se prit à verser des larmes; nous nous trompons peut-être: mais nous croyons appercevoir ici, entre deux sentimens divers qui devaient être dans la nature d'un romain tel que César, deux nuances qu'Amyot n'y a pas vues ou a cru devoir négliger d'exprimer. César est rempli d'horreur en voyant la tête d'un grand

homme, lâchement assassiné; mais il ne peut contenir ses pleurs, lorsqu'on lui montre un anneau qui servait de cachet et qui devait lui rappeler d'anciennes affections privées; Pompée comme lui était romain; il avait épousé la fille de Pompée, et ce cachet peut-être avait scellé leur union !

M. Jacobs n'a pu simultanément exprimer sur la toile cette double nuance, telle que nous l'entendons; la tête et l'anneau sont présentés en même tems à César qui fait un mouvement d'horreur; c'est le premier sentiment, auquel, un instant après, succédera l'autre.

Le diadême et le costume semblent indiquer que c'est le roi lui-même qui présente l'anneau; c'est un égyptien, Achillas peut-être, qui présente la tête; le rhéteur Théodote était grec, et ce sera celui qui porte aussi la barbe et qui semble voir avec inquiétude que César repousse les auteurs d'un crime que, dans la bassesse de leurs sentimens, ils avaient cru devoir lui plaire. Les autres, de la suite du roi Ptolomée, portent différens costumes égyptiens; la scène se passe dans le port devant la ville d'Alexandrie.

César, de l'autre côté, est accompagné de ses lieutenans, et des insignes de son armée victorieuse; il est devant sa flotte, et le bâtiment qui vient de l'amener, est attaché au rivage.

Ce beau tableau, par la manière dont il est pensé et composé, et mieux encore par celle dont il est exécuté, promettait un peintre qui devait honorer l'école belgique. L'académie royale de Milan, qui avait proposé le sujet, couronna, en 1808, le tableau de notre compatriote; mais, très-jeune encore, il survécut de peu de jours, à son triomphe, et sa famille reçut presqu'en

même tems, à Bruxelles, la nouvelle d'un succès si flatteur et celle d'une perte irréparable.

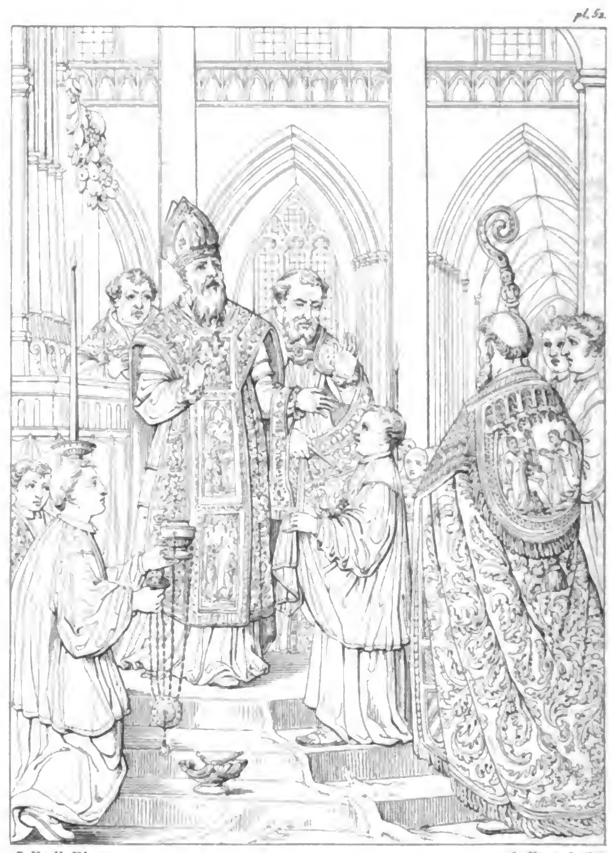
M. *Pierre-François Jacobs*, né à Bruxelles le 4 Octobre 1780, se distingua de bonne-heure par son intelligence et son application. Après avoir fait de bonnes études, il se détermina à suivre la carrière de la peinture, ayant pour ce bel art un penchant décidé. En 1802, il obtint à l'académie de dessin à Bruxelles, le prix du modèle d'après nature, et ne tarda pas à perfectionner le talent distingué qu'il annonçait, dans l'école de M. A. Lens. Après trois ans de travaux, pendant lesquels il obtint de nouvelles palmes, entr'autres un prix à l'académie de Gand, M. Jacobs partit pour Rome, où il redoubla d'ardeur; l'excès du travail altéra bientôt sa constitution, et il était déjà languissant lorsque l'académie royale de Milan mit au concours un sujet qui enflamma son imagination, celui dont nous donnons ici la gravure. Il se mit à l'ouvrage avec un enthousiasme et une constance qui achévèrent d'épuiser ses forces, et mourut à Rome dans le printems de 1808, au moment même où l'académie de Milan le déclarait vainqueur. Le tableau fut renvoyé au père du jeune artiste et le vice-roi d'Italie y joignit une médaille d'or, laquelle fut remise à M. Jacobs père, à la suite d'un service funèbre par lequel les amis de l'intéressant jeune homme se plurent à honorer sa mémoire. M. Bosschaert, conservateur du musée de Bruxelles, prononça à cette occasion un discours plein d'intérêt. Son monument funéraire, comme nous l'avons dit, *page* 93, est dans l'église de Ste Catherine.

M. Jacobs était pour la Belgique ce que Drouais était pour la France. Jeunes tous deux et morts à-peu-près au même âge, ils finirent leur carrière avant d'avoir développé le talent qui déjà leur donnait un rang parmi les artistes les plus distingués de leur école, et leur perte n'a peut-être pas été moins funeste à l'art, que ne l'eût été celle de Raphaël et de Le Sueur, s'ils étaient morts avant d'avoir exécuté tant de chefs-d'œuvre.

Le musée de l'école française conserve le tableau couronné de Drouais. La patrie de M. Jacobs reclame la conservation du tableau de César. Il serait à désirer, pour la gloire de notre école, que le Gouvernement fît aussi l'acquisition de cet ouvrage.

Ce tableau est maintenant chez M. Jacobs, négociant à Bruxelles, qui se fait un vrai plaisir de montrer aux artistes la production qui fit tant d'honneur à son frère.

pl. 52.



P. Van Huffel. pinx. C. Normand. Sc.

Planche 52me. — *Miracle de S. Landoald; tableau de M.* P. Van Huffel.

Dans le tems que S. Landoald occupait le siége épiscopal de Maestricht, il s'aperçut un jour, dit la légende, pendant la célébration du service divin, que le feu manquait dans l'encensoir et il ordonna au jeune Lambert son élève, d'en apporter; celui-ci se présente aussitôt, son surplis chargé de charbons ardens, sans que le feu y porte la moindre atteinte. Le saint Évêque rempli d'une vive reconnaissance, lève les yeux vers le ciel en actions de grâce pour l'opération du miracle qui annonce déjà la sainteté de cet enfant, martyrisé depuis pour la foi de l'église romaine. Les assistans sont dans l'étonnement. Un jeune accolyte présente l'encensoir pour recevoir le feu. Le fond représente l'intérieur d'un temple gothique.

Ce sujet est un des plus ingrats et des plus arides que l'on puisse donner à un peintre; cependant M. Van Huffel en a fait une belle composition et l'a clairement rendue.

Ce tableau qui est placé dans l'église cathédrale de S. Bavon à Gand (1), a 9 pieds et demi de haut sur 7 pieds de large.

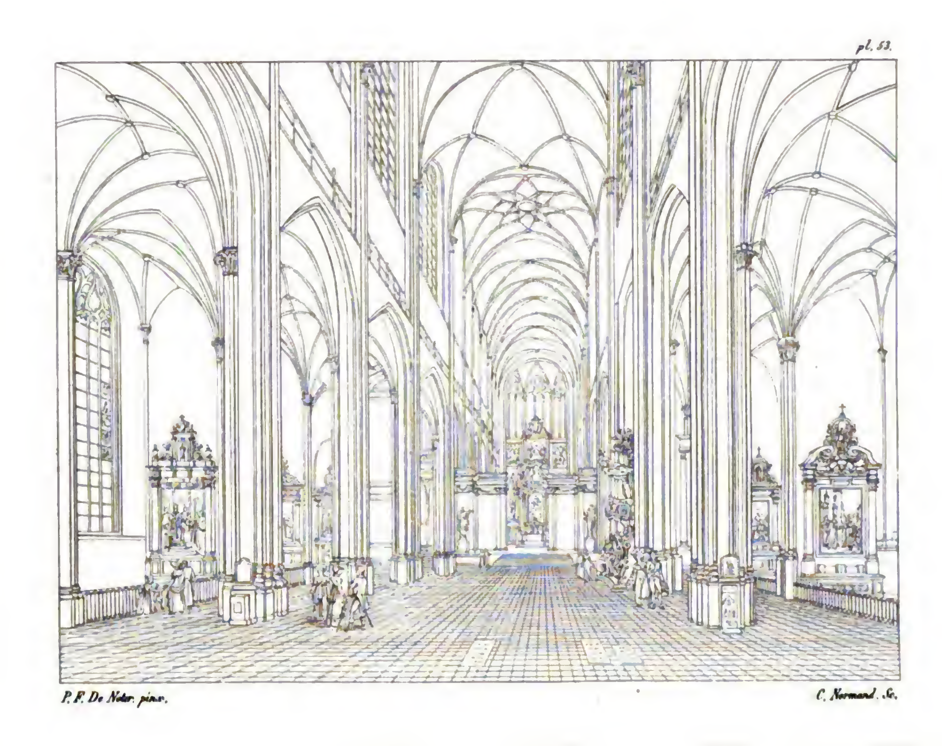
(1) On conserve encore dans cette église comme un monument curieux de l'état des arts au XIVme siècle, la chasuble, d'après laquelle l'artiste a peint celle que porte S. Landoald. Les broderies dont elle est enrichie, représentent divers sujets du Nouveau Testament.

Planche 53[me]. — *Intérieur de l'église cathédrale de S. Bavon à Gand; tableau de M.* P. F. de Noter.

L'église de S. Bavon est une des plus belles des Pays-Bas, non moins par l'élegance de ses formes et par la régularité du plan, que par la richesse des monumens et objets d'arts qu'elle renferme. Les sculptures des artistes les plus renommés y sont réunies aux productions capitales des peintres de notre école. Ce tableau est un des plus beaux ouvrages de M. De Noter; en variant par des tons vrais et naturels, les couleurs dont l'intérieur de nos églises est ordinairement peint, il a su en modifier la monotomie; l'artiste l'a exécuté pour le cabinet de M. D'Huyvetter à Gand, l'un des directeurs de l'académie (1).

(1) M. D'Huyvetter possède encore une collection d'un autre genre, faite avec choix et pour ainsi dire unique; c'est une réunion complète de peintures sur verre, depuis l'origine de cet art jusqu'à l'époque où la pratique en est tombée dans l'oubli. Ces fragiles morceaux qu'il a su sauver d'une destruction totale, s'élèvent à plusieurs centaines; dans un salon qu'il a fait orner et meubler dans le style d'architecture propre aux anciens bâtimens, il a formé différens vitraux de la collection réunie de ces gentils tableaux, et il les a méthodiquement classés selon la nature des sujets même, lorsqu'ils appartiennent soit à la Bible ou à la Mythologie, soit à l'Histoire ou au *Genre;* plusieurs très-bons tableaux de la fin du XVme siècle, embellissent cette salle, qui offre un aspect enchanteur tout-à-fait singulier et dont il serait difficile de donner une idée; une place attenante à cette intéressante collection, renferme une quantité d'objets curieux non moins fragiles, et échappés à la destruction depuis trois siècles; tels que des vases et des gobelets, en verre, en terre cuite et en marbre, les uns d'un goût recherché qui distingue les ouvrages du XVIme siècle, les autres quelquefois bizarres et non moins curieux, nous donnent une juste idée des usages de nos ancêtres. M. D'Huyvetter s'empresse toujours à faire jouir les amateurs de la vue de ce charmant *Musée*, qu'on peut vraiment appeler *National.*

pl. 53.



P. F. De Noter. pinx.

C. Normand. Sc.

M. *Pierre-François de Noter*, nâquit à Walhem près de Malines, le 23 Janvier 1779. Son père, architecte de la ville de Malines, y remporta à l'académie le premier prix d'architecture et celui de la perspective; les arts qu'il aimait avec passion et qu'il cultive encore avec succès, l'engagèrent, en 1788, à s'établir dans cette ville, ce qui donna à son fils la facilité d'y fréquenter l'académie (1) et l'atelier du sculpteur Van Geel, où il apprit à modèler d'après nature, jusqu'en 1793, époque à laquelle les circonstances politiques firent cesser les travaux dont son maître était chargé pour différentes églises et corporations religieuses; depuis lors jusqu'en 1811, il s'adonna à d'autres travaux; mais son goût inné pour la peinture, lui fit connaitre sa vocation; prenant la nature pour guide, il ne doit ce qu'il y a de plus relevé dans son talent qu'à son propre génie; il est celui de nos peintres vivans qui rend avec le plus d'exactitude et de vérité les vues intérieures des villes. C'est une partie qu'il exerce en maître.

Il merita, en 1813, une médaille d'encouragement au concours de paysage à Bruxelles, et reçut deux médailles d'honneur aux salons de Douai, de 1819 et de 1821; il remporta le premier prix de peinture (*intérieur* de ville), et le second prix du paysage, au concours de 1820, de l'académie royale de Gand; la société des beaux-arts, lui décerna des médailles d'encouragement en différentes occasions.

On voit de ses ouvrages au cabinet de S. M. Il fit pour M. D'Hane de Stuyvenberge à Gand, une vue de l'église de S. Nicolas en cette ville. Il répéta cette même vue pour le musée de Bruxelles, et une troisième fois, d'une dimension plus petite, pour M. D'Huyvetter; il peignit quatre paysages arcadiens, pour M. Rooman de Block, et une vue de ville, pour M. Versturme à Gand. Enfin, MM. Van Laerebeke, à Jabeke près de Bruges, Steengragt van Oostkappelle, à La Haye, Roothaan, à Amsterdam, et quelques amateurs à Paris, possèdent dans leurs riches collections, des tableaux de cet artiste. Il a peint, en 1821, pendant le voyage qu'il fit en Suisse, plusieurs vues de ce pays, pour M. le baron Boyman.

---

(1) L'académie de Malines fut érigée par M. Herreyns, en 1771, et jouit dès l'année suivante de la protection et des encouragemens de S. A. le Prince Charles de Lorraine. Il y a aussi dans cette ville, une société pour l'encouragement des arts. Sa première exposition eut lieu en 1812, et elle se renouvelle successivement tous les deux ans. Mgr. le Prince d'Orange s'est déclaré le protecteur de la société.

Planche 54me. — *Anacréon chez Polycrate; tableau de M.* J. de Cauwer.

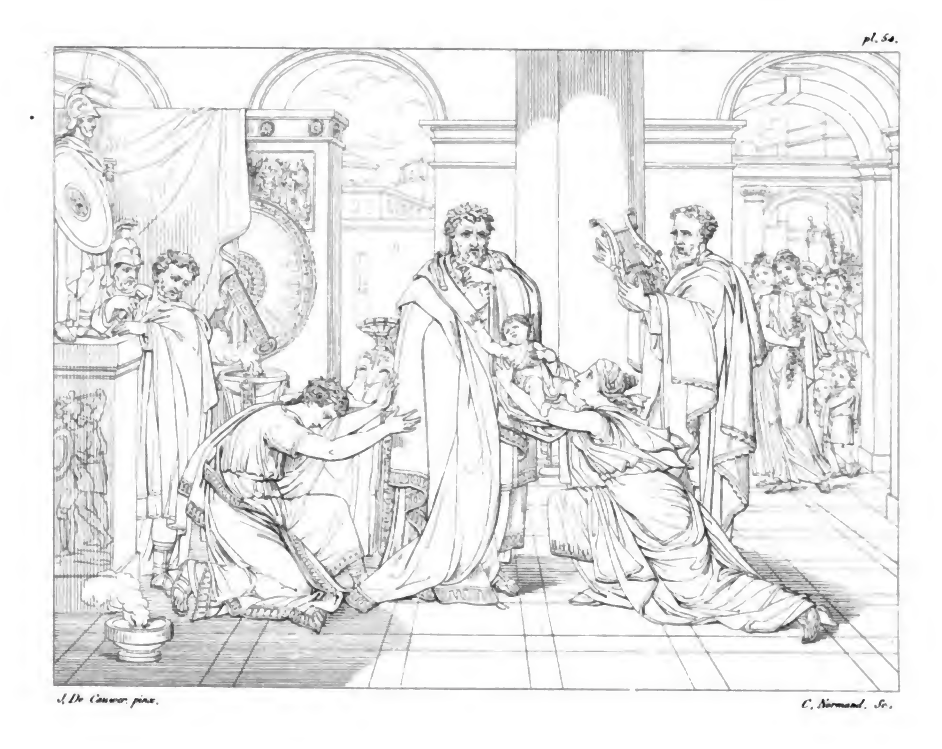
Ce sujet tiré du grand opéra, dont la musique est composée par notre compatriote Gretry (1), représente le moment où Anacréon chante:

» Toi, dont elle est l'ouvrage,
» Vois ce regard touchant,
» Ce front doux et charmant
» Que la douleur outrage....
» . . . .
» Polycrate, vois ses douleurs,
» C'est trop prolonger tes rigueurs....
» Ah! respecte mieux ton ouvrage!....
» Plonger la beauté dans les pleurs,
» De la reine des cœurs
« C'est profaner l'image.

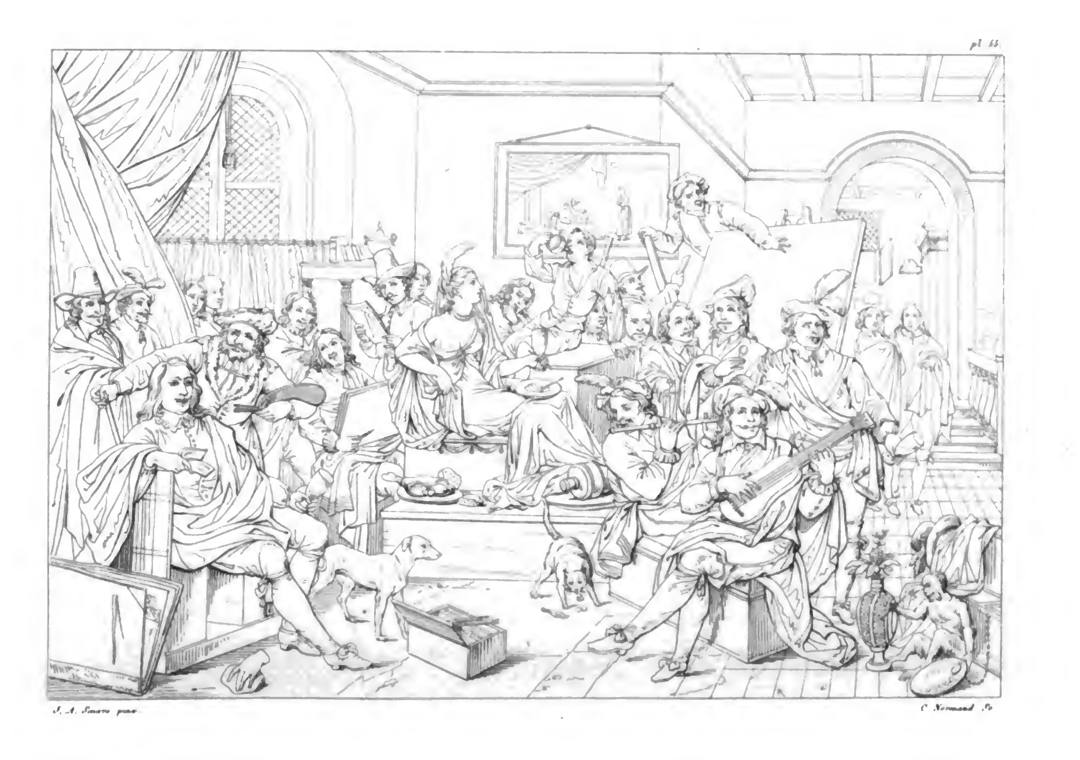
Anaïs et Olphide aux pieds de Polycrate implorent leur pardon, mais rien encore n'a pu calmer l'esprit fougueux et emporté du tiran de Samos, lorsqu'Anacréon par le son mélodieux de sa lyre, parvient enfin à ramener la paix dans l'âme du père qui bientôt va pardonner.

La scène se passe dans le palais de Polycrate; derrière lui, est la statue de Mars; Thorax et Aster, confidens du roi, sont appuyés sur le piédestal; Anacréon, le chantre des Grâces, a pour cortège de jeunes filles portant des couronnes de fleurs, et attendant l'instant heureux de la réconciliation.

(1) La musique a toujours été cultivée par les Belges et l'est encore, avec autant de succès que les autres arts libéraux; à commencer des XIVme et XVme siècles, les Compositeurs Flamands étaient recherchés dans toutes les Cours de l'Europe, sans en excepter la fière Italie, cette même Italie, qui aujourd'hui semble vouloir porter le sceptre musical. Il est prouvé que nos artistes de ces tems réculés firent entrer leur goût national dans les compositions italiennes, et de nos jours nous avons vu que dans la section de musique d'un des premiers corps savans de l'Europe (l'Institut de France) composée seulement de quatre membres, on comptait trois Belges, Grétry, Gossec et Méhul.



pl. 50.
J. De Cauwer. pinx.
C. Normand. Sc.



J. A. Senave pinx.

C. Normand sc.

Planche 55me. — *L'atelier de Rembrant; tableau de M.* J. A. Senave.

Rembrant Van Rhyn qu'on peut regarder, à juste titre, comme chef d'une nombreuse école, invita, le jour de sa fête, ses élèves les plus distingués et plusieurs autres artistes, à un déjeûner, où, par bizarrerie il fit venir les deux modèles qui devaient servir dans la composition d'un tableau, représentant *Marc-Antoine* et *Cléopatre*, qu'il voulait commencer en présence des invités, pour leur faire voir par quels moyens il était parvenu à introduire dans ses ouvrages, cette manière singulière et cette magie qui font le charme et l'étonnement des connaisseurs.

A gauche du tableau on voit le célèbre peintre, la palette à la main, prêt à se mettre à l'ouvrage; cependant avant de commencer, il semble vouloir converser encore quelques instans avec David Teniers sur le secret de son art. Pendant ce tems, trois des artistes les plus facétieux, s'étant affublés des draperies et autres objets servant à vêtir les mannequins, se mettent à exécuter un trio de leur composition; Craesbeke, le verre en main, est celui qui chante; Jean Steen l'accompagne de la flûte et Brauwer pince de la guitare; derrière ce groupe, on voit François Mieris et Gerard Douw; le jeune Vanden Eechaute est appuyé sur un des chevalets, tandis que Karel Dujardin lui présente quelques restes du déjeûner; près de lui sont placés Terburg et Berghem, et derrière la toile, Paul Potter et Wouwermans. Au milieu du tableau, et sur le second plan, les deux modèles déjeûnent à leur tour; Metzu lorgne Cléopatre, derrière laquelle on voit Netscher; celui qui

tient un papier, est Weenix; Van der Elst est assis, un portefeuille sur les genoux; Pynacker est derrière lui; les deux peintres placés devant le grand rideau, sont Van Ostade et Bamboche; les deux autres, Van de Velde et Wynants. Un singe, animal auquel Rembrant portait le plus grand attachement, ayant trouvé une palette, se met en devoir de peindre sur un vase; un chien et un chat se disputent les débris du déjeûner.

M. *J. A. Senave*, âgé d'environ 68 ans, né à Loo près de Furnes, apprit les premiers principes du dessin d'un chanoine régulier de l'abbaye de Loo, lequel voyant les bonnes dispositions de son élève, l'envoya à Ypres, où il fréquenta l'académie royale, érigée dans cette ville par S. M. l'Impératrice Marie-Thérèse. Le jeune Senave augmenta ses connaissances à l'académie de Bruges, et ensuite dans celle de Paris, où il se distingua tant par son application que par les dispositions innées chez lui pour l'art dans lequel il devait être compté un jour parmi les maîtres les plus habiles. Ses productions furent accueillies avec distinction dans la capitale de la France et recherchées avec l'empressement que mettent les vrais connaisseurs à posséder des tableaux, qui par la pureté du dessin, l'originalité de la composition et l'imitation parfaite de la nature, attirent les regards des amateurs. Ayant quitté sa patrie fort jeune encore, ses ouvrages sont peu connus en Belgique quoique très-répandus à l'étranger.

M. Senave offrit, en 1821, à l'Académie d'Ypres, le tableau dont nous donnons ici le trait, et la Direction voulant lui témoigner sa gratitude, le nomma directeur honoraire; un autre tableau représentant *Les sept œuvres de miséricorde*, fut aussi offert par lui à l'église de Loo. La Société royale des Beaux-Arts à Gand, l'associa à la classe de peinture, en 1822.

Aussi bon fils qu'ami sincère, il donna des preuves non équivoques de son amour filial et de son bon caractère; informé que par suite de malheureuses circonstances, ses parens avaient laissé quelques dettes, il s'empressa de réunir les créanciers et les solda avec un désintéressement rare et une confiance sans bornes; cette action et le respect que les Belges portent aux Artistes d'un talent aussi distingué, ont valu au peintre l'accueil le plus flatteur pendant son dernier séjour dans sa Patrie.



G. J. Herreyns inv. Normand. Sc.

Planche 56me, 57me et 58me. — *Gustave Wasa; composition de M.* Herreyns.

Gustave I, après avoir par sa valeur délivré la Suède du joug des Danois, et par ce service signalé, mérité la couronne, qui lui fut décernée par les suffrages unanimes des Etats-Généraux, assemblés à Stragnas, au mois de Juin 1523, s'occupa à régler les affaires intérieures du Royaume. Prosélyte et protecteur ardent des doctrines que Luther commençait à répandre en Allemagne, il résolut de porter au clergé catholique un coup sensible, en le dépouillant des biens qu'il possédait. Il assembla pour cet effet les Etats-Généraux à Vesteras en 1527 : la diète s'ouvrit le 22 Juin dans la grande salle du couvent des Dominicains, où le Roi, après avoir exposé l'état où il avait trouvé le Royaume et les dangers dont il était encore environné, proposa aux Etats de reprendre les biens immenses du clergé, aliénés du domaine de la couronne par ses prédécesseurs et de les employer aux besoins de l'état : il ajouta, » qu'il était nécessaire pour le » maintien de la tranquillité publique qu'il n'y eût » qu'un maître dans le Royaume et qu'il demandait que » les évêques lui remissent leurs châteaux, qui, étant » autant de forteresses, les rendaient aussi puissants » que lui, etc."

Thure Roos, grand-maître de Suède, devait, selon l'usage, répondre au discours du Roi; mais entièrement dévoué au clergé, il se tourna du côté des prélats et les exhorta à défendre ce qu'il appelait la cause de Dieu et de la Religion. L'évêque de Lindkjö-

ping, qui, dans l'absence de l'archevêque, était le premier prélat par son rang, vieillard ferme et fier, s'avança, prit la parole et défendit les biens du clergé avec toute la fougue de son caractère. Le Roi se tournant du côté des Sénateurs, demanda d'un visage irrité, si ce que le Prélat venait d'expliquer, était leur avis? le Grand-Maître et quelques Seigneurs, partisans des prélats, répondirent que tout chrétien devait applaudir au discours de l'évêque; le reste de l'assemblée resta dans un profond silence. Gustave reprenant la parole, reprocha avec véhémence à la nation l'ingratitude de laquelle elle payait ses services, et rappelant les dangers qu'il avait bravés pour la délivrer de la tyrannie de Christiern, il ajouta que, puisqu'elle ne balançait pas à lui préférer des prélats factieux et rebelles, elle ne méritait pas de l'avoir pour maître. Alors jetant son sceptre au milieu de l'assemblée, il déclara aux Etats qu'ils n'avaient qu'à le donner à un autre; qu'il était las d'être leur Roi et qu'ils pouvaient en élire un à leur gré.

C'est ce moment qui fait le sujet de la composition dont nous donnons le trait.

Le fond représente la salle d'un cloître; on voit d'un côté le trône surmonté d'un dais, semé de couronnes d'or (1); des siéges pour les Sénateurs et les Prélats sont disposés autour; une balustrade à hauteur d'appui, sépare cette partie de la salle du reste de l'assemblée. Gustave est debout, au haut du trône, son fauteuil derrière lui; il est dans l'action la plus vive de son discours; il a le bras droit encore étendu; le sceptre est à terre au milieu des Sénateurs et des Prélats qui

(1) Trois couronnes d'or en champ d'azur, forment les armes de la Suède.

l'environnent. Une partie du Sénat qu'on voit à la droite du Roi, paraît surprise et effrayée de l'action de Gustave : plus avant le Grand-Maître Thure Roos et l'Evêque de Lindkjöping semblent se parler en montrant le sceptre qui est tombé presqu'à leurs pieds. Dans le fond du tableau on voit les quatre ordres du Royaume qui composent les Etats-Généraux; derrière le Sénat et les Evêques, quelques ecclésiastiques et des dominicains, appartenant au couvent où se tient l'assemblée, et, vis-à-vis du Roi, les Nobles, dont les physionomies expriment qu'ils prennent son parti. Les Bourgeois, qui sont de l'autre côté, presque dans le coin gauche du tableau, et derrière eux les Paysans, paraissent, les mains jointes, supplier le Roi de reprendre les rênes du Gouvernement, et de ne pas les abandonner.

M. *Guillaume-Jacques Herreyns*, membre de l'Institut royal des Pays-Bas, de la Société royale des Beaux-Arts à Gand et directeur de l'académie royale d'Anvers, naquit dans cette ville le 10 Juin 1743. Très-jeune encore, il annonça les plus heureuses dispositions pour la peinture; se distingua dans toutes les classes de cette académie et y acheva son cours d'études en 1765, en obtenant le premier prix d'après le modèle vivant. Il fut nommé l'un des professeurs, après avoir donné pendant quelque tems ses soins à la classe d'architecture, de géométrie et de perspective pratiques. S'étant déjà fait connaître par des productions heureuses dans la partie historique de la peinture, il fut chargé en 1767, par le Gouvernement, d'exécuter en dessin les principaux faits de l'histoire de nos Provinces; à cet effet le Grand Conseil de Malines l'appella dans cette ville, où il se fixa, et organisa, en 1771, une académie de dessin, de peinture et de sculpture, qui prospéra en peu d'années, au point qu'elle s'attira l'attention du Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de ce pays, qui la prit sous sa protection particulière, et la dota de médailles en or pour les prix de ses concours. Il y dirigea aussi, en 1775, la grande fête ou jubilé de St. Rombaut, dont les chars de triomphe, d'une richesse et d'une hardiesse étonnante, étaient de son invention; ils ont été gravés en partie par les frères Klauber d'Augsbourg.

Le Gouvernement donna un témoignage bien flatteur de son estime pour les talens de notre artiste, en lui offrant la direction de l'académie des beaux-arts à Bruxelles, offre à laquelle cependant il crut devoir se refuser, pour ne pas quitter Malines, où l'académie, enfant de ses soins et de son affection particulière, aussi bien que d'autres considérations, l'attachaient trop pour pouvoir se résoudre à s'en éloigner. Ce fut par les mêmes considérations qu'il se refusa à l'invitation que, pendant son voyage par les Pays-Bas en 1780, lui fit Gustave III, Roi de Suède, de se fixer à Stockholm. Ce Prince, quoiqu'il ne pût déterminer l'artiste à accepter cette faveur, lui laissa cependant une marque bien convaincante de son estime, en lui donnant le diplôme de son premier peintre, et en le chargeant de l'exécution de douze tableaux devant représenter les traits les plus remarquables de l'histoire de *Gustave Wasa*, exécution que les grandes occupations de l'artiste ont d'abord retardée, et que les événemens qui sont survenus ainsi que la mort de ce Souverain, ont depuis empêché de se réaliser. Il fut nommé vers la même époque, premier peintre des Etats de Brabant.

L'empereur Joseph II, lorsqu'il vint en Belgique, honora d'une visite l'atelier du peintre; le portrait qu'il a peint de ce Monarque est connu par la gravure de M. Ant. Cardon (1).

---

(1) M. *Antoine-Alexandre-Joseph Cardon*, né à Bruxelles le 7 décembre 1759, s'appliqua au dessin, dès sa première jeunesse, et eut pour maître M. De la Pégna, peintre de l'impératrice Marie-Thérèse, avec lequel il fit le voyage de Vienne, où il séjourna un an. Quelques ouvrages qui annonçaient un talent distingué, lui valurent la faveur d'être nommé pensionnaire de cette princesse, qui l'envoya à Rome pour s'y perfectionner dans son art. Après un séjour de trois ans dans cette ville, il partit pour Naples, où il abandonna la peinture, pour s'adonner exclusivement à la gravure; il y exécuta les vues et plans de cette ville. Ensuite il fut chargé de graver le plus grand nombre des planches du magnifique ouvrage des *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, du chevalier Hamilton, alors envoyé d'Angleterre à la cour des deux Siciles, sous la direction de d'Ancarville. A peine les deux premiers volumes étaient-ils achevés, qu'il fut rappelé par M le Comte de Cobentzel, qui avait formé le projet de publier l'histoire de la Toison-d'Or, projet qui n'a point été exécuté à cause de la mort du conseiller Borst, éditeur de cet ouvrage. En 1769, Antoine Cardon grava différens tableaux du cabinet de M. de Cobentzel et de M. le duc d'Aremberg. Depuis, il a encore exécuté un grand nombre d'ouvrages, qu'il serait trop long de détailler ici. En 1815, il a été nommé membre de l'institut royal des sciences et des arts, par S. M. le roi

M. Herreyns partage avec M. André Lens, décédé à Bruxelles le 30 Mars 1822, la gloire d'avoir fait revivre la culture des Beaux-Arts dans nos Provinces; l'heureuse organisation qu'ils ont su donner à nos académies, et leurs sages et savantes leçons ont dirigé les premiers pas d'un grand nombre de nos principaux artistes, et on peut dire que par leurs ouvrages, ils ont rétabli l'école et ranimé l'art qui, depuis la mort du dernier des Quellins, arrivée en 1715, était resté stationnaire, et ne s'exerçait plus que sur quelques timides copies, ou sur un petit nombre de compositions, imitations faibles, qui manquaient également de goût et d'exécution. — M. Herreyns possède encore, malgré son âge, un pinceau facile et hardi; son coloris atteste de savantes études d'après les principes de l'ancienne école. Un de ses derniers ouvrages qui orne le retable de la chapelle du St. Sacrement de la cathédrale d'Anvers, ayant pour sujet *Les disciples d'Emmaüs*, en fait foi, non moins que plusieurs autres de date antérieure, tels que *La Cène*, qu'on voit dans l'église de St. Nicolas à Bruxelles; *l'Assomption* dans celle de l'ancienne Abbaye de Park près de Louvain, et beaucoup d'autres qui existent encore dans des édifices publics et des collections particulières; de ce nombre, nous citerons, comme appartenans à son premier tems, plusieurs sujets de la vie de Saint-Rombaut, qu'il a exécutés pour l'église métropolitaine de Malines; parmi ses productions plus récentes, un plafond et plusieurs détails intérieurs de la belle tour chinoise, une des plus magnifiques imitations de ce genre qui existent en Europe, dont il a surveillé la construction à la campagne de feu M. le banquier Smets, à Deurne près d'Anvers.

M. Herreyns, si recommandable comme artiste et comme professeur, ne l'est pas moins par la franchise de son caractère. Ami de ses amis, (et ils sont nombreux) il leur accorderait tout, excepté quelquefois le plaisir et la jouissance qu'ils éprouveraient à voir achever quelques tableaux, commandés et commencés depuis une longue suite d'années; parmi ces tableaux,

---

des Pays-Bas, et il reçut de la Société royale des Beaux-Arts à Gand, la nomination de membre de la classe de gravure.

Cet artiste a eu plusieurs fils qui tous cultivèrent les Beaux-Arts. Outre celui dont nous avons donné la notice, page 95, nous citerons encore *Philippe Cardon*, dessinateur habile, dont les dessins à l'encre de la Chine, sont d'une beauté admirable; M. Fr. Van den Berghe, à Gand, possède un de ses chefs-d'œuvre. Il est mort à Bruxelles depuis quelques années.

nos vœux vont au-devant de son *Adoration des Mages* qu'il a promise à l'église de Saint Michel à Gand, qui renferme déjà plusieurs autres productions de peinture et d'architecture d'artistes vivans; cependant, s'il est permis d'ajouter foi à l'indiscrétion de quelques amis, les parties principales de ce tableau, les têtes sur-tout qui sont de la plus belle expression, sont entièrement achevées, et il ne faudrait que peu de jours de travail pour terminer la composition, qu'on s'accorde à regarder comme devant être une des productions les plus grandioses du peintre.

Quoiqu'il en soit, si M. Herreyns, presqu'octogénaire, semble ne plus affectionner le travail avec le même zèle et cette ardeur qui l'animaient dans sa jeunesse, il n'en a pas moins cette vigueur et cette force de talent que des artistes plus jeunes doivent lui envier, et il semble n'en aimer que plus vivement les devoirs que lui imposent ses fonctions de professeur à l'académie royale de peinture d'Anvers; c'est entre ses amis pendant le jour, et ses élèves pendant les leçons académiques du soir, qu'il partage ses loisirs, et coule une vie heureuse, remplie d'honorables souvenirs.

Planche 59me. et 60me. — I. *La Purification de la Vierge; tableau de M.* J. J. Delin.

II. *St. Corneille bénissant des enfans malades; tableau de M.* J. J. de Loose.

I. — D'après la loi de Moïse, les femmes qui avaient mis au monde un enfant mâle, demeuraient immondes pendant quarante jours, sept avant la circoncision et trente-trois après, et si c'était une fille, ce tems était doublé; pendant cet intervalle, il leur était défendu d'aller au temple; mais ce terme expiré, elles devaient s'y présenter pour se purifier, dit l'Écriture, de la souillure qu'elles avaient contractée.

La sainte Vierge, que les termes de la loi même excusaient, selon la remarque des Pères, y obéit néanmoins ponctuellement et se transporta au temple dans le tems

pl. 69 et 60.

J. J. De Loose pinx.

C. Normand Sc.

marqué pour accomplir tout ce que Moïse avait prescrit. M. Delin a représenté cette cérémonie pour l'autel de la Vierge dans l'ancienne église des Jésuites à Anvers.

M. *Jean-Joseph Delin*, naquit à Anvers, le 11 Janvier 1774; il apprit les élémens du dessin à l'académie de Bruxelles, et y remporta le premier prix d'après l'antique en 1794. Il quitta cette ville pour se rendre à Anvers, où il mérita, en 1800, le premier prix d'après nature à l'académie royale. Les professeurs Herreyns et De Quertenmont (1) guidèrent ses premiers essais dans la peinture, et ayant acquis sous ces maîtres d'excellens principes, il alla en 1806 à Paris, pour y continuer ses études sous M. Vincent, et pour se former sur les précieux modèles des anciens maîtres, qui ornaient alors les galeries publiques de cette capitale. En 1809, le portrait qu'il avait exposé au salon de Douai, lui mérita une médaille d'honneur. Ses essais sur l'histoire furent heureux, et le tableau que nous donnons ici, fait preuve de beaucoup de goût pour la composition et de savoir dans le dessin; il est d'un coloris aimable, annonçant l'école originaire de l'artiste. La mort enleva M. Delin à Paris, le 11 Novembre 1811, pour ainsi dire au commencement de sa carrière, et au moment où il suivait les traces des grands maîtres de l'Ecole Belgique.

---

(1) *André-Bernard de Quertenmont*, naquit à Anvers en 1750, remporta le premier prix à l'Académie de cette ville en l'année 1771, s'adonna à la peinture des portraits et fit quelques compositions historiques; il fut ensuite nommé professeur à ladite académie, et en 1778, on lui conféra la place de directeur; en 1790, il reçut le diplôme de membre de l'académie de Dusseldorf. M. De Quertenmont a fait quelques gravures à l'eau-forte d'après Rubens, Van Dyck et ses propres ouvrages. Au nombre de ses principaux élèves, on compte A. De Lelie, décédé à Amsterdam en 1821, (voyez sa notice page 99.) MM. A. Ritt de St. Petersbourg, et B. Solvyns d'Anvers; nous rappelons ici que M. Solvyns qui, simple amateur, a produit des tableaux de marine d'un mérite distingué, fut nommé par LL. AA. Albert et Marie-Christine, capitaine du port d'Anvers, dans la vue même de l'encourager dans l'étude d'un genre pour lequel il semblait avoir la vocation la plus décidée; parti pour le Bengale, il y résida pendant quinze ans, et y acquit toutes les connaissances nécessaires pour la rédaction du bel ouvrage qu'il a publié; sous le titre de : « Les Indous, ou, description de leurs mœurs, costumes, cérémonies, etc., dessinés d'après nature au Bengale, et représentés en » 252 planches par Balthasar Solvyns, gravées à l'eau-forte et terminées par lui- » même, 4 volumes grand *in-folio*, format atlantique. Paris, 1808.

S. M. le Roi des Pays-Bas a replacé M. Solvyns dans son poste de capitaine du port d'Anvers. Il est membre de la Société royale des Beaux-Arts à Gand.

II. — St. Corneille, pape illustre par ses vertus et son savoir, succéda à St. Fabien l'année 251; la légende dit que ce prélat guérissait miraculeusement les enfans qu'il bénissait, et c'est ce sujet que M. De Loose a composé pour l'autel consacré à ce Saint dans l'église de St. Jacques à Gand. L'esquisse terminée de ce tableau, est dans la collection de M. Sinave, curé à Zele; ce respectable ecclésiastique a toujours encouragé en vrai protecteur, le talent de ce peintre; les tableaux de différens maîtres qu'il a réunis chez lui, attestent son amour pour les arts et prouvent qu'il sait les apprécier en connaisseur.

M. *Jean-Joseph de Loose*, natif de Zele près de Termonde, est élève de l'Académie de Gand, où il remporta le premier prix d'après le modèle en 1794, et continua ses études à l'école de M. Herreyns. En 1815, il fut appelé à La Haye pour y faire les portraits de M. le chevalier Van Oosthuysen de Rysenburg et de Mad. son épouse; il exécuta pour le même un grand tableau composé de seize portraits représentant la cérémonie où M. Van Oosthuysen fut créé chevalier de l'ordre de Charles III, par l'ambassadeur de S. M. Catholique près le Gouvernement des Pays-Bas; il peignit *le martyre de Ste Apolline*, pour la commune d'Appels; celui de *Ste Barbe*, pour l'église de Lokeren; *L'adoration des Bergers; deux tableaux de l'histoire de S. Ludgere; la Cène; le martyre de S. Sébastien; une Ste Cécile; une Magdeleine*, etc. pour l'église de Zele.

M. De Loose a peint beaucoup de portraits et réussit parfaitement dans la ressemblance. Pendant ses heures de loisirs, il cultive la littérature flamande et l'art dramatique; il obtint en 1812 un prix à la Société de Rhétorique (1) de Gand, et une médaille d'encouragement pour un mémoire sur l'état actuel de la peinture, proposé au concours par la Société royale des Beaux-Arts à Gand, en 1820.

---

(1) Les sociétés de Rhétorique de la Belgique sont comptées parmi les plus anciennes institutions de l'Europe, consacrées à la culture des Lettres et des Beaux-Arts. Celle de Diest remonte à l'année 1302; la société des *Jeux Floraux* de Toulouse, la plus ancienne de la France, instituée dans le même but, ne date que de l'année 1324.

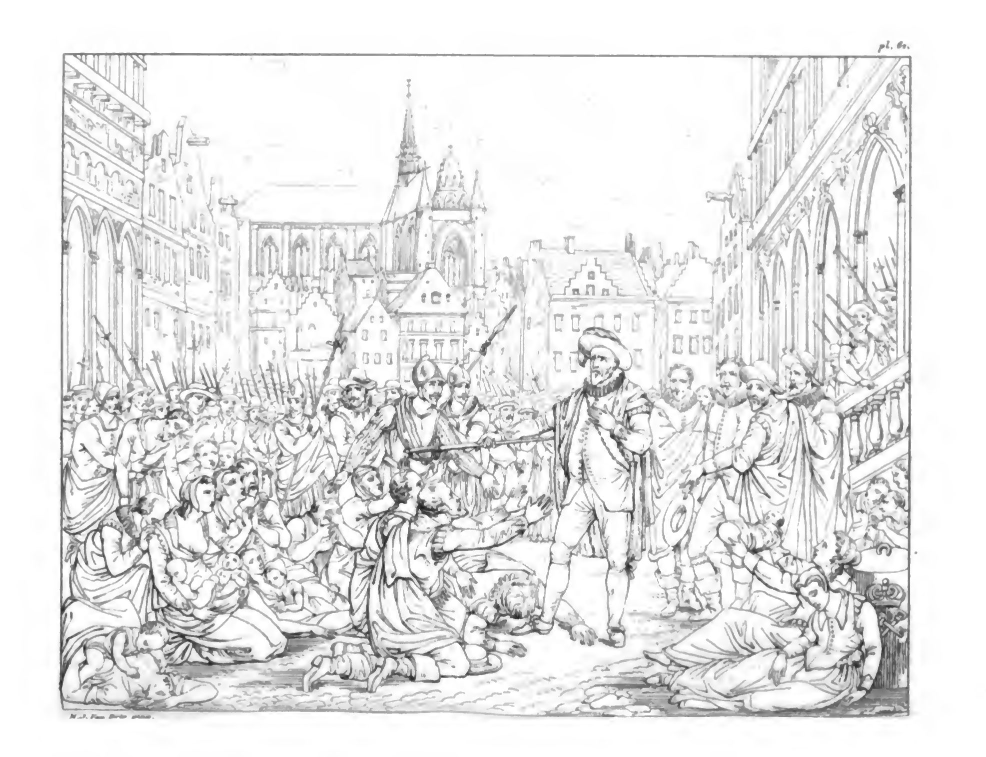


Planche 61me. — *Le dévouement de Pierre van de Werff, bourguemaître de Leyde; tableau de M.* M. J. Van-Brée.

Leyde, en 1574, était assiégée par les Espagnols, commandés par Valdès; défendue par Janus Douza, le Tyrthée de l'insurrection hollandaise contre le duc d'Albe, et par ses courageux habitans, elle n'en était pas moins réduite aux dernières extrémités; ce qui ajoutait à l'horreur de sa position, c'était que la peste et la famine la désolaient; que des divisions intestines la déchiraient, et que des lâches, voilant leur trahison sous de spécieux prétextes, proposaient de rendre la ville, et quel que fût le patriotisme de la grande majorité de ses concitoyens, elle eût peut-être succombé sans le dévouement d'un seul.

C'était *Pierre van de Werff*, fils d'Adrien, premier bourguemaître de la ville; seul, nue tête, et se désarmant au milieu des mutins qui, exténués de faim et de misère, lui demandent du pain, il présente aux plus hardis, l'épée qu'il vient de tirer du fourreau, »mes chers » concitoyens, leur dit-il avec la résignation d'un » homme libre et chrétien, je me suis engagé par la » religion du serment envers mon pays et la ville dont » la défense m'est confiée; j'espère que celui dont » émane la source de toute bonne action, me donnera » la force et la constance nécessaire pour remplir mon » devoir; — du pain, dites vous? (en se tournant vers » les plus factieux qui l'interrompent par des vociférations redoublées), du pain? je n'en ai pas; mais » puisqu'il ne me reste qu'à mourir, il m'importe peu

» que ce soit de vos mains ou des mains de l'ennemi; » ce serait chose vaine et superflue de me consoler » autrement que par le témoignage que me rend ma » conscience en faveur de la justice de notre cause; si » donc ma mort peut vous soulager, mettez mon corps » en lambeaux, et partagez-le entre vous; je mourrai » content" (1).

A ces mots, comparables à tout ce que l'antiquité nous a conservé de sublime, les armes tombent des mains aux séditieux, et ils se taisent; le peuple à qui l'homme religieux rappelle, comme sans le vouloir, ce qu'il peut espérer de la Providence, sent renaître son courage et ses forces, et se résigne.... Il est consolant de se rappeler que la Providence aussi, dans ses décrets immuables, avait fixé le terme des malheurs de Leyde, et celui des épreuves de ses habitans; des lettres attachées, dit-on, sous les aîles de quelques pigeons, annoncèrent, les premières, l'arrivée prochaine du secours; un vent favorable souffla, et le peuple pieux l'accueillit comme un présage; l'amiral Boyzot, commandant la flotte du prince d'Orange, sut en profiter, et le 3 Octobre 1574, trois jours après la sédition, la ville fut délivrée.

Le tableau répresente *Van de Werff* dans l'action

---

(1) » Spyze heb ik niet.... maar zoo gy met mynen dood geholpen zyt, slaat handen aan dit ligchaam, snydt het aan stukken, en deelt die om, zoo wyd als 't strekken kan; ik ben dus » getroost." — On peut consulter, pour connaître ce sujet historique, une notice très-intéressante, intitulée: *Levens byzonderheden van Pieter Adriaansz. van de Werff, door S. W. te Water. Te Leyden, by Haak*, 1814.

Les paroles que nous avons guillemétées, sont transcrites de la notice esthétique qu'un écrivain ami des arts et de l'artiste, a donnée, en 1817, du tableau de M. Van Brée.

même de haranguer les séditieux et de leur présenter son épée; l'église, au fond, est celle de S. Pancrace qui était, à cette époque, la cathédrale.

Tous les épisodes de cette vaste et grandiôse composition sont si clairement conçus et rendus, qu'il devient inutile d'entrer dans des détails plus étendus.

D'après les mêmes principes qui ont guidé le Roi à faire présent à la ville de Gand, du tableau représentant *Guillaume I. intercédant, devant les factieux, en faveur des prélats catholiques détenus prisonniers*, S. M. a donné le *Van de Werff*, du même peintre, à la ville de Leyde; les deux tableaux y sont exposés à l'hôtel-de-ville.

Depuis la notice biographique que nous avons donnée (page 9 de ce recueil), M. *Van Brée* a fait un voyage en Allemagne et en Italie; partout accueilli avec le respect que mérite le beau talent de l'artiste, et l'affectueuse estime qu'inspirent ses qualités personnelles, il a contribué à faire honorer chez l'étranger le caractère Belge, et le séjour dans la ville classique des arts, a ranimé son pinceau et rajeuni la vivacité de sa riante imagination.

Les amis des arts, qui se proposent d'ériger à Anvers un modeste monument à la mémoire de leur compatriote, feu M. André Lens, viennent de charger M. Van Brée de la direction de cette entreprise (1).

(1) Ce monument sera placé sur l'ancien cimetière des Récollets, devant l'église qui est aujourd'hui le Muséum; déjà plusieurs monumens, dont quelques-uns sont très-élégans, et des inscriptions très-bien rédigées, sont consacrés aux plus grands maîtres de notre école; c'est un véritable Elysée, d'autant plus sacré qu'en effet plusieurs Artistes du premier mérite, y ont été enterrés.

Planche 62me. — *Portrait de S. M. le Roi des Pays-Bas; tableau de M.* E. J. Verboeckhoven.

Sa Majesté y est représentée à cheval revenant de la plaine dite d'*Herneisse*, où elle avait fait la revue de la garnison de Gand, lors de son dernier séjour dans cette ville, en 1820.

Ce tableau, d'une petite dimension, fut commandé au peintre par un véritable ami des arts dont le plus grand plaisir est d'encourager les talens qui promettent à la patrie des artistes distingués.

M. *Eugène-Joseph Verboeckhoven*, né à Warneton en 1799, fut élevé dans la carrière des arts par son père; il commença par manier la cire et la terre, et modelait avec une prédilection marquée les chevaux et autres animaux, qu'il sait exécuter avec une méthode et une finesse toute particulière; cette étude n'a pas peu contribué à la perfection qu'il sait porter aujourd'hui dans ses compositions où les animanx font l'objet principal. La figure humaine fut aussi l'objet de ses études; il modela plusieurs figures, bustes, etc. Il peint des portraits en miniature et à l'huile, et s'essaye encore dans différens autres genres avec succès.

Les cabinets de MM. D'Huyvetter et J. Rooman-de-Block à Gand, et celui de M. Vander Steene, à Bruges, possèdent des productions de ce peintre; il associe quelquefois son talent à celui de M. De Noter, aîné, en meublant les beaux *intérieurs* de ville de ce dernier, de quelques animaux qui donnent à ces sites un nouvel intérêt; ces deux peintres travaillent en ce moment à un grand tableau, représentant *Le marché aux bestiaux* à Gand, et tout fait augurer qu'il ne fera qu'ajouter à la reputation qu'ils se sont acquise dans cette partie.

M. Verboeckhoven nous a été d'une grande utilité dans la publication de ce Recueil; un grand nombre de dessins a été fait par lui avec un zèle et une activité qu'on ne saurait trop louer.



E. J. Verboeckhoven pinx. C. Normand Sc.



W. Schadow pinx.



P. Le Roi del. *C. Normand Sc.*

Planche 63[me]. — I. *Hercule et le Centaure Nessus combattant pour Déjanire; tableau de M.* Schaeken.
II. *Une attaque de cavalerie; dessin de M.* P. Le Roy.

I. — Déjanire, fille d'Œnée, Roi de Calydon, fut d'abord fiancée à Acheloüs, puis à Hercule, ce qui excita une querelle entre ces deux héros. Acheloüs ayant été vaincu dans un combat singulier, la jeune Princesse fut le prix du vainqueur, qui l'emmenait dans sa patrie, lorsqu'il fut arrêté par le fleuve Evène, dont les eaux étaient extrêmement grossies. Comme il déliberait s'il retournerait sur ses pas, le Centaure Nessus vint s'offrir de lui-même pour passer Déjanire. Hercule, y ayant consenti, traversa le fleuve le premier; arrivé à l'autre bord, il aperçut le Centaure qui, loin de passer Déjanire, se disposait à lui faire violence. Alors le héros indigné de son audace, lui décocha une flèche teinte du sang de l'hydre de Lerne, et le perça, repassa le fleuve et délivra Déjanire. Nessus se sentant mourir, donna à Déjanire sa tunique ensanglantée, la persuadant que si elle pouvait la faire porter par son mari, ce serait un moyen sûr de se l'attacher inviolablement, et de lui donner du dégoût pour toutes les autres femmes.

La jeune épouse, trop crédule, accepta le présent. Quelque tems après, ayant su qu'Hercule était retenu en Eubée par les charmes d'Iole, elle lui envoya la tunique par un jeune esclave appelé Lichos. Hercule qui ne soupçonnait rien du dessin de sa femme, reçut avec joie ce fatal présent; mais il n'en fut pas plutôt revêtu, qu'il se sentit déchiré par des douleurs si cruelles, que devenu furieux, il saisit Lichos, et le

lança dans la mer où il fut changé en rocher. Ce héros toujours en proie aux douleurs qui le dévoraient, dressa un bucher, sur lequel étant couché, il pria son ami Philoctète d'y mettre le feu. Déjanire ayant appris la mort d'Hercule, en conçut tant de regret qu'elle se tua.

Dans le tableau de M. Schaeken, Déjanire est encore entre le bras du Centaure; Hercule le saisit de la main gauche et leve sa massue pour donner le dernier coup à l'audacieux Nessus. Déjanire a déjà reçu la tunique fatale, qui par la suite causa la mort cruelle de son époux.

M. *Guillaume Schaeken*, né à Weert (ancienne Gueldre autrichienne) en 1755, commença ses études à l'académie d'Anvers, y mérita différens prix et remporta en 1781 celui du dessin d'après nature; dans le désir de se perfectionner et d'étudier son art sur le sol classique de l'Italie, il entreprit ce voyage en 1785, fit à Rome un séjour de deux ans, et y dessina beaucoup d'après les chefs-d'œuvre de Raphaël et du Dominiquin et les statues antiques. Convaincu de l'importance des connaissances anatomiques, il fréquenta les hôpitaux et les leçons de démonstration; nommé professeur à l'académie d'Anvers, il remplit ce poste avec beaucoup de zèle et de succès pendant plus de 24 ans. Plusieurs églises et collections sont ornées de ses tableaux; celui dont nous donnons le trait, appartient encore au peintre; les figures sont de la grandeur de demi-nature.

II. — Ce combat est un épisode de la descente de l'armée Anglo-russe sur le *Helder*, dans la Nord-Hollande, en 1799; sur le premier plan un grenadier russe résiste à l'attaque vigoureuse d'un hussard français; plus loin, des dragons poursuivent une partie de la cavalerie des alliés. Ce joli dessin d'un effet très-

piquant, appartient à la collection de M. P. J. Goetghebuer, architecte à Gand (1).

M. *Pierre Le Roy*, peintre et dessinateur, est né à Namur en 1784. Ses parens s'étant établis à Bruxelles, il eut le malheur d'y

(1) M. *Pierre-Jacques Goetghebuer*, né à Gand en 1788, remporta à l'académie de cette ville tous les prix d'architecture dans les différentes classes, et celui de la composition lui fut décerné en 1810. Il est un des fondateurs de la Société royale des Beaux-Arts à Gand, et fut pendant neuf années, professeur d'architecture à l'académie royale. Il exposa au salon de 1812, le dessin en perspective de l'arc de triomphe, élevé en 1810 par la société de commerce de Gand, ce qui lui mérita une médaille d'honneur, votée par la société des beaux-arts. Dans ce moment il s'occupe de la publication d'un ouvrage très-intéressant, sous le titre de *Choix des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas*. Ce recueil donnera une idée exacte des riches et beaux édifices que possède la Belgique; il est recommandable sous beaucoup de rapports; le choix des sujets, la correction du dessin, et la parfaite exécution des gravures, s'y trouvent réunis; aussi M. Goetghebuer ne néglige aucun soin pour donner les dimensions des bâtimens avec la plus scrupuleuse exactitude; l'artiste trouvera dans la réunion de ces divers monumens, des modèles à suivre et des comparaisons à faire; l'historiographe pourra y puiser des notions exactes sur les époques de grandeur et de décadence de notre architecture, et l'amateur y acquerra de nouvelles connaissances dans un art qu'on devrait même faire entrer dans le plan de l'instruction publique, sur-tout pour les personnes qui, destinées à la magistrature, doivent surveiller la direction des travaux publics. Cet ouvrage fut honoré de la médaille d'argent à l'exposition des produits de l'industrie nationale en 1820. M. Goetghebuer fut le premier qui grava la fameuse journée de Waterloo, après en avoir levé le plan lui-même, gravure qui fut contrefaite en France, en Allemagne et en Angleterre. Un deuxième plan de cette même journée, fut gravé par lui, sur des dimensions beaucoup plus grandes, avec les principales vues du champ de bataille. Il se propose aussi de donner à la suite de son recueil une notice historique des Architectes Belges qui ont embelli par leurs productions, non-seulement les principales villes des Pays-Bas, mais encore les premières capitales de l'Europe.

perdre son père (*), qui, jusqu'à cette époque, l'avait guidé dans la route qu'il devait suivre pour l'égaler un jour; cette perte cruelle serait devenue fatale au talent de ce jeune artiste, si M. de Roy, peintre de paysages et d'animaux, n'avait su relever son courage et l'accueillir comme élève et comme ami. Il fit en peu de tems des progrès rapides et les chevaux faisaient l'objet favori de ses études; il peignit plusieurs tableaux; mais ses principaux ouvrages sont des dessins en aquarelle d'un mérite supérieur et très-recherchés par les artistes et les amateurs, et dans lesquels les chevaux sont l'objet principal de la composition. Dans cette partie il rivalisait avec Langendyck, de Rotterdam, et ne trouve d'émule que dans le célèbre peintre français H. Vernet. A l'exposition de Bruxelles, en 1811, la société pour l'encouragement des beaux-arts lui décerna une médaille d'honneur; à Gand, il exposa au salon de 1812, un *Choc de cavalerie légère*, une *Course de chevaux*, et la *Vue même du salon de cette exposition*, que cet artiste offrit, pour sa réception, à la société royale des beaux-arts de cette ville; il exposa également à Gand, en 1816, un grand et beau dessin de la bataille de Waterloo. Tout y est représenté avec la plus grande exactitude et avec toute la perfection à laquelle ce genre de peinture peut atteindre; cette production capitale a été honorée du suffrage de l'état-major des différens corps d'armée qui ont lutté dans cette journée, et la société des beaux-arts lui décerna une médaille d'honneur comme une marque de sa pleine satisfaction. M. Le Roy fut chargé en 1816, de faire la plupart des dessins qui doivent être gravés dans la description de l'inauguration de S. M. le Roi des Pays-Bas, représentée en huit grands dessins. Cet artiste a fait quelques gravures à l'eau-forte.

(*) Feu M. Le Roy, sculpteur-statuaire d'un mérite élevé, était natif de Namur; il a beaucoup travaillé à Bordeaux lors de la construction de la grande place, et à plusieurs autres monumens élevés à l'honneur de Louis XV. Il revint ensuite dans sa patrie et s'établit dans sa ville natale, où il fut chargé de beaucoup d'ouvrages pour les couvents et les riches abbayes de ce pays; on voyait autrefois dans la chapelle du château de Laeken près de Bruxelles, une sainte Cathérine, dont George Forster, dans son voyage pittoresque de Brabant, fait le plus grand éloge : » Ce qui a le plus frappé mes yeux, dit ce savant, c'est » l'élégance et la noble simplicité de la petite chapelle, au milieu de laquelle » est une niche où on voit la plus parfaite des muses ou des déesses en marbre » de carrare, d'après un modèle grec. Ici cette muse a reçu le nom de sainte » Cathérine. Un sculpteur, nommé Le Roy, est l'auteur de ce chef-d'œuvre. » Cette production a été transportée à Vienne, lors de l'entrée des armées françaises dans les Pays-Bas. Ce sculpteur est mort à Bruxelles, dans un âge déjà avancé.

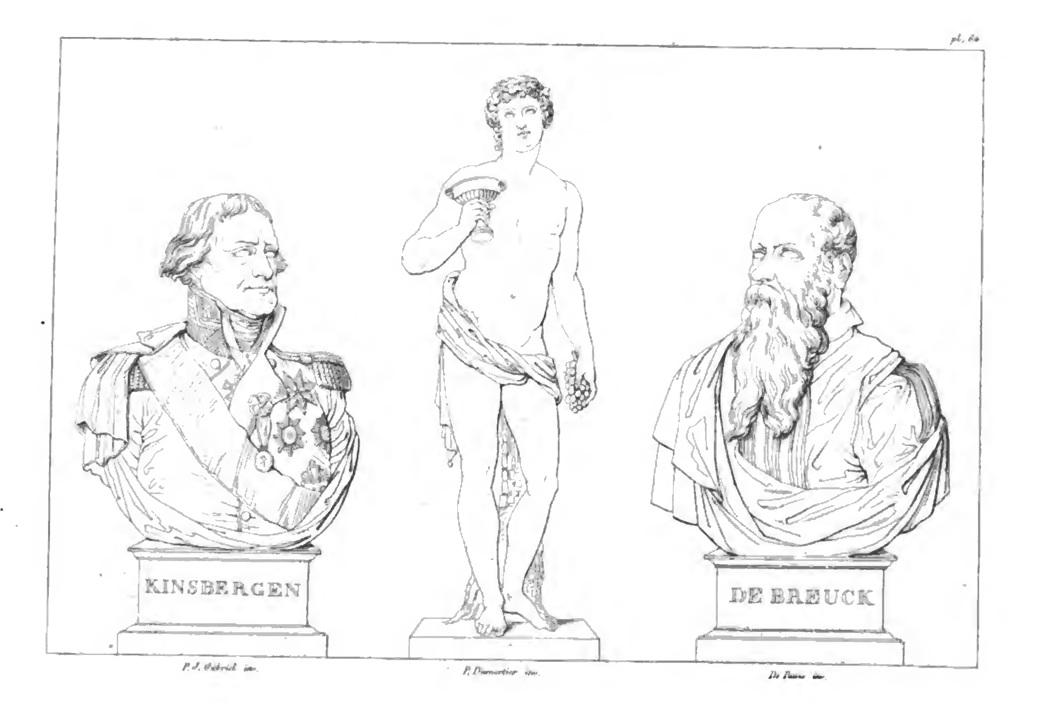

KINSBERGEN
DE BREUCK

Planche 64me. — I. *Buste de l'amiral Van Kinsbergen, par M.* P. J. Gabriel.

II. *Bacchus, statue par M.* Paul Dumortier.

III. *Buste de l'architecte De Breuck, par M.* De Pauw.

I. — L'amiral Van Kinsbergen, aussi habile négociateur que marin intrépide, rendit de grands services à l'état; favorisé de la fortune, il en fit le plus noble usage en faveur d'un grand nombre d'institutions publiques et de l'encouragement des sciences et des arts; l'institut de la marine à Amsterdam, celui des sourds et muets à Groeningue, l'institut pour l'instruction de jeunes personnes, établi et entretenu à ses frais à Elbourg, les académies d'Utrecht et de Harderwyk, ont été successivement comblés des bienfaits de ce généreux protecteur; membre de l'institut royal des Pays-Bas, il donna plusieurs prix proposés en concours pour la classe des beaux-arts, entr'autres 3000 florins pour un prix de peinture, dont le sujet devait être pris parmi les événemens les plus remarquables du rétablissement du Gouvernement Batave, en 1813. Le buste exécuté en marbre et dont nous donnons le trait, est d'une ressemblance parfaite; il est placé dans une des salles de l'institut, auquel M. Van Kinsbergen lui-même a fait présent, avec une belle bibliothèque et une somme assez considérable pour son augmentation, de plusieurs autres bustes d'hommes célèbres de ce pays, sculptés par le même artiste, tels que ceux de Boerhave, Huygens, Grotius, Hooft, Rubens, etc., auxquels on peut ajouter celui de l'immortel De Ruyter,

que M. Van Kinsbergen a fait exécuter pour l'institut de marine à Amsterdam; comme le plus noble modèle à proposer à de jeunes aspirans.

L'amiral Van Kinsbergen, né à Doesburg en 1735, est décédé en 1819; il jouissait de l'estime aussi générale que bien méritée de ses concitoyens, dont sa généreuse philantropie n'aspirait qu'à faire le bonheur par tous les moyens que la fortune avait mis à son pouvoir. Nommé successivement, sous Louis Bonaparte, premier chambellan, maréchal du royaume, conseiller d'état en service extraordinaire, et comte de Doggersbank, à cause de la part glorieuse qu'il avait eue à la bataille navale de ce nom, son désintéressement lui a fait refuser tous les traitemens attachés à ces différens emplois, et il n'accepta, sous Napoléon, la dignité de sénateur qu'en persistant dans le refus d'en toucher les appointemens.

Quelque tems avant sa mort, M. Van Kinsbergen offrit à la société royale des beaux-arts à Gand, qui l'avait reçu comme membre honoraire, une série de différens ouvrages qu'il a publiés, et une médaille d'or à l'effigie de cet illustre protecteur des arts.

M. *Paul-Joseph Gabriel*, né à Amsterdam en 1785, commença par cultiver la musique; ensuite il s'adonna au dessin et à la peinture de portraits en miniature, sous la direction de son père, sculpteur; à l'âge de 20 ans, il se rendit à Paris pour se perfectionner dans la culture des arts; après y avoir fait un séjour de deux ans, il retourna dans sa patrie, où il essaya d'achever quelques morceaux de sculpture, commencés par son père et qu'une maladie avait empêché celui-ci de finir; cet ouvrage réussit si bien, que son génie pour la sculpture se développant, il s'addonna exclusivement à cet art; il concourut pour le prix du modèle au concours de la société *Felix Meritis*, et fut couronné pour une figure modelée d'après le *Gladiateur* de la villa Borghese.

Le Roi Louis voulant donner à ce jeune sculpteur l'occasion de développer de plus en plus son talent, le dota, en 1809, d'une pension pour continuer ses études à Paris, où il entra dans l'atelier de M. *Cartelier;* il concourut à l'académie et mérita une médaille d'honneur pour une figure académique représentant le combat d'Hercule contre le taureau de Crète; deux ans après, il se rendit à Rome, où il continua à recevoir sa pension; c'est dans cette terre classique que ses connaissances s'enrichirent et que se forma son goût pour le grand et le beau; il y fit de bonnes études sous les yeux et par les conseils du célèbre Canova.

Il visita Naples et une grande partie de l'Italie et retourna en 1813, dans sa patrie où il fut nommé sculpteur de la ville d'Amsterdam. En 1814, il exposa au salon de cette ville une petite figure représentant le *Tireur d'épine*, et dans les expositions suivantes on vit de cet artiste plusieurs bustes, entr'autres ceux de l'amiral Van Kinsbergen, du chevalier Apostool, président de la classe des beaux-arts de l'institut royal, et celui sur-tout de S. M. qui est d'une ressemblance heureuse. Il exécuta en marbre le tombeau du chevalier Meerman placé dans la grande église de Leyde: une figure assise représente la religion; celle-ci est appuyée sur un médaillon contenant le portrait en relief du défunt; de la main droite elle tient une couronne d'étoiles; la main gauche est élevée vers le ciel et semble indiquer la route des bienheureux. L'auteur a aussi été chargé de faire le mausolée de l'amiral Van Kinsbergen, érigé dans l'église neuve d'Amsterdam. M. Gabriel est membre de l'institut des Pays-Bas, et fut nommé en 1820, professeur à l'académie royale d'Amsterdam.

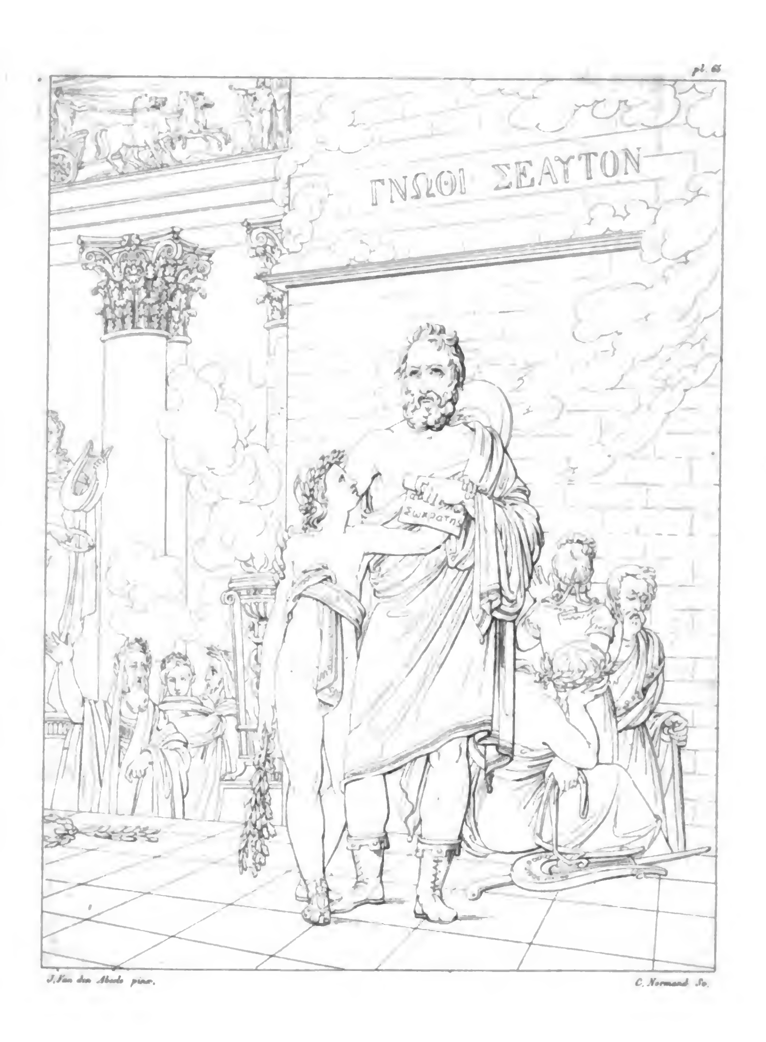
II. — Bacchus, fils de Jupiter et de Semelé, fut élevé par Ino, sa tante, avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes, jusqu'à ce qu'il fut en âge d'être instruit par les Muses et par Silene. Devenu grand, il fit la conquête des Indes avec une armée d'hommes et de femmes portant, au lieu d'armes, des thyrses et des tambours; puis alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux mortels, planta la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin.

M. Dumortier a placé sa figure debout ; elle est couronnée de lierre et tient d'une main une grappe de raisin et de l'autre une coupe; elle est appuyée contre un tronc d'arbre et couverte à mi-corps par une draperie qui se rattache par derrière. Sa proportion est un peu au-dessus de nature.

M. *Paul Dumortier*, né à Tournay en 1763, est élève de l'académie de cette ville; il y remporta le premier prix d'après le modèle vivant; ensuite il continua ses études à Paris sous M. Moitte, statuaire, membre de l'institut de France, chez lequel il fit des progrès marquans; il revint s'établir à Tournay, et partage actuellement son tems entre la culture des arts et l'exercice du commerce. Outre la statue dont nous donnons le trait, on connaît de cet artiste-amateur un groupe de grandeur naturelle, représentant la Victoire couronnant le Lion Belge. Cette production fut offerte, en 1817, à S. M. le Roi des Pays-Bas, qui daigna l'accepter et le fit placer dans la bibliothèque publique de la ville de Tournay. M. Dumortier est membre de la société royale des beaux-arts à Gand; il offrit pour sa réception le buste de feu M. De Rasse, ancien maire et ensuite bourguemaître de Tournay.

III. — Le buste de Jacques de Breuck, architecte belge, fut exécuté par M. De Pauw, pour sa pièce de réception à la société royale des beaux-arts à Gand, où elle décore maintenant la salle des séances. Cet architecte distingué, né à Mons, en Hainaut, florissait dans cette ville vers l'année 1630; il exerça aussi la sculpture et jouissait d'une grande réputation.

M. *Jean-Baptiste de Pauw*, né à Termonde le 31 Septembre 1786, s'appliqua depuis son enfance à dessiner et à modeler sans maître jusqu'en 1800, que, par la munificence de l'administration communale et sous la protection du Gouvernement, une académie de



J. Van den Abeele pinx. C. Normand Sc.

dessin fut fondée en cette ville, sur les mêmes principes d'utilité publique que celle de Gand. M. De Pauw fut un des premiers élèves reçus dans ce nouvel établissement; il y apprit les principes du dessin, de la géométrie et de l'architecture, et y remporta les principaux prix. Il commença la sculpture dans l'atelier de M. Dubois, et partit quelque tems après pour Bruxelles, où il fréquenta les leçons de l'académie et les ateliers de M. Godecharle et de feu M. Pletinckx, statuaires; la perspective lui fut enseignée par un dessinateur habile, M. J. B. Rubens, de Bruxelles. En 1812, il remporta au concours de Gand, le prix de sculpture. Les événemens politiques qui eurent lieu à cette époque, l'empêchant de se rendre à Paris et à Rome, il s'établit à Termonde, où il fut appelé pendant cet intervalle pour occuper la place de professeur à l'académie de cette ville. Au salon de 1814, il exposa les portraits de ses parens, et une statue de Bacchus; un buste de Guillaume Ir, Prince d'Orange, orne le salon de M. Vilain XIIII, à Bruxelles.

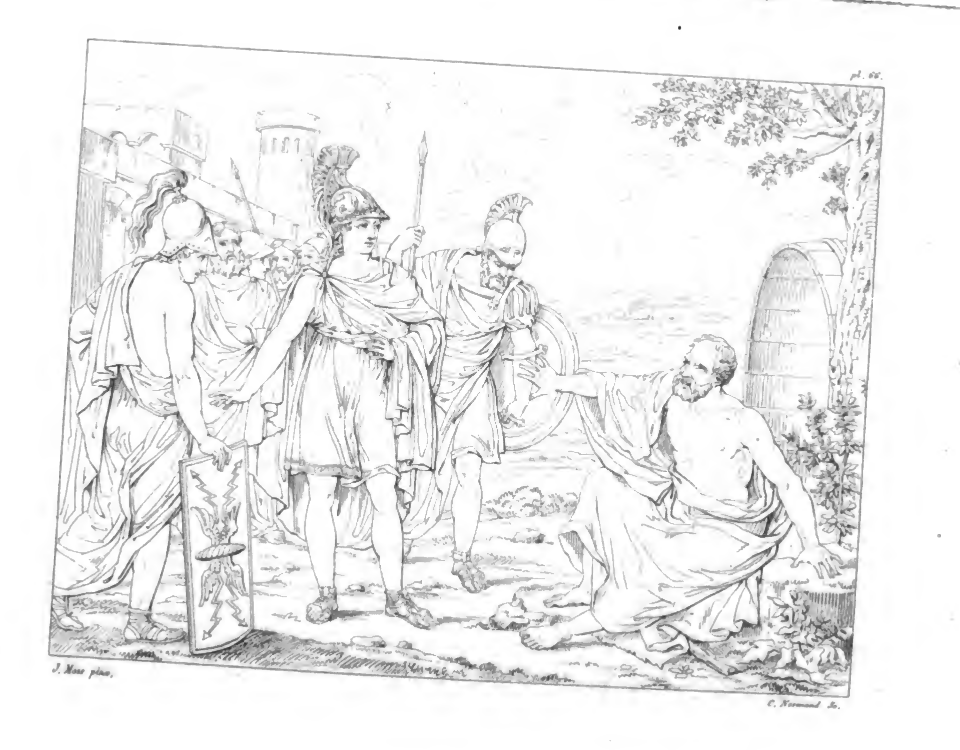
Planche 65me. — *La réponse de l'Oracle; tableau de M.* J. Van den Abeele.

» La Grèce, après avoir passé par plusieurs périodes de gloire, vit enfin s'établir chez elle le beau règne de la philosophie; mais comme ce fruit de la civilisation ne se produisait, dans son principe, que par des systêmes qui se combattaient mutuellement, il en résulta des doctrines qui s'éloignaient plus ou moins du but que devait se proposer la véritable sagesse. Il fallait une décision : l'affaire était importante et assurément la Grèce entière devait s'y trouver intéressée, puisqu'une cause aussi belle émanait de la supériorité même qu'elle s'était acquise sur les autres nations. Le fameux oracle de Delphes trancha la question en déclarant *Socrate le plus sage des hommes*. Chéréphon (poëte tragique) fut l'envoyé auquel fut remise cette mémorable réponse. »

» Sur le premier plan du tableau : Chéréphon, recueilli

dans le sublime des idées que lui inspire la révélation de la vérité interprêtée par l'organe du grand-prêtre, se trouve arrêté par un adolescent qui, dans sa vivacité, n'a pu voir produire de si grandes impressions sans sentir le vide où le réduit l'inexperience de son âge. Le nom de Socrate que le Devin n'a pu prononcer sans porter des regards d'extase sur le mystérieux précepte *Connais-toi toi-même*, écrit sur l'un des murs du temple, a éveillé dans le cœur de l'ardent jeune-homme tout le feu de l'enthousiasme. Cependant, Chéréphon ne peut lui répondre; il ne pourrait que lui dire: Mon fils, attends l'âge des passions! Derrière ce groupe, un poëte-philosophe, absorbé dans de profondes méditations, a rencontré en ce lieu le terme de ses recherches: voué à la noble charge d'instruire les peuples, il reconnait ici que tout ce bonheur si recherché des hommes, se fonde sur la simple connaissance de leurs facultés et de leurs rapports avec les lois de la nature. Plus loin, un jeune roi guidé par son gouverneur, puise aussi dans ce précepte l'importance de ses devoirs. »

M. *Josse-Sébastien van den Abeele*, né à Gand le 21 Janvier 1797, est élève de l'académie, et y remporta plusieurs prix, entr'autres en 1818 celui d'après le modèle; il reçut les premiers principes de la peinture à l'école de M. Van Huffel, et ensuite à Paris sous M. Gros. Il résida dans cette capitale pendant quatre ans et y peignit divers tableaux, entr'autres *Homère abandonné*, plusieurs portraits, des paysages historiés et des études d'après les grands maitres des écoles flamande, italienne et française. Ce jeune peintre s'adonne particulièrement à l'histoire et par préférence il choisit ses sujets dans celle de l'ancienne Grèce; c'est dans cette partie qu'il excellera particulièrement; des études assidues, une instruction soignée, et un goût épuré, assigneront un jour à cet artiste, s'il continue à réaliser les espérances qu'il donne, un rang distingué parmi les peintres de notre école moderne.



J. Moss pinx. C. Normand Sc.

Planche 66me. — *Alexandre devant Diogene; tableau de M.* J. Maes.

» Diogene *le Cynique*, philosophe grec, étudia la philosophie sous Antisthene. Il joignit de nouveaux degrés d'austérité à la secte de ce fondateur des Cyniques, et l'on ne vit jamais de philosophe qui méprisât autant que lui les commodités de la vie." Il logeait dans un tonneau et n'avait pour tous meubles qu'une besace, un bâton et une écuelle. Diogene n'en était pas plus humble. Il traitait le genre humain avec mépris et se croyait supérieur au reste des philosophes. Alexandre-le-Grand étant à Corinthe, se rendit auprès de lui et le pressa de lui demander ce qu'il voudrait, avec promesse de le lui accorder; mais Diogene refusant les offres de ce Prince, le pria seulement de se détourner de son soleil. L'histoire dit que ce Monarque, étonné de cette demande, et admirant la grandeur d'âme du philosophe, s'écria: *Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogene.* Ce philosophe était un de ces hommes extraordinaires qui outrent tout, sans en excepter la raison, ce qui faisait dire à Platon que Diogene était un *Socrate fou.*

Le tableau de M. Maes représente le moment où Alexandre reçoit la réponse de Diogene; ce sujet fut proposé au concours de 1821 par l'Académie royale d'Anvers, et la composition de M. Maes remporta la palme et reçut la pension, créée par S. M., pour continuer ses études à Rome.

M. *Jean-Baptiste Maes*, né à Gand le 30 Septembre 1794, est élève de l'académie royale de cette ville, où il remporta tous les premiers prix et obtint celui d'après nature, en 1816. Il apprit

les premiers principes de la peinture chez son père, professeur de l'académie, et M. Ingels, sculpteur-statuaire, lui enseigna à modéler. En 1816, il remporta au concours de la société pour l'encouragement des beaux-arts à Malines, une médaille d'or pour la meilleure composition allégorique sur le *Mariage de S. A. R. le Prince d'Orange*. En 1818, l'Institut royal ayant proposé un grand prix de peinture, dont le sujet était une allégorie sur la *Réunion des écoles flamande et hollandaise*, le tableau de M. Maes réunit tous les suffrages et le prix lui fut décerné; la même année il remporta au concours de Bruxelles le premier prix du dessin pour la composition d'*Alexandre prenant la potion de son médecin Philippe*. Au concours de la société royale pour l'encouragement des beaux-arts à Anvers, en 1819, il mérita le premier prix du tableau de genre, représentant *Une salle de vaccine*. Ce tableau appartient actuellement à M. Joosting, à Amsterdam. En 1820, le prix de peinture lui fut décerné au concours de la société *Felix Meritis*, à Amsterdam; le sujet était *Agar avec son fils Ismaël dans le désert*. Le prix qu'il remporta pour le tableau de Diogene, lui valut de la part des autorités de la ville de Gand et des directeurs de la société royale des beaux-arts, des récompenses honorables et une réception solennelle lors de son entrée en cette ville le 18 Octobre 1821.

Parmi ses principaux ouvrages, on compte les tableaux d'autel qu'il fit pour les églises de Baeleghem et de Loochristi; dans la première on voit *les épousailles de la Vierge*, dans l'autre *le Christ en croix*, *l'Assomption de la Vierge* et *S. Nicolas évêque*; il peignit une allégorie pour M. baron Boymans. *La belle Anthia*, qui a concouru pour le prix au concours de Gand, fait partie de la collection de M. J. Hari, secrétaire de l'académie de dessin à La Haye. Il fit aussi un grand nombre de portraits, entr'autres, deux en pied, pour S. A. le duc de Saxe-Weimar; ceux de MM. Schrant et Mahne, professeurs, et de feu M. Cassel, ancien recteur de l'Université de Gand; de Mad. la baronne De Keverberg; de Milady Bedingfeldt, etc. Avant son départ pour Rome, il fit encore le portrait de sa mère; sur la même toile on voit son propre portrait et l'esquisse du tableau qui vient de remporter le grand prix à Anvers. L'étude *d'une femme devant sa toilette*, effet de clair obscur, a été acquise par M. A. Bundgent, peintre-amateur à Amsterdam. M. Maes est membre de la société royale de beaux-arts à Gand, et réside actuellement à Rome où il jouit de la pension de S. M.

I



II

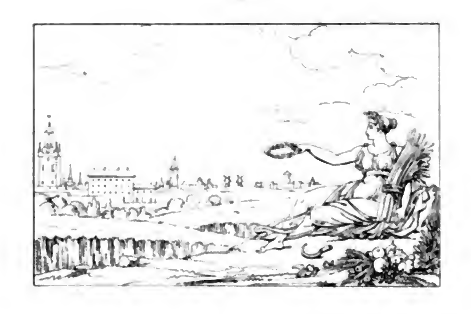


Planche 67 et 68. — *Quatre bas-reliefs d'un arc de triomphe, érigé à Gand en* 1810, *composés par M.* P. J. J. Tiberghien.

A l'époque du mariage de Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche, tous les peuples du continent espéraient jouir d'une paix durable et croyaient entrevoir un règne de prospérité pour le commerce, l'industrie et les arts: dans toutes les villes de l'immense empire qu'il gouvernait, on éleva à leur passage des monumens somptueux qui attestaient la joie publique pour un événement qui paraissait devoir mettre un terme à tous les maux de la guerre dont l'Europe était la proie depuis vingt ans. Le commerce de Gand fit construire à cette occasion un arc de triomphe qui peut être classé au nombre de ces compositions originales, enfantées par des artistes doués d'une imagination vive, et que les fêtes publiques permettent au génie de créer. Le groupe principal qui surmontait ce monument, représentait *la paix consolidée sur le continent par la victoire et par l'hymen.*

Les quatre bas-reliefs dont nous donnons ici le trait, ornaient les deux faces. Le premier représente l'industrie, figurée avec ses attributs, étalant les riches produits des fabriques de la ville de Gand. Le chef du Gouvernement guidé par Minerve et par Thémis, semble vouloir encourager l'industrie. Plus loin, Mercure indique l'entrepôt du commerce de Gand, et appelle l'attention sur l'importance du commerce de cette ville et sur la possibilité d'améliorer la grandeur de ses destinées futures.

Sur le deuxième bas-relief on voit la vue de la ville de Gand prise du côté où ses principales fabriques sont en évidence, telles que les filatures et les tisseries de coton et de lin, les imprimeries d'indiennes (1), etc. Sur le devant, les champs fertiles de la Flandre, protégés par Cérès.

Troisième bas-relief: les deux époux sont unis par l'hymen et l'amour. Une colombe portant une branche d'olivier, symbole de la paix, plane sur leur tête. Plus haut est une couronne d'étoiles, emblême de l'immortalité. A droite et à gauche, le peuple semble exprimer son allégresse en jettant des couronnes et des fleurs au pied de l'autel.

Quatrième bas-relief: Neptune dans son char, attelé de deux chevaux marins, prend sous sa protection la ville de Gand, désignée par quatre urnes, sur lesquels on lit: *Escaut*, *Lys*, *Lieve*, *Moere*, et qui représentent les rivières au confluent desquelles la ville est située.

Ces bas-reliefs ont déjà paru dans un autre recueil, tiré à un très-petit nombre d'exemplaires; l'amitié et la reconnaissance envers cet estimable astiste, nous ont fait un devoir de réproduire ici ces compositions qui rappellent les souvenirs de ses talens.

M. *Pierre-Joseph-Jacques Tiberghien*, orfèvre et graveur, nâquit, en 1755, à Menin en Flandre; il était né et doué d'un instinct tout particulier pour cultiver les arts, et dans ses premiers essais d'un génie qui s'annonçait aussi heureusement, il était son maî-

(1) Les premières filatures de coton importées de l'Angleterre dans la Belgique par feu M. Liévin Bauwens, de Gand, furent établies dans cette ville, et ce genre d'industrie s'y accrut si fortement, que Gand l'emportait sur toutes les villes de l'empire français; 126,000 fuseaux y étaient journellement mis en mouvement.

III



IV



tre à lui-même. Ensuite il se rendit à Courtrai, où il suivit les leçons de l'académie et l'atelier de ciselure de M. Nolf, professeur et directeur de ladite académie; ensuite il continua ses études à l'académie d'Anvers et chez M. Verbert, orfèvre distingué; il y fit aussi un cours d'architecture et y apprit les principes de la peinture; après y avoir fait un séjour de six ans, il s'établit à Gand, où l'abbaye de Baudeloo fut la première à mettre à l'épreuve son beau talent. Bientôt le Prince *Albert de Saxen-Tesschen*, qui aimait à protéger les arts, le chargea de plusieurs ouvrages. Il brulait d'aller continuer ses progrès dans la capitale de la France, et de là en Italie; mais surchargé de travail, il en fut détourné. Parmi ses ouvrages, on admira l'élégant grillage et les deux grands vases, placés devant le chœur de l'église de Baudeloo; ce fut lui qui le premier dans la Flandre introduisit dans l'art de l'orfévrerie, ce goût d'une noble simplicité, ces belles formes que nous conservent les monumens et les débris échappés à la destruction de l'ancienne Italie; il fut le réformateur du mauvais goût qui dominait alors, et exerça une grande influence sur cette partie de l'industrie, à la même époque que l'architecte Pisson (1) fit faire des progrés rapides à l'art de

(1) Feu M. *Jean-Baptiste Pisson*, naquit à Gand le 21 Mars 1763; dès son enfance il fut forcé de travailler comme ouvrier menuisier; ce n'était qu'à des heures qui ne coïncidaient pas avec celles de son travail qu'il pouvait s'y dérober pour apprendre les élémens de l'art qu'il cultiva par la suite avec tant de succès; il remporta successivement à l'académie royale de Gand, en 1784, le second prix, et en 1786, dans un concours brillant, le grand prix d'architecture. Ce succès, fruit d'une application obstinée, donna au vainqueur la conscience de ses forces et de ses moyens. Associé d'abord dans l'entreprise de quelques constructions pour le compte du gouvernement anglais, dont les troupes, en 1793, occupaient la Flandre, il dût à cette association la première origine de sa fortune. La ville de Gand est au nombre de celles qui, depuis trente ans, ont reçu le plus d'embellissemens, elle en doit beaucoup à M. Pisson, soit comme architecte de l'administration, soit comme architecte privé.

Vers 1806, M. Pisson avait cessé de travailler pour les particuliers, et s'était jeté dans l'entreprise des grandes routes et bientôt après il fut chargé de plusieurs travaux hydrauliques dans l'ancienne Flandre Hollandaise, qui prouvent qu'aux connaissances de l'architecte, il joignait celles d'un ingénieur instruit. Lors de l'établissement du Gouvernement des Pays-Bas, il devint l'objet de plusieurs distinctions; il fut nommé membre de la classe des beaux-arts de l'Institut, et de la commission chargée d'examiner et d'approuver les plans pour la construction à Bruxelles d'un palais royal; il fut

bâtir dans notre Province. Parmi ses ouvrages de gravure, nous distinguerons cette série de médaillons, décernés en différentes occasions par la munificence de la ville ou par des établissemens publics; ces médailles, uniques dans leur genre et par leur objet, forment en quelque sorte une suite historique des événemens qui eurent lieu en cette ville pendant vingt-cinq ans; elles offrent une finesse de pensée, une correction de dessin, une élégance de détails qui font régretter qu'elles soient gravées au burin et non pas frappées au balancier; ses cachets historiés même s'ils étaient gravées en acier, seraient de belles matrices de médailles. Le talent facile et le goût éclairé de cet artiste, contribuèrent souvent à l'embellissement de nos fêtes publiques; il composa aussi le projet d'une cheminée *triomphale*, (si on nous permet cette expression), adopté en 1802, par le conseil municipal, et destinée à être placé dans une des salles du Palais Consulaire. Le dessin de cette composition lui servit de réception à la société royale des beaux-arts, où il occupa la place de directeur de la classe de gravure. En 1802, il reçut une médaille d'or, pour les objets qu'il avait exposés au salon des produits de l'industrie nationale. M. Tiberghien, anciennement un des directeurs de l'académie de Gand, succomba le 9 Décembre 1810, aux suites d'une hydropisie de poitrine, âgé seulement de 55 ans, et dans toute la vigueur de son talent. Son portrait, très-ressemblant, a été gravé par M. Normand, d'après le dessin de l'éditeur de ces annales, et celui de ses élèves qui lui doit le plus de reconnaissance.

---

aussi chargé par le Gouvernement d'un projet de monument qui devait consacrer la victoire du 18 Juin 1815, et qui fut approuvé pendant sa maladie; M. Pisson a laissé le manuscrit d'un autre ouvrage qui, avec celui de l'architecte M. Joseph De Nayer, mérita, en 1817, une médaille d'or au concours de la société royale d'agriculture et de botanique à Gand, en réponse à la question, sur les *Moyens d'améliorer la construction des bâtimens ruraux*.

Sa maladie fut longue et douloureuse; il mourût le 13 Décembre 1818, et fut enterré à Mariakerke près de Gand. M. Pisson était directeur de la classe d'architecture de la société royale des beaux-arts à Gand, à laquelle il légua par testament 1° les œuvres de Piranesi; 2° ses médailles obtenues dans différens concours publics, etc.; 3° son buste exécuté par M. Godecharle; 4° mille florins pour soigner la direction du mausolée qu'il s'était proposé d'élever dans l'église de Mariakerke, et pour la construction duquel il a legué dix mille florins. M. Calloigne, statuaire, est chargé de l'exécution de ce monument; la société a conservé autant que possible, l'esprit d'un dessin que M. Pisson avait conçu et esquissé lui-même deux jours avant sa mort.


pl. 9.
C. Normand Sc.
W. Abl pinx.

Planche 69me. — *Lit de mort de Guillaume I, Prince d'Orange; tableau de M.* W. Mol.

Un coup de pistolet, parti de la main parricide de l'assassin Balthasar Gerard, tua, le 10 Juillet 1584, le Prince d'Orange, à Delft, où il se trouvait avec une partie de sa famille; il fut transporté dans l'intérieur de la maison où il était, et sa depouille mortelle fut exposée sur un lit. C'est cette dernière circonstance que M. Mol a voulu exprimer sur la toile, et il a su la rendre extrêmement touchante par les épisodes, en plaçant dans la salle et en groupant autour du lit funéraire, plusieurs personnes de la famille du Prince, avec les principaux magistrats et guerriers qu'il honorait de son affection particulière; parmi ces derniers, il est naturel de trouver le bourguemestre de Leyde, Van der Werff.

Cette femme désolée, à gauche du spectateur, est Louise de Coligny, quatrième épouse du Prince, et fille de l'amiral français qui fut tué à la Saint-Barthelemy; quelques-unes des filles qu'il eut de son mariage avec Charlotte de Bourbon (1), forment le

(1) Parmi les six filles de Guillaume, il y en avait une qui portait le nom de *Belgica*, une autre avait celui de *Flandrina*, une troisième celui de *Brabantina;* il est naturel de croire que ces deux derniers noms ont été donnés à des enfans nés à l'époque, où la Pacification de Gand et l'adhésion des Etats de Brabant aux vues du Prince, attachaient celui-ci plus particulièrement aux deux Provinces qui recevaient de lui une preuve si populaire d'affection; les historiens du tems, mais seulement

groupe derrière la Princesse; le peintre a placé au chevet du lit, Guillaume-Louis de Nassau; et Maurice, fils aîné du Prince, âgé seulement de 18 ans, est dans la ruelle.

Ce tableau fut distingué, à l'exposition d'Amsterdam de 1818, comme un des plus beaux, et des plus ingénieusement pensés et exécutés.

M. *Wauthier Mol*, né à Harlem le 21 Mars 1786, est élève de H. van Brussel (1) et de l'école de dessin de cette ville; ensuite voulant se perfectionner dans la partie historique, il devint l'élève de M. David et fut reçu au nombre des artistes pensionnés à Paris, par décret du Roi Louis Napoléon. Les élèves de l'école hollandaise, établis dans la capitale de la France et à Rome, étant obligés d'envoyer annuellement à Amsterdam quelques-uns de leurs ouvrages pour donner des preuves de leurs progrès et de leur application, il envoya au salon de 1810 une *Sainte Famille* d'après Raphaël, et en 1813 *La mort d'Epaminondas*.

M. Mol revint à Harlem en 1814, et y peignit la composition dont nous donnons ici le trait. On croit savoir que feu Madame la Princesse douairière d'Orange en fit l'acquisition pour l'offrir en présent à S. M. la Reine, le jour anniversaire de sa naissance; ce tableau fut aussi exposé à Bruxelles en 1818, et l'académie royale de cette ville donna à l'auteur le diplôme de membre honoraire.

---

ceux qui ont écrit en Hollande, ont transmis cette particularité, qu'on ne trouve dans aucun des mémoires ni des pamphlets qui parurent à cette même époque en Flandre : la chose cependant était assez singulière pour être remarquée; d'autant plus que les noms de *Batava*, par exemple, ou de *Zelandica*, n'ont pas été ajoutés à ceux des autres filles.

(1) *Herman van Brussel*, peintre de *genre* et de *paysages*, naquit à Harlem en 1763, il avait aussi de la réputation comme peintre pour les décorations de théâtre. Il mourut à Utrecht le 23 Février 1815; on trouve une notice détaillée sur cet artiste dans la biographie des peintres, ouvrage très-intéressant, écrit en hollandais, par MM. *Van Eynden* et *Van der Willigen*, 3 vol. in-8. Harlem, 1817.

C. Normand. Sc. P. G. Van Os p.



J. B. Berré pinx. C. Normand Sc.

Planche 70[me]. — I. *Bestiaux dans un pré; tableau de M.* P. G. Van Os.

II. *Une Lionne avec ses Lionceaux; tableau de M.* J. B. Berré.

I. — Les animaux de ce tableau sont de grandeur naturelle; il représente une vache couchée sur l'herbe et un veau. Cette production se fait remarquer par un dessin ferme, une touche vigoureuse, et un coloris vraiment local; elle place le talent de M. Van Os à côté de celui de nos peintres les plus distingués.

Au Salon de 1820, on n'a pas vu avec moins de plaisir, un très-beau paysage, tableau qui prouva que ce peintre cultive l'un et l'autre genre avec un succès égal.

M. *Pierre-Gérard van Os,* né à La Haye, le 8 Octobre 1776, fut élevé dans la carrière des arts par son père, peintre de fleurs. Il étudia les productions de Paul Potter, de Karel Dujardin et fit plusieurs copies très-exactes d'après leurs chefs-d'œuvre, exposés dans le cabinet de S. A. le Prince d'Orange (aujourd'hui S. M. le Roi.)

Le *Paysage avec bestiaux* est la partie qu'il cultive particulièrement; il s'est aussi occupé pendant quelque tems de la peinture de portraits en miniature et de l'enseignement du dessin: en 1810, il remporta le prix du dessin à la Société *Felix Meritis:* en 1813, il fut incorporé, avec le grade de capitaine, dans les volontaires qui firent le blocus de Naarden, et peignit plusieurs tableaux représentant des épisodes du siège de cette ville, exposés actuellement au Musée d'Amsterdam, et dont quelques-uns sont classés parmi les productions capitales de ce maitre.

Dans toutes les expositions, les tableaux de M. Van Os ont obtenu un succès marqué; plusieurs cabinets des plus distingués de ce pays et de l'étranger, possèdent de ses ouvrages; au Pavillon Royal près de Harlem, on voit un de ses tableaux avec bestiaux, qui remporta le prix proposé en 1808 par le Roi Louis: il peignit, en 1813, *l'entrée des Cosaques à Utrecht*, et offrit le

tableau à l'Empereur de Russie, qui l'accepta avec une bienveillance toute particulière et très-honorable pour l'artiste. Ce tableau est au Palais impérial à St. Pétersbourg.

Les dessins et les études de M. Van Os sont très-recherchés par les amateurs; plusieurs ont été gravés par Visser Bender, et le peintre lui-même s'occupe quelquefois à les tracer sur le cuivre; il en a offert une collection à la Société royale des Beaux-Arts de Gand, qui l'avait associé à sa classe de peinture.

Nous possédons à Gand deux dessins, que nous devons à son amitié, comme un souvenir qu'il s'est plû à laisser dans une ville où on apprécie son beau talent, et où son instruction et son caractère aimable lui ont gagné l'estime des artistes et des amis des arts, qui ont eu le plaisir de cultiver sa connaissance pendant le court séjour qu'il fit à Gand en 1821.

Le portrait de ce peintre, dessiné par H. W. Caspari, est gravé dans l'ouvrage publié par M. Marcus. M. Van Os est membre de l'Institut des Pays-Bas et des Académies royales d'Anvers et d'Amsterdam.

II. — Ce tableau, un de plus soignés qui soient sortis du pinceau de M. Berré, appartient à M. Vrancken, à Lokeren; il représente une Lionne couchée dans son repaire avec ses quatre lionceaux.

M. *Jean-Baptiste Berré,* né à Anvers le 4 Février 1777, commença par copier les tableaux de nos meilleurs peintres et excella bientôt dans la peinture de la *nature morte;* il fit des progrès rapides dans cette partie et s'établit à Paris, où il se fit remarquer au salon de 1814, en y exposant plusieurs tableaux, entr'autres *La louve allaitant Romulus et Rémus,* et *Une lionne avec ses lionceaux*, peints d'après nature à la ménagerie royale. Ses ouvrages se vendent très-cher, et quoique résidant encore actuellement à Paris, il n'oublie jamais nos expositions, et y envoye de ses productions, qui trouvent toujours des acquéreurs: les collections les plus riches de l'Europe possèdent de ses tableaux, auxquels il sait donner un grand fini et beaucoup de perfection.

M. Berré exposa au salon de Bruxelles, en 1821, un troupeau de cerfs et de biches dans une forêt, et à celui d'Amsterdam, en 1822, une lionne qui voit un serpent, un paysage avec des bœufs, et quelques autres tableaux.

pl. 71

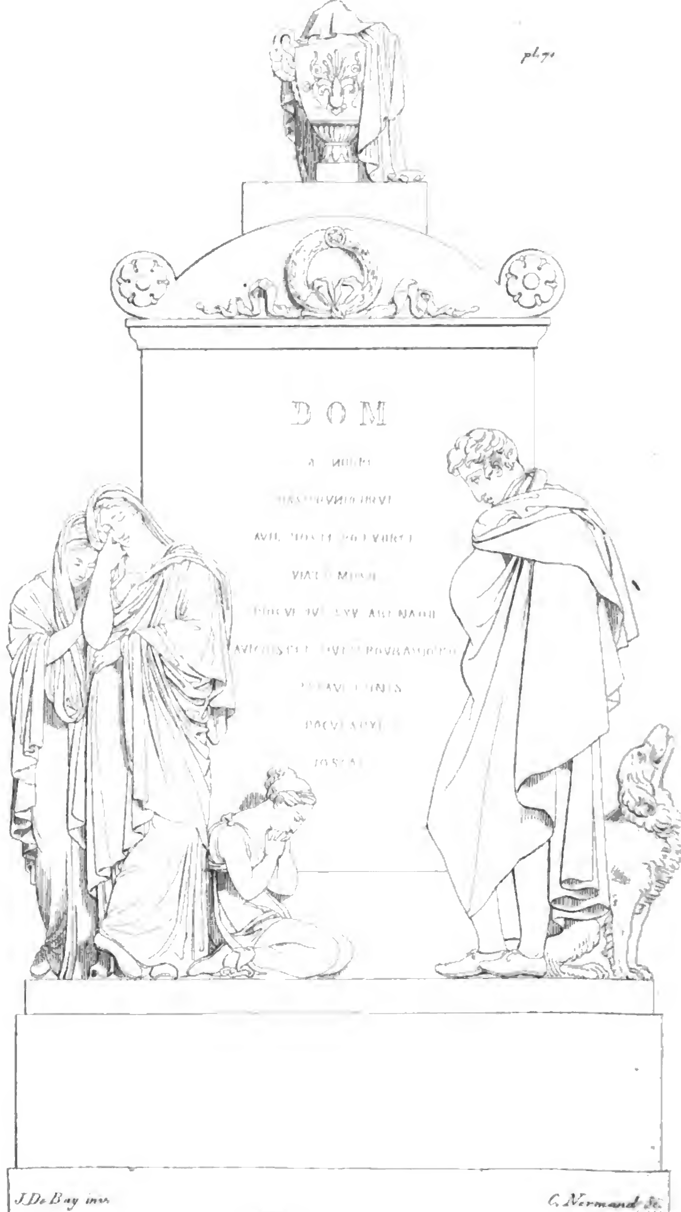


Planche 71me. — *Monument de la famille Cossin, par M.* J. B. J. De Bay.

Ce monument sculpté en pierre de Conflans, est élevé à la mémoire de feu M. Cossin, négociant à Nantes; il est placé, dans une chapelle particulière, au village de *Vue*, à cinq lieues de cette ville, sur les bords de la Loire; la proportion est de douze pieds. Le modèle en grand, exposé au salon de Paris en 1817, mérita à l'auteur une médaille d'or.

M. *Jean-Baptiste-Joseph De Bay*, né à Malines, le 16 Octobre 1779, apprit de M. Van Biscum les premiers élémens du dessin; son maître s'étant établi à Alost, le jeune De Bay commença sans guide, à manier la terre glaise; il copia une petite Minerve, essai qui lui mérita quelques enconragemens et l'engagea à continuer l'étude de la sculpture: il fit pour le docteur Le Clercq une tentation de S. Antoine et plusieurs portraits qui lui donnèrent la vogue et une certaine réputation. Il quitta sa ville natale pour continuer ses études à Paris; sans fortune et sans protection, le prix d'une Minerve, qu'il fit pour M. Lefevre, maintenant maître-de-poste à Bruxelles, lui servit à couvrir les frais du voyage. Recommandé à M. G. Van Spaendonck, il fut inscrit à l'académie de Paris et y modela le buste de M. Chenard, acteur de l'opéra-comique, auquel il était aussi adressé avec des lettres de recommandation. La vue de la belle galerie des antiques et les chefs-d'œuvre de toutes les écoles réunies, ranimèrent son zèle et son courage, quoiqu'il fût forcé, dans ce tems où Paris fournissait peu de travail aux statuaires, de travailler chez les sculpteurs en meubles. Ayant fait la connaissance d'une jeune personne douée d'un esprit aimable et qui avait reçu une éducation soignée, il ne tarda pas à l'épouser; décidés à voir l'Italie, ils quittèrent Paris; mais s'étant arrêtés à Nantes, M. De Bay y trouva de quoi alimenter son talent. Les églises dévastées pendant les guerres de La Vendée, reclamaient des restaurations et des embellissemens dignes du culte auquel elles sont consacrées. Il

fit différentes statues pour la cathédrale et pour la bourse, soixante bustes pour la bibliothèque de la ville, les portraits de l'Evêque, du Préfet, du Maire et de quelques autres Magistrats distingués. Obligé de se rendre à Paris pour y faire l'achat de plusieurs objets nécessaires à ses études, il appela, auprès de lui, ses parens qui habitaient encore Malines, et les amena au sein de sa famille, où ils finirent leurs jours, tranquilles et sans inquiétude.

M. De Bay rechercha la société des gens instruits et se nourrit la mémoire de la lecture des anciens auteurs, étudia l'antique et assista aux dissections anatomiques du corps humain pour y découvrir les ressorts intérieurs et étudier la forme et les attaches des muscles. Après un séjour de quinze ans à Nantes, il retourna à Paris pour former l'éducation de ses enfans et leur donner l'occasion de profiter des leçons des grands maîtres, après avoir guidé lui-même leurs premiers pas dans la carrière des arts. M. De Bay n'ignore pas que c'est l'ordre qu'on suit dans les études, qui en assure le succès; aussi ses espérances n'ont pas été vaines; un de ses fils, élève de M. Gros, vient de remporter au grand concours, le prix de peinture, et un autre de ses fils, non moins actif et non moins studieux, fait des progrès rapides dans l'atelier de M. Bosio. Arrivé à Paris à l'époque du salon de 1817, il y exposa le buste de Talma, qu'il avait exécuté pendant le séjour de cet acteur à Nantes, et l'esquisse du monument dont nous donnons ici la gravure et qui lui mérita la médaille d'or. Cette distinction lui valut plusieurs commandes. M. le comte Chabrol lui ordonna un *S. Sébastien*. M. Lainé, le buste de *Montesquieu ;* il fit aussi ceux de M. Geslin et du père de M. De Barente ; une étude de *Nayade* et le bas-relief en marbre du tombeau de Mad. Ternaux, gravé dans les annales du salon de Paris; il fit la même année trois bas-reliefs pour le maître-autel de l'église des Missions étrangères, représentant *la Foi*, *l'Espérance* et *la Charité*. Le succès qu'il obtint à cette exposition, lui mérita des encouragemens de la part du Gouvernement; M. de Cazes, alors ministre, le chargea de l'exécution de la statue du *Chancelier de l'Hôpital*, d'un *S. Mathieu* de douze pieds de haut pour la cathédrale d'Arras, et d'un buste du Roi; le Préfet de Paris, d'une *Vierge*; et la Maison du Roi, d'un bas-relief pour la Cour du Louvre. Ces différens morceaux ont été exposés au salon de 1822, ainsi que le buste de M. le comte de la Rivalliere et une figure d'étude. Le *Chancelier de l'Hôpital* est gravé dans les Annales publiées par M. Landon.



Riquer pinx. C. Normand Sc.

Planche 72me. — *L'amiral Bloys de Treslong, devant Wieringhen; tableau de M.* L. Riquier.

Parmi les hommes de caractère et de courage qui s'attachèrent à la bonne et à la mauvaise fortune de Guillaume I, Prince d'Orange, on en distingue plusieurs de la famille de Bloys de Treslong; l'un d'eux, Guillaume, commandant un bâtiment de mer pour le Prince, avait été arrêté et retenu prisonnier à Embden; il parvint à s'échapper, mais comme il croyait entrer au Texel, le vaisseau fut arrêté et retenu par les glaces devant Wieringhen, au mois de Février 1572.

Le comte de Bossu, Stadhouder de Hollande, pour le gouvernement espagnol, informé de l'événement, n'eut rien de plus pressé que d'envoyer le vice-amiral Jean Rol, avec quatre compagnies de soldats, pour prendre possession du bâtiment; il somma le commandant de se rendre; » C'est avec de la poudre et du fer » que je répondrai à cette insolente sommation", reprit le courageux Orangiste, et il le fit avec un noble courage, couronné de succès.

M. Riquier, dans ce tableau, exposé en 1822 au salon d'Amsterdam, suppose que le vice-amiral a été introduit sur le tillac même du bâtiment; il a fait sa sommation, et de Bloys est dans l'action même de répondre; il étend la main droite d'une manière menaçante, tandis que de la gauche, il montre un canon et des boulets, et les canoniers, la mèche allumée, se tiennent prêts à exécuter la menace.

Planche 73me. — *Raphaël présenté au Pape Jules II; tableau de M.* Odevaere.

Le Bramante, architecte du Vatican, en présentant Raphaël au Pape, demande à Sa Sainteté qu'il soit permis au jeune artiste d'Urbin de peindre à fresque le mur de la *Stanza* où la scène se passe, et où Raphaël représenta depuis la *Conférence sur l'Eucharistie*. Le Pape est accompagné de son neveu le Duc d'Urbin, du Cardinal de la Rovère et de quelques autres Prélats et Officiers attachés à son service.

Ce tableau a 4 pieds et demi de haut sur 6 de large; Sa Majesté en ayant fait récemment l'acquisition, l'a fait exposer au cabinet de La Haye.

Cette composition a déjà été très-élégamment rendue par la belle gravure de M. Dien, de Paris, d'après un dessin de M. De Vlamynck (1), exécuté sous la direction et sous les yeux de M. le chev. Odevaere.

(1) M. De Vlamynck, né à Bruges, remporta successivement plusieurs prix à l'Académie de cette ville, et ses premiers essais dans la carrière des arts, furent marqués par des succès dans plusieurs de nos expositions publiques. M. Odevaere sut apprécier le talent de son jeune compatriote, qu'il s'attacha par les liens de l'amitié et de la reconnaissance, en devenant son maître, son bienfaiteur et son conseil; M. De Vlamynck s'appliqua à la gravure, et son *Narcisse* (voyez pag. 22.) remporta, en 1820, le prix à l'exposition de Gand; voulant ensuite concourir pour le prix de gravure proposé par l'Institut royal des Pays-Bas, il envoya la planche et une épreuve de la *Phèdre*; (voyez pl. 3.) le rapporteur de la quatrième classe fit l'éloge des talens du graveur



Odevaere. pinx.



L. F. Moens, pinx.



J. F. Thys, pinx.

Planche 74me. — I. *L'adoration des Bergers; tableau de M.* L. F. Moons.

II. *Le jésuite D. Seghers, recevant les présens d'un Prince de la maison d'Orange; tableau de M.* J. Fr. Thys.

I. — » L'Ange du Seigneur ayant annoncé aux Bergers » la naissance du Christ, ils se rendirent à Bethléem » pour voir ce qui venait d'arriver; ils trouvèrent » Marie et Joseph avec l'enfant, qui était couché dans » une crêche, et virent de leurs propres yeux ce qu'on

et du mérite de son travail, quoique le prix n'ait été adjugé à aucun des concurrens. La gravure de M. De Vlamynck, revue et retouchée par l'artiste, est à la veille de paraitre.

M. De Vlamynck, encouragé par son succès à l'académie de Gand, s'était déjà attiré l'attention du Ministre de l'Instruction publique, et ayant reçu, d'après le rapport de S. E., une pension du Roi, pour acquérir de nouvelles connaissances dans la pratique de son art, à Paris, il y prépara ses études pour commencer la gravure au burin, du tableau représentant *Maurice à la bataille de Nieuport, en* 1600 (*); c'est de ce grand travail, que l'artiste s'occupe depuis deux ans; un appel, au moyen d'une souscription, a été fait à tous ceux qui aiment à encourager les arts; et les personnes qui ont vu chez M. De Vlamynck les parties achevées de la planche, assurent que, dans l'exécution de cette production patriotique, l'expression, la correction du dessin, et la vérité des portraits ont été parfaitement traduites; M. De Vlamynck a l'avantage sur nombre de graveurs d'un grand mérite, de pouvoir faire lui-même les dessins d'après lesquels il fait ses gravures.

(*) Voyez planches 15 et 16 de ces Annales. Ce tableau, et celui de Waterloo exposé à Gand, en 1817, sont actuellement placés au Palais des Etats-généraux à Bruxelles, dans le lieu des séances de la première chambre.

» leur avait dit de cet enfant, en furent étonnés et » louèrent Dieu de tout ce qu'ils avaient vu. Marie » ne perdait rien de toutes ces choses et les méditait » dans son cœur." (*Vie de Jésus-Christ.*)

Voilà le texte où M. Moons a puisé le sujet de son tableau, composition d'autant plus difficile à rendre sous un aspect nouveau, que presque tous les peintres de l'ancienne école l'ont traité. Celle de M. Moons est pleine de mérite, et elle a été vue avec plaisir à la dernière exposition d'Anvers.

M. *Louis-François Moons*, né à Anvers le 11 Mai 1769, étudia les principes de son art chez André de Quertemont. Il remporta à l'académie d'Anvers la première médaille d'après le modèle, en 1792, et y remplit ensuite la place de professeur. En 1798, il alla à Dresde, pour y étudier les chefs-d'œuvre de la galerie de cette ville, qu'il quitta dans l'année 1805, après avoir fait le voyage de Paris en 1801, pour se rendre à St. Pétersbourg; de là il retourna, en 1817, dans sa ville natale, où il reçut le diplôme d'académicien, et fut nommé en 1820, membre de la commission de la société d'encouragement des beaux-arts. (*) Ce fut quelque tems après qu'il partit pour l'Italie, et après y avoir visité les villes les plus célèbres par les objets d'arts qu'elles contiennent, il revint par la Suisse, Munich, Stutgart, etc. à Anvers, où il réside actuellement. Il exposa au salon d'Amsterdam, (**) en 1822, une *Vierge avec l'enfant Jésus* et la *mort d'Eschyle*.

(*) Cette société fut instituée en 1788 et ouvrit la même année un salon d'exposition. Ses travaux furent suspendus pendant l'époque où la Belgique fut entraînée dans la révolution française; dans des tems plus heureux elle reprit ses travaux, et actuellement elle ouvre des concours publics, à l'instar de ceux de l'académie de Gand qui conçut et exécuta la première ce noble projet en 1792, et qui fut imitée à Bruxelles en 1811 et à Anvers deux ans après; ces trois villes font leurs expositions en alternant d'année en année.

(**) Amsterdam a ses expositions tous les deux ans; celle de 1822 fut une des plus brillantes: 434 morceaux y étaient exposés, dont le quart appartenait aux artistes des provinces méridionales; on a vu avec une satisfaction générale que dans chacun des salons qui se succèdent dans le nord comme dans le midi, la réunion des deux branches de l'école, et la fusion

II. — Le Prince d'Orange, Henri-Frédéric de Nassau, envoya son premier peintre Thomas Willeborts auprès de Daniel Seghers, frère jésuite à Anvers, pour avoir un tableau de sa main. Il peignit un bouquet de fleurs entremêlées d'oranges, qu'il finit avec le plus grand soin, et l'envoya au nom de son Ordre, en présent au Prince, qui le reçut avec un extrême plaisir et fit remettre au peintre un chapelet, dont les grains étaient des oranges, une palette, des manches de pinceaux, etc. le tout en or, accompagnés d'une lettre pleine de bienveillance.

Le tableau de M. Thys représente le moment où Thomas Willeborts, accompagné d'un page du Prince, remet les présens à Daniel Seghers.

M. *Jean-Francois Thys*, né à Bruxelles le 15 Septembre 1783, est élève pour le dessin, d'Antoine Cardon, graveur, et ensuite de son père P. J. Thys, peintre. Il obtint des prix dans toutes les classes à l'Académie de Bruxelles, et mérita celui d'après nature, en 1811; il reçut des mentions honorables, aux diverses expositions, dans le genre historique; l'accessit du tableau de genre lui fut adjugé au concours de Bruxelles en 1818, et il y remporta, en 1821, le premier prix et une médaille d'honneur pour le petit tableau dont nous donnons ici le trait, tableau composé avec beaucoup d'esprit et exécuté avec beaucoup de fini et de délicatesse.

---

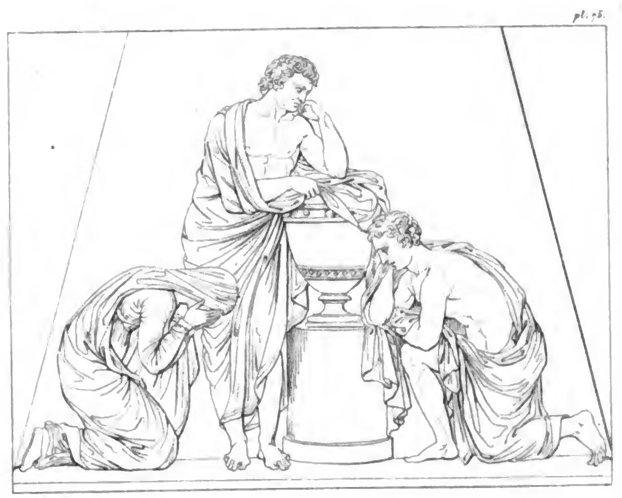
si l'on peut s'exprimer ainsi, de leurs communs intérêts, s'opère avec le plus grand succès. Les institutions consacrées à l'encouragement et à l'enseignement des arts, se multiplient dans toutes les parties du Royaume, chaque grande ville a ses expositions ou ses académies; la Flandre orientale compte, à elle seule, huit écoles de dessin, où plus de 1000 élèves sont enseignés gratuitement. On commence déjà à ressentir, dans cette province manufacturière, les bienfaits de ces établissemens. L'artisan y puise dès l'enfance le goût et l'habitude des belles proportions; les ustensiles les plus simples acquièrent des formes élégantes; le tact s'épure, les yeux s'accoutument au beau et du sein de ces écoles on voit sortir des ouvriers habiles qui raisonnent leur profession et la portent à un haut degré de perfection; de tems en tems quelques génies privilégiés, qui seraient restés dans l'oubli, franchissent la ligne et se placent à côté des artistes qui font l'honneur et la gloire de notre école.

Planche 75me. — I. *Bas-relief d'un tombeau; par M.* J. De Vaere.

II. *Electre pleurant sur les cendres d'Oreste; bas-relief par* M. Calloigne.

Ce bas-relief décore le monument érigé dans l'église de S. André à Plymouth, à la mémoire de l'épouse de Sir Edward Lockyer; il représente un groupe de trois figures : celle du milieu est le mari appuyé sur l'urne qui est censée contenir les cendres de sa femme; ses deux enfans sont prosternés aux pieds de ce vase, » l'artiste (dit un écrivain anglais) non-seulement a » très-heureusement réussi à saisir la douleur que doit » exprimer chacune des figures; mais il a judicieuse- » ment varié cette expression même, en la rendant » convenable à trois personnes d'un sexe et d'un âge » différens; la douleur silentieuse et calme de la figure » principale contraste avec la douleur moins modérée » du jeune homme, tandis que la fille inconsolable, » couvre les yeux de son voile et de ses mains. Tel » est ce beau monument, qui n'a pu être senti ni » conçu qu'au sein d'une famille plongée dans une » profonde affliction. Les draperies sont riches et ad- » mirablement traitées; ce monument est exécuté dans » le plus beau marbre statuaire par l'élégant et classi- » que ciseau de M. De Vaere" Cet éloge fait d'autant plus d'honneur au mérite du sculpteur, qu'on sait que les écrivains anglais en sont très-avares, quand il s'agit de rendre justice à des artistes étrangers.

M. *Jean De Vaere*, né à Gand le 10 Mars 1754, apprit les premières notions de sculpture chez son oncle, François Temmerman.



J. de Vaere, inv.





Callorgne, inv.

A l'âge de 20 ans, il se rendit à Paris, travailla pour les orfèvres et fit plusieurs ouvrages pour Mesdames, tantes du Roi. Il trouva occasion d'aller à Londres, y demeura pendant cinq ans et fut chargé par une maison de commerce de cette ville de copier en Italie les plus beaux antiques; arrivé à Rome en 1787, il y étudia, pendant sept ans, les modèles de la sculpture grecque et s'élança dans une carrière nouvelle pour lui, en cultivant l'art du statuaire, dans lequel il s'est acquis par la suite une réputation brillante. Il remporta la médaille au concours de sculpture, ce qui lui attira l'attention de feu M. le Duc d'Aremberg, de M. Dagincourt et de M. Hope, d'Amsterdam, qui à cette époque étaient à Rome; il trouva dans ce dernier un véritable Mécène; outre plusieurs ouvrages marquans dont il chargea l'artiste, M. Hope lui donna les moyens de se mettre en état d'exécuter tous les travaux commandés, en lui faisant des avances considérables. Le peu de sûreté que les étrangers trouvaient à Rome, au moment où la révolution française s'étendait au dehors, engagèrent M. De Vaere à accepter les offres qui lui furent faites pour retourner à Londres. Ses principaux ouvrages sont en Italie et en Angleterre, où il exécuta la grande composition allégorique, gravée planche 46 de ce Recueil. Plusieurs de ses études qu'il rapporta d'Angleterre, sont au musée de l'académie de Gand (*). C'est un hommage qu'il fit à cette institution en 1811, lors de son retour dans sa ville natale, où il s'est fixé, avec son épouse, dans une jolie campagne à quelques cents toises des remparts et aux bords de la Lys; dans une entière indépendance et en vrai philosophe pratique, chéri de ses amis, il jouit dans cette retraite d'une fortune honorable, fruit de son talent et de son travail. La Société royale des beaux-arts, voulant donner une marque de son estime pour le mérite d'un artiste qui honore l'école moderne des Pays-Bas, a nommé M. De Vaere directeur de sa classe de sculpture.

(*) Cette Académie, fondée en 1751 par un peintre nommé *Marissal*, fut renouvellée en 1770; le titre d'Académie Royale lui fut conféré le 14 Septembre 1771, par l'Impératrice Marie-Thérèse. Les resources de cette institution se composent du produit des souscriptions volontaires et des secours qu'elle doit à la munificence de S. M., ainsi que des sommes que lui fournit la ville. Le nombre des élèves est d'environ 500; tous les deux ans l'académie distribue des prix et tous les trois ans elle ouvre un concours public et une exposition générale pour les productions des Artistes vivans; elle possède une belle et nombreuse collection de plâtres moulés sur l'antique, un muséum de tableaux d'anciens maîtres, et une bibliothèque d'architecture à l'usage des élèves.

II. — Les trois grands tragiques grecs, Eschyle, Sophocle et Euripide, ont produit leur *Electre* sur la scène; et qui, parmi les anciens et parmi les modernes, n'a pas évoqué quelque grande ombre de l'infortunée famille d'Agamemnon! Les arts, chez les anciens surtout, se sont aussi emparés du même sujet; qu'on regarde la gravure que nous joignons ici : à la simplicité de l'action, à la sévérité du style, à la noblesse du dessin, au costume héroïque des personnages, on croirait voir le dessin d'un bas-relief antique ou d'une pierre gravée; ce bas-relief est l'ouvrage du statuaire *Calloigne*, de Bruges.

Laissons parler Oreste et Electre dans la traduction de Sophocle, par le père Brumoy, revue dans la nouvelle édition de M. Raoul-Rochette.

Act. IV. sc. 1. Oreste lui-même, en montrant une urne : » Si vous vous intéressez à la destinée d'Oreste, » apprenez que son corps est renfermé dans ce mo- » nument.

Electre : » Donnez, cher étranger, donnez-moi cette » urne, au nom des Dieux, puisqu'il y est renfermé, » laissez-moi l'embrasser, et pleurer sur sa cendre mes » infortunes et celles de toute ma maison.

» . . . . Hélas! loin de ce palais, séparé de votre » sœur, et relégué dans une terre écartée, vous avez » été la proie d'une mort cruelle, sans qu'une main » chérie ait pu vous rendre les honneurs du tombeau; » car, malheureuse que je suis, je n'ai pas même eu » le triste avantage de laver moi-même votre cadavre, » ni de porter sur le bûcher ce précieux fardeau; des » mains étrangères vous ont rendu ce dernier service, » et vous ne revenez dans les miennes que comme un » poids léger dans une urne légère".....

Après le grand monologue d'Electre, modèle d'une

sensibilité vraie et naturelle, et qui a développé d'une manière si admirable devant Oreste qu'elle n'a pas encore reconnu, les sentimens de sa sœur, Oreste ému dit à *Parte*, ou peut-être en s'adressant au fidèle Pylade: » O Ciel! que vais-je lui dire? Parlerai-je sans » déguisement, et par où commencer? Non, je ne peux » plus retenir mes transports."

» Quel transport de douleur vous saisit? Que dites vous", s'écrie Electre qui voit le trouble de son frère, et en ignore la cause.

Oreste calmé, regarde fixement sa sœur, abattue par les souffrances et le désespoir: » Est-ce donc Electre » que je vois? Est-ce là cette beauté!....." S'écrie-t-il.

Electre à ces mots a baissé les yeux: » C'est elle- » même, hélas! mais dans quel état la voyez vous!"

Oreste, brûlant de se faire connaître, est encore un instant retenu par un geste de Pylade qui le retient de la main; ce geste n'est pas indiqué dans la scène de Sophocle, mais il est dans la nature, et l'expression en est très-bien rendue.

Ce bas-relief, fait à Rome, et envoyé en France, comme morceau académique, d'après un devoir prescrit aux pensionnaires, ajouta à la réputation de M. Calloigne, et annonça un sculpteur de plus à la Belgique.

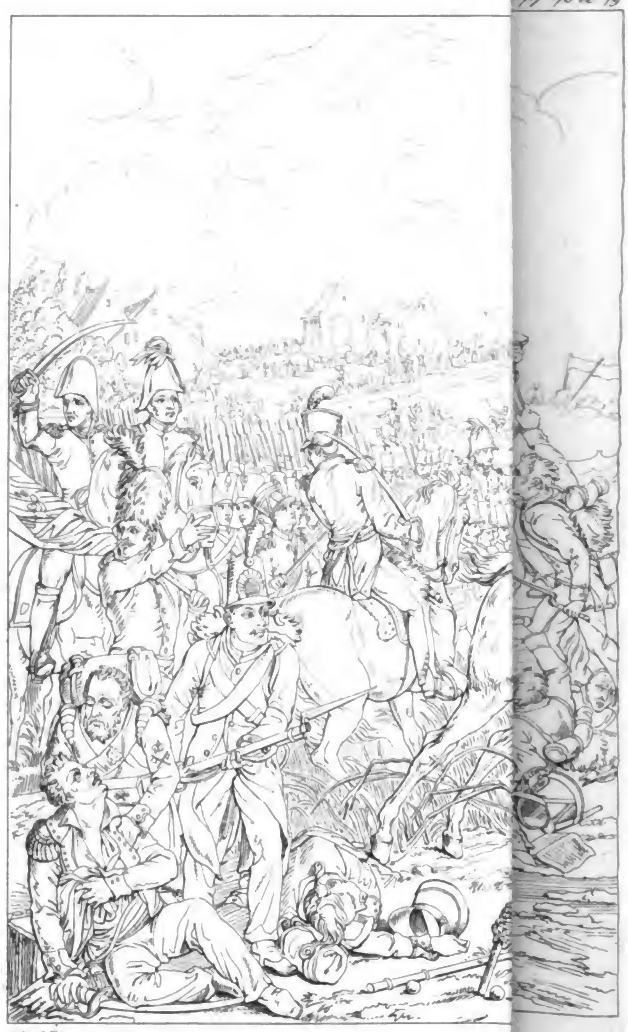
M. Calloigne vient d'achever l'esquisse du grand fronton du Palais de l'Université de Gand. C'est une composition de neuf figures colossales, qui représente le Génie du Royaume des Pays-Bas, sous les traits de Minerve, remettant à la Ville les faisceaux académiques; les figures allégoriques des différentes Facultés y sont représentées avec leurs attributs; L'Escaut et la Lys terminent les angles.

Planche 76me. — *Le mariage d'Angélique et Médor; tableau de M.* Ducq.

» Par les soins de la tendre Angélique, la blessure de Médor se refermait, lorsque celle du cœur de cette belle Princesse augmentait et devenait incurable. Tandis que le jeune Médor renaît, Angélique se meurt et se consume; enfin vaincue par son amour, elle ne peut résister à ses tourmens secrets; la timidité, la pudeur de son sexe ne la retiennent plus; la bouche exprime à celui qu'elle adore, ce que ses regards lui disent sans cesse; elle est forcée de déclarer elle-même tout ce qu'elle sent pour lui. Cette belle et fière Angélique, qui avait rejetté les vœux du Paladin Roland, du roi de Circassie, de Ferragus et de tant d'autres qui avoient exposé pour elle leur vie et leur honneur, ne peut résister aux charmes d'un jeune sarrazin d'une origine commune; et malgré toute la distance de la naissance et du rang, elle lui sacrifie ce qu'aucun autre amant n'avait osé espérer d'obtenir. Mais pour excuser en partie cette faiblesse, elle l'autorise par un nœud sacré. Le flambeau de l'hymenée s'allume pour elle à celui de l'amour. Elle prend pour lui servir de mère, la femme d'un villageois dont la métairie leur avait servi d'asile: le pasteur et ses enfans sont les témoins; elle épouse Médor; leurs nœuds s'accomplirent sous cet humble toit; le pasteur les rendit solennels autant que possible, mais l'amour, les plaisirs surent les embellir." M. Ducq a pris le sujet de sa composition dans le poëme de l'Arioste; elle est aussi gravée dans les *Annales de M. Landon.*



J. Dug pinx.



J. W. Pieneman pinx.

Planches 77.me, 78.me et 79.me — *Combat de Quatre-Bras donné le* 16 *Juin* 1815, *deux jours avant la bataille de Waterloo; tableau de M.* J. G. Pieneman.

Le peintre a saisi l'instant où, vers les quatre heures de l'après-midi, les Français réitérèrent les attaques pour forcer la position que le prince d'Orange avait prise en avant des chemins qui se croisent près du bois de Bossu, nommés les Quatre-Bras. — Cette position se présente à une distance de trois cents verges; on voit sur le premier plan, la cavalerie française chargeant l'infanterie belge. On distingue le 5me bataillon de la milice nationale que le Prince d'Orange anime contre un ennemi dont l'acharnement croît en raison de la résistance qu'il rencontre. Le Prince est représenté sur un cheval alezan, dans le costume qu'il avait à cette époque; le chapeau à la main, il montre à ses braves le chemin de l'honneur et s'y élance le premier. Qui ne suivrait un chef s'exposant ainsi lui-même en bravant tous les dangers? Aussi tous ses soldats ont une contenance ferme, un air d'assurance, présage certain du succès qui va bientôt couronner leurs courageux efforts. Le Prince a ordonné que l'infanterie de Nassau, postée dans le bois de Bossu, s'avançat pour soutenir ceux qui avaient déjà résisté long-tems contre des attaques sans cesse renouvelées. Un porte-drapeau devance cette infanterie. — Dans la mêlée, on distingue le lieutenant-colonel comte *de Stirum* qui, la tête nue, le sabre à la main, et à pied, s'est audacieu-

sement isolé, ainsi que le jeune comte *de Heert.* Ils sont presque entourés de cavaliers ennemis; le premier a même été un moment leur prisonnier, et a reçu plusieurs coups de sabre. Les généraux *De Perponcher,* et *De Constant,* les adjudants *Du Caylar, Van Hoof, Wauthier* et *Cruyckenbourg,* se font remarquer sur divers points. — On voit sur le même plan, plusieurs scènes qui rétracent avec une vérité frappante, sur-tout pour les militaires, ce qui a eu lieu dans cette affaire. D'abord, c'est un jeune milicien qui perce son adversaire de sa bayonnette; un autre meurt sur celui qu'il a vaincu. — Vers le centre, un cuirassier ennemi, renversé par son cheval qu'une blessure a abattu, est saisi par un soldat qui le menace aussi de la bayonnette; il n'aperçoit pas ce danger, mais il craint d'être foulé par le cheval du Prince. — Derrière Son Altesse Royale, est l'adjudant *Ampt,* portant un ordre au lieutenant-colonel *Grunenbosch,* des chasseurs nº 27: parmi les officiers de ce corps, on reconnait les lieutenants *Colson* et *Van Heert.* — Dans le coin, sur la droite, se trouve le capitaine *Stevenaer* blessé mortellement et prêt à expirer; un sapeur le soutient avec l'expression de la douleur; près de lui se trouve une pièce démontée, et un affut brisé de la batterie qu'il avait dirigé. Un peu en avant de lui, on remarque un flanqueur qui s'élance vers un ennemi dont il découvre le dessein.

Sur le second plan, se prolonge la ligne engagée; l'on y remarque le colonel *Westenberg,* qui s'est couvert de gloire: il encourage les braves qu'il conduit. L'horison est borné par la fumée, qu'éclairent, par intervalles, les feux des combattans. — Enfin, on voit venir à gauche dans le lointain, les forces

auxiliaires. Le duc de Wellington et son état-major sont aperçus entre le champ de bataille et le chemin croisé. — Les hussards de Boreel, les chevau-légers, commandés par le brave général *Van Meerlen*, les hussards de Brunswick, les régimens hanovriens et écossais sont vus aussi dans le lointain, volant au secours de leurs frères-d'armes; une batterie en activité protège leur débouché et leur formation en bataille.

Ce tableau, de 13 pieds de haut sur 19 de large, a été fait par ordre du Gouvernement pour perpétuer le souvenir de cette mémorable journée, et se trouve placé actuellement à la maison de plaisance de S. A. R. le Prince d'Orange, à Soestdyck. Cette belle composition, exposée, pendant quelques jours, dans une des salles de la maison-de-ville de Gand, y a causée une satisfaction générale. L'accueil que le peintre a reçu dans cette ville était digne de son mérite; sa réception au milieu de ses collègues à la Société des Beaux-Arts, réunie en séance générale, fut annoncée par des acclamations unanimes, et offrit le plus touchant épisode de la solennité. Cet accueil a pu prouver l'heureuse union des artistes, et cette fusion si désirable des deux écoles du royaume.

M. *Jean-Guillaume Pieneman*, naquit à Abkoude, village de la province d'Utrecht, en 1779. Ses parens l'ayant destiné au commerce, il rencontra plusieurs contrariétés qui l'obligèrent de pourvoir, jeune encore, à sa propre existence, en peignant les appartemens; il essaya ensuite le portrait au crayon et en miniature, le paysage et différens autres genres. Sans maître et sans guide, il parvint bientôt à donner à ses ouvrages, un degré de mérite qui les fit rechercher par les amateurs. Ensuite il fréquenta les cours de l'académie d'Amsterdam, et y remporta la médaille d'or; il y étudia particulièrement les plâtres moulés sur l'antique, et

forma ainsi son goût pour le genre historique qui lui acquit la réputation méritée dont il jouit. Après avoir remporté plusieurs prix à la société *Felix Meritis*, il fut nommé, en 1805, professeur de dessin à l'école militaire d'Amersfort, actuellement établie à Delft. En 1816, S. M. le chargea de la direction du cabinet royal de tableaux à La Haye, et, en 1820, il reçut sa nomination de premier directeur de l'académie royale d'Amsterdam, où il réside maintenant.

On voit de ses tableaux dans les cabinets les plus remarquables de la Hollande et de l'étranger. La grande composition, dont nous donnons ici le trait, fut exposée, en 1817, à Amsterdam; le magistrat de la ville lui offrit, à cette occasion, une belle pièce d'argenterie, comme une marque de son estime pour l'artiste et pour son talent; exposée à Bruxelles, en 1818, la société pour l'encouragement des arts lui remit une médaille d'or et le diplôme de membre honoraire. Le Roi voulant récompenser les travaux du peintre, le nomma chevalier de l'ordre du lion Belgique, et l'Institut l'admit au nombre de ses membres (1).

M. Pieneman travaille en ce moment à un grand tableau représentant *la bataille de Waterloo*, destiné à être placé dans la maison de campagne de S. G. le duc de Wellington; cette vaste composition est déjà très-avancée, et l'esquisse que nous avons vue à Gand, donnait déjà une idée parfaite de l'ensemble et du coloris qui distinguera ce nouveau chef-d'œuvre d'un maître qui se place aux premiers rangs parmi les peintres de notre école moderne.

---

(1) L'institut royal des Pays-Bas, établi à Amsterdam, a pour but les progrès des sciences, des lettres et des arts. Il est divisé en quatre classes : *les sciences physiques et mathématiques ; la littérature et l'histoire nationale ; la littérature et l'histoire ancienne et étrangère* et *les beaux-arts*. Le nombre des membres est fixé ; ils sont choisis parmi les savans et les artistes du Royaume, et leur nomination est soumise à l'approbation de Sa Majesté. Ses correspondans sont pris dans le Royaume et hors du Royaume ; les associés n'y résident pas. Les mémoires envoyés à l'Institut et ceux couronnés dans les concours ouverts par chaque classe, sont imprimés à ses frais et distribués à tous les membres. La classe des beaux-arts se divise en six sections : Protecteurs et Amateurs ; Peintres ; Sculpteurs ; Graveurs ; Architectes et Compositeurs de Musique.



L. Reyer inv.

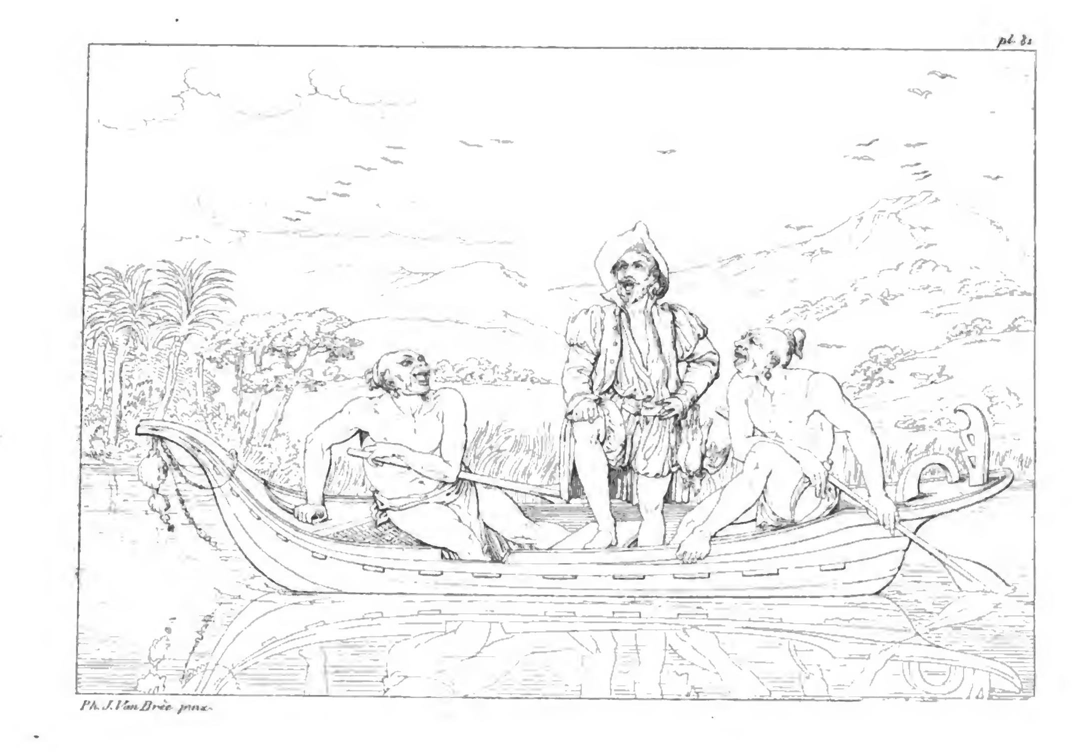
Planche 80me. — *Claudius Civilis; statue par M.* L. Royer.

Civilis (*Claudius*) batave, illustre par sa noblesse et par sa valeur, vivait dans le premier siècle de l'ère vulgaire. Accusé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire, *Néron* le fit emprisonner. *Civilis*, mis en liberté et voulant se venger des Romains, fit soulever contre eux les Bataves et leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec tant d'adresse, que les Romains ne le regardaient pas comme ennemi déclaré. S'étant joint aux Gaulois, il défit *Aquilius* sur les bords du Rhin. Les Germains attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes; fort de ce secours, il vainquit en deux combats *Lupercus* et *Herennius Gallus*, battit *Vocula* et fit entrer quelques légions dans son parti. Les Romains s'étant rendus près de *Cérealis*, furent encore complètement battus; mais comme ils avaient reçu des renforts considérables, *Claudius Civilis* se retira dans la Batavie, où ce grand homme sut faire respecter les droits et l'indépendance des Bataves.

M. *Louis Royer*, né à Malines le 2 Août 1793, apprit le dessin à l'académie de cette ville, où il obtint, en 1810, le prix d'après le modèle; il travailla pendant huit ans à l'atelier de M. Van Geel, et remporta, en 1816, le prix de sculpture au concours de la société des beaux-arts à Anvers, par la statue d'Hebé, ainsi que la médaille d'or à l'exposition de Malines pour avoir composé une allégorie sur le mariage de LL. AA. RR. et I. le Prince et la Princesse d'Orange. Il continua ses études à Paris, chez le statuaire De Bay son compatriote, et revint dans sa patrie, en 1820, pour suivre le cours de l'académie royale d'Amsterdam et concourir pour le prix de sculpture, fondé par la munificence royale et pour la pension qui y est affectée. Ce fut pendant son séjour à Amsterdam qu'il exécuta la statue de *Claudius Civilis*, qui lui mérita au concours de Bruxelles, en 1821, le grand prix de sculpture.

Planche 81me. — *Le capitaine Bontekoe, chantant à pleine gorge, se sauve des mains de deux sauvages; tableau de M.* P. J. van Brée.

Le capitaine *Bontekoe* partit, en 1618, pour les colonies hollandaises aux Indes orientales; arrivé au détroit de la Sonde, un accident malheureux causa le plus grand désastre: le maître-valet du vaisseau, en tirant à une barrique d'eau-de-vie, y laissa tomber une étincelle; à l'instant ce liquide spiritueux s'enflamma et se répandit avec une rapidité effrayante; le feu prit à la soute aux poudres et fit sauter le vaisseau. *Bontekoe* fut jeté à la mer; quoique grièvement blessé à la tête, et sachant à peine se mouvoir, il s'accrocha à quelques débris du navire, et parvint à rejoindre la chaloupe sur laquelle s'était sauvée une partie de l'équipage; exposés aux horreurs de la famine la plus cruelle, ils s'étaient décidés à sacrifier les plus jeunes de leurs compagnons d'infortune; *Bontekoe* s'y opposa avec succès, et parvint à obtenir un délai; dans cet intervalle ils découvrirent l'ile de Sumatra; mais à peine débarqués, ils furent poursuivis par les sauvages; *Bontekoe* tombe entre leurs mains; et parvient à forcer deux des leurs à le faire passer dans un canot jusqu'auprès de sa chaloupe. Dans la traversée, il s'aperçoit qu'ils ont le projet de l'assassiner; déjà leur *criss* est prêt à frapper leur victime, lorsque *Bontekoe*, pour dissimuler sa crainte, s'avise de chanter à pleine gorge; les sauvages surpris de sa gaieté, se mettent à rire aux éclats; entretems le canot avance, atteint la chaloupe, et le capitaine se sauve la vie en usant de ce singulier stratagème.



Ph. J. Van Brée pinx.

pl 86



J. I. Van Geel inv

Planche 82me. — *Otryades; bas-relief par M. J. L. van Geel.*

Ce bas-relief a concouru à l'académie de Paris, et mérita à l'auteur un des seconds grand prix, quoique son ouvrage ne fut pas terminé. On remarque effectivement dans la partie gauche du bas-relief une figure dont les détails inférieurs ne sont pas rendus et plusieurs autres parties, que sans doute, l'artiste n'avait pas eu le tems d'achever.

» Les Lacédémoniens et les Argiens se disputaient la ville de Tirée. On convint de nommer de part et d'autre trois cents guerriers, dont le combat terminerait le différent. Ils tombèrent tous, à l'exception de deux Argiens, qui, se croyant sûrs de la victoire, en portèrent la nouvelle aux magistrats d'Argos. Cependant Otryades respirait encore, et malgré des blessures mortelles, il eut assez de force pour se lever et pour dresser un trophée sur le champ de bataille; après y avoir tracé de son sang ce petit nombre de mots : *Les Lacédémoniens vainqueurs des Argiens*, il se donna la mort pour ne pas survivre à ses compagnons.

Le moment traité par l'artiste est celui où Otryades retire de sa blessure le fer qui l'a frappé mortellement; un guerrier lui tend la palme de la victoire, tandis que d'autres le soutiennent et reçoivent les derniers soupirs d'un héros malheureux.

M. *Jean-Louis van Geel*, né à Malines le 28 Septembre 1787, est élève de son père (1), il obtint en 1807 à l'académie de sa

(1) M. *Jean-François van Geel*, né à Malines le 17 Septembre 1756, est élève de Pierre Valk et de l'académie de cette ville. Après y avoir obtenu plusieurs

ville natale le premier prix d'après le modèle, et fut nommé professeur-adjoint à ladite académie. En 1809, le jeune Van Geel partit pour Paris, y remporta le second grand prix de sculpture, et revint dans sa patrie en 1813, où il fit les bustes de LL. AA. RR. et I. le Prince et la Princesse d'Orange, le Prince Frédéric, la Princesse Marianne et celui du Grand-Duc Nicolas de Russie; tous ces portraits se distinguent par une ressemblance et une exécution parfaites. S. A. R. le nomma, en 1816, son premier sculpteur, et S. M. le Roi lui donna une pension pour continuer ses études à Rome; il y resta peu de tems et vint s'établir à Bruxelles où il travaille maintenant à la statue de *Claudius Civilis* pour le parc de Tervueren, et au grand Lion du monument de Waterloo. Ce Lion, de 24 pieds de long, sera coulé en fer à la fabrique de MM. John et James Cockerill à Liège, il sera posé sur un piédestal quarré qui aura une base de maçonnerie d'environ deux cent pieds et contre laquelle on élévera une masse de terre qui formera une espèce de monticule, sur lequel cet énorme Lion se trouvera placé. L'idée de ce monument, en quelque sorte indestructible, a été donnée par M. Vanderstraeten (1). Les sculptures de la porte Guillaume à Bruxelles sont aussi confiées au ciseau de M. Van Geel; le grand bas-relief, déjà terminé, n'attend que la dernière main du sculpteur pour y porter les changemens que l'effet de l'optique exige; on y placera en même tems les deux statues qu'on voit actuellement dans son atelier et qui doivent décorer la belle architecture de cette porte.

---

prix, il en fut nommé professeur. Au nombre de ses principaux ouvrages, on cite, *la Religion* et *le Tems*, et plusieurs autres sculptures qui décorent le palais archiépiscopal; trois apôtres à l'église de Notre Dame, à Malines; *Promethée qui, avec le secours de Minerve, forme l'homme du limon de la terre*, beau groupe qui fait partie de la collection appartenant à M. le chevalier Pierrets, membre de l'académie et ancien bourguemaître de la ville; *Mars* et *Vénus*, placés au château de *Donck*, appartenant à M. Moretus d'Anvers; *un Neptune*, pour M. de Caters de la même ville; la chaire à prêcher de l'église d'Eppinghem, etc. En 1820, S. M. le nomma professeur à l'académie royale d'Anvers, et l'année suivante, S. A. C. le Prince de Méan, archevêque de Malines, le nomma son sculpteur et lui commanda trois statues colossales, de 12 pieds de haut pour l'église métropolitaine.

(1) M. Vanderstraeten est architecte des Palais Royaux et des bâtimens de l'état; c'est d'après ses dessins que furent exécutés la belle salle des Etats-Généraux, le pavillon de Tervueren, les restaurations du Palais de S. M., celui des Etats-Généraux, etc.

pl.26



C. Groenendael pinx

Planche 85me. — *L'éducation de la Vierge; tableau de M.* C. Groenedael.

Le peintre a placé la jeune Marie à genoux devant Ste Anne sa mère; il suppose que celle-ci, en présence de son époux Joachim, explique à sa fille un passage de l'Ecriture, où la venue du Messie est promise au peuple d'Israël. La Vierge, émue à ce récit, lève les yeux au ciel et reçoit la vision d'un grouppe d'anges qui, en répandant des fleurs sur elle et sur la prophétie écrite dans le livre, semblent déjà lui annoncer qu'à sa glorieuse destinée le Tout-Puissant attache l'accomplissement de sa promesse, en l'appelant à être un jour la mère immaculée de l'homme-Dieu.

M. *Corneille Groenedael*, né à Lierre le 20 Février 1785, se rendit à Anvers à l'âge de 17 ans, pour suivre les leçons de l'académie de cette ville; après y avoir remporté plusieurs prix, il partit pour la capitale de la France; ses progrès rapides lui méritèrent d'être chargé de plusieurs portraits, entr'autres de ceux du comte de Fresnelle, actuellement pair de France, et de la comtesse de Thalouet; il fut aussi chargé de faire le portrait du Roi de Rome au moment même où les circonstances politiques obligèrent l'artiste de quitter la France pour se rendre en Belgique, où il arriva en Février 1814. M. Groenedael réside actuellement à Anvers. Il peignit l'*Education de la Vierge* pour l'église de Lierre, et il eut le malheur de voir mutiler le tableau par un bigot ignorant qui crut trouver de l'indécence dans l'ajustement des figures; M. G., qui, par son talent, sa conduite et ses mœurs, jouit de l'estime de ses concitoyens, avait soumis l'esquisse du tableau à S. A. C. l'Archevêque de Malines, qui dit au peintre: *Je trouve non-seulement le sujet de votre tableau représenté de la manière la plus décente, mais encore plein d'onction;* une réponse si satisfaisante a dû pleinement consoler le peintre d'un outrage aussi déplorable pour les arts que pénible pour l'artiste.

Planche 84me, 85me et 86me. — *Hector, pleuré par les Troyens et sa famille; tableau de M.* Duvivier.

Enée, dans le palais de Didon, lorsqu'il attend la reine, parcourt une galerie, où sont représentés les épisodes les plus remarquables de la guerre de Troye:

> Là, le fils de Thétis, sous les murs d'Ilion,
> Avait trainé trois fois Hector dans la poussière,
> *Et couvert de son sang, le rendait à son père.* (1).

Ce dernier trait offrait le sujet du tableau, indiqué seulement par le poëte latin, mais admirablement développé dans le XXIVme chant de l'Iliade.

Un deuxième tableau, plus admirable, si cela est

(1) *Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,*
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles. Æn. I.

Si un fait des tems héroïques paraît constaté et consacré, c'est celui que le premier vers indique, et, chose vraiment singulière, non-seulement Homère ne dit nulle part qu'Achille ait trainé trois fois le cadavre d'Hector autour des remparts de Troye, mais en trois ou quatre endroits différens, le poéte indique que, ce fut devant la ville et vers les navires, et ensuite autour du tombeau de Patrocle qu'Achille traina le corps d'Hector,

τρίς — περὶ σῆμα Μενοιτιάδαο θανόντος, (chant XXIV. v. 15.)

Apollon dit la même chose aux Dieux assemblés, et plus loin Mercure la repète à Priam qu'il conduit, sans en être connu, vers la tente d'Achille; il ajoute que, malgré cet indigne traitement, pas un des traits d'Hector n'est changé; » En le voyant, dit-il à » Priam, vous admireriez vous même la fraicheur de ses chairs; » il ne reste sur lui aucune tache de sang, ni la moindre pous- » sière." (chant XXIV. 418.) Puisque cela est ainsi, comment peut-on pardonner à de Lille le *tout couvert de son sang?* imiter comme Virgile, n'est-ce pas mentir? traduire comme de Lille, n'est-ce pas parodier? remarquons en passant que l'*auro vendebat* qui fait image, n'est pas même indiqué dans la traduction.


pl 84 85 et 86

possible, mais certes d'un intérêt encore plus touchant, est celui, où le poëte grec a déjà transporté les dépouilles mortelles d'Hector, dans l'intérieur du palais.

Andromaque tenant dans ses bras le jeune Astyanax, et après elle Hécube et Hélène expriment, en pleurant amèrement, leur douleur, et font l'éloge d'Hector; chacun de ces couplets, qui sont l'expression de la nature même dans toute sa vérité et sa simplicité, est terminé par un trait touchant; c'est, à une nuance près, la même pensée; mais cette monotonie même ajoute je ne sais quel charme à ce que l'expression de ces grandes et héroïques douleurs offre de sublime:

» Ainsi parle Andromaque en pleurant, et toutes les » femmes l'accompagnent de leurs larmes."

» Ainsi parle Hécube en pleurant, et le peuple re- » double ses cris et ses plaintes."

» Ainsi parle Helène en pleurant, et une multitude » infinie lui répond par ses cris et ses gémissemens."

Homère, grand peintre s'il en fut un, a pu faire parler successivement les trois femmes; M. Duvivier, inspiré par le génie du poëte grec, a dû faire un choix; il a pu supposer qu'Hécube avait exprimé sa douleur, et il l'a représentée évanouie et soutenue par ses femmes; Helène aussi peut avoir parlé, et elle s'est jetée dans les bras de Pâris; c'est Andromaque que M. Duvivier met en scène; sa douleur animée contraste avec le sentiment muet, immobile, concentré du malheureux Priam. Astyanax, enfant trop jeune pour sentir ce qui se passe autour de lui, semble jouer sur les genoux de sa mère et vouloir l'embrasser; elle lui adresse la parole, et ses caresses enfantines n'en font que ressortir plus amèrement les mots d'Andromaque: »Et toi, mon fils, » ou tu suivras ta mère, pour aller essuyer les caprices

» d'un impitoyable tyran, qui se fera un plaisir d'as-
» sujétir le fils d'Hector à des travaux indignes, ou tu
» seras la victime de quelque grec furieux! . . . . "
(*trad. de Mad. Dacier.*)

C'est là le moment que M. Duvivier a choisi. Tout, autour du lit de Priam, est puisé à la source; tous les épisodes, même ceux qu'Homère n'a pas indiqués, n'en sont pas moins homériques, et sont exprimés avec la plus heureuse clarté; ainsi, des vieillards viennent rendre un dernier hommage aux mânes d'Hector; un soldat regarde Pâris avec dédain, et semble lui dire: »vous êtes la cause de nos malheurs" (1); Cassandre, désespérée, s'est jetée sur le lit funèbre de son frère; sur le premier plan, une sœur d'Hector presse une autre sœur, encore enfant dans ses bras; au-delà du lit, un jeune guerrier montre à deux Troyens, plus jeunes encore, le modèle qu'ils ont à suivre; à droite, des Troyens, dans la force de l'âge, s'entretiennent d'Hector et de sa valeur, et jurent de venger sa mort.

Cet épisode est, comme la plupart des autres, de l'invention du peintre; homériques, comme je l'ai dit, dans l'esprit de l'action, ils le sont encore par les détails; je me trompe fort si M. Duvivier, en peignant Andromaque les bras nus, n'a pas eu l'intention de nous rendre ce qu'indique l'épithète grecque λευκώλενος; Homère ne décrit pas les traits de la belle Helène, mais il parle aussi de la blancheur de ses bras et de la beauté de sa chevelure; Pâris est désigné comme l'époux d'Helène aux beaux cheveux, ἠΰκομος; enfin c'est encore Homère qui donne à Pâris, tantôt une belle figure, une forme

(1) La gravure au trait n'a peut être pas assez clairement pu indiquer l'expression du dédain.

divine, quand c'est le poëte qui parle, (θεοειδὴς), tantôt une figure efféminée, mais toujours des formes très-belles, quand c'est le sévère Hector qui lui adresse des reproches : εἶδος ἄριστε, γυναιμανὲς, (1) et plus bas: » on te croyait brave, parce que ta figure est belle; » mais ton cœur manque de force et de courage." C'est dans cet esprit que la forme de Pâris a été représentée par M. Duvivier. Enfin, ce jeune homme, Déiphobe sans doute, (un des frères d'Hector, celui dont Minerve avait pris la figure pour pousser Hector au combat et à la mort) se couvre entièrement de son manteau; cette grande expression de douleur, que le peintre Timanthe dans le *Sacrifice d'Iphigénie*, a rendue classique est encore indiquée (2) par le poëte; c'est là, ce me semble, traduire Homère, autant qu'il est donné au génie d'un peintre de pouvoir le faire.

(1) M. *Jean-Bernard Duvivier* est né à Bruges. Il reçut les premiers élémens du dessin dans les leçons d'Hubert de Kock, et continua ses études auprès de Paul de Kock, frère de son premier maitre et directeur de l'académie de Bruges, où il remporta successivement trois premières médailles et le premier prix de dessin d'après nature; très-jeune encore il partit pour Paris, et y suivit ses études chez son compatriote Suvée; il fut le Premier pour les places à l'académie royale des beaux-arts, et obtint, la même année, le premier prix de dessin d'après nature, celui de la figure peinte et de la tête d'expression; il remporta, en 1788, le second grand prix de peinture, et partit, en 1789, pour Rome, où il séjourna quatre ans. Accompagné de M. du Tertre, auquel on doit les beaux dessins d'après les *Stanze* de Raphaël, de M. Dandrillon, peintre distingué, dont il épousa plus tard la fille, et de M. N. Cornelissen, aujourd'hui secrétaire de l'Université de Gand, M. Duvivier partit, en 1793, pour Florence, Bologne, Vénise et Milan, et y séjourna avec ses trois amis, jusqu'en 1796, époque à laquelle la révolution de France avait pris un caractère plus calme;

(1) Chant. III. 39.
(2) Ἐντυπὰς ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος. (ch. XXIV. 163.)

partout il étudia les grands maîtres, et se fit un portefeuille très-riche en dessins, qu'il a en partie conservés; revenu à Paris, il fut accueilli avec la distinction que méritait son talent, et son tableau d'*Hector*, dont le trait est joint à cette notice, obtint tellement les faveurs du public, que le Gouvernement accorda au peintre un logement au musée des artistes; depuis cette époque, il a fait un grand nombre de dessins, tant pour des médailles que pour d'autres objets d'arts; il s'est essayé aussi dans la gravure à l'eau forte, et nous possédons à Gand quelques-unes de ses Muses, exécutées d'après sa composition et son dessin; ces gravures réunissent la sévérité à la noblesse du style et le burin de M. Duvivier n'a pas moins de vigueur que son crayon n'a de correction.

Parmi ses tableaux, on voit à la maison du Roi à Paris, une *Vue de Blacas, près de Moustier, dans les Basses-Alpes;* au ministère de l'intérieur, *la Charité;* au Musée de Marseille, un tableau dont les figures sont plus grandes que nature, et qui représente un épisode d'un des romans de M. De Chateaubriant: *Cimodocée, profitant du sommeil de son père, et volant auprès d'Eudore, pour partager avec lui la palme du martyre;* parmi plusieurs autres tableaux, qui embellissent des cabinets particuliers, mais dont aucun, à notre grand regret, ne se trouve jusqu'à ce jour à Gand, nous distinguerons encore l'*Hamadryade, sortant de l'arbre qui la revêtissait de son écorce et suppliant un jeune chasseur de détourner l'onde rapide qui déracine cet arbre auquel sa vie est attachée.*" Cette arcadique et gracieuse production se trouve dans le cabinet de M. De Keratry, du Finistère, le même à qui nous avons dû récemment un excellent traité sur la peinture.

La vignette d'une partie des livres de la riche bibliothèque de M. Van Hulthem, offre une jolie et spirituelle gravure de M. *De Ghendt* (1); elle représente l'*Etude*, et est exécutée d'après la composition et le dessin de M. *Duvivier.*

---

(1) Emmanuel de Ghendt naquit à Saint-Nicolas, bourg de la Flandre, en 1738; il a laissé un grand nombre d'ouvrages qui font honneur à son burin; il grava une partie des vignettes du Voyage de l'abbé de Saint-Non; *les quatre parties du jour; la promenade du prince d'Orange*, quelques estampes pour la bible de Maisonneuve, et pour l'histoire de Psyché. Les gravures qui ornent les œuvres de Voltaire et de J.-J. Rousseau, grande édition, et les huit planches du Télémaque sont regardées comme ses meilleurs ouvrages. Il est mort à Paris le 17 décembre 1815, âgé de 77 ans.



Dewandre inv. C. Normand Sc.

Planche 87me. — *Mausolée du Prince Velbruck, Evêque de Liège; par M.* F. J. Dewandre.

Le mausolée élevé à la mémoire du Prince *Velbruck*, Evêque de Liège, représente l'immortalité, appuyée sur une urne cinéraire, adossée à une pyramide, sur laquelle on voit le portrait du défuht. Un génie assis à côté de l'urne, sur des livres groupés avec les attributs de la peinture et de la sculpture, exprime les regrets que fait éprouver la mort d'un prince chéri, protecteur des sciences et des arts.

On lit sur le piédestal cette inscription qui rappele les vertus du prince :

ARTES PROTECTOREM MUNIFICUM,
INOPES PATREM,
BONI VIRI SOCIUM,
PATRIA COLUMEN,
IMMORTALITATI COMMENDANT.

Ce tombeau était placé dans l'ancienne église cathédrale de Liège, démolie en 1794; les riches monumens érigés dans ce temple n'ayant pas été assez tôt recueillis, comme on le fit à Gand; furent vendus ou détruits lors de sa démolition. Celui de *Velbruck* a été heureusement conservé et les parties qui le composent, sont dans un dépôt, en attendant que l'on trouve un emplacement convenable à lui donner.

M. *François-Joseph Dewandre*, né à Liège le 4 Septembre 1758, eut, dès l'âge de 12 ans, du goût pour le dessin, qu'il cultiva en même tems qu'il fit son cours d'humanités au grand collége de Liège : il s'appliqua ensuite à la sculpture et fréquenta pendant deux ans l'atelier de Jean Latour, peintre, sculpteur et architecte, où il apprit à modeler. Ses premiers essais furent accueillis par le Prince Velbruck, qui l'encouragea et lui fit prendre la résolution d'aller en Italie, pour y continuer ses études et se perfectionner dans son art.

Il n'avait pas atteint sa 20me année, qu'il se rendit à Rome, où il fut reçu successivement dans les ateliers de Pompée Battoni et de Thomas Couca, peintres d'histoire, considérés alors comme artistes du premier rang; il s'y appliqua exclusivement au dessin, et fréquenta les académies de France et du Capitole; en 1783 il remporta le premier prix de sculpture, les trois corps d'état du pays de Liège, instruits du triomphe du jeune artiste, lui envoyèrent un honorable témoignage de leur satisfaction. Pénétré de reconnaissance pour ce noble encouragement, M. D. se mit de suite à exécuter en marbre le buste de Marc-Aurèle, pour en faire hommage à ses protecteurs. Ce tribut de gratitude fut accueilli par les Etats, qui firent placer le buste dans leur salle de réunion et donnèrent à l'artiste une nouvelle marque de leur munificence.

Après avoir prolongé ses études à Rome pendant sept ans, M. D. visita Naples et les autres villes d'Italie et de France. De retour à Liège, en 1784, il trouva sa patrie en deuil, pleurant le Prince Velbruck, enlevé à l'amour de son peuple le 30 Avril de la même année, et il fut chargé du monument à élever à la mémoire de son protecteur. M. D. s'occupa aussi de plusieurs ouvrages en marbre que M. le lieutenant-général baron de Reischach, faisait exécuter pour orner la galerie de son frère, à Vienne.

Plusieurs de ses sculptures furent exposées au salon de la société d'émulation, qui décerna à l'artiste une médaille d'honneur.

La révolution de 1788, et les orages politiques qui suivirent cette malheureuse époque, y vinrent tout à coup culbuter et paralyser les beaux-arts. Liége étant devenue chef-lieu du département de l'Ourthe, l'administration centrale nomma une commission pour recueillir les statues et tableaux qui n'avaient pas été vendus ou enlevés. M. Dewandre, l'un des membres les plus zélés de cette commission, mit beaucoup de soins dans ses recherches; on lui doit en grande partie la conservation de quantité de tableaux et de statues qui ornent aujourd'hui plusieurs des églises de Liège et principalement la nouvelle cathédrale.

M. Dewandre a été nommé professeur à l'académie de dessin, créée à Liège, par arrêté de S. M. du 13 Avril 1817; plus que sexagénaire, il partage maintenant ses occupations entre les soins qu'il donne aux élèves de l'académie, la direction des travaux de la cathédrale et des autres établissemens publics dont il est l'architecte. Ses fils occupent des places distinguées dans la magistrature et au bareau; l'un d'eux a rempli pendant plusieurs années la charge de secrétaire de la société d'émulation.

pl. 88.



P. Brackelaer pinx. C. Normand Sc.

Planche 88me. — *Tobie recouvrant la vue; tableau de M.* F. Braekeleer.

» Le jeune Tobie revenu près de son père aveugle, » applique sur ses yeux du fiel d'un poisson, qui, selon » la prédiction de l'ange, doit les rouvrir à la lumière." Voilà le texte du programme donné par l'académie royale d'Anvers, pour le concours de peinture de 1819. M. Braekeleer a composé pour le concours le tableau dont nous donnons le trait, et l'académie lui a décerné le prix et la pension, créée par S. M., pour continuer ses études à Rome.

M. *Ferdinand Braekeleer*, est né à Anvers en 1792; à l'âge de quinze ans, ses parens le confièrent aux soins de M. Van Brée, et il profita tellement des leçons de son maître, qu'en 1811, il remporta à l'académie de sa ville natale, le premier prix d'après le modèle et celui d'Histoire au concours de peinture, ouvert par la société pour l'encouragement des beaux-arts en 1813; il remporta ensuite le grand prix de peinture, en 1819, à l'académie royale et la pension qui y est attachée. M. Braekeleer est de retour dans sa patrie depuis quelques mois. Les nombreuses études et plusieurs tableaux qu'il a faits en Italie, prouvent que ce jeune artiste a fait de grands progrès dans cette terre classique des beaux-arts. Il exposa à Gand, en 1817, *Tobie enterrant, pendant la nuit, le cadavre d'un Hébreu, laissé sans sépulture;* et une *Vue prise dans la ville d'Anvers;* à Anvers, en 1819, *Faustulus qui présente à sa femme Romulus et Remus*, et deux tableaux de genre; à Amsterdam, en 1822, *Esaü demandant la bénédiction à son père; une jeune fille de Frascati; la grotte de Neptune, à Tivoli; une Sainte Famille*, et d'autres tableaux.

Planche 89me. — I. *Médaille de la victoire de Palembanc.*

II. *Médaille de l'Institut royal, par M.* J. Braemt.

I. — La conduite du sultan *Mahmoed-Badaroedin* envers le Gouvernement et les habitans de l'île de Java, exigea l'assistance de l'armée pour mettre fin aux vexations qu'il faisait souffrir aux sujets de S. M. dans cette colonie; après plusieurs combats des plus sanglans tant sur mer que sur terre, les troupes des Pays-Bas parvinrent à faire mettre bas les armes à toute l'armée ennemie, firent prisonnier le turbulent *Mahmoed* et le transportèrent à Batavia avec toute sa famille; le 1r Juillet 1821, le Gouvernement des Pays-Bas plaça sur le trône de Palembanc, le sultan *Ratoe-Ahmut-Nayam-Oedien*, son allié.

Sa Majesté, en mémoire de cette victoire qui consolide le pouvoir du Gouvernement, dans la colonie la plus importante de l'Inde, chargea son Ministre de l'instruction publique, de faire graver une médaille pour en perpétuer le souvenir; M. Braemt fut désigné et son ouvrage répondit à l'honorable confiance du Ministre et à la protection que S. M. daigna lui accorder.

Cette médaille porte d'un côté l'effigie de S. M. le Roi; sur le revers, un guerrier monté sur le pont d'un vaisseau, lance le javelot qui doit frapper l'ennemi; un génie aîlé plane dans les airs et pose sur la tête du guerrier, une couronne de laurier; de la gauche il tient la palme de la victoire; la légende porte: *Hostium munimentis expugnatis, satrape capto, bello confecto.* L'exergue *ad Palembanc D. XXIV. Jun. MDCCCXXI.*



J. Braemt inv. *C. Normand Sc.*

II. — La médaille de l'Institut royal doit servir de prix aux concours, ouverts par les différentes classes, et de récompense aux savans et aux artistes à qui l'Institut croit devoir déférer cette honorable distinction.

Elle offre d'un côté, le Royaume des Pays-Bas, représenté par une femme assise sur le trône, versant de l'huile sur l'autel consacré à Apollon et Minerve, pour alimenter le feu sacré des sciences et des arts. La figure est placée dans un temple; sur la frise on lit: *Institutum Regium;* sur le trépied, *Apollini et Minervae S.;* sur le revers une couronne de laurier, au milieu de laquelle on place l'inscription en l'honneur de celui qui en est gratifié.

M. Braemt a exposé au salon de 1823, la médaille qu'il grava pour la Société royale de Botanique de Gand; elle représente la tête d'une déesse couronnée de fleurs, de fruits et d'épis de blé, emblêmes des différentes branches encouragées et protégées par la société. Cette production place M. Braemt parmi les meilleurs graveurs de l'école moderne et lui assigne la première place parmi ceux de la Belgique. La Société de Harlem l'a chargé de l'exécution de la médaille, frappée à l'occasion de la fête séculaire de l'invention de l'imprimerie; elle représente le génie créateur tenant de la droite un flambeau, de la gauche, les armes de *Laurent Coster;* il est debout devant la presse, sur laquelle est placé un des ouvrages attribués à ce typographe; à ses pieds, sont groupés quelques livres, les armes de la ville de Harlem, etc. La légende porte: *Laus urbi lux orbi.* L'exergue CIƆCCCCXX - CIƆCCCCXXV. Sur le revers une couronne de laurier, avec l'inscription: *Saeculare* IV *typographiae inventae Harlemi a Laur. Jani. F. Costero.* Légende: *Celebratum Harlemi* 10 *Julii* CIƆIƆCCCXXIII.

Planche 90me. — *Paysage avec moutons; tableau de M.* B. P. Ommeganck.

Ce tableau qui a été peint pour la collection de M. Vrancken, à Lokeren, est une des productions capitales de M. Ommeganck; ce peintre a réuni dans ce tableau toutes les beautés qu'on admire éparses dans ses autres ouvrages: une jeune villageoise, chargée de garder les bestiaux, est assise sur l'herbe, entourée de chèvres et de brebis; le fond du tableau est en partie boisé, l'autre partie se perd dans l'horison.

M. *Balthasar-Paul Ommeganck*, chevalier de l'ordre du lion Belgique et membre de l'Institut royal, jouit d'une réputation européenne, comme paysagiste; ses tableaux sont sur-tout estimés lorsque des moutons et des chèvres font la partie principale de ses gracieuses compositions. On voit de ses tableaux dans les premiers cabinets des Pays-Bas, de France, d'Allemagne et d'Angleterre.

M. Ommeganck naquit à Anvers le 26 Décembre 1755; il apprit le dessin à l'académie de cette ville, et en fut nommé professeur après y avoir remporté plusieurs prix. Aux expositions de Paris, il reçut à différentes reprises des médailles d'honneur. En 1815, il fut nommé de la commission chargée de reclamer à Paris les objets d'arts, enlevés à la Belgique. Il est membre correspondant de l'institut de France, vice-président de la société pour l'encouragement des beaux-arts à Anvers et membre de la société royale des beaux-arts de Gand. Il exposa en 1823 un joli tableau appartenant à M. Lammens, professeur et bibliothécaire à l'Université de Gand (1).

(1) M. Lammens fut chargé de recueillir à Paris les manuscrits et les éditions rares du premier siècle de l'imprimerie, qui avaient été enlevés, en 1794, par les français. La plupart de ces monumens précieux de la renaissance des lettres et des arts ont été rendus à la bibliothèque de Bruxelles. S. M. voulant récompenser le zèle de ce savant bibliographe, le décora de l'ordre du Lion Belgique.

pl. 90




pl. 91.

Planche 91me. — *Chantier d'Anvers; tableau de M.* J. van Regemorter.

Le chantier militaire d'Anvers fut construit sous le gouvernement français ; c'était un des plus vastes du continent; le tableau dont nous donnons la gravure, après avoir été exposé à Gand, le fut encore en 1822 à Amsterdam, et son mérite y fut justement apprécié; ce qui ajoute singulièrement à l'intérêt, c'est qu'ensuite d'une des conditions du traité de paix en 1814, le chantier, sujet qu'il représente avec beaucoup d'art et de vérité, a été successivement détruit dans chacune de ses parties principales.

M. *Ignace van Regemoorter*, né à Anvers en 1785, et élève de l'académie de cette ville, occupe une place très-distinguée parmi nos peintres de paysages. Il exposa successivement dans tous nos salons, et ses ouvrages sont recherchés par les amateurs. Son père (1) lui donna les premières leçons dans l'art qu'il cultive aujourd'hui avec tant de succès; ensuite M. Ommeganck l'aida de ses conseils, et c'est en quelque sorte à cette école et dans l'étude constante de la nature qu'il a formé son beau talent.

M. I. van Regemoorter réussit également bien dans plusieurs genres; il serait à souhaiter que, jeune encore et dans la force de son talent, il pût aller voir et étudier le beau ciel et les vues pittoresques d'Italie.

---

(1) *Pierre van Regemoorter*, naquit à Anvers le 8 Septembre 1755; il peignit parfaitement *le genre*, les *effets de lumière*, *paysages*, etc.; mais depuis quelque tems il s'adonne plus particulièrement à la restauration des tableaux, genre de connaissance qui, chez lui, ne se borne pas au nettoiement matériel de la toile ou du panneau, mais qui s'étend à l'*étoffement* même du sujet par de petites figures, pensées et touchées dans l'esprit et dans la manière du maître qu'il entreprend de restaurer; nombre de productions ainsi restaurées, se trouvent dans des cabinets de Gand, et mettent ainsi les connaisseurs à portée de juger jusqu'à quel point M. van Regemoorter a réussi.

Planche 92me. — *Paysage; tableau de M.* E. Verboeckhoven.

Les ouvrages de M. Verboeckhoven sont d'un fini précieux, et sous ce rapport il égale les artistes qui dans ce genre se sont distingués; il joint à cela une correction de dessin à laquelle plusieurs de ses prédécesseurs n'ont pas atteint; aussi ses ouvrages sont toujours demandés d'avance ou se vendent avant de quitter le chevalet. Le tableau dont nous donnons ici la gravure, appartient à M. Rooman de Block, amateur zélé et un de ceux qui se sont plu à encourager le talent de ce jeune peintre. M. Rooman réunit une collection des ouvrages de nos peintres modernes; membre de la commission pour l'encouragement des beaux-arts (1), il a beaucoup contribué avec son collègue M. Jean d'Huyvetter, l'un des directeurs de l'académie, à recueillir des fonds pour l'achat des objets d'art exposés au salon de 1823.

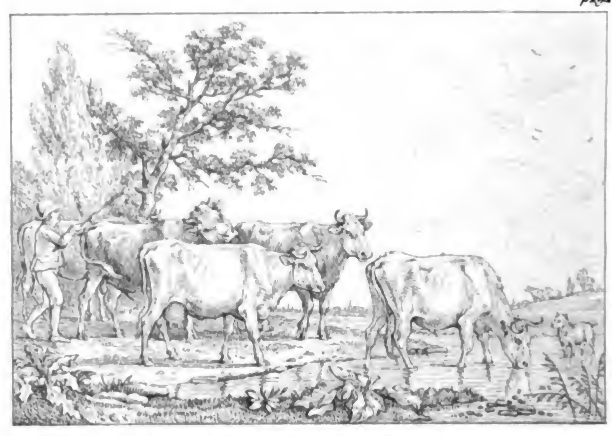
(1) Cette Commission, créée par la société royale des beaux-arts, est chargée de recueillir par souscription des fonds pour être employés à l'acquisition des objets d'art, exposés au salon de Gand, et qui, par tirage au sort, sont repartis entre les souscripteurs. Cette mesure en ajoutant beaucoup à la splendeur des expositions, engage les artistes à les enrichir d'un plus grand nombre de productions, et anime de plus en plus l'esprit public déjà si fortement prononcé à Gand en faveur des arts.

La Commission se compose de M. d'Hoop-van Alstein, président; M. Jean d'Huyvetter, vice-président; MM. J. Schamp; E. van Larebeke; Rooman-de Block; N. Cornelissen; F. van der Woestyne; Louis Rottier; Jadot et van den Abeele; commissaires; Goetghebuer, trésorier; et de Bast, secrétaire. Les places vacantes sont remplies successivement par les plus forts souscripteurs.

Pl 92.



pl. 3



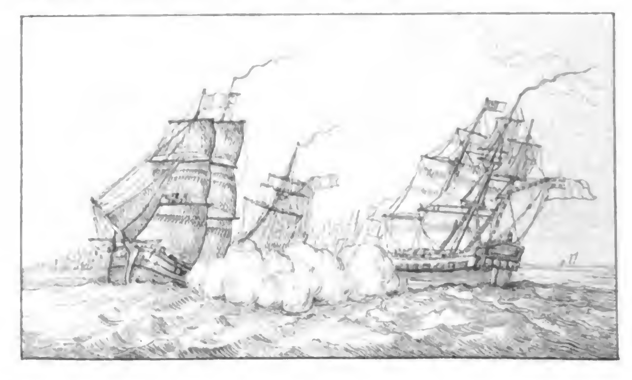


Planche 93me. — I. *Un troupeau de bestiaux; tableau de M.* J. B. de Roy.

II. *Combat naval; tableau de M.* Dom. de Bast.

I. — Ce tableau, une des meilleures productions de M. de Roy, fait partie du musée de l'académie; c'est un legs testamentaire de M. François Huytens, en son vivant vice-président de l'Académie, qui en avait fait l'acquisition au salon; il représente quatre vaches et un taureau avec leur conducteur, sortant d'un bois en traversant une mare pour entrer dans la prairie.

M. *Jean-Baptiste de Roy*, naquit à Bruxelles le 29 Mars 1759; il eut dès sa tendre jeunesse un goût prononcé pour la peinture; son père qui remarquait en lui ces dispositions, encouragea son talent naissant: un voyage qu'il fit avec lui en Hollande et les chefs-d'œuvre des plus célèbres maitres de cette école qu'il y vit, décidèrent son goût pour le genre de Paul Potter; une étude constante d'après nature et un travail sans relâche, élevèrent ses ouvrages au degré de mérite où nous les voyons aujourd'hui; il n'eut jamais de maitre qui guidat son pinceau et il devint toutefois un guide sûr pour les nombreux élèves qu'il forma; la société royale de Bruxelles ne crut pouvoir mieux lui témoigner sa reconnaissance pour l'activité et le zèle infatigable qu'il mit à former son école, qu'en lui faisant publiquement hommage d'une médaille, digne prix de son talent; il reçut en même tems le diplôme de membre honoraire de la même société. Une preuve de son zèle et de sa persévérance dans l'art de peindre, est sa nombreuse et belle collection d'études d'après nature, qu'aucun artiste peut-être n'est encore parvenu à surpasser. Au mérite d'un peintre distingué, M. de Roy joint celui de la bonté du cœur; un attachement inviolable et respectueux envers ses parens qu'il ne quitta jamais pendant le cours de leur vie et un caractère doux et obligeant envers ses élèves et amis, sont les vertus qui lui ont acquis l'estime publique.

II. — En 1809, une division assez forte de la flotille de Boulogne devait se rendre à Ostende et de là à Anvers par les canaux intérieurs; à la hauteur de Calais, une corvette anglaise serre le vent et cherche à couper quelques prames restées en arrière; un bricq et un cutter français s'apercevant de cette manœuvre, se détachent du convoi et arrivent vent large et presque bout portant sur la corvette. La canonade s'engage, le bricq rend bordée pour bordée, tandis que le cutter convoyant harcèle la corvette par la proue et l'oblige d'abandonner son entreprise. Ce tableau est un souvenir offert par l'artiste à l'éditeur de ce recueil.

M. *Dominique de Bast*, naquit à Gand, où il apprit à l'académie les principes du dessin; il y remporta plusieurs prix, et travailla ensuite pendant quelques années, dans les bureaux d'une maison de commerce de cette ville, ce qui, dans les fréquens voyages qu'il fit sur mer et dans plusieurs ports du Royaume, lui donna l'occasion d'étudier cet élément et d'acquérir la connaissance de la construction des navires et des agrès nécessaires à la navigation, penchant qui lui était naturel, et qui a beaucoup contribué à lui donner cette facilité et cette vérité avec laquelle il exécute ses marines; quoique M. de Bast cultive la peinture en amateur, il ne se refuse pas à embellir les expositions par ses ouvrages, et il y mérita plusieurs fois des distinctions honorables, entr'autres à la dernière exposition de Douai. La Commission pour l'encouragement des beaux-arts à Gand, fit l'acquisition d'un de ses tableaux à l'exposition de 1823. On voit de ses ouvrages dans plusieurs cabinets, tels que celui de M. d'Hoop van Alstein, à Gand, zèlé amateur, qui vient de faire construire une salle exprès, éclairée par le haut, pour y placer sa jolie collection de tableaux; ami des artistes autant qu'il aime les arts, il s'est empressé de seconder les opérations de la Commission pour l'encouragement des beaux-arts, dont il est le président, avec beaucoup d'activité et en véritable protecteur.

Pl 34



Haghe f.

Planche 94me. — *Château de Kessel; tableau de M.* J. Cogels.

Le château de Kessel situé sur les bords de la Meuse, paraît être construit, d'après une tradition ancienne, sur les antiques fondemens du *Castellum Menapiorum.* M. le conseiller-d'état baron de Keverberg de Kessel, qui en est le propriétaire, a fait peindre ce tableau pour enrichir la jolie collection des productions d'artistes vivans, que cet ami éclairé des arts s'est plû à former.

Les ouvrages de M. Cogels sont très-estimés, sur-tout ceux qui sont ornés de chûtes d'eau ou d'anciens monùmens.

M. *Joseph Cogels*, naquit à Bruxelles, en 1786, où il apprit les premiers élémens du dessin; il partit très-jeune pour Aix-la-Chapelle avec son père, conseiller de préfecture, qui le plaça dans ses bureaux; mais son goût pour la peinture, lui fit quitter, non sans beaucoup d'obstacles, une carrière pour laquelle il ne se sentait point de vocation; en 1805, il se rendit à l'académie de Dusseldorf, où il se voua entièrement à l'étude de son art. Peu de tems après il fut choisi pour enseigner le dessin à S. A. S. la Princesse Elisabeth de Bavière; en 1806, il retourna en Belgique et fut reçu membre de la société des beaux-arts à Gand. Il fit deux fois le voyage de Paris, et y exécuta plusieurs ouvrages, entr'autres pour le prince de Neufchatel; en 1810, il accompagna le comte Max. de Lamberg à Munich, et fit par ordre de LL. MM. le Roi et la Reine, divers tableaux pour leur cabinet particulier et pour la galerie de Schleisheim; il travailla beaucoup pour M. le Duc de Leuchtenberg. En 1817, la société royale des beaux-arts de Gand, lui décerna une médaille d'honneur pour les beaux tableaux qu'il avait envoyés à l'exposition; à cette époque il revint dans sa patrie et y reçut de l'académie royale d'Anvers le diplôme d'académicien. M. Cogels retourna à Munich, en 1819, et quoique éloigné de son pays natal, il nous envoye de ses ouvrages à chaque exposition.

NOTICE

SUR PLUSIEURS OUVRAGES

DE DIFFÉRENS GENRES,

Dont la gravure n'a pu être insérée dans les Annales du Salon de Gand.

La nécessité de nous borner à un seul volume, déjà augmenté de deux tiers de plus que n'indiquait le prospectus, nous a empêché de donner les dessins de plusieurs ouvrages qui ont été vus avec grand intérêt dans nos différentes expositions; celle de 1823, sur-tout, nous offrait un grand nombre de productions que nous aurions sans doute fait entrer dans cette collection.

Le choix des sujets a été fait avec toute l'impartialité possible, et nous avons cherché en même tems à donner quelque production du plus grand nombre des artistes qui avaient exposé, parce que non-seulement nous avons considéré cet ouvrage comme un recueil de ce que le salon avait de plus remarquable, mais encore comme la revue du genre de talent et la biographie des artistes de notre école moderne.

L'exposition de 1823 ayant surpassé l'attente du public, nous nous faisons un devoir d'en indiquer ici les principaux ouvrages, avec les noms de leurs auteurs.

Le salon a été ouvert le 4 Août; cette solennité a eu lieu en présence des autorités civiles et militaires, de MM. les directeurs de l'académie et des artistes résidant

à Gand. Parmi les tableaux d'histoire on distinguait *la toilette de Psyché* de M. Paelinck, grande et belle composition, figures de grandeur naturelle. M. Navez exposa plusieurs beaux tableaux, entr'autres *Une sainte famille* et *Le mariage de la Vierge;* M. De Cauwer, *L'évêque St. Eloi sécourant des infortunés* et *Le départ d'Arnold Byling;* M. Moons, *Une descente de croix; Alexandre avec son médecin Philippe* et *La bénédiction de Jacob;* M. Auguste de Bay (1), *Samson livré aux Philistins* et *Oreste et Pylade investis par les bergers;* M. van Oppen, *Le portement de la croix;* M. de Landtsheer, *Mars qui se prépare à venger la mort d'Esculape;* M. Geirnaert, *L'arrestation du Comte d'Egmont par le Duc d'Albe;* M. Beaufort, *Ulysse et Télémaque;* M. Henri Lane, *Achille et Thétis;* M. van Ysendyck, *Joseph expliquant ses songes.* M. ***, *La mort de Napoléon;* M. Kremer, *Marius fugitif;* M. vander Donckt, *Raphaël d'Urbin et la Fornarina;* M. Dubois-Drahonet, *Une offrande à la Vierge;* M. Rifflart, *Antioche et Stratonice.* Le public aurait vu avec plaisir les ouvrages annoncés et qui n'ont point paru à l'exposition, entr'autres la *Galathée* et le *Cimabue* de M. Odevaere, et quelques tableaux de MM. Kruseman et Hallez (2).

---

(1) M. *Auguste de Bay*, fils du statuaire de ce nom, (v. p. 145) vient de remporter le prix du grand concours de peinture à l'académie de Paris, et va continuer ses études en Italie aux frais du Gouvernement; son frère ainé a obtenu la même année, (1823) le premier second grand prix de sculpture.

(2) M. *Hallez*, naquit en 1770, au village de Frameries, près de Mons; son père, maître charbonnier, le plaça à Mons en 1781, où il fréquenta l'académie de dessin, et y remporta tous les prix. Dans cet intervalle, il fit plusieurs portraits d'après nature, au crayon, en pastel et ensuite à l'huile. En 1787, un marchand de tableaux, nommé Clisorius, l'engagea à voyager avec lui en

M. Kinson a envoyé à l'exposition les portraits de LL. AA. RR. et I. le Prince et la Princesse d'Orange; chacun y reconnut les traits de l'auguste Princesse et ceux de l'illustre guerrier qui, dans les plaines de Waterloo, se couvrit de gloire et de lauriers. Les portraits en général étaient en grand nombre; nous citerons seulement le nom des artistes qui n'ont exposé que des portraits, savoir: MM. Autrique, de Loose, Dilleman, Donny, Picqué, Remes, Saligo, Geens, Acar, ainsi que M. Dubois-Drahonet déjà nommé.

Les tableaux de genre ou de scènes familières, étaient assez nombreux; on y voyait *La fête de village, ou l'effet de la bière mousseuse* et *La fille mal gardée*, par M. Coene; *L'acte de tolérance et de générosité de l'Archiduc Albert envers le peintre hollandais Mireveld*, par M. Thys; *L'intérieur du musée de Paris*, par M. Warlincourt (1); *L'église de S. Jacques à Anvers*, par

---

France; les beaux tableaux qu'il voyait passer dans le commerce, lui servirent d'étude et perfectionnèrent son talent; environ deux ans après, l'horison politique commença à s'obscurcir, ce qui le détermina à revenir près de ses parens nouvellement établis à Mons. En 1790, il fut demandé à Bruxelles, pour faire les portraits historiés de M. de Bartenstein, ainsi que des marechaux de Bender et Beaulieu. En 1791, il fut chargé par LL. AA. RR., du portrait en grand, de S. M. l'empereur d'Autriche. Après le départ de la Cour de Bruxelles, il retourna à Mons, où il composa plusieurs sujets historiques, et fut nommé, en 1796, professeur à l'école centrale du département de Jemmappes; il y dirige actuellement l'académie de dessin, avec une activité qui fait le plus grand honneur à son talent; en 1817, l'académie royale d'Anvers l'admit au nombre de ses membres

(1) M. *Joseph Warlincourt*, né à Bruges, fit ses premières études à l'académie de cette ville; son goût pour le dessin et la peinture fut constamment contrarié jusqu'à l'époque qu'il se rendit à Paris. Il y travailla pendant un an et demi à l'atelier de M. David, s'appliqua ensuite à l'étude de la perspective et s'adonna exclusivement au genre des *intérieurs* et des monumens qu'il est parvenu

M. Nicolie; *Le porteur d'eau*, par M. Brias; *Un joueur de flûte*, par M. van der Kooi; *Un garçon s'occupant des apprêts d'un déjeuner*, par M. Le Roi, fils; *Un jeune homme s'occupant à dessiner*, par M. Otto de Boer, élève de M. van der Kooi; *Un artiste dans son atelier*, par M. Steyaert père; *Des diseuses de bonne-aventure*, deux tableaux peints l'un par Mad^elle^ Elisa de Gamond, l'autre par Mad^elle^ Fanny Horgnies, élèves de M. Paelinck; *Scène de la fête des innocens*, par M. Eeckhout; *Une division française attaquée par des guérillas*, par M. le colonel Groenia; *La boutique d'un patissier*, par Mad. De la Tour; et plusieurs ouvrages de Madame Muller née baronne Daehne, de Mad^elle^ Annette Whiteford; de MM. Vervloet et de Landtsheer, fils, de Bruxelles.

Les paysagistes, les peintres d'animaux et de *vues de ville*, ou pour mieux dire d'architecture, augmentent en nombre à chaque exposition; outre les artistes ou amateurs dont nous avons parlé dans ce volume et qui tous ont exposé cette année, nous citerons MM. Hellemans, Ducorron, Gelissen, de Tramasure, Surmont, Voordecker, Donselaer, Coucke, Mad^elle^ Eugenie van de Walle, le major Bagelaar, vande Zande - Bakhuyzen, Schelfhout, Lensing, Kops, De Cauwer-Beversluys, Lorent, van Ravensway, van der Vin, Rascalon, van Eycken de Bruxelles, van der Poorten d'Anvers, Moe-

---

à traiter avec la perfection qu'on admire dans ses ouvrages. Il fit plusieurs tableaux au musée des monumens français, et la destruction de ce bel établissement, rend ses ouvrages doublement intéressans; il fit plusieurs vues du musée royal des antiques qui furent exposées à Gand et à Bruxelles.

On voit de ses ouvrages au palais de S. M. le Roi des Pays-Bas, et la Commission pour l'encouragement des beaux-arts à Bruxelles, en 1821, et celle Gand, en 1823, firent l'acquisition de plusieurs de ses tableaux.

renhout, van den Broek de Dort, Westenberg, paysagistes. MM. van der Steene de Bruges, Poelman de Gand, peintres de vues de ville. M. Speeckaert, Mesd[lles] Evrard, Josephine et Annette de Noter, peintres de fleurs. MM. Schotel (1) et Schouman de Dort, Verboeckhoven cadet, peintres de marines. Les peintres en miniature qui ont exposé cette année, sont MM. De la Tour, de Bruxelles; Gauthier-Stirum, de Dijon; De Keghel et Maya, de Gand.

Parmi les morceaux de sculpture, les yeux se fixent généralement sur la jolie statue en marbre, exposée par M. Ph. Parmentier. Elle représente une *Baigneuse*; sa pose est grâcieuse et l'exécution en est belle; c'est un des plus beaux morceaux de sculpture qui aient été

(1) *Jean-Chrétien Schotel*, est né à Dort le 11 Novembre 1787; incliné pour les arts dès sa tendre jeunesse, ses parens lui donnèrent pour maître A. Meulemans, sans cependant le destiner exclusivement à la culture des arts. Ses progrès rapides le firent placer ensuite chez le peintre de *marines* Schouman, où il travailla deux ans. Depuis ce tems il étudia la nature avec tant de succès, que bientôt il égala les premiers peintres; il exposa ses premiers ouvrages à l'huile au salon d'Amsterdam, en 1818; et ils y furent appréciés et vendus avantageusement. Il peignit aussi conjointement avec son maître et ami M. Schouman *Le bombardement d'Alger*. M. Schotel a fait une étude particulière des dessins au lavis qui se vendent très-cher, et ses tableaux tiennent une des premières places dans les cabinets des amateurs, où ses ouvrages s'y soutiennent avantageusement à côté des Bakhuysen et des van de Velde. Il exposa au salon de Bruxelles, en 1821, une grande marine, qui fut acquise par M. le baron de Nagell, ministre des relations extérieures, et le beau tableau qu'il exposa au salon de Gand, en 1823, lui mérita la grande médaille, distinction que l'Académie n'accordera qu'aux ouvrages d'un mérite éminent. M. Schotel est membre correspondant de l'Institut, de la société *Pictura* à Dordrecht, etc. Son portrait est gravé dans la vie des peintres, publié en hollandais par *A. van de Willigen*.

exposés depuis long-tems dans notre salon. M. Royer a aussi envoyé de ses ouvrages; ce jeune sculpteur dont nous avons parlé dans ce recueil, vient de mériter à l'académie royale d'Amsterdam, le grand prix de sculpture et la pension pour continuer ses études à Rome.

Nous avions esperé de voir à l'exposition le projet de M. Calloigne pour le bas-relief du fronton du Palais de notre Université, construit sur les dessins de M. L. Roelandt, architecte de la ville (1).

---

(1) M. *Louis Roelandt*, né à Nieuport en 1787, étudia l'architecture à l'académie de Gand, y remporta tous les prix, et, en 1808, la grande médaille. M. l'architecte Velleman, un des directeurs de l'académie, se fit un devoir et un plaisir de l'accueillir pendant ses études, et de cultiver ses belles dispositions; ce fut sur-tout sous les auspices de cet homme bienfaisant et éclairé qu'il partit pour Paris, afin d'y perfectionner ses connaissances sous la surveillance et sous les yeux mêmes de M. Percier, qui le prit en amitié et lui confia la direction de plusieurs ouvrages; tous les loisirs que lui laissèrent ses occupations et ses études, il les employa a fréquenter l'académie et il y remporta plusieurs prix; malheureusement sa santé, faible alors, dépérissait à vue d'œil, et ayant essuyé les dangers d'une hémoragie mortelle, il fut à regret forcé de quitter Paris et de renoncer à l'espoir de se rendre à Rome, vif objet de ses désirs.

M. Roelandt revint à Gand, en 1815, et concourut pour le prix proposé par le Parlement d'Angleterre pour un projet de monument destiné à perpétuer les victoires de Waterloo et de Trafalgar. Son projet fut accueilli avec beaucoup de faveur par le Prince Régent, les Ministres et les grands Dignitaires du Royaume; mais le Gouvernement ayant ensuite renoncé au projet d'élever pareil monument, le prix a été retiré. Cette belle composition architecturale fut exposée à Gand et la société royale des beaux-arts lui décerna une médaille d'honneur. M. le comte De Lens, alors bourguemaître de la ville, sut apprécier tout le mérite de l'architecte, et le proposa au conseil de la Régence pour composer les plans du Palais Académique. Il fut nommé, peu de tems après, et par un décret de S. M., professeur d'architecture à l'académie royale d'Anvers, et par la

La superbe gravure de M. Claessens, d'après la *Femme hydropique* de Gerard Dow, est un chef-d'œuvre dans son genre. Ce graveur y a suivi avec une scrupuleuse attention le caractère de l'original; le clair-obscur, la couleur même y sont en quelque sorte rendus avec tout le charme que permet la suavité de son burin. M. Claessens est un des premiers graveurs de notre école moderne; sa *Femme hydropique* restera un ouvrage classique et occupera toujours son rang dans les cabinets des amateurs.

M. le chevalier Simon a exposé quelques médailles de la galerie historique des Pays-Bas, et plusieurs ca-

---

Régence, architecte de la ville; après y avoir exercé le professorat, pendant deux ans, il fut rappelé à Gand pour diriger d'après ses plans, approuvés par S. M., les travaux du *Palais* auquel nous venons de faire allusion et où devait être placée l'Université, qu'un bienfait du Roi venait d'accorder à la ville; attaché à la ville de Gand par les liens de l'amitié et de la reconnaissance, il abandonna tout ce qu'Anvers lui offrait d'avantageux pour se fixer au milieu des témoins de ses premiers succès, dans une cité à laquelle il voulait sacrifier les fruits de ses études; il fut, en même tems, nommé architecte de la Régence, professeur de l'académie, directeur de la classe d'architecture à *la* société royale des beaux-arts, et, peu de tems après, membre de la IV[me] classe de l'Institut royal.

M. Roelandt a embelli la ville de Gand, et d'autres endroits, de plusieurs constructions, remarquables par la correction des plans, l'intelligence des distributions et l'élégance des formes. Le Palais de l'Université, est sans contredit, un des plus beaux et des plus vastes monumens qui aient été élevés en Europe au culte des sciences et des lettres, et nous nous proposons d'en donner plus tard la gravure et une description détaillée.

M. Roelandt, dans la force de son talent, joint à un véritable génie comme architecte, des qualités privées qui le font aimer et estimer de tous ceux qui le connaissent plus particulièrement; sous sa direction, l'école d'architecture de l'académie, prendra beaucoup d'accroissement, et déjà nombre d'élèves récommandables promettent de marcher sur les traces du maître.

mées, genre que ce graveur cultive avec succès; son élève, M. Fonson, a fait preuve de talent par les pierres gravées qu'on a vues à l'exposition.

Un genre de dessin qui mérite de l'encouragement, est celui que cultive M. J. B. de Noter; depuis nombre d'années, il s'occupe à recueillir des dessins de nos anciens monumens, dont le souvenir même serait perdu sans cette louable prévoyance.

On a vu avec plaisir, à ce salon, les dessins de M. A. Steyaert fils, de Mad. W. J. Mac-Carthy, de Mad. De Medts-Ridderbosch, de M[lles] Thys, Conway et Fanny Delvalle, et ceux des élèves de M. J. B. Delbecq (1).

MM. Jobard, Van den Burggraff et Franquinet (2)

---

(1) L'Institution de M. Delbecq jouit depuis nombre d'années, d'une réputation justement méritée; l'enseignement primaire s'y donne avec le plus grand succès, et nous saisissons l'occasion de rappeler ici que c'est dans cet établissement que nous avons acquis quelque goût pour tout ce qui tient aux arts. M. Delbecq possède une belle collection de gravures des anciens maîtres, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui ne se trouvent ni dans la riche collection impériale à Vienne, ni dans celle du Roi à Paris, et d'autres qui ne sont qu'imparfaitement citées dans l'ouvrage d'Adam Bartsch, (*le Peintre-graveur, Vienne* 1803, 21 *vol.* in-8°.)

M. Delbecq est vice-président de la société royale des Beaux-Arts et secrétaire de celle d'Agriculture et de Botanique de Gand, membre du jury d'instruction, et de plusieurs sociétés savantes.

(2) M. *Guillaume Henri Franquinet*, né à Maestricht le 25 Décembre 1785, reçut les premieres leçons de dessin à Anvers dans l'atelier de M. Herreyns; il remporta plusieurs prix à l'académie de cette ville, qu'il quitta en 1804 pour aller occuper la place de professeur de dessin au collége de Maestricht, qu'il obtint par un concours public. En 1815, il fit un voyage en Hollande et en Allemagne; il y peignit plusieurs tableaux, entr'autres: *Un S. Jean dans le désert*, pour M. le baron de L'Aretin, ministre de Bavière à la Diète de Francfort. En 1821, il exposa au salon de Bruxelles, une *Bacchanale* composée de neuf figures, qu'il fit à

sont les seuls lithographes qui aient exposé; le premier a offert à la société royale des beaux-arts les différens objets qu'il avait envoyés au salon.

On voyait à l'exposition une statue ainsi qu'un buste de Grétry, coulés en fer. Ces objets donnent une idée de la précision avec laquelle on peut exécuter des statues en fonte qui aient toute la perfection du modèle; afin d'éloigner l'idée des moyens souvent employés pour cacher les défauts, ils ont été exposés tels qu'ils sont sortis du moule, de manière à laisser voir qu'on est parvenu à travailler cette matière, avec plus de facilité que le bronze, et qu'elle est susceptible d'être restaurée à la lime et au ciselet. MM. James et John Cockerill, de Liège, ont envoyé à l'exposition ces produits de leur industrie, pour combattre le préjugé des personnes qui jugeaient du degré de perfection de la fonte d'après les mauvais produits d'anciennes fonderies, et qui sont dans la croyance que le fer, placé en plein air, est plus exposé à la détérioration que le bronze ou le marbre. Cette fonte est d'une grande ressource pour les statuaires et d'une grande économie lorsqu'on manque de moyens d'employer de fortes sommes pour l'érection d'un monument public; le fer a l'avantage de réduire au quart les frais de fonte et de ne point être exposé, comme le bronze, à la rapacité d'un

---

Paris, où il demeure depuis 1816; il s'occupe dans ce moment d'un grand tableau représentant : *Henry IV. rencontrant Sully blessé après la bataille d'Ivry*. M. Franquinet est auteur de la galerie des peintres, superbe ouvrage imprimé avec luxe; plusieurs portraits lithographiés de cet ouvrage ont été exposés au salon de 1825. Il s'est adjoint dans ce travail un homme de lettres, M. Chabert, français de naissance, mais qui en épousant une femme Belge, est devenu en quelque sorte, pour M. Franquinet, un nouveau compatriote.

ennemi qui en fait battre de la monnaie, ou le fait transformer en canons.

Un amateur de Tongres, M. van der Meer, a exposé deux peintures sur verre; l'une représente la Vierge dite *au Poisson*, et l'autre la Sainte-Famille, d'après Raphaël. Après plusieurs essais pénibles, cet amateur est parvenu à trouver un procédé pour colorier le verre et le nuancer à volonté par le moyen du feu.

Nous avions espéré de voir à l'exposition quelques épreuves des gravures du grand ouvrage, aussi d'après Raphaël, dont s'occupe M. de Meulemeester; mais des circonstances particulières l'ont empêché de satisfaire aux désirs de ses nombreux souscripteurs; cet artiste vient de recevoir récemment de S. M. notre auguste Reine, protectrice des arts qu'elle cultive elle-même avec un rare talent, une bague en brillans pour un dessin, fait de mémoire, du célèbre *Chapeau de paille*, de Rubens, dessin que la Reine a daigné accepter du graveur.

Le jugement du concours de 1823, a eu lieu le 10 Août dans la salle du musée. L'académie avait proposé, pour les maîtres de l'art, un prix de peinture dont le sujet était *Pindare et les Grâces;* aucun tableau n'est parvenu au concours.

Pour les élèves, on demandait *le Seigneur et la Samaritaine;* onze tableaux ont été admis à concourir. Le premier prix a été décerné à M. François Bodumont, de Bruxelles, élève de M. Paelinck; les deux accessit à M. van den Abeele, de Gand, élève de M. Gros, et à M. Félix Heyndrickx, aussi de Gand, élève de MM. Navez, David et Gros.

Le tableau *de genre* devait représenter *l'échec et mât;*

neuf tableaux ont concouru; le premier prix a été adjugé à M. Jacques-Joseph Eeckhout, d'Anvers, demeurant à Bruxelles; l'accessit à M. Antoine Goovaerts, d'Anvers.

On demandait *un hiver* pour le prix *du paysage;* quatre morceaux ont été envoyés au concours; celui de M. André Schelfhout de La Haye (1), a unanimément obtenu la médaille.

Le prix du concours d'architecture n'a point été décerné, quoiqu'il y eût quatre concurrens; mais on a accordé un prix d'encouragement à M. Ferdinand Berckmans, d'Anvers; on avait demandé la façade, la coupe et le plan d'un théâtre destiné à faire la distribution des prix de l'industrie nationale. M. Ange François, de Bruxelles, élève de son père, a obtenu le premier prix du dessin pour une composition allégorique, *le Royaume des Pays-Bas.* Celui du dessin d'après l'antique, a été accordé à M. Geens, de Gand, élève de M. De Cauwer aîné; celui de la sculpture n'a point été décerné.

---

(1) M. *André Schelfhout,* né à La Haye, le 16 Février 1787, d'une famille originaire de Gand, avec toutes les dispositions pour devenir un bon peintre, n'eut que lui-même pour guide et que la nature pour maître; par ses études assidues, il redoubla de zèle pour son avancement dans la carrière où il venait de s'élancer. D'un caractère modeste et timide, ses productions ne furent connues et appréciées qu'à l'exposition qui eut lieu à La Haye en 1817, où il avait envoyé un paysage, dont les animaux étaient peints par M. P. J. van Os. A Amsterdam, il exposa en 1818, quatre tableaux représentant les différentes saisons de l'année. M. Schelfhout remporta en 1819, le prix de paysage au concours de la Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts à Anvers. Grand nombre d'amateurs possèdent de ses tableaux et entr'autres, M. Rykevoorsel à La Haye en a plusieurs d'un mérite éminent. Il exposa au salon d'Amsterdam de 1822, neuf paysages qui méritèrent les suffrages des connaisseurs, et remporta, en 1823, au concours de Gand, le prix de paysage.

Dans la soirée, le jour du jugement, l'académie réunit dans un banquet de 80 couverts les juges du concours (1); parmi ceux des provinces septentrionales, on comptait MM. Van Os et Moritz, membres de l'institut royal, De Vos Willemsz, secrétaire de la classe des beaux-arts de l'institut, et Schotel, peintre de marines, à Dort.

Le 11, tous les artistes étrangers étant invités à un diner splendide, M. Van Hulthem remit à M. Paelinck, en présence de ses collègues, un médaillon en or, comme un témoignage de satisfaction générale pour le beau tableau *la toilette de Psyché*, exposé au salon. Immédiatement après on s'est rendu à la grande salle de la maison-de-ville pour assister à la distribution solennelle des prix. M. Cornelissen (2), après avoir

(1) L'académie royale voulant donner une marque particulière de son estime au maître d'une grande partie de nos peintres, nomma M. David, membre du jury, mais une indisposition l'ayant empêché d'y assister, il fut remplacé par M. Kinson, qui remplaça en même tems M. de Meulemeester, juge absent.

(2) Le nom de M. Cornelissen se rattache à toutes les institutions consacrées aux progrès et à l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. Le goût des beaux-arts s'était prononcé chez lui de bonne-heure; très-jeune encore, il fit le voyage d'Italie et y resta pendant plusieurs années, se lia d'amitié avec les artistes qui à cette époque se trouvaient à Rome et s'associa en quelque sorte à leurs travaux en les aidant de ses conseils et des remarques judicieuses qu'il avait puisées dans les auteurs anciens, sur-tout lorqu'il s'agissait de tableaux historiques dont les sujets représentaient des héros grecs ou quelques scènes de l'histoire romaine. Il passa delà à Paris et s'y trouvait au moment où la France s'enrichit des dépouilles des écoles de Flandres et d'Italie; quoiqu'attaché au ministère de M. Lambrechts, son inclination pour les beaux-arts ne l'abandonna pas; les artistes furent toujours ses amis et les arts son occupation favorite. Revenu en Belgique, il fut nommé professeur à l'école centrale, et successivement secrétaire honoraire de l'Académie, de la Société royale des beaux-arts et de celle

fait en langue nationale le discours d'usage, a donné lecture du procès-verbal par lequel l'académie décernait, outre les prix du concours, quatre médailles aux artistes dont les productions exposées au salon approchaient le plus de la perfection; les noms proclamés furent ceux de M. Paelinck, peintre de S. M. la Reine; M. Navez, peintre à Bruxelles; M. Schotel, peintre de marines à Dort, et M. Kinson, peintre à Paris, que S. M. vient de décorer de l'ordre du Lion Belgique.

La clôture du salon a eu lieu le 4 Septembre; beaucoup de tableaux ont trouvé des amateurs; la Commission pour l'encouragement des arts a acheté quarante-trois morceaux, qui ont été partagés entre les actionnaires, par la voie du sort. Cette manière d'encourager les artistes, aura une influence favorable sur nos expositions et nous aimons à espérer que plusieurs Artistes Belges, établis à l'étranger (1), s'empresseront de répondre aux vœux de la Mère-Patrie en envoyant quelques-unes de leurs productions au salon de 1826, où ils se trouveront suffisamment indemnisés par le placement de leurs ouvrages.

---

d'Agriculture et de Botanique. Il est membre de la troisième classe de l'Institut royal, de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles et Secrétaire-inspecteur de l'Université de Gand. Il a fait un grand nombre d'opuscules, de dissertations, de discours, etc. sur les arts, les sciences et la botanique, qui ont été imprimés et lus avec beaucoup d'intérêt. Nous nous faisons un devoir de lui témoigner ici toute notre reconnaissance pour nous avoir sécondés dans la publication des *Annales du Salon de Gand*, autant par ses connaissances personnelles que par son influence sur l'esprit des artistes et des amateurs.

(1) Dans ce nombre on compte MM. Van Dael, George van Os et Pierre-Joseph Redouté, peintres de fleurs à Paris; Tilman, peintre à Coppenhague; Henri Voogd, Verstappen et A. Teerlinck, peintres de paysages actuellement à Rome.

TABLE

DES PLANCHES

CONTENUES

DANS LES ANNALES DU SALON DE GAND.

PEINTURE.

KINSON. (FRANÇOIS)

LELIE. (A. DE)

LENS. (ANDRÉ)

LOOSE. (J. J. DE)

MAES. (J.)

MOONS. (L. F.)

MOL. (W.)

MORITZ. (LOUIS)

NAVEZ. (F. J.)

NOËL. (P. J.)

NOTER. (P. F. DE)

ODEVAERE. (JOSEPH-DENIS)

SCULPTURE.

ARCHITECTURE.

GRAVURE.

DESSINS.

TABLE

DES NOTICES ET DES NOMS DES ARTISTES, AMATEURS, ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS, ÉTABLIS DANS LES PAYS-BAS, CONTENUS DANS LES ANNALES DU SALON DE GAND.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

Y.

Z.

AVIS.

Ce Recueil se compose de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Gravure et Architecture exposés au Salon de Gand le 1er Août 1820, et d'autres nouvelles Productions de l'Art, gravés au trait par Ch. Normand, membre de la Société royale des Beaux-Arts de Gand., etc.

Cet ouvrage formera un volume composé de 6 cahiers, contenant chacun 4 ou 5 planches, avec une description des sujets, et une notice sur les Artistes dont il sera fait mention dans ce Recueil.

Le prix de chaque cahier est :

Sur papier ordinaire. . . . . 3 francs.
Sur papier d'hollande propre au lavis. 4 idem.
Sur papier vélin. . . . . 6 idem.

On ajoute 20 centimes par cahier pour le port par la poste.

On souscrit à Gand, chez le Secrétaire de la Société Royale des Beaux-Arts et de Littérature, et chez tous les Directeurs de Poste du Royaume.

La notice sur M. Calloigne paraîtra au second cahier.

Nota. Les lettres et paquets doivent être affranchis.

ERRATA.

Page 6, lignes 3 et 4 : au lieu de *l'édit perpétuel, signé par Don Juan, lisez la paix de religion signée, par Mathias.*

